This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Digitized by Google

BCU - Lausanne
1094442087
Digitized by Google

Digitized by Google

MÉMOIRES
POUR
SERVIR A L'HISTOIRE DU JACOBINISME.

TOME CINQUIÈME.

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉMOIRES

POUR

SERVIR A L'HISTOIRE

DU JACOBINISME.

Par M. l'Abbé BARRUEL.

TOME CINQUIÈME.

LIBERTÉ ET PATRIE

A HAMBOURG,

Chez P. FAUCHE, Libraire.

1799.

Digitized by Google

Digitized by Google

CONSPIRATION DES SOPHISTES DE L'IMPIÉTÉ ET DE L'ANARCHIE.

PARTIE HISTORIQUE.

CHAPITRE IX.

Nouveaux chefs, nouvelles ressources des Illuminés; l'invention de la Maçonnerie Jésuitique; succès de cette fable.

État & dispositions des Illuminés, après la découverte de leurs complots.

AU milieu de ces écrits secrets, que la secte avoit inutilement cherché à soustraire aux yeux de la Justice, s'étoit trouvée, de la main de Zwack même, cette apostille remarquable : « Il » faut pour rétablir nos affaires, que parmi les » Frères échappés à nos revers, quelques-uns » des plus habiles prennent la place de nos fon- » dateurs; qu'ils se défassent des mécontens, &

Digitized by Google

» que, de concert avec de nouveaux élus, ils » travaillent à rendre à notre Société sa première » vigueur. » (*Écrits orig. t. 1, dernières pages.*) Weishaupt lui-même n'avoit fui loin d'Ingolstadt, qu'en menaçant tous ceux qui l'en chassoient, de changer un jour *toute leur joie en pleurs* ; (Lettre à Fischer.) il étoit évident que les Illuminés ne pensoient à rien moins qu'à renoncer à leur conspiration. Cependant, quelque terrible & menaçante qu'elle se fût montrée, on eût dit que toutes les Puissances affectoient de leur laisser tous les moyens de la poursuivre avec une nouvelle activité.

Excepté Weishaupt qui avoit su échapper à ses juges, pas un des conjurés n'avoit été condamné en Bavière à des peines plus fortes que l'exil ou une prison passagère. Dans tout le reste de l'Allemagne, & depuis le Holstein jusqu'à Venise, depuis la Livonie jusqu'à Strasbourg, pas la moindre recherche n'avoit été faite dans leurs Loges; la plupart des adeptes reconnus pour les plus coupables, avoient trouvé bien plus de protection que d'indignation, auprès de ceux même contre lesquels se dirigeoient tous leurs complots ; malgré les preuves les plus authentiques & les plus évidentes de sa félonie, & fort peu de jours même après toutes les preuves acquises contre lui, Zwack obtenoit &

Digitized by Google

produisoit, de sa probité, de sa fidélité aux loix de son Prince, des certificats que l'on eût dit signés par des complices bien plus que par les membres d'un Conseil Aulique; (*V. son Appendix aux Écrits orig. pages 35 & 36.*) & le Prince de Salm-Kyrbourg l'appeloit à sa Cour, pour en être servi sans doute avec la même fidélité. Les conjurés *Brutus-Savioli* & *Diomède-Constanza* pouvoient par-tout ailleurs qu'en Bavière former des adeptes à leur conspiration, aux dépens même du Prince qui l'avoit découverte chez lui. Ce Tibère-Merz, dont les Écrits originaux attestoient l'infamie, la portoit triomphante avec ses complots, à la suite de l'Ambassadeur de l'Empire, jusqu'à Coppenhague. L'adepte Alfred-Seinsheim ne faisoit qu'échanger la faveur de son Prince contre celle du Duc de Deux-Ponts, & déjà l'intrigue ménageoit son retour à Munich. Spartacus lui-même jouissoit tranquillement de son asile & de ses pensions, auprès des Princes, ses victimes plus encore que ses élèves. Jamais conspiration n'avoit été plus monstrueuse & si publiquement dévoilée; jamais conjurés n'avoient trouvé tant de moyens de la continuer à l'ombre de ceux même qui en étoient le grand objet. Ainsi tout annonçoit que la fuite de Weishaupt ne seroit pour la secte, que ce qu'avoit été pour l'Islamisme celle de Mahomet, l'Hégire

Digitized by Google

de nouveaux & de plus grands ſuccès. Mais ici je n'ai plus, pour la ſuivre dans ſes ſouterrains mêmes, ſes annales ſecrètes. Des précautions dictées par l'expérience, ont fourni à Weishaupt des moyens combinés encore plus profondément, pour accorder, ſuivant ſa maxime favorite, dans ſon nouveau ſanctuaire toute l'apparence de l'oiſiveté avec les reſſources de la plus grande activité. Peut-être auſſi, content d'avoir poſé les fondemens de ſes complots, d'en être à ce moment où il avoit prévu qu'il pourroit défier toutes les Puiſſances de détruire ſon ouvrage, peut-être ſatisfait d'avoir formé des hommes qui pouvoient déſormais préſider à ſon Aréopage, ne s'eſt-il réſervé que le ſoin de donner ſes conſeils dans les occaſions importantes, en livrant les détails & la qualité de chefs ordinaires à d'autres adeptes. Quoi qu'il en ſoit, la fin de ſes travaux en qualité de chef fût-elle conſtatée, & les archives de la ſecte fuſſent-elles encore plus profondément enſevelies, la preuve des complots dont elle eſt encore toute occupée ne nous manquera pas. Au défaut de ſes écrits ſecrets, nous aurons ſes monumens publics. Les adeptes étoient connus; il étoit déſormais plus facile d'obſerver leurs travaux, de rapprocher leurs artifices; des écrivains zélés en Allemagne, nous ont devancé dans cette carrière; l'hiſtoire aura encore ſes démonſtrations.

Précautions des Illuminés, pour cacher la continuation de la Secte.

Digitized by Google

Le grand soin des Illuminés, après la publication de leurs écrits secrets, fut de persuader à toute l'Allemagne que leur Ordre n'existoit plus, que les adeptes avoient tous renoncé non-seulement à leurs mystères conspirateurs, mais à toute relation entre eux, en qualité de membres d'une société secrète. Ils ne furent ni les premiers brigands, ni les premiers sectaires cherchant à faire regarder leur existence comme chimérique, dans le temps où ils étoient le plus actifs pour la propagation de leurs complots & de leurs principes. Mais ici l'erreur est venue se démentir elle-même dans la bouche de ses plus zélés défenseurs. A la première apparition de ces ouvrages qui ont dévoilé en Angleterre la conspiration formée par les Illuminés, & poursuivie dans les arrière-Loges maçonniques, les Frères zélés des bords de la Tamise ont demandé du secours aux Frères Allemands, pour détruire l'impression que faisoit à Londres la *vie de Zimmermann*, l'ouvrage de M. Robison & nos Mémoires. Les plaintes des Frères Anglois, & la réponse auxiliaire du Frère Boettiger, sont insérées dans le *Mercure Allemand*, (N.° 11, p. 267). La même réponse, à peu de chose près, a traversé les mers pour apprendre aux Anglois, par leur *Monthly Magazine*, N.° 27, *Janvier 1798*, que tout homme occupé à dévoiler

Aveu remarquable sur la Secte.

Digitized by Google

l'Illuminisme, ne poursuit plus qu'une chimère ou des objets *depuis long-temps ensevelis dans un profond oubli; que depuis 1790 on a cessé de faire la moindre attention aux Illuminés; que depuis cette époque il n'en est plus mention dans les Loges Allemandes; & qu'enfin des preuves évidentes de cette assertion se trouvent dans les papiers de* Bode, *qui étoit devenu chef de cet Ordre, & qui mourut en 1784.* (Monthly Magazine, N.° 27, Janvier 1798, let. de Boettiger.) Il est dans ces paroles du sieur Boettiger, un premier aveu remarquable, déjà relevé en Allemagne, à la confusion des adeptes. Des écrivains zélés leur ont dit: vous convenez aujourd'hui que les mystères de l'Illuminisme étoient devenus ceux des Loges maçonniques, & qu'ils le furent au moins jusqu'en l'année 1790; dès-lors, & ces journaux & ces auteurs qui n'ont cessé d'appeler l'attention des Princes sur les Illuminés; dès-lors, & Zimmermann & Hoffman, M. Starck & tant d'autres écrivains dont la secte s'efforce d'étouffer les ouvrages, avoient au moins raison d'avertir le public qu'elle n'avoit pas été anéantie lors de la découverte de ses complots en 1786, ou même en 1785, comme l'avoient sans cesse publié jusqu'ici tous les écrivains ses adeptes, ou à ses gages. (*V. l'Eudemonia, t. 6, N.° 2*). Aujourd'hui les conjurés supposent qu'il suffit de faire

Digitized by Google

regarder leur existence comme chimérique depuis 1790, pour continuer à suivre leurs complots sans opposition. Cet artifice encore sera déjoué, & les peuples sauront que la secte a bien pu changer ses formes, mais qu'elle n'a fait qu'ajouter à ses forces & à ses moyens de corruption.

Un second aveu que fait ici le sieur Bœttiger, (*) le Dom-Quichote des Illuminés, & sur-tout celui du Frère Bode, c'est que son héros devint réellement le chef des Illuminés Allemands. Bode, nouveau chef de la Secte.

(*) Ce sieur Bœttiger, Directeur du Gymnase à Weymar, ce Frère auxiliaire fameux par un éloge de Bode, dont on n'a fait que rire en Allemagne, a bien d'autres titres au ridicule que ses productions lui ont donné. Les Anglois peuvent lui pardonner tous ceux qu'il s'est donnés dans la demi-douzaine de Journaux auxquels il coopère, par ses dissertations sur les *Dames Romaines*, & sur *leurs toilettes*, & sur *les éventails*, sur *l'Amérique* & sur *la Chine*, sur *les Vases Étrusques*, & sur *le jeu d'un histrion*, & sur bien d'autres choses; mais ce qu'il est bon qu'on sache en Angleterre, lorsqu'on nous oppose l'autorité de cet homme-là, c'est qu'il est tout aussi fameux en Allemagne par sa démagogie, que par ses Traités sur *la toilette* & sur *les éventails*; c'est qu'il n'a pas rougi d'exprimer la rage de son Jacobinisme, à l'occasion de la victoire si décisive de l'Amiral Duncan, en consignant dans ses Journaux, qu'il est douteux si cette victoire est venue aux Anglois, d'en haut ou d'en bas, du Ciel ou de l'Enfer, *von oben oder von unten*, & que

Digitized by Google

Aucun adepte encore n'avoit fait cet aveu ; mais il vient parfaitement à l'appui des instructions que j'avois sur ce fameux adepte. C'est donc sous ce héros, dont les talens pour les conspirations étoient si précieux à Knigge, que nous avons à suivre en ce moment les travaux & les succès de la secte.

Objet de la fable sur la Maçonnerie Jésuitique.

Détourner l'attention publique sur des complots fabuleux, pour faire oublier tous les leurs, continuer leurs conquêtes dans les Loges maçon-

---

bien des gens pensent qu'*il vaudroit mieux pour le bonheur des Anglois l'avoir perdue que l'avoir gagnée.* Voilà l'homme dont on ose opposer les lettres au patriotisme de M. Robison.

Ce même homme écrit aux Anglois qu'il n'est pas *Illuminé ;* on le croit en Angleterre, mais en Allemagne on lui demande ce qu'il faisoit donc aux *Loges Minervales de Weymar ;* en quelle qualité il a pu hériter de ces écrits d'un chef Illuminé, qui par toutes les lois de la secte ne pouvoient se remettre qu'aux Frères ; en quelle qualité, après avoir été si intimement lié à Bode, il est encore si laborieux coopérateur de l'adepte *Wieland*, pour le *nouveau Mercure Allemand ?*

Ce même auxiliaire écrit aux Anglois, qu'à la première réquisition le Duc de Saxe-Gotha ne feroit pas sans doute difficulté de laisser vérifier les archives de Bode ; mais il se garde bien de faire la même proposition aux Allemands ; il leur parle d'un Prince dépositaire de ces écrits, sans oser nommer le Prince.

Digitized by Google

niques, les étendre sur toute la classe des hommes de lettres, & infecter enfin de leurs principes toute la masse du peuple; tels furent les projets d'Amélius-Bode & des nouveaux Aréopagites que l'Illuminisme s'étoit donnés pour chefs, après la fuite de Weishaupt & la dispersion des adeptes Bavarois. Parmi les grands moyens qu'ils employèrent, il en est un sur-tout qui ne seroit pour moi qu'une fable risible & méprisable, & que je daignerois à peine mentionner, sans

---

Il sait trop bien que les vérificateurs moins éloignés se présenteroient avec plus de confiance, si pourtant la parole de Bœttiger suffisoit à ceux qui croient savoir que le Prince a ses raisons pour ne pas montrer facilement les *deux malles* de ces archives, qu'il a achetées chèrement; & pour ne pas faire authentiquement la même invitation que la Cour de Bavière a faite pour les *Écrits originaux*. —J'invite, moi, l'auteur du *Monthly Magazine*, à insérer ces réflexions dans son Journal, comme il y a inséré la lettre de Bœttiger contre M. Robison. (*N.° 27, Janvier 1798.*) Je fais cette invitation, parce qu'il m'est venu des avis, que bien des gens dupes de cette lettre, ne voyoient plus qu'une chimère dans la secte & les complots de la plus monstrueuse & la plus artificieuse des sectes.

Au reste, les papiers secrets de Bode ne sont pas tous à Gotha. Une grande partie de ses lettres s'impriment en ce moment, & on me mande qu'elles viennent parfaitement à l'appui de mes Mémoires.

Digitized by Google

l'étonnant & désastreux parti que la secte sut en tirer ; c'est la fable de la Franc-Maçonnerie Jésuitique. Un nombre prodigieux de volumes ont été écrits en Allemagne, soit par les auteurs mêmes de cette fable, soit par ceux qui sentirent la nécessité de désabuser le public, en dévoilant ce nouvel artifice de l'Illuminisme. J'épargne à mes lecteurs des détails devenus inutiles, & me borne à ce qu'il faut en savoir pour suivre la secte dans sa marche, & la voir arriver au période de sa puissance dans nos révolutions.

Par un premier acte de soumission au despote Weishaupt, Philon-Knigge avoit préludé à la fiction des Jésuites prétendus *Franc-Maçons*, dans sa production publiée en 1781, sous le nom d'*Aloysius Mayer*. Il étoit revenu à la charge dans sa *Circulaire*, écrite encore par ordre de Weishaupt aux Loges maçonniques ; il insista de nouveau dans ses *Additions à l'histoire des Franc-Maçons*. (*Voy. ces ouvrages & les Écrits origin. t. 2, let. 22 de Weishaupt & 1 de Philon ; & la Circulaire, part. 2, sect. 6*). Les adeptes Ostertag à Ratisbonne, Nicolaï & Biester à Berlin, & une foule d'autres Illuminés n'épargnèrent rien dans leurs divers écrits, pour accréditer cette fable. Jusques-là cependant il étoit difficile de se faire une idée précise de l'histoire, soit vraie, soit fausse, de cette Franc-Maçonnerie Jésuitique.

Digitized by Google

Bode enfin réunit tout ce qu'on avoit dit, tout ce qu'on pouvoit dire sur ce même sujet. Il envoya ses matériaux à Paris, au Frère Bonneville; (*Endlich. Schicksal*, *pag. 38.*) & de la plume du nouvel adepte sortit, sous le titre *des Jésuites chassés de la Maçonnerie*, cette production envoyée à *toutes les Loges régulières*, comme le dernier coup de massue porté au terrible fantôme.

En réunissant toutes ces productions, on voit que leur premier objet étoit de faire croire aux Franc-Maçons que toutes leurs Loges étoient secrétement dirigées par les Jésuites; que leurs mystères mêmes, & tous leurs secrets, toutes leurs lois n'étoient que l'œuvre des Jésuites; que chaque Franc-Maçon se trouvoit, sans le soupçonner même, l'esclave & l'instrument de cette Société, depuis long-temps regardée comme éteinte, mais dont les membres dispersés conservoient un empire honteux aux Franc-Maçons, redoutable aux nations & aux Princes. Le dernier résultat de toute cette fable étoit que, pour avoir les vrais mystères de la Franc-Maçonnerie, il falloit les chercher, non chez les Rose-Croix ou chez les Chevaliers Écossois, bien moins encore dans la Franc-Maçonnerie Angloise, & dans celle de la stricte observance, mais uniquement dans ces Loges éclectiques dirigées par

Digitized by Google

les Illuminés. (*V. la Circulaire de Philon & sa conclusion*).

Succès de cette fable.

C'est un terrible nom que celui des Jésuites pour bien des personnes, pour celles sur-tout qui ne pardonnèrent jamais à ces Religieux leur zèle pour la Religion Catholique; & il faut convenir que si la constance à combattre pour cette Eglise pouvoit être un crime, ils avoient bien des droits à la haine que leur avoient vouée leurs ennemis. Aussi dans les provinces Allemandes, dans celles-là plus spécialement où les Loges se remplissoient de Frères Protestans, cette fable fit-elle une impression si forte que, pendant bien long-temps on n'y parla que des Jésuites cachés sous le voile de la Maçonnerie & de leur grande conspiration. On eût dit que celle des Illuminés étoit oubliée. Ce n'étoit pas là tout ce qu'ils vouloient. Les Frères Maçons des Loges ordinaires s'entendirent si souvent répéter qu'ils étoient les dupes du Jésuitisme, qu'ils laissèrent là leurs *Rose-Croix* & leur *stricte observance*, pour courir aux Loges éclectiques sous l'empire des Illuminés. La révolution maçonnique fut si complète & si fatale à l'ancienne Franc-Maçonnerie, que les Vénérables zélés pour leurs premiers mystères, dans la fiction seule de ces Jésuites Franc-Maçons, crurent voir une conspiration digne des Danton & des

Digitized by Google

Robespierre. *Wahrlich ein project eines Dantons oder Robespierre würdig.* (Endliches schicksal, pag. 32). Les Frères clairvoyans eurent beau dévoiler le piége pour venger leur honneur & empêcher la désertion, les démonstrations arrivèrent trop tard. Elles étoient d'ailleurs écrites par des Protestans, qui avoient eux-mêmes leurs préjugés sur les Jésuites ou les connoissoient mal (*). Lorsque l'Allemagne ouvrit enfin les yeux sur cette fable, la plupart des Maçons s'étoient déjà joints aux Illuminés de peur d'être Jésuites; & les autres avoient presque tous abandonné les Loges pour n'être ni Maçons ni Jésuites. Ainsi fut accomplie en Allemagne cette menace de Weishaupt, de conquérir la stricte observance & les Rose-Croix, ou bien de les détruire.

Si la prévention n'ôtoit pas quelquefois la faculté de raisonner, on s'étonneroit que les Maçons eussent pu donner dans un piége aussi grossiérement tendu. Que l'on dise en effet, à la Loge-Mère d'Edimbourg, aux grandes Loges de Londres & d'York, & à leurs Directoires,

---

(*) Voyez sur cet objet l'*Endliches Schicksal*; les ouvrages intitulés, *Der aufgezogene vorhang der frey-maurerey*, &c. sur-tout les cent dernières pages; *über die alten und neuen mysterien*, chap. XVI, &c.

Digitized by Google

& à tous leurs Grand-Maîtres : vous avez crû tenir les rênes du monde maçonnique, & vous vous regardiez comme les grands dépositaires de ses secrets, les distributeurs de ses diplômes ; vous n'étiez, & vous n'êtes encore sans le savoir, sans vous en douter même, que des marionnettes dont les Jésuites tiennent les fils, & qu'ils font mouvoir comme ils veulent ; pourra-t-on inventer rien de plus outrageant pour l'esprit & pour le sens commun, que l'on suppose au moins à ces héros des Loges maçonniques. C'est à cela cependant que se réduit toute cette fable de la Maçonnerie Jésuitique. C'est en parlant des *Franc-Maçons Anglois*, que les auteurs & les propagateurs de cette fable nous disent plus spécialement : « *Il y en a bien quelques-uns* (*de ces* » *Maçons Anglois*) *qui soupçonnent qu'on les mène* » *par le nez, mais il y en a peu*. . . . Il se trouve » parmi eux, *plus que par-tout ailleurs*, certains » membres, qui de temps en temps renouvellent » l'idée des Supérieurs inconnus ; » & ces Supérieurs inconnus qui *mènent par le nez* ces Franc-Maçons Anglois, sont toujours *les Jésuites*. (*Voy. les Jésuites chassés de la Maçonnerie, part. 1, p. 31 & 32.*)

Le reproche bientôt devient général ; toute cette multitude de grades inventés en France, en Suède, en Allemagne, ne sont pas moins

Digitized by Google

l'ouvrage des Jésuites, que les grades Anglois ou Écossois. (*Voy. la circulaire de Philon.*) La stupidité épidémique parmi les Franc-Maçons les empêche seule de sentir l'esclavage. Telle est la conséquence naturelle de cette fable. Comment les Frères Allemands n'en ont-ils pas senti l'absurdité? Leurs grands adeptes, leurs élus de toutes les nations accourent à Wilhelmsbad; ils ont tenu, dans moins de trente ans, cinq à six assemblées générales; comment tous ces Frères combinant leurs secrets, leur régime, leurs lois; revisant, méditant, corrigeant leurs mystères & tout leur code, ont-ils donc été assez imbécilles pour ne pas soupçonner au moins qu'ils n'étoient là, comme dans toutes leurs Loges, que les vils instrumens & les esclaves des Jésuites? Il n'y a pas de milieu: ou bien tous les Franc-Maçons ne sont que les enfans de l'ineptie, de la bêtise & de la sottise; & alors, que devient cette grande lumière, cette science des sciences, qu'ils exaltent sans cesse? ou bien toute l'histoire de ces Jésuites Franc-Maçons n'est qu'une invention absurde; & alors pourquoi courir aux Loges des Illuminés, crainte de se trouver à celles des Jésuites.

L'absurdité devient bien plus étrange, quand on trouve à la tête de ces Franc-Maçons, des

Digitized by Google

Philippe d'Orléans, des Condorcet, des Syeyes, des Mirabeau, & tant d'athées, tant de déiſtes, tant de ces ardens perſécuteurs, aſſaſſins des Jéſuites, & de tout ce qui tient à la religion que prêchoient les Jéſuites.

Dans quel temps encore vient-on faire de ces Religieux, les Grand-Maîtres & les grands Directeurs des Loges répandues de l'Orient à l'Occident? C'eſt après les décrets & les brefs de leur deſtruction; c'eſt lorſque, ne pouvant plus former eux-mêmes un corps ou un enſemble, ils vivent diſperſés, ſans liens & ſans régime commun, occupés comme tous les ſimples Eccléſiaſtiques, des fonctions du Clergé, ſous l'inſpection de leurs Évêques; c'eſt alors que vous leur faites gouverner un corps auſſi nombreux & auſſi vaſte que celui des Franc-Maçons! C'eſt lorſqu'on les voit dépouillés de tout, chaſſés de leurs maiſons, ayant à peine de quoi vivre; c'eſt alors que vous prétendez qu'ils regorgent des tréſors des Loges maçonniques! C'eſt lorſque ſous le joug des perſécutions, ils ne continuent à montrer, à prêcher que les vertus évangéliques; c'eſt alors que vous nous parlez de leur prétendue impiété ſecrète & de leur profonde politique! Certes s'ils ſont impies, ſouffrez au moins qu'ils ne ſoient pour nous que des impies mal-adroits, &

Digitized by Google

& aussi imbécilles que ceux qui leur croient quelque adresse. Ils sont impies, déistes ou athées; ils ont la rebellion & l'anarchie dans le cœur; & ils ont assez mal joué leur rôle, pour n'avoir jamais eu de plus grands ennemis que les impies, les déistes & les athées de cette Franc-Maçonnerie qu'ils dirigent, & de toute autre classe! Ils sont les grands auteurs de ces nouveaux mystères de la Maçonnerie; ils ont eu l'adresse de les faire introduire par des héros la plupart Protestans, tels qu'un Baron de Hund & un Zinnendorf; & ces mystères ne se multiplient dans les Loges que pour y faire naître ou y nourrir ces jalousies, ces haines, ces guerres intestines, que toutes les assemblées des Frères ne peuvent terminer! C'est donc encore là l'ouvrage d'une Société si profondément politique! Ces terribles Jésuites croyoient-ils donc ne faire qu'ajouter à leur puissance, en froissant, en brisant les unes contre les autres toutes leurs marionnettes maçonniques, au lieu de réunir ces millions de Frères ou d'esclaves sous une même loi, pour en former une barrière contre leurs ennemis?

On ne tient pas à toutes les absurdités de cette fabuleuse Maçonnerie Jésuitique. L'imputation devient bien plus étrange encore, lorsque

Digitized by Google

l'on considère la nature des preuves sur lesquelles elle est fondée. (*)

Dans ce que Philon-Knigge, Nicolaï & Bode & leurs confrères avoient à dire d'odieux sur les Franc-Maçons, que l'on mette le nom de

---

(*) Divers lecteurs pourroient me soupçonner de ne traiter ainsi de rêveries, d'absurdités inconcevables tout ce que les Illuminés nous donnent pour leurs démonstrations, sur la Maçonnerie Jésuitique, que pour en éviter une réfutation peut-être difficile. Eh bien! puisqu'il le faut, prenons celle des productions de l'Illuminisme, dont les adeptes font le plus grand éloge, celle que l'adepte Mirabeau, ou plutôt que son souffleur & son enrôleur, l'adepte Mauvillon ne veut pas que nous regardions comme *un système*, mais comme *un rapprochement très-complet & très-exact des principaux faits qui ont conduit, en Allemagne, à la découverte* de cette Maçonnerie Jésuitique. (*Voy. Mirabeau, Monarchie Prussienne, t. 5, liv. 8, pag.* 77.) Prenons ce fameux livre : *Les Jésuites chassés de la Maçonnerie, & leur poignard brisé par les Maçons*. Dès la première page, ce poignard s'apperçoit gravé sur une planche, où l'on découvre en même temps des compas, des équerres, des triangles, des aigles, des étoiles, & tout ce qu'on nous donne pour les emblêmes de la Maçonnerie Écossoise. Si l'on demande chez quels Jésuites ce poignard s'est trouvé, on ne recevra pas la moindre réponse à cette question ; mais, en revanche, voici la manière dont l'auteur prétend nous démontrer que les grands auteurs & directeurs de la Maçonnerie Écossoise sont des Jésuites ;

Digitized by Google

Jésuites au lieu de *Franc-Maçons* ou de *Rose-Croix*; & l'on aura la marche générale de tous ces écrivains de l'Illuminisme. C'est précisément, comme si en donnant l'histoire & le code de Weishaupt, il plaisoit à l'historien de mettre

---

1.° Bonneville voit dans cette Maçonnerie quatre grades; l'apprenti, le compagnon, le maître & le maître Écossois. Les mots de passe de ces grades sont *Booz* & *Tubalcain* pour le premier; *Schiboleth*, *Chiblim* & *Notuma* pour les autres. *Booz* l'embarrassoit; il le laisse, pour mettre dans l'ordre suivant ces quatre lettres initiales T. S. C. N.

Les Jésuites avoient aussi quatre grades; les Frères Lais, c'est-à-dire ceux qui chez eux, comme dans tous les Ordres religieux, n'étoient reçus que pour vaquer à des fonctions purement serviles. C'étoient les Frères cuisiniers, les jardiniers, &c. Les Jésuites appeloient ces Frères-là *Coadjuteurs temporels*. Le sieur Bonneville laisse là le mot *coadjuteur*, & ne prend que la lettre initiale de *temporel*; c'est déjà un *T* qui montre dans le Frère Jésuite, le *T* de l'*apprenti Franc-Maçon*. Le second grade chez les Jésuites, étoit celui des jeunes gens occupés de leurs premières études; on les appeloit écoliers, *scholastici*; mais ils devenoient maîtres, *magistri*, lorsqu'après leurs études ils enseignoient les humanités. La lettre initiale du *scholastici* convient à Bonneville; il la prend & en fait le *schiboleth* du *compagnon-Maçon*. Le troisième grade des Jésuites étoit celui des *coadjuteurs spirituels*, qui faisoient les trois vœux ordinaires de religion. Pour le coup la véritable lettre initiale est ici

Digitized by Google

par-tout ce mot de *Jésuites* au lieu d'*Illuminés*, sans pouvoir même nommer ou désigner un seul Jésuite, sur lequel l'accusation vînt se fixer, quoique l'on sache bien toute l'envie, tout le plaisir que ces hardis calomniateurs auroient de

---

la même que dans *chiblim* ; aussi Bonneville n'en doute pas : le Jésuite coadjuteur spirituel, c'est le *chiblim* du *Maître Franc-Maçon.* Enfin le quatrième grade des Jésuites est celui des *profès*, qui aux trois voeux ordinaires ajoutoient celui d'aller prêcher l'Évangile par-tout où le Pape les enverroit. Ces Jésuites s'appeloient *profès* des quatre voeux. La lettre initiale du mot *profès* dérangeroit les calculs de Bonneville ; il lui falloit une *N* ; il appelle ces *profès* les nôtres, *nostri*, & voilà l'*N* qui fait du Jésuite profès le *Notuma*, le *Maître Écossois* Franc-Maçon. (*Voy. les Jésuites chassés de la Maçonnerie, t. 2, p. 5 & 6.*) Voilà comment *T. S. C. N.* rapprochés de *T. S. C. N.* démontrent que les Grades des Jésuites sont ceux des Franc-Maçons.

Voulez-vous, d'après le même Bonneville, démontrer que le mot *Mason* donne précisément pour résultat le *Grade parfait* des Jésuites, celui de leurs profès? supposez que les lettres *A*, *B*, *C*, donnent les nombres 1, 2, 3, ainsi de suite, jusques à la dernière lettre *Z*, qui donne le nombre 24 ; supposez que les Jésuites ont adopté ce chiffre si facile, & dites ensuite comme Bonneville : *dans le mot Mason*, les quatre lettres *M*, *A*, *S*, *O* donnent pour *total 45 ; reste N ; c'est la lettre initiale du* nôtre, *du fameux* noster, *Grade parfait du Jésuitisme, qu'on ne peut obtenir qu'après 45 ans.* (Id. p. 9.) Quel dommage que

Digitized by Google

nommer au moins quelques-uns des coupables. Ce sont des contradictions perpétuelles. On n'y trouve d'accord ni sur l'époque, ni sur les grades, ni sur les mystères de cette Maçonnerie Jésuitique. Le seul fait qui eût mérité quelque

---

ce *noster*, suivant Bonneville, soit le profès des quatre vœux, *professus quatuor votorum*; (id. p. 6.) & que, suivant l'institut des Jésuites, il suffit pour être profès de ces quatre vœux, d'avoir 25 ans passés, s'ils avoient à cet âge terminé leurs études théologiques! (*Constit. Soc. Jes. pars. 1, c. 2, N.° 12, de admittendis.*) Quel dommage encore que ces Jésuites, malgré leurs années de régence dans les Colléges, eussent terminé ces études, & fissent presque tous, les vœux de Profès, à l'âge de 33 ans!

Si je disois à présent que le *G* ou le *God* des Maçons est pour Bonneville, le *Général* des Jésuites, parce que *Général* commence par un *G*; que le *Jubal*, le musicien des Maçons, est aussi un Jésuite, parce que *Jubal* & *Jésuite* commencent par un *J*; que l'*Hiram-Abif* des mystères est encore un Jésuite, parce que *H* vaut *8*, *A* vaut *1*; total *9*, & que *J* vaut aussi *9*; si enfin j'ajoutois que ce n'est encore là que les moindres des cinq ou six cents inepties que l'on nous donne pour autant de démonstrations de la Maçonnerie Jésuitique; on auroit bien de la peine à se persuader que je rends fidellement l'adepte Bonneville. Me voilà donc réduit à renvoyer le lecteur à Bonneville même. Que celui-là le lise & l'étudie, que les premières pages de cette production ne rempliront pas de mépris, de dégoût ou d'indignation, contre un auteur qui se joue si effrontément du public.

Digitized by Google

examen, si l'assertion avoit été au moins accompagnée de quelque preuve, est celui des Jésuites faisant de la Maçonnerie une conspiration pour rétablir les Stuart sur le trône. Mais quel intérêt pouvoit donc inspirer aux Maçons Suédois, Russes, Polonois, Allemands, Hollandois, un secret de cette espèce? Et comment sur-tout persuader aux Anglois & aux Écossois que leur Maçonnerie, son code, ses emblêmes antérieurs à la catastrophe des Stuart, ne sont que des mystères inventés pour remettre les Stuart sur le trône d'Angleterre? Celui qui écrira l'histoire des rêveries humaines, peut insister sur toutes celles que les Illuminés ont répétées jusqu'au dégoût, pour accréditer cette fiction; sans le parti qu'ils ont su en tirer pour la propagation de leurs complots, je croirois moi-même l'avoir trop sérieusement réfutée. Des artifices plus importans à dévoiler, sont ceux d'une coalition bien plus réelle & bien plus désastreuse, que toute cette fable de la Franc-Maçonnerie Jésuitique.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

Union Germanique ; ses principaux acteurs, & les conquêtes que lui doit la Secte illuminée.

APRÈS avoir décrit tant de complots, dévoilé tant de ruses, tant de moyens d'illusion & de séduction, combinés dans les antres de l'impiété & de la scélératesse ; que ne m'est-il donné de reposer ma plume, de laisser dans leurs antres, couverts de leurs ténèbres, tous ces vils artisans du mensonge, pour tracer ou l'image de l'homme vertueux, ou celle d'une nation heureuse, jouissant des douceurs de la paix à l'ombre de ses lois, sous un Monarque chéri & révéré, le père plus encore que le Roi de son paisible Empire ! Mais il n'est plus de peuple tranquille à l'ombre de ses lois. Tous les Trônes s'ébranlent ou s'écroulent ; tous les États gémissent sur la ruine de leur Constitution & de leur Religion ; ou luttent, ou s'épuisent pour échapper au désastre commun. Le danger est présent par-tout ; il ne faut plus parler de nos beaux jours, si ce n'est pour hâter leur retour, en continuant à dévoiler les causes trop long-temps inconnues de nos

Digitized by Google

malheurs. Il faut encore que notre ame consente à être déchirée ; qu'elle suive à travers leurs menées ténébreuses ces enfans de Weishaupt. Loin de nous reposer sur des objets plus doux, ce sont encore des trames, des complots, de nouveaux artifices à décrire. Ce sont tous ceux d'une nouvelle coalition, formée par les principaux adeptes de l'Illuminisme, & désastreusement fameuse en Allemagne, sous le nom d'*Union Germanique*. Pour connoître distinctement l'objet de cette union, il faut même que l'histoire remonte ici à des conspirations antérieures à celles de Weishaupt.

Première origine de l'Union Germanique.

Nous avons vu Voltaire s'applaudir souvent des progrès que l'incrédulité faisoit dans le nord de l'Empire. Ces progrès n'étoient pas tous dûs à ses complots, comme à leur cause unique. Il ne savoit pas lui-même tous les coopérateurs qu'il avoit.

Dans le sein même du Protestantisme & de ses écoles, il s'étoit formé contre la religion protestante & contre toute religion révelée, une conspiration qui avoit ses moyens & ses acteurs propres, comme celle du club d'Holbach. Le club Parisien attaquoit hautement Jésus-Christ & tout le Christianisme ; les clubs, & pour mieux dire les écoles du nord de l'Allemagne, sous prétexte d'*épurer le Protestantisme*, & de le rappeler

Digitized by Google

au vrai Christianisme, le débarrassoient de tous les mystères de l'Évangile, le réduisoient à ce déisme décoré du nom de Religion naturelle, qui devoit bientôt conduire les adeptes à la nullité de toute religion. Leurs nouveaux maîtres ne proscrivoient pas encore la révélation; mais toute révélation n'étoit déjà pour eux que la doctrine de leur raison.

La conspiration anti-chrétienne, en France, étoit partie de ces hommes, sous le nom de Philosophes, étrangers par état à toute érudition théologique; en Allemagne, elle nâquit dans le sein même des Universités & parmi leurs Docteurs Théologiens. En France, les Sophistes conjurés, sans vouloir ni de l'un ni de l'autre, cherchoient à détruire la foi Catholique, par la liberté du Protestantisme; en Allemagne, les Docteurs même du Protestantisme usoient & abusoient de cette liberté, pour lui substituer enfin toute celle du Philosophisme.

Le premier de ces Docteurs Allemands, sous le masque de la Théologie, conspirateurs anti-chrétiens, fut *Semler*, Professeur de Théologie dans l'Université de Halle en haute Saxe. Tout l'usage qu'il fit de ses connoissances, sembleroit démontrer qu'il les avoit prises dans Bayle, plus que dans les vraies sources de la Théologie. Répandant comme lui, çà & là, quelques vérités

Digitized by Google

utiles, il avoit le même penchant pour les paradoxes & pour le scepticisme. Sans aucune élégance dans le style, mais aussi rapide que celle de Voltaire, sa plume ne soutient le parallèle, que par la multitude & la variété des contradictions dans lesquelles il tombe à chaque instant. « *Il n'est pas même rare de le voir commencer sa » période par un sentiment qu'il contredit en la » finissant.* Son systême dominant, & le seul qui » résulte de ses nombreuses productions, étoit » que tous les symboles du Christianisme & » toutes ses sectes sont un objet indifférent; que » la Religion Chrétienne renferme un très-petit » nombre de vérités importantes; que ces vérités, » chacun peut les choisir pour lui, les fixer à » son gré. Jamais son scepticisme ne lui permit » de choisir, de fixer pour lui-même une seule » opinion religieuse, si ce n'est celle qu'il affiche » très-clairement, que le Protestantisme n'est pas » plus vrai que toutes les autres sectes; *qu'il » a besoin encore d'une grande réforme*; & que » cette réforme, c'est à ses confrères les Doc» teurs des Universités qu'il appartient de la » faire. » (*Voy. Nouvelles d'une coalition secrète contre la Religion & la Monarchie. Preuves justificatives, N.° 9.*)

Ce nouveau réformateur commença dès l'année 1754 à répandre sa doctrine; il continua à la

Digitized by Google

faire ſerpenter en Allemand & en Latin, ſous mille formes différentes, tantôt ſous le titre de *Recueil hiſtorique & critique*, tantôt ſous celui de *Recherches libres ſur les canons ou lois eccléſiaſtiques*, tantôt encore ſous celui d'*Inſtitution à la doctrine Chrétienne*, & ſur-tout ſous celui d'*Eſſai ſur l'art & ſur l'école d'une théologie libre*. Bientôt cette réforme, c'eſt-à-dire cette ſuppreſſion qu'il demandoit, des myſtères que Luther & Calvin n'avoient pas ſupprimés, un nouveau Docteur eſſaya de la faire. Celui-ci eſt *Guillaume-Abraham Teller*, d'abord Profeſſeur à Helmſtadt, Duché de Brunſwick, enſuite chef du Conſiſtoire & Prévôt d'une Egliſe à Berlin. Ses premiers eſſais pour ſupprimer tous les myſtères du Chriſtianiſme, furent un *Catéchiſme*, qui bravant la divinité de Jéſus-Chriſt, réduiſoit toute la religion au Socinianiſme. Bientôt ſon prétendu *Dictionnaire de la Bible* vint donner aux Allemands « des méthodes à ſuivre dans l'explication de » l'Écriture, pour ne voir dans tout le Chriſ- » tianiſme, d'autre doctrine que celle d'un vrai » naturaliſme, couvert du manteau & des » ſymboles du Judaïſme. » (*Id. Preuves juſtific. N.° 10.*)

Vers le même temps parurent deux autres Docteurs Proteſtans, que l'on vit pouſſer encore plus loin les prétentions d'une théologie dégé-

Digitized by Google

nérée en philosophisme anti-chrétien. C'étoient les Docteurs *Damm* & *Bahrdt*, celui-là Recteur d'un Collége à Berlin, celui-ci Docteur en Théologie à Halle, mais si fameux par la dissolution de ses mœurs que Knigge rougissoit lui-même de trouver son nom parmi les élus de Weishaupt, & n'osoit pas le prononcer. (*Endliche erklærung, p. 132.*) *Læffler*, Surintendant de l'Église de Gotha, se distinguoit dans la même carrière, par le même genre d'impiété; avec tous ces Docteurs bien d'autres encore s'étoient mis à donner des leçons que l'on auroit dit faites pour les Époptes de l'Illuminisme. La manie de n'étudier la science de la Religion que pour en renverser tous les mystères, devint si commune dans ces Provinces Allemandes, que le Protestantisme sembloit devoir périr par la main de ses propres Docteurs, lorsqu'enfin ceux de ses Ministres qui conservoient du zèle pour leurs dogmes, ne purent s'empêcher d'élever la voix contre une conspiration de cette espèce.

Le Docteur *Desmarées*, Surintendant de l'Eglise de Dessau, Principauté d'Anhalt, & le Docteur *Stark*, fameux par son érudition & par ses combats contre l'Illuminisme, firent les premiers entendre leurs réclamations; celui-là dans ses lettres sur *les nouveaux Pasteurs de l'Eglise Protestante*, & celui-ci dans son appendice au

Digitized by Google

prétendu *Crypto-Catholicisme & Jésuitisme.* Rien ne montre mieux à quel point étoit profonde la nouvelle plaie de l'Eglise Protestante, que le résumé de toute la doctrine de ses nouveaux Pasteurs, tels que le Surintendant de Dessau nous le donne en ces termes :

« Nos Théologiens Protestans attaquent suc- » cessivement tous les articles fondamentaux du » Christianisme. Ils ne laissent pas subsister un » seul des articles du symbole général de la Foi. » Depuis la création du Ciel & de la Terre » jusqu'à la résurrection de la chair, il les » combattent tous. *Protestantische Gottesgelehrten* » *greifen einen grund-artikel des Christenthums* » *nach dem andern an; lassen in ganzen allge-* » *meinen Glaubensbekenntniss vom Schœpfer himmels* » *und der erde, bis zur auferstehung des fleisches* » *nicht unangefochten.* » (Uber die neuen Wæch- » ter der protestantischen kirche; erstes heft, S. 10.)

Tandis que ces adeptes théologues faisoient servir toute leur science à inonder l'Allemagne de leur astutieux philosophisme, il se formoit à Berlin une seconde confédération pour exalter leurs productions, comme les seules dignes de toute notre estime. A la tête de cette confédération étoit le libraire nommé Nicolaï. Jusqu'à cet homme-là, on avoit bien vu des libraires,

Digitized by Google

guidés par l'avarice, vendre indifféremment les productions les plus impies, les plus séditieuses, comme les plus religieuses; on n'en avoit pas vu encore, chez qui l'impiété l'emportât sur l'amour du gain même, & qui aimassent mieux, autant qu'il est possible, bannir de leur commerce & de celui de leurs confrères, toute production religieuse, que tirer de leur débit les profits ordinaires. Nicolaï est le premier de ces libraires, tels que les désiroit d'Alembert, tels que l'eût été d'Alembert lui-même, si les circonstances l'avoient appelé à cette profession. C'est à la propagation de toute impiété qu'il avoit très-spécialement voué & son commerce & ses talens littéraires. (*) Car c'est aussi de la plume qu'il servoit les Sophistes. Il n'étoit pas encore initié aux mystères de Weishaupt, déjà il avoit conçu le projet de détruire en Allemagne

(*) J'ai cité son *Essai sur les Templiers*, & j'ai dû le faire, parce que j'ai trouvé ses recherches très-conformes à celles que j'avois faites moi-même sur les accusations intentées à ces Chevaliers, & sur les preuves qui résultoient des pièces les plus authentiques de leur jugement. Mais je n'en ai pas moins déploré l'impiété dont cet Auteur a semé ses recherches. J'ai vu aussi tout le ridicule de l'érudition qu'il étale sur le *Baffomet* des Templiers; mais je n'ai pas trouvé que ses citations en fussent moins exactes.

Digitized by Google

la Religion Chrétienne, par un de ces moyens dont jamais les chefs de la Société n'ont connu la puissance. A la tête d'un commerce immense, en fait de librairie, il s'étoit fait lui-même rédacteur d'une espèce d'encyclopédie hebdomadaire, intitulée *Bibliothèque allemande universelle.* Et marchand & auteur, il se donna bien des Sophistes pour coopérateurs. Il sut en même temps se lier à des hommes de mérite, à des savans dont les articles devoient, dans son journal, servir de voile & de passe-port à tous ceux qui portoient aux lecteurs épars dans l'Empire tous les poisons de l'impiété. Les articles les plus dangereux en ce genre, étoient ceux qui sortoient de sa plume, de celle du fameux Juif *Mendelsohn*, de *Biester*, bibliothécaire du Roi, & de *Gédike*, Conseiller du Consistoire de Berlin. On ne fut pas long-temps à reconnoître en Allemagne l'esprit qui dominoit dans ce journal. On y vit les éloges tomber précisément sur ces hommes dont la doctrine renversoit jusqu'aux derniers mystères du Christianisme, conservés dans l'Evangile de Luther & de Calvin. L'homme qui secondoit si bien les vues de Weishaupt, sans le connoître encore, ne pouvoit pas échapper long-temps aux recherches des Frères Scrutateurs. La Secte en avoit un dont le nom devoit un jour devenir fameux, dans ce Frère *Leveller-*

Digitized by Google

Leuchsenring, jadis Instituteur des Princes de Hesse-Darmstadt, jadis même Instituteur des Princes à Berlin. Fanatique enrôleur, mais réservé sur les mystères, malgré toute sa loquacité, ce Leuchsenring voyageoit alors comme Frère insinuant. Hanovre & Neuwied avoient été le théâtre de son zèle; il l'avoit vainement exercé auprès du Chevalier Zimmermann; Nicolaï s'offrit à lui comme une conquête plus facile. Elle fut bientôt faite; *Gédike* & *Biester*, en le suivant, ne firent qu'ajouter leur conspiration à celle de Weishaupt. Le Docteur *Bahrdt* avoit été pour l'Assesseur Dittfurth, une proie tout aussi aisée; mais ce fut peu pour ce Docteur, d'apprendre tout ce que ses nouveaux confrères avoient déjà fait pour seconder ses vœux & ses écrits contre le Christianisme. Il crut que l'on pourroit ajouter encore à tous les artifices de Weishaupt, de Knigge, de Nicolaï; & son mauvais génie lui en fournit les moyens.

Plan de l'Union Germanique.

Dans le plan qu'il forma, il ne s'agissoit de rien moins que de réduire d'abord toute l'Allemagne, & dans la suite, & par les mêmes moyens, tous les autres peuples à l'impuissance de recevoir d'autres leçons, de lire d'autres productions que celles qui leur seroient fournies par les Illuminés. Les moyens de réduire le monde littéraire à cette nouvelle espèce d'esclavage, étoient

Digitized by Google

étoient tous dans les lois que cet étrange adepte avoit imaginées, pour en former une coalition devenue fameuſe en Allemagne, ſous le nom d'Union Germanique. (*Die deutſche Union.*) *

---

* Le ſieur Bœttiger écrit du fond de l'Allemagne, & fait inſérer dans les journaux Anglois, (*Montly magazine, January 1798*) que ce projet, & toute la confédération du Docteur Bahrdt, ne ſont connus à *M. Robiſon que par le journal de Gieſſen, production obſcure & mépriſable.* Ce journal de *Gieſſen* ne fut mépriſable qu'aux yeux des Illuminés & de leurs partiſans. Ils avoient leurs raiſons pour le décréditer ; mais ces mêmes raiſons le rendirent plus précieux aux honnêtes gens. Comment ce même Bœttiger peut-il dire enſuite, que c'eſt là toute la ſource où M. Robiſon a puiſé ſes inſtructions ? La quantité d'ouvrages cités par M. Robiſon ne montre-t-elle pas au contraire une véritable abondance de documens ? Moi, j'avoue franchement qu'il étoit difficile de s'en procurer davantage. N'eût-il eu que ce fameux ouvrage, connu en Allemagne ſous le titre, *Mehr noten als text, oder, die deutſche union der zwey und Zwanziger, &c.* (plus de notes que de texte, ou bien l'union des vingt-deux). Cette production qui, ſuivant le ſieur Bœttiger, a ſuffi pour ouvrir les yeux du public, n'eſt-elle auſſi connue que par le journal de *Gieſſen ?* — C'eſt avec la même confiance que le même champion des Illuminés nous donne cet ouvrage pour la production de *Bode*, comme s'il y avoit la moindre vraiſemblance que *Bode* eût été fort zélé à dévoiler une conſpiration

Digitized by Google

A la tête de cette confédération devoient se trouver vingt-deux adeptes choisis dans cette espèce d'hommes qui, soit par leurs fonctions, soit par leurs connoissances & leurs travaux, avoient acquis plus d'aptitude à diriger l'opinion publique vers toutes les erreurs de la Secte. Tout

---

dans laquelle il jouoit lui-même un si grand rôle, & qu'il eût exposé à la risée du public cette *Baronne de Recke*, *Comtesse de Medem*, née de *Wandern* (c'est-à-dire *La coureuse*) dont les charmes lui étoient si peu indifférens & les ouvrages si peu étrangers. Si *Bode* avoit fait celui qui dévoile si bien l'Union Germanique, pourquoi en laisse-t-on l'honneur au sieur *Gœschen*, libraire à Leipsig, qui s'en est lui-même déclaré l'auteur ? —On sent bien que je ne fais ces observations que pour tenir le public en garde contre tout ce que les Illuminés continuent à écrire, pour faire regarder leurs projets comme chimériques, tandis qu'ils mettent encore toute l'ardeur possible à les poursuivre.

Au reste, je suivrai ici à peu près les mêmes autorités que M. Robison, parce que je les trouve d'ailleurs conformes à mes Mémoires. Ce que je dirai dans ce Chapitre sera sur-tout extrait des ouvrages suivans écrits en Allemand : *Nouvelles d'une grande & invisible confédération contre la Religion Chrétienne & la Monarchie.* — *Système des Cosmopolitains dévoilé.* —*Journal de Vienne par M. Hoffmann.* —*Avertissement donné tandis qu'il en est temps, par le même.* —*Plus de notes que de texte, &c. Connoissance du monde & des hommes, &c. Mémoires & lettres sur les Illuminés, &c.*

Digitized by Google

le reste des Frères coalisés, répandus & multipliés de côté & d'autre, épars dans chaque ville, devoient tous tendre au même objet, sous la direction de ces vingt-deux Chefs, ayant chacun, ainsi que les aréopagites de Weishaupt, leur département assigné pour la correspondance à entretenir & les comptes à rendre.

Les adeptes à rechercher plus spécialement étoient tous les écrivains, les maîtres de Poste & les libraires. Il n'y avoit d'exclusion formelle que pour les Princes & leurs Ministres. Elle ne s'étendoit nullement aux personnes en faveur, ou dans les bureaux de la Cour.

Tous ces confédérés étoient divisés en simples associés & en Frères actifs. Le secret de la coalition, de son objet & de ses moyens, étoit réservé à ces derniers. Leurs instructions sur le vrai but des Frères, étoient calquées sur la tournure que Barhdt lui-même & tant d'autres apostats des Universités protestantes, prenoient depuis long-temps pour réduire le Christianisme à leur prétendue Religion naturelle, en faisant de Moyse, des Prophètes & de Jesus-Christ même, des hommes distingués, il est vrai, par leur sagesse, mais du reste n'ayant rien de divin ni dans leur doctrine, ni dans leurs œuvres. La superstition à déraciner, la liberté à rendre aux hommes en les éclairant, les vues du Fondateur

Digitized by Google

même du Chriſtianiſme à remplir ſans moyens violens ; voilà notre objet, étoit-il dit aux Frères. C'eſt pour cela que nous avons formé une ſociété ſecrète, à laquelle nous invitons tous ceux qui ſont pénétrés des mêmes vœux & qui en ont ſenti l'importance.

Pour les remplir, ces vœux, pour répandre par-tout ces prétendues lumières, les Frères actifs devoient dans chaque ville établir des ſociétés littéraires, de ces ſortes de clubs de lecture, (*leſegeſchaften*) le rendez-vous & la reſſource de ceux qui n'en ont pas de ſuffiſantes pour ſe procurer tous les livres du jour. Les mêmes Frères devoient attirer dans les clubs le plus grand nombre poſſible d'aſſociés, diriger leurs lectures, épier leurs opinions, inſinuer inſenſiblement celles de l'Ordre, laiſſer dans le nombre des Frères ordinaires, ceux dont le zèle ou les talens ne donneroient aucun eſpoir ; mais initier, après les ſermens convenables, ceux dont on attendroit des ſervices réels, ceux que l'on verroit entrer dans les vues & le ſyſtême de l'Ordre.

La ſociété devoit avoir ſes gazettes & ſes journaux, dirigés par les adeptes dont les talens ſeroient le plus connus ; & l'on ne devoit rien épargner pour faire tomber tous les autres écrits périodiques.

Digitized by Google

Toutes les bibliothèques de ces sociétés littéraires, devoient être composées de livres conformes au but. Le choix de ces livres, & le soin de les fournir aux associés, étoit confié à des secrétaires, sur-tout à des libraires initiés aux mystères de la coalition.

L'espoir qu'avoit fondé sur ces sociétés celui-là même qui en avoit conçu & projeté l'établissement, étoit présenté aux élus comme le grand motif de leur zèle pour les multiplier. Que ne devons-nous pas gagner sur la superstition, leur disoit-il, en dirigeant ainsi nous-mêmes toutes les lectures de ces Musées ? Que ne feront pas pour nous des hommes pleins de nos projets, dispersés de côté & d'autre, répandant par-tout & jusque dans les chaumières, les productions de notre choix ? Avons-nous une fois pour nous l'opinion publique, il nous sera facile de couvrir de mépris, & d'ensevelir dans un profond oubli, tout écrit fanatique annoncé dans les autres journaux ; de recommander au contraire & de faire valoir par-tout les productions conformes à nos voeux. Peu à peu nous pourrons attirer dans nos mains tout le commerce de la librairie. Alors les fanatiques auront beau écrire en faveur de la superstition & des despotes, ils ne trouveront plus ni vendeurs, ni lecteurs ou acheteurs.

Digitized by Google

Crainte que les libraires ne réclamassent contre une institution de cette nature, ils devoient eux-mêmes y être attirés par les avantages qu'on leur proposeroit, & par la crainte de voir leur commerce réduit à rien s'ils n'entroient pas dans les vues de la coalition. Ils étoient assurés que les Frères employeroient tous les moyens possibles pour faciliter le débit des œuvres conformes au but de l'Union; mais ils l'étoient aussi que tout livre contraire à ses projets seroit décrié dans ses journaux & par tous ses adeptes. Ils n'avoient pas d'ailleurs à craindre de voir diminuer le nombre des livres à vendre. La société savoit intéresser ses écrivains à multiplier leurs productions, par la partie du gain qu'elle leur assuroit. Il devoit enfin y avoir des fonds établis pour dédommager tout libraire qui, au lieu de vendre les œuvres composées dans un esprit contraire à la coalition, les auroit supprimées ou laissées dans le fond de son magasin, en refusant de les exposer en vente, ou bien en faisant semblant de les ignorer, de n'en point avoir d'exemplaires; en abusant, de toutes les manières possibles, de la confiance des auteurs & de celle du public. (*)

(*) Extrait des divers livres & mémoires cités dans la note précédente.

Digitized by Google

Tel étoit le plan de cette *Union Germanique*, le grand œuvre de Bahrdt. Jamais le vœu de régner en tyran sur l'opinion publique n'avoit dicté un projet plus perfide. On croit lire le rêve d'un démon, qui a juré d'anéantir dans l'esprit des peuples jusqu'aux dernières traces de toute doctrine religieuse & sociale. Mais il est des forfaits qu'une espèce d'impossibilité rend chimériques aux yeux de l'honnêté homme, & qui présentent à peine quelques obstacles au méchant. Celui qui avoit conçu tout ce projet, fut lui-même mis à la tête des Frères coalisés. La dissolution & l'infamie de ses mœurs ne lui avoient pas laissé de quoi vivre honnêtement ; on ne l'en vit pas moins acquérir subitement auprès de Halle, une maison spacieuse, qu'il appela de son nom *Bahrdtsruhe*. Cette maison fut le chef-lieu de la nouvelle Union. Mais l'homme sans lequel tout ce projet n'auroit eu que des succès bien foibles, fut ce même Nicolaï qui suivoit déjà depuis long-temps & l'esprit & les lois de Bahrdt. Les relations que lui donnoit son commerce avec les libraires de toute l'Allemagne, cette espèce d'empire qu'il s'étoit déjà formé dans le monde littéraire par sa *Bibliothèque universelle*, la cour que lui faisoient tous les auteurs dont la fortune dépendoit du rang qu'il daigneroit leur assigner parmi les génies, dans sa bibliothèque

Digitized by Google

ou dans le journal de Berlin, appelé *Monatschrift*, & par dessus tout, les artifices qu'il sut employer pour gagner un grand nombre de libraires, lui rendirent facile ce dont le Souverain le plus despote auroit à peine osé se flatter. Ses confrères en Illuminisme, Biester, Gédike & Leuchsenring, redoublèrent d'ardeur, d'audace & d'impiété, dans les journaux qu'ils rédigeoient avec lui. *Bode* voulut avoir le sien à Weymar, sous le titre de *Gazette universelle de littérature*. Une nouvelle gazette du même genre fut encore rédigée à Saltzbourg, par *Hübner*, adepte illuminé comme tous ces autres journalistes. Les enfans de Weishaupt étoient tous avertis de l'importance qu'il falloit donner à ces productions de la Secte; elles furent le plus terrible fléau de tout écrivain attaché aux vrais principes. La fable des Jésuites Franc-Maçons fut alors augmentée d'une nouvelle fiction, qui porta l'épouvante dans l'esprit de tout auteur tenté de s'opposer aux progrès de l'Illuminisme.

Ces mêmes Jésuites que la Secte avoit d'abord donnés pour des impies rusés, qui présidoient secrétement aux mystères des Loges maçonniques, ne furent plus alors que des Catholiques zélés, secrétement mêlés parmi les Protestans, pour ramener toutes leurs Provinces à l'Eglise Catholique & sous la domination des Papes. Tout

Digitized by Google

homme qui osoit défendre un seul de ces dogmes, que les Protestans comme les Catholiques n'ont pu connoître que par la révélation ; tout homme qui prêchoit la soumission aux Souverains & aux lois de l'Etat, étoit sûr de se voir traité de *Jésuite*, ou bien de vil esclave du Jésuitisme. On eût dit que les Provinces protestantes étoient remplies de ces Jésuites conspirateurs secrets contre la religion protestante ; & l'on sent aisément l'impression que cette imputation seule devoit faire dans ces Provinces, soit contre l'ouvrage, soit contre l'écrivain sur qui elle tomboit. Ni la qualité de Ministre protestant, ni celle de Surintendant ne mettoient à l'abri de cette terrible accusation. Celui-là même n'en étoit pas exempt, qui, par zèle pour Luther ou Calvin, avoit manifesté sa haine & tous ses préjugés contre les Jésuites. Ce même M. Starck, qui avoit imprimé dans ses *anciens & nouveaux mystères, que les Souverains, par la suppression des Jésuites, avoient rendu un service à jamais mémorable à la religion, à la vertu & à l'humanité ;* ce même M. Starck, alors, & aujourd'hui encore, Prédicateur & Docteur protestant, Conseiller d'un Consistoire protestant à Darmstadt, ne s'en vit pas moins obligé d'employer bien des pages de son apologie, à prouver qu'il n'étoit ni Jésuite, ni Catholique ; qu'il n'étoit pas sur-tout un de

ces Jésuites, *profès des quatre vœux, & jurant d'aller dans les missions, sur les ordres du Pape, prêcher la Religion Catholique.* (V. son apologie, pag. 52, 59, &c.)

Le chevalier de Zimmermann ne fut pas traité avec plus de ménagement, pour avoir, précisément dans ce temps-là, dévoilé les mêmes complots de l'Illuminisme, & osé tourner en ridicule l'adepte Niveleur Leuchsenring, venu pour lui proposer de s'agréger aussi aux Frères unis, qui devoient *réformer & bientôt gouverner le monde.* (*Vie de Zimmermann, par Tissot.*) Cet homme si célèbre & si digne d'être membre de la Société royale de Londres, ne fut dès-lors pour tous les journalistes de la Secte qu'un *ignorant, rampant dans la superstition, & un ennemi de la lumière.* (Id.)

Le professeur Hoffmann, malgré tous les éloges que faisoient de lui les mêmes journaux, avant qu'il n'eût donné contre la Secte les preuves de son zèle pour la religion & la société, n'eût pas un autre sort. Jamais les enfans de Weishaupt n'avoient suivi si exactement cette loi de leur père : Décriez & perdez dans l'estime publique, tout homme de mérite que vous ne pourrez pas attirer à vous. Nicolaï donnoit le ton & le signal dans sa *Bibliothèque Germanique*, ou dans le *Journal de Berlin*, arrivant chaque mois ; les

Frères *de Iéna*, *de Weymar*, *de Gotha*, *d'Erfort*, *de Brunswick*, *du Slewick*, suivoient de près dans leurs journaux & répétoient les mêmes calomnies. « Bientôt il n'y eut plus moyen de se cacher » qu'une foule d'auteurs périodiques étoient » d'intelligence avec le *Lucien* moderne. Ils » louoient tous ce qu'il avoit loué ; ils blâmoient » tous ce qu'il avoit blâmé. C'étoient les mêmes » tournures, souvent les mêmes mots, ou d'é» loge ou de blâme, sur-tout les mêmes sar» casmes ou la même grossiéreté d'injures. » (*V. le dernier sort de la Maçonnerie, p. 30 ; & Nouvelles d'une association invisible ; pièces justific. N.º 11*). A peine resta-t-il en Allemagne un ou deux journaux qui ne fussent pas rédigés par les Frères unis, ou dans le même esprit.

Cependant les écrivains adeptes, & *Bahrdt*, & *Schulz*, & *Riem*, & Philon-Knigge lui-même qui, en quittant les Frères, n'avoit pas renoncé à servir leurs complots, & cent autres écrivains de la Secte, inondoient le public de leurs productions, de leurs libelles, & en vers & en prose, en comédies, en romans, en chansons, en dissertations ; tous les fondemens de la société, de la Religion, soit catholique, soit protestante, étoient attaqués avec une impudeur que rien n'égale. Il ne s'agissoit plus alors de venger les Protestans des Catholiques ; le projet de détruire

la religion & des uns & des autres, se montroit ouvertement. Cependant les éloges les plus pompeux étoient réservés aux productions des Frères, qui prêchoient avec le moins de réserve l'impiété ou la sédition. (*Id.*) Par une contradiction plus étonnante encore, mais toujours dans l'esprit de la Secte, ces mêmes hommes exerçant le plus terrible despotisme sur tous ceux qui osoient ne pas penser & ne pas écrire comme eux, sembloient ne demander aux Souverains, pour eux & pour les autres, d'autre droit que celui qu'ils disoient tenir de la nature, celui de publier, sans contrainte & sans gêne, leurs opinions & leurs systêmes. Bahrdt sollicitoit surtout ce prétendu droit, dans sa production sur la *liberté de la presse*. C'étoit le livre d'un véritable athée, qui verse à pleines mains sur le public tous les poisons de l'anarchie & de l'impiété; l'auteur n'en fut pas moins loué par les adeptes périodiques; & malgré sa requête sur la liberté de la presse, les Frères unis n'en continuèrent pas moins leurs efforts pour étouffer & les écrits & la pensée de quiconque ne pensoit pas comme eux.

Découverte de l'Union Germanique.

L'usage que les Frères unis faisoient de cette liberté, réveilla enfin, pour un instant au moins, l'attention de quelques Souverains. Fréderic-Guillaume, Roi de Prusse, alarmé par les pro-

Digitized by Google

ductions impies & séditieuses qui se succédoient chaque jour dans ses Etats, crut devoir mettre un frein à la licence. Il fit à cette occasion de nouveaux réglemens, appelés l'Edit de religion. Cet Edit fut reçu par les Illuminés avec une audace qui déjà sembloit dire qu'ils étoient assez forts pour se jouer des Souverains. Et le Prince & la nouvelle loi devinrent l'objet continuel de leurs sarcasmes & des plus violentes déclamations. Leur insolence mit le comble à l'outrage, par un écrit sorti de l'antre de Bahrdt même, & que la dérision avoit intitulé *Édit de religion*. Des Magistrats, chargés de venger cette injure, eurent ordre de s'emparer de la personne & des papiers de Bahrdt. Cet ordre fut exécuté. Tout ce que l'on pouvoit attendre de preuves relatives à la coalition & à son objet, fut constaté. Il semble que la Cour de Berlin auroit dû imiter celle de Bavière, en rendant publiques toutes ces preuves; mais les adeptes avoient dès-lors trop d'influence sur les alentours du Ministère. Les prétextes ne manquèrent pas pour condamner à l'oubli les archives de cette nouvelle espèce de complots. Tout ce que l'on en sut, c'est que rien n'étoit plus réel que le plan des conjurés; c'est qu'une foule d'auteurs, de libraires, de personnes même que l'on en eût les moins soupçonnées, étoient entrés dans cette

Digitized by Google

confédération. On ne sauroit trop dire à quel point Weishaupt l'avoit secondée personnellement. On sait seulement qu'il s'étoit transporté deux fois dans le chef-lieu des Frères unis; qu'il y avoit passé plusieurs jours avec Bahrdt; que les *Frères unis* de l'un, les plus zélés au moins & les plus actifs, étoient aussi les adeptes de l'autre. Si l'on en croit Bahrdt lui-même, son secret fut trahi par deux hommes dignes de lui. C'étoient deux jeunes débauchés, l'un & l'autre approchant de la classe des mendians, mais qu'il avoit trouvés assez instruits, assez vils sur-tout, & assez impies pour lui servir de copistes. Quelque constaté que fût son délit, il en fut quitte pour quelque temps de prison. Le reste de ses jours se passa dans la détresse, sans corriger ses vices. Réduit à tenir, à Baffendorf auprès de Halle, un Café public, il finit sa carrière par une mort honteuse comme sa vie. Les Illuminés ont cru devoir l'abandonner au mépris que lui avoient valu ses infamies; mais s'ils firent semblant d'en rougir eux-mêmes, ils ne cessèrent pas pour cela de poursuivre ses complots.

Continuation & succès de l'Union Germanique.

Au moment en effet où cette monstrueuse Union fut découverte, elle avoit déjà fait trop de progrès en Allemagne pour qu'elle dût périr avec son principal auteur. Et la Prusse & le reste de l'Allemagne n'avoient pas tardé à s'infecter de

ces sociétés littéraires, qui n'étoient en quelque sorte qu'une nouvelle forme donnée aux Minervales de Weishaupt. Bientôt il n'y eut pas plus de ville, de bourg même, sans ces espèces de clubs, qu'il n'y en avoit sans Loges illuminées, & par-tout les adeptes de Weishaupt se trouvoient à la tête des unes & des autres.

Le grand objet de Bahrdt avoit été de diriger l'étude & les lectures de ses associés, de les mettre sur-tout, eux & tout le reste des lecteurs, dans une espèce d'impossibilité de nourrir leur esprit de toute autre doctrine que celle des adeptes; le soin qu'eurent ceux-ci d'initier à leur Secte une multitude de libraires, leur en fournit le plus puissant moyen. La forme des complots put varier encore, mais l'essence resta. Ce fut même après leurs découvertes que leurs effets devinrent plus sensibles. Ce fut alors qu'il fut plus spécialement impossible de se cacher, qu'il devoit y avoir entre les libraires & les journalistes de la Secte, une vraie coalition pour étouffer & supprimer tous les livres contraires à son double esprit d'impiété & de sédition. Les auteurs honnêtes & religieux, zélés pour le maintien des lois, avoient beau chercher à éclairer le peuple; tantôt ils ne trouvoient point de libraires qui consentissent à exposer leurs productions en vente, ou à se charger de

Digitized by Google

l'impreſſion; tantôt ceux qui avoient fait ſemblant d'y conſentir, ne cherchoient qu'à dégoûter l'auteur à force de délais & de prétextes. L'auteur ſe chargeoit-il lui-même des frais d'impreſſion, les exemplaires reſtoient pour quelque temps au fond d'un magaſin, ſans être expoſés en vente, ſans qu'aucun libraire ſe mît en peine de les vendre; & ils étoient enſuite renvoyés à l'auteur, comme ſi perſonne n'en eût voulu. Leur exiſtence n'étoit pas même mentionnée dans ces foires plus ſpécialement deſtinées en Allemagne au commerce des livres. D'autres fois, l'auteur étoit trahi bien plus étrangement encore; ſon manuſcrit étoit livré aux écrivains de la Secte; & ſa réfutation (ſi pourtant on peut nommer ainſi des injures, des ſarcaſmes & des ſophiſmes) ſe trouvoit annoncée ſur le revers même de ſon livre dès la première édition qui en paroiſſoit. Plus d'un auteur eût pu intenter en ce genre le même procès que M. Starck ſe vit forcé de faire à ſon libraire, & démontrer la même connivence avec la Secte, le même abus de confiance, les mêmes perfidies. « Au moins eſt-ce un fait que » l'on peut conſtater par quantité de lettres de » pluſieurs ſavans, qu'ils écrivoient fort inuti- » lement aux libraires de côté & d'autre pour » leur demander pluſieurs de ces ouvrages, dont » les Illuminés étoient ſeuls mécontens; que » toutes

Digitized by Google

» toutes ces lettres restoient sans réponse ; que » les mêmes libraires auxquels l'auteur même » avoit envoyé des douzaines d'exemplaires, au » lieu de les livrer aux demandeurs, affectoient » d'en renvoyer la vente aux foires suivantes, » en disant qu'il ne se présentoit point d'ache- » teurs. » Il est encore certain que plusieurs livres de cette espèce étoient à peine arrivés chez les libraires, qu'ils les renvoyoient à l'auteur, sous les prétextes les plus flétrissans. — Ce qu'il y a même ici de plus étonnant, c'est que les écrivains les plus assurés de ces refus, étoient précisément ceux qui prenoient plus hautement la défense du Prince. Dans les Etats mêmes du Roi de Prusse, on ne put pas venir à bout de faire annoncer, & de vendre par les voies ordinaires, l'apologie de ce Souverain & de son Édit sur la Religion. Les libraires avoient à peine reçu quelques exemplaires de cette apologie, qu'ils les renvoyèrent tous à l'auteur. — Les écrivains de la Secte vouloient-ils au contraire publier leurs diatribes, leurs sarcasmes, leurs grossières invectives contre la Religion & les Souverains, contre les personnes constituées en dignité & les plus respectables ; les libraires s'empressoient de les vendre, les écrivains périodiques de les annoncer, & d'appeler par les plus

Digitized by Google

grands éloges la foule des lecteurs. (*Voy. Nachrichten von einen grossen aber unsichtbaren Bünde.* (Piéces justific. N.os 8 & 13, & le journal de Vienne par Hoffmann.)

D'un côté, le commerce que la Secte faisoit en ce genre, la multitude de ses productions & de ses presses, la certitude du débit dans ses clubs littéraires ; & d'un autre côté, les contributions des Frères opulens fournirent à la coalition de grandes ressources pécuniaires. Qu'on ajoute à cela celles qui lui venoient de tant d'autres Frères placés dans les Cours, dans l'Eglise, dans les Dicastères, & partageant tantôt leurs appointemens, tantôt les revenus du Prince ou de l'Eglise, avec l'Aréopage administrateur ; on concevra comment tous ces fonds suffisoient aux dédommagemens que pouvoient exiger ceux des libraires, à qui la restriction de leur commerce aux œuvres approuvées par cet Aréopage, pouvoit être nuisible. Il fut établi une caisse destinée à ces dédommagemens. Dans le temps convenu, le libraire n'avoit qu'à produire la liste des ouvrages qu'il avoit supprimés ou refusé de vendre ; sur les preuves qu'il en fournissoit, une somme tout au moins suffisante pour réparer sa perte, lui étoit assurée. Mes mémoires & diverses lettres m'assurent que cette caisse & ces dispositions subsistent encore en Allemagne, & que la Révo-

Digitized by Google

lution Françoise n'a fait qu'y ajouter bien d'autres ressources.

Le grand effet d'une coalition si bien concertée, fut d'abord d'empêcher la plus grande partie du bien que se proposoient les auteurs honnêtes, en dévoilant les artifices de l'Illuminisme ; de donner ensuite à la Secte tous ces écrivains plus affamés qu'instruits, toujours disposés à vendre au plus offrant la vérité & le mensonge ; & enfin d'enhardir cette multitude de sophistes, dont la littérature allemande abonde encore plus que la littérature françoise. Poëtes, Historiens, Dramaturges, presque tous prirent le ton qu'ils savoient devoir leur assurer les éloges des Frères-Unis. Le plus grand mal venoit du soin que prenoient les adeptes d'initier à leurs mystères les Professeurs des Universités protestantes, les Maîtres d'école, les Instituteurs des Princes. On le dit à regret, mais on le dit sur l'autorité de ceux qui ont le plus étudié l'histoire & les progrès de l'Illuminisme ; on le dit, parce qu'aujourd'hui d'ailleurs il n'est plus possible de se le cacher ; la plupart des Universités du nord de l'Allemagne se trouvèrent alors, & sont trop malheureusement encore les repaires d'où s'exhale tout le poison de l'Illuminisme, dans des écrits & des leçons pareilles à celles des Professeurs Fréderic Cramer, Ehlers ou Koppe.

Digitized by Google

(*V. ſur-tout l'avertiſſement d'Hoffmann, ſect. 16, 17 & 18.*)

Mais il s'en faut bien que les littérateurs des provinces catholiques fuſſent exempts de l'infection. Vienne ſur-tout ſe rempliſſoit de ces Frères ardens à répandre par-tout les principes de la Secte. Le Chevalier *de Born*, fait pour ſe contenter d'une autre gloire, comme fameux Chimiſte, ſemble dans cette ville avoir donné le ton aux autres adeptes. Quand la Secte fut découverte en Bavière, il étoit déjà ſi zélé pour elle, qu'il renvoya ſes lettres d'aſſocié à l'Académie de Munich, déclarant hautement qu'il rougiſſoit d'avoir rien de commun avec des hommes qui avoient ſi peu connu le mérite de Weishaupt.

Après cet adepte Viennois, le ſieur de *Sonnenfeld*, l'un de ces écrivains appelés *beaux eſprits*, parce qu'on ne peut pas leur donner du *bon ſens*, fut un des plus ardens propagateurs de l'Illuminiſme, caché ſous le voile des ſociétés littéraires. J'ai ſu par ceux même qu'il invitoit à ces clubs, & qu'il eût bien voulu y agréger, que ces aſſemblées commençoient en effet & ſe tenoient d'abord comme celles des Académies ordinaires; mais le moment venoit, où l'on faiſoit ſemblant de terminer la ſéance: alors il ne reſtoit que les adeptes, & l'Académie n'étoit

Digitized by Google

plus que ce conseil secret des Initiés, où tout se méditoit & se préparoit suivant les lois des Frères-Unis.

Un homme dont le nom eût donné à ces Frères-Unis plus d'importance, s'il avoit été plus sensible aux éloges que les Illuminés faisoient encore de lui, (*) est ce même Professeur Hoffmann, qui s'est dans la suite attiré tant d'outrages de leur part, pour s'être joint au célèbre Zimmermann, dans le projet de dévoiler leurs artifices. Par le compte que nous rend ce M. Hoffmann, les Enrôleurs des Illuminés allèrent le chercher jusqu'à Pest en Hongrie. Le 26 Juin 1788, il reçut des vingt-deux chefs de l'Union, une invitation à se faire agréger à la société littéraire, qu'ils avoient dès-lors en cette ville. Ma réponse, dit-il, fut « que je me » flattois que l'on me donneroit sur ces sociétés » des notions plus précises, & qu'alors mon » devoir & la prudence décideroient ma réso» lution. — On me fit en effet de temps à autre

(*) Il est plaisant de voir & de comparer le mépris que les Illuminés affectent aujourd'hui pour ce M. Hoffmann, & les éloges qu'ils en faisoient avant qu'il eût écrit contre eux, & même les lettres pleines des mêmes éloges sur son esprit, son style, ses talens, qu'ils lui écrivoient encore en 1790, pour l'attirer dans leur parti. (*Voy. id. sect. 19.*)

Digitized by Google

» des ouvertures ultérieures ſur l'eſprit du ſyſ-
» tême. On m'envoya diverſes fois les liſtes des
» nouveaux membres. La ſignature des vingt-
» deux me garantiſſoit l'authenticité de ces di-
» verſes piéces ; mais c'eſt préciſément cette
» authenticité qui me fit concevoir quel horrible
» complot ſe trouvoit au fond de toute cette
» aſſociation. »

On ſent bien qu'il n'en fallut pas davantage à un homme de ſa probité & de ſon mérite, pour rejeter bien loin de pareils confrères. Ils avoient déjà mis ſon nom ſur leur liſte, il fallut l'effacer. La preuve qu'il les avoit bien jugés, c'eſt la lettre qu'il cite d'un homme d'État, plein de vertu & d'un génie pénétrant, qui avoit pris ſur lui d'examiner *officiellement* tout le plan de cette Union Germanique, & d'en approfondir les ſecrets ; « *ce ſont des horreurs qui font dreſſer* » *les cheveux !* » Telles étoient les expreſſions de cet homme d'État.

Ces horreurs étoient loin d'inſpirer aux apôtres & aux élèves de l'Union Germanique, les mêmes ſentimens. Cependant, tranquille ſpectateur des progrès de ſon Illuminiſme, Weishaupt ne ſembloit plus y prendre aucune part ; les plus actifs de ſes adeptes vivoient autour de lui, à Gotha, à Weymar, à Iéna & à Berlin ; on eût dit qu'il étoit devenu indifférent à leurs ſuccès. A part les

Digitized by Google

visites qu'il recevoit des Frères, à part quelques voyages, & ceux-là sur-tout qu'il avoit faits auprès du grand acteur de l'Union Germanique, rien ne montroit en lui le Fondateur, le Chef qui continue à surveiller, à diriger la secte des complots. Mais qu'on n'oublie pas ses préceptes sur l'art de paroître absolument oisif au milieu de la plus grande activité ; qu'on se souvienne sur-tout de ces menaces consignées dans ses lettres, six mois encore après sa fuite de Munich : *Laissez nos ennemis se réjouir. Cette joie un jour se changera en larmes. — Gardez-vous bien de croire que dans l'éloignement même je reste sans rien faire ;* (lett. à l'adepte Fischer, 9 Août 1785) & il sera aisé de conclure à quoi se réduisoit toute sa prétendue nullité dans les progrès de sa conspiration. Quelque secret que fût le rôle qu'il jouoit, au moins voyoit-il se vérifier trop à la lettre ce que, dès la seconde année de son Illuminisme, il écrivoit à ses premiers adeptes : *Les grands obstacles sont vaincus ; désormais vous allez nous voir faire des pas de géans.* Il n'y avoit pas douze ans que la Secte existoit ; le nombre des adeptes & des demi-adeptes étoit prodigieux en Allemagne. Il devenoit menaçant en Hollande, en Hongrie, en Italie. Un de ces adeptes nommé *Zimmermann*, d'abord chef des Frères aux loges de Manheim, bientôt aussi zélé pour la propagation

Digitized by Google

de leurs complots, que le célèbre Zimmermann le fut pour en dévoiler toute la trame, se vantoit d'avoir établi, à lui seul, plus de cent de ces clubs conspirateurs, sous le titre de Sociétés littéraires ou de Loges maçonniques, dans ses courses en Italie, ou en Suisse & en Hongrie. Pour ouvrir en Europe la carrière des révolutions, pour donner l'impulsion à cette multitude d'initiés désorganisateurs, la Secte n'avoit plus besoin que de porter ses vœux & ses mystères chez une nation active & puissante, mais hélas! souvent plus susceptible de cette effervescence qui prévient la pensée, que de la réflexion qui prévoit les désastres; chez une nation qui, dans l'ardeur de ses transports, oublie trop aisément que pour la vraie grandeur ce n'est pas assez de ce courage qui brave les obstacles; que les Vandales mêmes & les Barbares ont aussi leurs héros; chez une nation enfin que l'illusion ne domina jamais en vain; qui, avant d'appeler la sagesse à ses conseils, pouvoit dans ses premiers accès briser les Trônes, renverser les Autels, & ne sortir d'un funeste délire qu'au moment où il ne resteroit plus qu'à pleurer sur des ruines.

Elle existoit dans toute l'étendue de la France, cette nation, la première peut-être à bien des titres, des nations de l'Europe, mais malheu-

Digitized by Google

reuſement trop acceſſible aux grandes illuſions. L'Aréopage ſcrutateur avoit les yeux ſur elle. Il crut voir le moment arrivé d'envoyer ſes apôtres ſur les bords de la Seine. A ce moment commence la quatrième époque de l'Illuminiſme Bavarois. Que l'eſprit du Lecteur ſe diſpoſe à la voir devenir celle des grandes convulſions, celle de tous les crimes & de tous les déſaſtres révolutionnaires.

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

Quatrième époque de la Secte ; députation des Illuminés de Weishaupt aux Franc-Maçons de Paris ; état de la Maçonnerie Françoise à l'époque de cette députation ; travaux & succès des Députés ; coalition des Conjurés sophistes, Franc-Maçons & Illuminés, formant les Jacobins.

Projets de Weishaupt & de Knigge sur la France.

DÈs l'année 1782, Philon-Knigge & Weishaupt avoient formé le projet d'agréger à leur Illuminisme la Nation Françoise ; mais son génie ardent, impatient & difficile à contenir offroit à ces deux Chefs de puissans motifs pour ne pas trop hâter leurs conquêtes au-delà de Strasbourg. L'explosion en France pouvoit être prématurée ; ce peuple trop actif, bouillant, impétueux pouvoit ne pas attendre que les autres fussent par-tout également prêts au grand objet ; & Weishaupt sur-tout n'étoit pas homme à se contenter d'une révolution partielle & locale, qui pouvoit ne servir qu'à mettre sur leurs gardes les divers Souverains de l'Europe. Nous l'avons vu au fond de son sanctuaire, préparant ses adeptes, disposant les

Digitized by Google

rangs avec cet artifice, avec cette chaîne de correſpondances, qui ne lui laiſſoient plus que le ſignal à donner, quand le jour propice aux grands complots ſeroit arrivé. Cette chaîne formée, & les légions des Frères averties de ſortir à l'heure convenue de leurs clubs, de leurs loges, de leurs académies, de leurs antres, & de tous leurs repaires ſouterrains, du Midi au Septentrion, de l'Orient à l'Occident, l'Europe entière devoit au même inſtant ſe trouver en révolution. Tous les peuples avoient leur quatorze Juillet, l'avoient tous à la fois; tous les Rois, au même jour, ſe réveilloient, comme Louis XVI, captifs de leurs ſujets. Les Autels & les Trônes s'écrouloient par-tout au même inſtant. (*Voy. tome 2 de ces Mémoires, chap. 18.*) Les François dans ce plan devoient naturellement être le dernier des peuples illuminiſés, parce qu'on ſe tenoit aſſuré que leur activité n'attendroit pas pour éclater que l'exploſion pût être inſtantanée & univerſelle.

Tous ces projets hâtés par Mirabeau.

Cependant il exiſtoit déjà quelques adeptes dans le centre même de ce Royaume. Quelques-uns avoient été admis aux ſecrets de Knigge lors de l'aſſemblée de Wilhelmsbad. Dès la même année, Dietrich, ce Maire de Strasbourg, qui devint en Alſace l'émule de Robeſpierre, ſe trouvoit déjà ſur la liſte des Frères. (*Welt un*

menschen kentnifs, p. 130.) Ils avoient un adepte bien plus important dans la perſonne de ce Marquis de Mirabeau, que la Révolution devoit rendre ſi fameux. Par quelle étrange fatalité les Miniſtres du plus honnête homme des Rois, avoient-ils cru devoir confier une partie de ſes intérêts à cet homme dont toute la vie n'avoit été juſqu'alors qu'un tiſſu de trahiſons domeſtiques, & de la plus monſtrueuſe immoralité ? Ce n'étoit pas aſſez que la clémence de Louis XVI l'eût ravi à ſes Juges & à l'échafaud ; il falloit encore que ſa ſcélérateſſe ſe crût récompenſée par une miſſion ſecrète, qui ſuppoſoit en quelque ſorte la confiance de ſon Prince. Envoyé à Berlin, Mirabeau y traita les affaires du Roi, comme il avoit traité celles de ſon père & de ſa mère. Prêt à ſervir & à trahir tous les partis, prêt ſur-tout à ſe livrer à celui qui acheteroit les forfaits au plus haut prix, & qui lui en offriroit le plus à commettre, environné d'Illuminés en Pruſſe, il en fut bientôt recherché. Nicolaï, Bieſter, Gedicke, Leuchſenring devinrent ſa ſociété favorite. A Brunſwick, il trouva *Mauvillon*, digne élève de Knigge, & alors Profeſſeur au Collége Carolin. Il fut initié par lui aux derniers myſtères de l'Illuminiſme. (*Diſc. d'un Maître de Loge ſur le dernier ſort de la Maçonnerie ; appendix à ce diſcours ; avis important d'Hoffmann, t. 2, ſect. VII, &c.*)

Digitized by Google

Avant ſon inauguration, Mirabeau connoiſſoit toutes les reſſources des Loges maçonniques ; il ſut apprécier celles que le génie de Weishaupt y avoit ajoutées pour les révolutions. De retour en France, il commença par introduire lui-même les nouveaux myſtères dans ſa loge appelée des *Philalètes*. Son premier collègue fut ce monſtrueux Abbé de Périgord, qui déjà ſe préparoit à jouer le rôle de Judas dans le premier Ordre de l'Égliſe. C'étoit peu des myſtères de Weishaupt introduits dans ſa Loge ; Mirabeau crut devoir appeler en France des apôtres plus exercés que lui dans tous les artifices du code. Il connoiſſoit les raiſons qui avoient juſqu'alors empêché les chefs de l'Illuminiſme de travailler encore à la conquête de la France ; il ſut leur perſuader qu'il étoit temps pour eux de ſe montrer chez une nation qui n'attendoit que leurs moyens pour une révolution à laquelle tant d'autres conjurés la diſpoſoient depuis long-temps, & dont ſes nouveaux confrères étoient ſans doute les plus propres à fixer les ſuccès. Les ſecrets échappés au commerce de lettres qui s'établit dès-lors entre lui & Mauvillon (*), ne ſuffiront pas à l'hiſtorien pour

(*) C'eſt à ce même *Mauvillon* que les Allemands font honneur d'avoir eu la principale part à deux ouvrages publiés par Mirabeau, l'un ſous le titre de *Monarchie*

Digitized by Google

dévoiler tous les détails des conseils & des intrigues qui suivirent cette correspondance ; mais au moins est-il sûr que la politique de Mirabeau prévalut dans l'aréopage de Weishaupt. Les voix se réunirent, & il fut décidé que la France seroit illuminisée. La commission étoit trop importante pour être abandonnée à des adeptes ordinaires. Celui-là même qui depuis la retraite de Weishaupt étoit censé le chef de l'Ordre illuminé, ce même *Amelius Bode*, le digne successeur tout à la fois de Knigge & de Weishaupt, s'offrit & fut élu pour député auprès des Loges, par lesquelles cet apostolat devoit

Députation des Illuminés Allemands aux Franc-Maçons de Paris.

Prussienne, & l'autre sous celui d'*Essai sur les Illuminés*. De là ces grands éloges qu'on trouve de Weishaupt dans le premier, (*t. 5, l. VII*) & tout l'artifice qui régne dans le second. Celui-ci ne fut composé que pour donner le change au public, en paroissant trahir les secrets de la Secte sans dire un seul mot qui la fasse connoître, en détournant l'attention des lecteurs sur des objets tout différens. Cette ruse fit croire aux François qu'ils connoissoient l'Illuminisme ; ils en avoient une idée si fausse, que tous leurs auteurs confondent les Illuminés de Weishaupt avec ceux de Swedenborg. Cette ruse d'ailleurs servit à Mirabeau à introduire son Illuminisme en France, dans le temps même où il sembloit écrire pour le dévoiler. Jusques au nom de Philalète qu'il donnoit à sa Loge, tout étoit artifice ; car ce nom de Philalète désignoit des Illuminés d'une autre espèce.

Digitized by Google

commencer. On assigna à Bode pour adjoint cet autre élève de Knigge, que la secte avoit nommé *Bayard*, & dont le vrai nom étoit *Guillaume, Baron de Busche*. Capitaine au service de la Hollande, héritier d'une grande fortune, adroit, plein de ces ruses & de ces artifices que les Frères insinuans appellent prudence & sagesse, ce Baron avoit eu pour première commission, celle de propager les complots de la Secte dans ces provinces mêmes qui croyoient n'avoir acquis en lui qu'un officier prêt à donner sa vie pour le maintien des lois. (*Écrits orig. Philos Berichte. 6.*) Le zèle avec lequel il avoit rempli sa première mission, fut sans doute le titre qui lui valut l'honneur d'accompagner le chef de l'Ordre dans celle de Paris.

État de la Maçonnerie Parisienne à l'arrivée de ces Députés.

Les circonstances ne pouvoient pas alors être plus favorables pour les députés & plus désastreuses pour la France. Le Philosophisme du siècle avoit fait dans les Loges, tout ce qu'on pouvoit attendre des disciples de Voltaire & de Jean-Jacques, pour préparer le règne de cette *égalité* & de cette *liberté*, dont les derniers mystères devenoient, par Weishaupt, ceux de l'impiété & de l'anarchie la plus absolue. Une ligne de démarcation avoit été fixée entre les anciens grades & ceux de la moderne Franc-Maçonnerie. Les premiers, avec tous leurs jeux enfantins &

Digitized by Google

avec toute l'obſcurité de leurs ſymboles, étoient abandonnés au commun des Frères. Les autres, ſous le titre de *Grades philoſophiques*, étoient plus ſpécialement ceux que j'ai fait connoître ſous le titre de *Chevaliers du Soleil*, de derniers *Roſe-Croix*, & de *Chevaliers Kadoſch*. A la tête de toutes ces Loges bornées aux anciens, ou bien initiées aux nouveaux myſtères, ſe trouvoient dans Paris trois Loges plus ſpécialement remarquables par l'autorité qu'elles exerçoient ſur les autres, ou par leur influence ſur l'opinion des Frères.

Grand Orient de Paris.

La première, appelée *le grand Orient*, étoit moins une Loge que *la réunion de toutes les Loges régulières du royaume, repréſentées par leurs députés*. C'étoit en quelque ſorte le grand Parlement *maçonnique, ayant ſes quatre chambres, dont la réunion formoit la grande Loge du Conſeil*, où tout ce qui avoit rapport aux intérêts de l'Ordre *ſe décidoit en dernier reſſort*. Les quatre chambres étoient appelées *d'Adminiſtration*, *de Paris*, *des Provinces & des Grades*. Celle-ci, par eſſence, la plus ſecrète de toutes, n'admettoit à ſes ſéances aucun Frère viſiteur. Mais tous les Vénérables pouvoient aſſiſter aux travaux ordinaires des autres chambres.

A ce Parlement maçonnique étoient attachés trois grands Officiers de l'Ordre, appelés *le Grand-*

Grand-Maître, *l'Administrateur général*, & *le grand Conservateur*. A l'arrivée des Députés illuminés, le premier de ces grands Officiers étoit *le très-Sérénissime Frère Duc d'Orléans*, *premier Prince du Sang*. Les deux autres étoient aussi des Frères de la plus haute distinction. Leur nom seul suffiroit pour nous dire qu'il étoit, jusque dans le dernier Conseil de l'Ordre, des grades purement honorifiques pour ceux de qui le rang servoit à protéger des complots, mais à qui on n'avoit pas même la pensée de confier les secrets. (*Voy. le Tableau alphabétique de la correspondance des Loges du G. O. de France.*)

Il n'en est pas, à beaucoup près, de même de Philippe d'Orléans. Sa qualité de Grand-Maître, son impiété & ses vœux bien connus de tout sacrifier à la vengeance, disoient hautement aux Députés de l'illuminisme tout ce qu'il étoit prêt à faire en leur faveur, auprès de cette multitude de Loges qui le reconnoissoient pour Grand-Maître. En France seulement, dès l'année 1787, le tableau de sa correspondance ne nous montre pas moins de deux cents quatre-vingt-deux villes, ayant chacune des Loges régulières sous les ordres de ce Grand-Maître. Dans Paris seulement, il en comptoit dès-lors quatre-vingt-une. Il en avoit seize à Lyon, sept à Bordeaux, cinq à Nantes, six à Marseille, dix à Montpellier, dix à

Digitized by Google

Toulouse, & presque dans chaque ville un nombre proportionné à leur population. Ce n'est pas assez de cet empire sur les Maçons François ; le même tableau des correspondances, imprimé pour l'usage des Frères, nous montre dirigées par le même Grand-Maître, & recevant leurs instructions du *Grand Orient de Paris*, des Loges de Chambéry en Savoie, de Locle en Suisse, de Bruxelles dans le Brabant, de Cologne, de Liége, de Spa en Allemagne, de Léopold, de Varsovie en Pologne, de Saint-Pétersbourg, de Moscou en Russie, de Portsmouth même en Virginie, du Fort-Royal à la Grenade, & dans toutes les Colonies Françoises. Ainsi Philippe d'Orléans & son *Grand Orient*, assuroient à la Secte presque autant de conquêtes qu'elle en avoit déjà fait en Allemagne sous Knigge & sous Weishaupt. (*Id. art. Pays étrangers.*)

Loge des Amis-Réunis.

Sous ce Grand Orient, une Loge plus spécialement chargée de la correspondance étrangère étoit, à Paris, la Loge appelée *des Amis-Réunis*. Dans celle-ci se distinguoit sur-tout le fameux révolutionnaire *Savalette de Lange*. Cet adepte chargé de la *garde du Trésor Royal*, c'est-à-dire honoré de toute la confiance qu'auroit pu mériter le sujet le plus fidelle, étoit en même temps l'homme de tous les mystères, de toutes les Loges & de tous les complots. Pour les réunir

Digitized by Google

tous, il avoit fait de sa Loge le mélange de tous les Systêmes sophistiques, martinistes & maçonniques. Mais, pour en imposer davantage au public, il en avoit fait en quelque sorte aussi la Loge des plaisirs & du luxe de l'Aristocratie. Une musique mélodieuse, les concerts & les bals y appeloient les Frères du haut parage : ils y accouroient en pompeux équipages. Les alentours étoient munis de gardes, pour que la multitude des voitures ne causât point de désordre. C'étoit en quelque sorte sous les auspices du Roi même que ces fêtes se célébroient. La Loge étoit brillante, les Crésus de la Maçonnerie fournissoient aux dépenses de l'orchestre, des flambeaux, des rafraîchissemens, & de tous les plaisirs qu'ils croyoient être le seul objet de leur réunion ; mais, tandis que ces Frères avec leurs adeptes femelles, ou dansoient, ou chantoient dans la salle commune les douceurs de leur égalité & de leur liberté, ils ignoroient qu'au-dessus d'eux étoit un comité secret, où tout se préparoit pour étendre bientôt cette égalité au-delà de la Loge, sur les rangs & les fortunes, sur les châteaux & les chaumières, sur les marquis & les bourgeois.

C'étoit réellement au-dessus de la Loge commune qu'étoit une autre Loge, appelée le *Comité secret des Amis-Réunis*, & dont les grands adeptes

étoient deux hommes également fameux dans les myſtères, ſoit à Lyon, ſoit à Paris, l'un le grand *W*****, & l'autre *Chappe de la Henrière.* Auſſi long-temps que la fête duroit, deux Frères Terribles, munis de leurs épées, l'un au bas de l'eſcalier, l'autre près de la porte, défendoient l'entrée de ce nouveau ſanctuaire. Là, étoient les archives de la correſpondance ſécrète; là, celui même à qui tous les paquets des Frères d'Allemagne ou d'Italie étoient adreſſés, n'avoit point permiſſion de franchir le ſeuil de la porte. Il ignoroit le chiffre de la correſpondance; il étoit ſimplement chargé de remettre les lettres; *Savalette de Lange* venoit les recevoir, & le ſecret reſtoit au comité. Le lecteur comprendra aiſément la nature de cette correſpondance & des conſeils dont elle étoit l'objet, quand j'aurai dit que pour être admis à ces conſeils, il ne ſuffiſoit pas d'avoir été initié à tous les anciens grades; il falloit être auſſi ce que les Frères appeloient *Maître de tous les grades philoſophiques*; c'eſt-à-dire, avoir juré avec les Chevaliers du Soleil, haine à tout chriſtianiſme, & avec les Chevaliers Kadoſch, *haine à tout culte & à tout roi.* (*)

(*) J'ai ſu d'un de ces Frères mêmes, qui long-temps fut le ſimple porteur de cette correſpondance, que tenté

Digitized by Google

Des antres moins connus, mais plus redoutables encore, étoient ceux où les Frères d'Avignon, élèves de Swedenborg & de Saint-Martin, mêloient leurs myſtères à ceux des anciens Roſe-Croix, des Maçons ordinaires & des Maçons ſophiſtes. Au dehors, ſous le maſque de charlatans, de viſionnaires, ces nouveaux adeptes ne parloient que de leur puiſſance d'évoquer les eſprits, d'interroger les morts, de les faire apparoître, & d'opérer cent prodiges de cette eſpèce. Dans le fond de leurs Loges, ces nouveaux Thaumaturges nourriſſoient des complots preſqu'entiérement ſemblables à ceux de Weishaupt, mais plus atroces dans leurs formes. J'ai dit leurs myſtères déſorganiſateurs, en expoſant ceux de Swedenborg Loge de la Sourdière.

de ſe faire initier à ces grades, pour avoir lui-même entrée au comité, il en fut détourné par la promeſſe qu'on exigeoit d'un *engagement pour la vie & d'une rétribution annuelle de ſix cents livres tournois*. J'ai ſû encore de lui que la rétribution ordinaire de chaque Frère, montoit annuellement à la même ſomme, & qu'on s'en repoſoit, pour les comptes à rendre, ſur le Frère Savalette, qui n'en rendit jamais. C'eſt encore une reſſource à joindre à toutes celles des arrière-adeptes pour les frais de complot. Eh! qui peut dire combien ces reſſources s'augmentoient entre les mains d'un homme chargé de la garde du Tréſor Royal! Les conjurés ſavent choiſir les hommes & les places.

Digitized by Google

& de Saint-Martin ; je n'osois pas encore ajouter foi à ces rédoutables épreuves, à ces affreux sermens que je leur voyois attribuer par bien des écrivains. J'eusse voulu n'en parler que sur l'autorité de leur code même ou de leurs adeptes ; ceux que j'ai rencontré jusqu'ici n'ont pu connoître qu'une partie des mystères. Mais par ce qu'ils en ont sû, il n'est que trop facile de deviner tout ce qui leur restoit à apprendre.

D'abord, il est constant que ces Illuminés de Swedenborg, appelés Martinistes en France, se donnant aussi souvent le nom de Chevaliers bienfaisans, avoient leurs voyageurs, tout comme les Illuminés de Weishaupt. Il est constant aussi que ces prétendus Philalètes ou amateurs de la vérité, s'étoient donné des lois, avoient organisé leurs sociétés, s'étoient, comme Weishaupt, enfoncés dans les Loges maçonniques, pour y chercher des hommes disposés à leurs mystères & aux nouveaux grades qu'ils avoient à leur communiquer. Parmi ces grades, il en est un entre autres qu'ils appellent *Chevalier du Phénix*. Un de ces Chevaliers se disant Saxon & Baron du Saint-Empire, muni de brillans certificats de plusieurs Princes Allemands (*), exerçoit en

(*) J'aurois nommé cet homme-là ; il est cité dans mes mémoires manuscrits comme Philalète illuminé très-

Digitized by Google

France son apostolat, très-peu d'années avant la Révolution. Après avoir résidé quelques jours dans une ville du centre, & visité les Loges & observé les Frères, il crut en reconnoître trois, dignes d'être élevés à de plus hautes connoissances. Le *Vénérable* ou le Maître de Loge, que je vais laisser lui-même raconter son histoire, se trouvoit du nombre de ces élus. « La partie » acceptée, me dit ce Vénérable, nous nous » rendîmes tous les trois chez notre Illuminé, » pleins d'ardeur pour les grands mystères qu'il » nous annonçoit. Comme il ne pouvoit pas » nous faire passer par les épreuves ordinaires, » il nous en dispensa, autant qu'il étoit en lui de » le faire. Au milieu de son appartement, il » avoit disposé un réchaud & un brasier ardent. » Sur une table étoient divers symboles, & » entre autres un Phénix entouré d'un serpent, » qui formoit un cercle en se mordant la queue. » Les mystères s'ouvrirent par l'explication du » brasier & des autres symboles. Ce brasier, » nous dit-il entre autres, a été préparé pour » vous apprendre que *le feu est le principe de*

---

fameux en Prusse. Mais les circonstances dans lesquelles se trouve aujourd'hui au milieu de la France, celui-là même que l'on va voir si indigné de ces mystères, m'ont encore imposé l'obligation de taire ici tous les noms.

» *toute chose*; que c'est lui qui fait tout dans la
» nature, qui met tout en action; que l'homme
» même lui doit sa faculté de vivre, de penser
» & d'agir. Ce fut là l'essence de sa première
» leçon. — De là l'Illuminé passe aux autres
» symboles. Quant à ce serpent, ajoute-t-il,
» le cercle qu'il forme est l'image de *l'éternité*
» *du Monde*, qui, ainsi que ce cercle, *n'a ni*
» *commencement ni fin*. Le serpent encore vous
» est connu comme changeant sa peau, & la
» renouvelant chaque année; par-là vous
» apprenez à connoître les révolutions de l'Uni-
» vers, celles d'une Nature qui semble s'affoiblir
» & périr à certaines époques, mais qui dans
» l'immensité des siècles, ne vieillit que pour
» rajeunir de nouveau, & pour se disposer
» encore à de nouvelles révolutions. — Ce
» Phénix vous expose plus naturellement encore
» la succession & la perpétuité de ces phéno-
» mènes. La fable ne le fait renaître de ses
» cendres, que pour vous apprendre comment
» cet Univers renaît & renaîtra sans cesse des
» siennes.

» Pour exposer toute cette doctrine, notre
» Baron illuminé n'avoit éxigé de nous que la
» promesse ordinaire du secret; tout-à-coup il
» s'arrête, & nous prévient qu'il ne peut nous
» en dire davantage, sans exiger de nous un

Digitized by Google

» serment dont il se met à lire la formule, pour » voir si nous étions disposés à le prêter. Ce » serment nous faisoit tous frémir intérieurement. » J'en ai peu retenu les paroles ; mais c'étoit la » promesse, sous les plus exécrables expressions, » d'obéir aux chefs de son Illuminisme. Nous » tâchions de contenir notre indignation pour » arriver à ses derniers secrets ; mais il en vint » à la promesse *d'abjurer jusqu'aux liens les plus* » *sacrés, tous ceux de citoyen, de sujet, de* » *famille, de père, de mère, d'amis, d'enfans,* » *d'époux*. A ces paroles, un de nous trois » ne pouvant plus se contenir, sort précipi- » tamment, rentre ensuite, une épée nue à la » main, s'élance sur le Baron illuminé avec » tout le transport d'un homme qui ne se » possède plus. Nous fûmes assez heureux pour » l'arrêter, jusqu'à ce qu'il reprit un peu son » sens froid. Mais alors il ne prit la parole, que » pour traiter notre Illuminé de scélérat, & » l'avertir que, s'il étoit encore vingt-quatre » heures dans la ville, il le feroit juger & » pendre. » On devine aisément que le Baron se hâta de prévenir la menace.

Ce qui me reste à raconter, pour jeter encore quelque jour sur cette monstrueuse secte, ne s'est point passé en France, mais à Vienne en Autriche. Un jeune homme d'une famille très-

Digitized by Google

distinguée, & qui dans la guerre actuelle s'est signalé par son courage, avoit eu aussi la fantaisie commune à tant d'autres, de se faire Franc-Maçon. Sa Loge étoit, sans qu'il le sût, une de celles où dominoit le même Illuminisme. Bien des fois il reçut la commission de porter des lettres qui lui étoient suspectes. Il lui arriva même de les rapporter sans les avoir remises à leur adresse, sous prétexte qu'il n'avoit pas trouvé la personne à qui elles étoient écrites; & dans le fond, parce qu'il avoit peur de servir d'instrument à quelque trahison. Cependant la curiosité l'emportant, il continuoit à solliciter l'admission aux Grades supérieurs. Son initiation devoit avoir lieu le lendemain; une lettre extrêmement pressante l'appelle à un rendez-vous. Il y trouve un adepte, ancien ami de son père : « Je fais, lui
» dit cet ami, je fais pour vous une démarche
» qui très-certainement me coûtera la vie, si
» vous êtes tant soit peu indiscret. Mais j'ai cru
» la devoir à l'amitié dont votre père m'honoroit,
» & à celle que j'ai pour vous. Je suis perdu,
» si vous ne me gardez le plus profond secret;
» mais, je vous en préviens, vous êtes perdu
» vous-même si vous vous présentez à la Loge
» pour le Grade que vous sollicitez. Je vous
» connois, vous ne ferez pas le serment qu'on
» vous proposera; vous n'êtes pas capable de

Digitized by Google

» dissimulation, encore moins le serez-vous de » penser & d'agir comme on l'exigera de vous. » L'horreur vous trahira; & c'en est fait de » vous. Déjà vous êtes sur la *liste noire*, *comme* » *suspect*. Tel que je vous connois, vous pas» serez bientôt *à la liste rouge*, *liste de sang*, » *blæde-list*; & alors n'espérez pas échapper à » leurs poisons ou à leurs émissaires. » Ce n'étoit pas la peur qui devoit décider le jeune homme. Avant que de se rendre, il voulut au moins savoir quels étoient ces terribles engagemens, qu'il ne seroit pas capable de tenir. Son ami lui fit alors connoître le serment qu'on lui prescriroit; il y trouva encore cette renonciation à tous les liens les plus sacrés de la Religion, de la société, de la nature, pour ne plus reconnoître d'autre loi que les ordres de ses Supérieurs illuminés. L'horreur de ces engagemens le saisit en effet: il trouva des défaites; & au lieu de se présenter pour être initié, il renonça, tandis qu'il en étoit encore temps, à rentrer dans les Loges. Les circonstances de la Révolution l'ont amené du service Autrichien à celui d'Angleterre, mais c'est de lui-même que j'ai appris combien il craignoit que son ami ne fût passé sur *la liste rouge*, pour le service qu'il en avoit reçu. Au moins apprit-il bientôt la nouvelle de sa mort.

Digitized by Google

Loge d'Ermenonville.

Il tarde à mon Lecteur de se voir ramené aux Députés de l'Illuminisme Bavarois, mais pour dire & rendre plus sensible quel devoit être, quel fut l'effet de leur mission, j'ai à dire comment s'étoit composé la Loge où nous les verrons arriver; & il faut pour cela insister encore sur cette autre espèce d'Illuminés, se disant *Théosophes*, qui les avoient précédés en France. Rapprochons d'abord ce que l'on vient de lire sur *cette liste noire* & cette *liste de sang*, d'un fait auquel j'avois long-temps refusé d'ajouter foi, jusqu'à ce qu'enfin j'en appris les circonstances, des personnes qui en avoient été le plus exactement instruites. On sait que le Château d'Ermenonville, appartenant au sieur Girardin, à dix lieues de Paris, étoit un fameux repaire de cet Illuminisme. On sait que là, auprès du tombeau de Jean-Jacques, sous prétexte de ramener les hommes à l'âge de la nature, régnoit la plus horrible dissolution de moeurs. Le fameux charlatan, appelé *Saint-Germain*, présidoit à ces mystères; il en étoit le Dieu; & il avoit aussi *sa liste rouge*. Le Chevalier de *Lescure* en fit la triste expérience. Il vouloit renoncer à cette affreuse association, peut-être même aussi la dévoiler. Un poison mortel fut bientôt versé dans son breuvage, & il n'ignora pas la cause de sa mort. Avant que d'expirer, il dit positivement au

Digitized by Google

Marquis de Montroi, Officier Général, qu'il mouroit victime de cette infame horde d'Illuminés. (*)

Assuré de ces faits, je ne crains plus de mettre désormais au nombre des vérités historiques,

(*) Rien n'égale la turpitude de mœurs qui régnoient dans cette horde d'Ermenonville. Toute femme admise aux mystères devenoit commune aux Frères. Celle qu'avoit choisie Saint-Germain étoit appelée Vierge. Elle avoit seule le privilége de n'être pas livrée au hasard ou au choix de ces vrais Adamites, si ce n'est quand il plaisoit à Saint-Germain de se nommer une autre Vierge. Ce vil charlatan plus adroit que Cagliostro, avoit réellement persuadé à ses adeptes qu'il étoit en possession de l'élixir de l'immortalité; que cependant il avoit subi divers changemens par la métempsycose; qu'il étoit mort jusqu'à trois fois, mais qu'il ne mourroit plus; que depuis son dernier changement il avoit déjà vécu quinze cents ans. Il se trouvoit des imbécilles qui refusoient de croire aux preuves de l'Évangile, & qui croyoient à cette métempsycose, à ces quinze cents ans de leur Saint-Germain! Ils ne savoient pas que tout cela n'est qu'une fiction des grades maçonniques. Suivant cette fiction, le Maçon Apprenti a *trois ans*, le Compagnon en a *cinq*, le Maître *sept*. Cet âge va tellement croissant dans certains grades, qu'enfin le Chevalier Écossois se trouve avoir *cinq cents ans*. Lors donc qu'un Maçon vous dit: j'ai tant d'années, cela veut dire simplement; je suis de tel grade. (*V. geschickte der unbekanten*, grades Écossois.

d'abord tous ces vœux destructeurs des Empires & des Autels, toute cette doctrine si conforme à celle que j'ai extraite des œuvres de la Secte, & ensuite tous ces sermens, toutes ces atroces épreuves dont une foule d'auteurs nous donnent les détails. Je dirai donc, sans crainte de calomnier cette espèce d'Illuminés, qu'entre leur secte & celle de Weishaupt il n'y a de différence que dans le mode. L'athéisme est au fond de leur prétendue théosophie, comme au fond des mystères de Weishaupt. Pour eux comme pour lui, l'homme de la nature n'est point destiné à vivre sous les lois de la société; pour eux comme pour lui, les Souverains ne sont que des tyrans; tout moyen qui tend à délivrer la terre des Prêtres & des Rois, des Autels & des Lois, tout crime atroce commis dans cette intention est une action sublime. Mais bien plus que Weishaupt encore, ils ont l'art de former leurs Seydes, d'enflammer leur ardeur dans la carrière des assassins & des parricides. Ici même, les mystères de Weishaupt ne soutiennent plus la comparaison avec ceux de ces Illuminés théosophes. Qu'on en juge par l'exposé suivant:

Lorsqu'un de ces hommes que la Secte a su entraîner dans toute l'illusion des visionnaires, espère enfin trouver l'art des prodiges, la science des sciences, dans les derniers secrets des adeptes;

Digitized by Google

on lui propose de consommer son dévouement aux Supérieurs qui tiennent cette science dans leur main. C'est un pacte nouveau, qui ne doit plus en faire que l'aveugle instrument de tous les complots dans lesquels on l'entraîne. Au jour marqué pour l'initiation, à travers un sentier ténébreux, il est conduit à l'antre des épreuves. Dans cet antre, l'image de la mort, le jeu des spectres, les breuvages de sang, les lampes sépulcrales, les voix souterraines, tout ce qui peut effrayer l'imagination, & la faire passer successivement de la terreur à l'enthousiasme, est mis en usage, jusqu'à ce qu'enfin tour-à-tour effrayé, fatigué, exalté & privé de l'empire de sa raison, il ne peut plus que suivre l'impulsion qui lui sera donnée. La voix d'un invisible Hiérophante perce alors dans cet abyme, fait retentir la voûte de sons menaçans, & prescrit la formule de cet exécrable serment, que l'initié répète :

« Je brise les liens charnels qui m'attachent à » père, mère, frères, sœurs, époux, parens, » amis, maîtresses, rois, chefs, bienfaiteurs, à » tout homme quelconque à qui j'ai promis foi, » obéissance, gratitude ou service. . .

» Je jure de révéler au nouveau chef que je » reconnois, tout ce que j'aurai vu, fait, lu, » entendu, appris ou deviné, & même de re- » chercher & épier ce qui ne s'offriroit pas à

» mes yeux. Je jure d'honorer l'*Aqua toffana*, » comme un moyen sûr, prompt & nécessaire » de purger la terre par la mort ou par l'hébé- » tation de ceux qui cherchent à avilir la vérité » ou à l'arracher de mes mains. » (*V. la Loge Rouge dévoilée, p. 11, & l'Histoire de l'assassinat de Gustave III, Roi de Suède, sect. 4.*)

A peine ce serment est-il prononcé, la même voix annonce à l'Initié, que dès ce moment il est affranchi *de tous ceux qu'il a faits jusqu'alors à la patrie & aux lois.* « Fuyez, ajoute-t-elle, » la tentation de révéler ce que vous avez en- » tendu ; car le tonnerre n'est pas plus prompt » que le couteau qui vous atteindra, quelque » part que vous soyez. »

Loge de la rue Sourdière.

Ainsi se modéloient les adeptes de cette Secte atroce, née des délires de Swedenborg, & transportée successivement d'Angleterre, d'Avignon, de Lyon, à Paris. Dès l'année 1781, il s'étoit formé dans cette dernière ville, rue de la Sourdière, un club tout composé de cette espèce d'Illuminés, au nombre de 125 à 130. Leur chef étoit encore ce *Savalette de Lange*, que nous avons vu si occupé de sa correspondance du comité des *Amis-Réunis*. Le fameux Comte de *Saint-Germain* avoit aussi ses rendez-vous dans cette même Loge. Une députation spéciale y appela *Cagliostro*. Ses mystères n'avoient été jusqu'alors que

que ceux d'un charlatan ; c'est ici qu'ils devinrent ceux d'un vrai conjuré. C'est dans cette Loge qu'il apprit à connoître la révolution, dont il menaçoit la France avec son ton & tous ses jeux prophétiques, lorsque, sorti de la Bastille, il reparut à Londres. C'est de là qu'il reçut sa mission, pour aller préparer sa révolution à Rome même. Un des adeptes, que la Loge de la Sourdière lui avoit députés, jadis directeur à Besançon de la poste aux lettres, étoit M. de *Raymond*, véritable enthousiaste, ayant la tête pleine de Swedenborg & de ses visions. C'est de lui qu'on a su que cette Loge avoit dès-lors près de 130 membres résidans à Paris, & plus de 150 voyageurs ou correspondans, répandus sur la surface du globe ; qu'à l'instar du club d'Holbach, elle avoit aussi ses auteurs & ses imprimeurs, occupés à composer & à répandre par-tout ses productions révolutionnaires. (*)

(*) Toutes ces circonstances me sont connues par un homme très-lié avec le directeur *Raymond*, mais que tous les efforts de celui-ci n'avoient pu entraîner dans ses mystères. Ce même homme dont l'honnêteté m'est bien connue, m'assure avoir vu les procès-verbaux de cette Loge, imprimés habituellement chez *Clousier*, rue de Sorbonne, mais en caractères si chargés de *signes* & de *figures hiéroglyphiques*, que les adeptes seuls pouvoient les lire.

Digitized by Google

Secrétaire de cette même Loge, Dietrich y avoit réuni en sa personne toutes les espèces d'Illuminisme. Il avoit avec lui ce *Condorcet* à qui il ne manquoit plus que les complots de Weishaupt à connoître, pour les embrasser tous, si pourtant il est vrai que Dietrich n'en eût pas déjà fait le confrère de Weishaupt même. — Que le lecteur observe bien de quels membres se composoit cette Loge ! Nous aurons à y revenir un jour, pour expliquer de grandes horreurs. Mais pénétrons encore dans de nouveaux antres maçonniques essentiels à connoître, pour voir toutes les sectes, causes de ces horreurs, se réunir en une seule, & ne plus former bientôt qu'une même masse de conjurés, sous le nom désastreux de Jacobins.

Avec toutes ces Loges que j'ai déjà nommées, il en étoit encore deux autres d'autant plus remarquables dans Paris, qu'elles nous montrent comment les conjurés se distribuoient & se classoient eux-mêmes en quelque sorte, suivant l'espèce d'erreur ou d'intérêt qui les entraînoit dans le complot. L'une étoit appelée Loge des *Neuf Sœurs*; c'étoit celle des Frères Maçons se disant philosophes. La seconde, appelée de la *Candeur*, se composoit plus spécialement des Maçons décorés dans le monde de tous les titres de la Noblesse, mais conspirant en traîtres

Digitized by Google

dans leurs Loges contre l'Ordre même de la Noblesse, & sur-tout contre la Monarchie & la Religion.

Loge des Neuf Sœurs.

La Loge des *Neuf Sœurs* avoit pour dupe protecteur des sophistes, & conspirant comme eux, accueillant tous leurs projets, le malheureux Duc de la *Rochefoucauld*, & pour Vénérable ce *Pastorel* caressant en public la fortune & l'Aristocratie, ménageant même la Religion, mais dont le rôle révolutionnaire auroit moins étonné, si l'on eût mieux connu celui qu'il jouoit dans le secret des Loges. On voyoit dans la sienne ce Condorcet encore, dont le nom se trouve par-tout où l'on voit celui de quelques conjurés. Avec lui, c'étoit toute la liste des Sophistes du jour. C'étoit *Brissot*, *Garat*, *le Commandeur Dolomieu*, *Lacépède*, *Bailly*, *Camille des Moulins*, *Cerutti*, *Fourcroy*, *Danton*, *Millin*, *Lalande*, *Bonne*, *Château-Randon*, *Chénier*, *Mercier*, *Gudin*, *Lamétherie*, & ce *Marquis de la Salle* qui, ne trouvant pas la Loge du Contrat Social assez philosophique, étoit venu se joindre à Condorcet; & ce *Champfort* pour qui la révolution de la liberté & de l'égalité n'alloit jamais assez vîte, jusqu'à ce qu'elle le chargea de chaînes, & que son philosophisme au désespoir ne lui montra plus de liberté que dans le suicide. Parmi les Abbés ou

Digitized by Google

Moines apoſtats, on y voyoit *Noel*, *Pingré*, *Mulot*. Ces deux derniers avec *Lalande*, étoient de plus membres des comités ſecrets du Grand Orient. *Dom Gerles* vint les joindre aux *Neuf Sœurs* avec *Rabaud de St. Etienne* & *Péthion*, dès les premiers jours de la Révolution. *Fauchet* ſe hâta de paſſer à la Bouche de fer, avec *Goupil de Préfeln* & *Bonneville*. Quant à *Syeyes*, de tous les Frères les plus zélés de cette Loge & des autres révolutionnaires, il s'étoit composé à lui-même une nouvelle Loge au Palais-Royal, appelée le club des *Vingt-Deux* : c'étoient les Élus des Élus. (*Mém. ſur les Loges.*)

L'opinion révolutionnaire dominante aux *Neuf Sœurs*, peut s'apprécier plus ſpécialement par les ouvrages qui ſortirent de la plume des Frères, au moment où la Cour eut l'imprudence d'inviter les Sophiſtes à donner au public leurs lumières ſur la manière de compoſer les États-Généraux. On liſoit un de ces ouvrages, celui de Lamétherie, chez M. le Duc de la Rochefoucauld; un Seigneur François de qui je tiens cette anecdote, s'aviſa d'obſerver que le projet étoit attentatoire à la Religion & au droit du Souverain; *eh bien!* lui répondit M. le Duc tout plein de ces ſophiſtes, *ou bien la Cour admettra nos projets, & nous aurons alors ce que nous voulons; ou bien la Cour n'en voudra pas; & nous*

Digitized by Google

en serons quittes pour nous passer de Roi. C'étoit là en effet l'idée la plus générale des sophistes Maçons, tels que Bailly, Gudin, Lamétherie, Dupont. (*Voy. leurs ouvrages* ou *leurs opinions, t. 2 de ces Mémoires.*) Il leur falloit un Roi soumis à leur égalité & à la liberté du peuple souverain, dictant la loi par eux; ou bien plus de Roi pour ces prétendus sages. Nous verrons cependant que dès-lors il étoit dans cette même Loge, des Sophistes qui avec Brissot ne voyoient pas même de conditions à faire avec le Trône, & qui ne commençoient par l'avilir que pour l'anéantir.

D'autres Frères, tout pleins d'autres projets, marioient leur ambition avec la liberté & l'égalité maçonniques dans la Loge de la *Candeur*, balbutiant déjà les *Droits de l'homme*, & proclamant d'avance *le plus saint des devoirs dans l'insurrection*; Lafayette, disciple de Syeyes, y rêvoit la gloire de Washington. Les *Lameth*, surnommés les ingrats, n'y cherchoient qu'à punir la Cour de ses bienfaits, comme le Marquis de *Montesquiou* & *Moreton de Chabrillant* & *Custine*, à la punir de ses mépris. Mais là étoient aussi les hommes plus spécialement dévoués à Philippe d'Orléans. Son conseiller *Laclos*, son chancelier *la Touche*, *Sillery*, le plus vil de ses esclaves, & d'*Aiguillon*, Loge de la Candeur.

le plus hideux de ses masques. (*) Avec eux encore dans cette même Loge, étoient le Marquis de *Lusignan*, & ce Prince de *Broglie* dont la jeunesse alloit flétrir un nom peu fait pour cet outrage. *Guillotin*, le seul Frère non titré que je vois dans cette Loge, en éprouva bientôt toute la puissance, lorsque cité au Parlement pour un mémoire séditieux, il vit accourir en sa faveur des milliers d'adeptes, dont les menaces & les attroupemens firent sentir aux Magistrats qu'il n'étoit plus temps de sévir contre les Fédérés maçonniques.

Loge du Contrat Social.

Tel étoit l'état des Loges, & des Frères Maçons les plus marquans dans Paris, à l'arrivée des députés de l'Illuminisme Germanique. Le commun des auteurs les fait descendre rue *Coq-héron*, & remplir leur mission à la Loge du *Contrat Social.* J'ai peur d'avoir moi-même préparé mes lecteurs à cette erreur, en parlant, dans le second volume de ces Mémoires, ch. 13, d'une Loge établie dans cette même rue. Mais on peut observer que je n'ai mentionné alors, que les sophistes attachés au Duc de la Rochefoucauld, dont aucun n'étoit membre de ce

(*) Tout Paris sait que le cinq Octobre, il étoit à Versailles, au milieu des furies de la Halle, coiffé, vêtu, armé comme elles.

Digitized by Google

Contrat Social. J'ai bien pu me tromper sur le nom de la rue où se réunissoient les conjurés ; je ne me suis pas au moins trompé sur les conjurés eux-mêmes. Pour mieux les distinguer & ne point confondre avec eux les Maçons d'une autre espèce, j'ai fait les plus scrupuleuses recherches ; je me suis, entre autres, procuré une nombreuse liste des Frères du *Contrat Social* ; (*) je n'y ai reconnu que des hommes très-royalistes, & pas un seul de ceux qui se sont distingués par le zèle de la révolution. J'ai vu de plus la source de l'erreur outrageante pour cette Loge, dans ce qu'en avoit dit, sous le nom emprunté de *Jacques le Sueur*, l'auteur *des Masques arrachés*, roman ordurier & plein de calomnies contre des personnages très-respectables. Cet auteur met au nombre de conjurés révolutionnaires, des hommes que j'ai connus à Paris & qui furent toujours ennemis de la révolution. Il fait adeptes du *Contrat Social*, des hommes qui n'appartinrent

(*) Je donnerois volontiers cette liste, mais je ne sais pas si tant de Marquis, Barons, Comtes & Ducs, seroient bien aises de la voir devenir publique. Je n'écris pas l'histoire des Frères dupes, il me suffit de dévoiler les conjurés. —Mais je dois observer que lors de la Fédération dont j'aurai à parler, la Reine conseilla elle-même de recevoir quelques Frères moins aristocrates, de peur que la Loge ne fût trop suspecte.

Digitized by Google

jamais à cette Loge, tels que le Duc de la Rochefoucauld, l'Abbé Fauchet, Bailly & Lafayette. Il la fait dominer par le Grand-Maître, Philippe d'Orléans; & jamais elle ne releva que d'*Edimbourg*. Contre la foi publique, il donne au vénérable Cardinal de Malines, les mœurs le plus hautement démenties par la réputation, la sagesse & toutes les vertus de ce Prélat. Enfin, je ne vois pas qu'on puisse citer l'autorité de ce prétendu le *Sueur*, si ce n'est dans ce qu'il dit de la réception des Illuminés Philalètes; encore y mêle-t-il des personnalités affreuses, & se fait-il acteur de la scène, quand il n'est que plagiaire de Mirabeau.

D'ailleurs, il m'est prouvé que les envoyés de Weishaupt ne pouvoient s'adresser à des hommes plus ennemis de leur systême, soit maçonnique, soit désorganisateur, que les membres du *Contrat Social;* puisque ceux-ci firent brûler en pleine Loge le plus fameux ouvrage de ce Bonneville, le grand ami de Bode. Enfin, j'ai entre les mains la preuve originale en style maçonnique, *la planche tracée* par un homme que j'ai connu, la lettre envoyée par délibération du *Contrat Social*, à nombre d'autres Loges, pour les engager à s'unir à Louis XVI contre les Jacobins. Il est vrai que les Frères royalistes du *Contrat Social* furent pleinement dupes dans ce projet de

Digitized by Google

fédération maçonnique; ils invitoient les Loges à se coaliser pour maintenir le Roi de la Constitution de 1789; Louis XVI qui vouloit réellement tenir le serment qu'on lui avoit arraché en faveur de cette Constitution, étoit fort content de la liste des fédérés Maçons; le Ministre, M. de la Porte, n'en jugea pas de même. En voyant la *planche tracée* & le nombre des souscripteurs, *il est impossible*, dit-il, *que ces gens-là ne soient pas Constitutionnels & qu'on puisse en faire de vrais Royalistes.* — *Commençons*, répondirent les agens du Contrat Social, *par maintenir le Roi tel qu'il est, & nous verrons ensuite de rétablir la vraie Monarchie.* Cette réponse excuse les Frères du Contrat Social; mais leur intention ne rendit pas l'illusion moins complète. D'abord ils pouvoient voir, & ils ne virent pas que le grand nombre des Frères souscripteurs étoient de ces hommes contens de leur égalité & de leur liberté, sous un Roi-Doge du peuple Souverain-législateur; que Lafayette & Bailly & bien d'autres révolutionnaires auroient souscrit la planche, sans cesser pour cela d'être Jacobins & rebelles. Ils ne virent pas que ces mêmes Frères Constitutionnels se feroient tournés contre le *Contrat Social*, s'ils avoient su qu'on cherchoit à rétablir le Roi dans tous ses anciens droits. Ils ne virent pas qu'il étoit plus facile d'amener des Constitu-

Digitized by Google

tionnels à toute la démocratie du grand Club, que d'en faire de vrais Royaliſtes. Ils ignoroient ſur-tout que les Loges contenoient beaucoup d'adeptes de la démocratie, qui les dénonceroient comme traîtres à la liberté & à l'égalité. C'eſt là en effet ce qui arriva. Les auteurs de la fédération eurent beau terminer leur lettre par ces mots : « Cette planche n'eſt que pour votre » chapitre ; uſez-en avec diſcrétion. Nous avons » à ménager *deux intérêts bien ſacrés*, celui de la » Monarchie Françoiſe & de ſon Roi ; celui de » la *Maçonnerie* & de ſes membres. » L'intérêt de la Maçonnerie l'emporta ſur tout autre. Tandis que les demi-adeptes ſouſcrivoient la planche, les Frères plus profonds la dénonçoient de partout au grand Club ; & ceux du *Contrat Social* furent proſcrits.

Très-certain de ce fait, voyant de plus les Frères du Contrat Social, dire expreſſément dans cette même planche, *qu'en général il ne faudroit point de Clubs politiques & délibérans*, aſſuré encore par pluſieurs Franc-Maçons, que c'eſt du comité des *Amis-Réunis*, que partit l'invitation à venir délibérer avec les députés Allemands, je ne puis m'en tenir aux auteurs qui les font deſcendre au *Contrat Social*, & qui attribuent à cette Loge les comités politiques établis après leur arrivée. Il peut bien ſe faire que

Digitized by Google

des convenances locales aient appelé un de ces comités politiques dans la même rue, mais certainement il ne se composa pas des mêmes membres que le *Contrat Social.* C'est encore une fable que cette inscription mise par d'Orléans à la porte de cette Loge : *Chacun apporte ici son rayon de lumière.* C'est donc au comité des *Amis-Réunis*, & non point au *Contrat Social* que Mirabeau adressa ses Frères arrivés d'Allemagne. Savalette & Bonneville avoient fait de ce comité, le point central des adeptes les plus ardens pour la révolution & les plus avancés dans les mystères. Là se rendoient aux jours & aux heures convenues, & indifféremment de toutes les Loges Parisiennes, de celles même des Provinces, tous ceux que la Secte appeloit dans ses derniers conseils. C'étoient tout-à-la-fois les élus Philalètes, & les élus Kadosch ou Rose-Croix ; c'étoient ceux de la rue Sourdière, des *Neuf Sœurs*, & de la *Candeur*, & des comités même les plus secrets du Grand Orient. C'étoit le rendez-vous des Frères voyageurs arrivant de Lyon, d'Avignon ou de Bordeaux. Les Frères arrivés d'Allemagne avec les nouveaux mystères, ne pouvoient pas trouver dans Paris un centre plus favorable à leur mission. C'est là qu'ils exposèrent l'objet & l'importance de leur commission. Le code de Weishaupt fut mis sur le bureau ; des commis-

Digitized by Google

ſaires furent nommés pour l'examen & le rapport à en faire. —

Mais ici les portes du ténébreux ſénat ſe ferment ſur l'hiſtoire. Je ne me flatte pas d'y pénétrer pour rendre les détails des délibérations. Je connois bien des Frères qui conſervent encore le ſouvenir général de la députation, mais ils ne ſe ſouviennent preſque d'*Amélius Bode* & de *Bayard Buſche*, que ſous le nom générique de *Frères Allemands*. Ils leur ont bien vu rendre dans différentes Loges, les honneurs réſervés aux Frères viſiteurs d'une haute importance; mais ce n'étoit pas dans ces ſortes de viſites que ſe traitoit l'alliance à conclure entre les anciens myſtères & ceux de Weishaupt. Tout ce que mes Mémoires en diſent, c'eſt qu'on en vint à des négociations formelles, dont les députés ne manquoient pas de rendre compte à leur Aréopage; que ces négociations durèrent plus long-temps qu'on ne s'y étoit d'abord attendu; qu'elles ſe terminèrent par la réſolution d'introduire les nouveaux myſtères dans les Loges Françoiſes, ſans rien changer à leur ancienne forme; de les illuminiſer, ſans leur faire connoître le nom même de la Secte qui leur apportoit ces myſtères; & de ne prendre enfin dans le code de Weishaupt, que les moyens convenables aux circonſtances, pour hâter la Révolution. Si les faits qui ſuivirent

Digitized by Google

de près la négociation, n'étoient pas venus nous donner des idées plus fixes sur ses résultats, nous en serions réduits à ignorer les grands succès dont l'*Amélius* & le *Bayard* Illuminés rapportèrent la nouvelle aux Frères Germaniques. Mais ces faits ont parlé pour l'histoire ; rapprochons les époques, il nous sera facile d'en conclure ce que la Révolution Françoise doit à la fameuse ambassade.

A l'époque des Députés illuminés, il y avoit encore dans Paris une foule de ces charlatans, évoquant les esprits & les morts pour l'argent des vivans, ou bien magnétisant & somnambulisant des *moutons* très-rusés, c'est-à-dire des fripons bien instruits dans le rôle qu'ils avoient à jouer & sur-tout dans l'art de simuler des *crises*, de se mettre en *rapport ;* il y en avoit même guérissant des *moutons* bien portans pour l'argent des malades ; en un mot, c'étoient encore les jours du triomphe de Mesmer. Je fais cette observation, parce qu'il est certain que les Députés de l'Illuminisme couvrirent l'objet de leur voyage sous le prétexte de s'instruire dans cette science de Mesmer, dont la réputation, disoient-ils, les attiroit du fond de l'Allemagne ; je la fais sur-tout, parce que cette circonstance ne nous permet pas de fixer leur arrivée plus tard que dans l'année 1787 ; car dès l'année suivante,

Digitized by Google

on ne s'occupa presque plus du Mesmerisme dans Paris; les baquets se trouvoient confinés chez quelques adeptes devenus la risée du public, & dont l'empire se réduisoit presque à l'hôtel de la Duchesse de Bourbon; le prétexte eût été aussi ridicule que l'étoient devenus les dupes de Mesmer. Les Notables, le Parlement, & Brienne & Necker, occupoient les Parisiens d'objets plus importans. Mes Mémoires d'ailleurs & les personnes les plus instruites, les Franc-Maçons mêmes dont ils parcoururent les Loges, en qualité de Frères visiteurs, fixent l'arrivée de ces Députés à la première convocation des Notables, dont l'assemblée s'ouvrit le 22 Février 1787. C'est en effet dès cette même année, que se manifeste parmi les Franc-Maçons François, toute l'influence du code de Weishaupt.

Premier fait. En cette année d'abord disparoissent les mystères des *Amis-Réunis*, & des autres Loges Parisiennes livrées à la mysticité simulée des Martinistes; le nom même de *Philalète* y semble oublié. Une nouvelle tournure est donnée aux secrets maçonniques, un nouveau grade s'introduit dans les Loges, les Frères de Paris se hâtent de l'envoyer aux Frères des Provinces. Les adeptes accourent aux nouveaux mystères; j'ai sous les yeux le mémoire d'un Frère qui vers la fin de 1787, en reçut le code dans sa Loge, à plus de

Digitized by Google

quatre-vingt lieues de Paris. Suivant les conventions, ce nouveau grade conservoit les emblêmes & le rit maçonniques; *le ruban étoit aurore, le bijou une étoile; la fête se célébroit aux équinoxes;* mais le fond des mystères étoit un discours calqué sur celui du Hiérophante Épopte illuminé. *L'aurore d'un beau jour s'annonçoit, le secret de la Maçonnerie, jusqu'alors inconnu, alloit devenir la propriété de tous les hommes libres.* — C'étoient tous *les principes de l'égalité & de la liberté, de la Religion prétendue naturelle,* que Weishaupt étale dans son grade d'Épopte; ils étoient exposés avec le même enthousiasme. Les discours de l'Initiant *Chevalier du Soleil* ou *Kadosch*, n'étoient rien en comparaison de celui-ci. Le Franc-Maçon dont je tiens cette simple notice, avoit reçu tous ces autres grades, & cependant les nouveaux mystères le révoltèrent; il refusa l'affiliation; mais, ajoute-t-il, la plupart des Frères qui composoient sa Loge, furent tellement électrisés qu'ils devinrent *les moteurs les plus ardens de la Révolution. Quelques-uns y ont rempli des places marquantes, & l'un d'eux est parvenu jusqu'au Ministère.* Dans ce grade cependant, on ne prononçoit pas le nom d'Illuminé; c'étoit uniquement une nouvelle explication de l'origine de la Maçonnerie & de ses secrets. Les Frères étoient mûrs pour cette explication; ils étoient précisément

Digitized by Google

en France au même point où Knigge nous dépeint ses Franc-Maçons de l'Allemagne protestante ; ils n'avoient pas besoin de plus longues épreuves ; ils furent illuminés avec la même facilité, peu importoit le nom ; ils reçurent le grade, & furent remplis du même enthousiasme.

Jusqu'à ce moment il étoit mal-aisé de juger par la disposition des Loges Françoises, quelle espèce de révolution l'emporteroit. Les Franc-Maçons en général vouloient un changement de constitution, mais leur égalité & leur liberté ne se montroient dans tout leur jour désorganisateur qu'aux Élus des Élus. Leurs mystères se dévoiloient dans leurs arrière-grades, mais les épreuves de la terreur y dominoient bien plus que les moyens de conviction. Je connois des Maçons qui dans le grade de Kadosch, avoient juré haine à tout Culte & à tout Roi; qui peu d'instans après n'en oublioient pas moins ce serment & n'en étoient pas moins décidés pour la Monarchie. L'esprit François dans la plupart des Frères, l'emportoit sur l'esprit maçonnique. L'opinion comme le cœur restoit encore pour le Roi. Il falloit triompher de cette opinion dans l'esprit de ces Frères; il falloit pour cela toute la force des sophismes & toute l'illusion des Hiérophantes. C'étoit dans son grade d'Époptе que Weishaupt paroissoit avoir épuisé son génie, pour faire

passer

Digitized by Google

paſſer ſes élèves du mépris des Autels à la haine du Trône ; c'eſt là qu'il poſoit les principes, preſſoit les conſéquences, & enflammoit les cœurs du feu de cette rage dont il brûloit lui-même contre les Rois : tel fut auſſi l'effet de ſon *Époptc maçonniſé.*

Mais c'étoit peu de ces Frères acquis à l'Illuminiſme dans les anciennes Loges ; l'Époptc de Weishaupt exhorte ſes adeptes à ſe fortifier par la multitude. C'eſt auſſi à l'époque du nouveau grade & du départ des Députés, que l'on voit à Paris & dans les Provinces les Loges ſe multiplier plus que jamais, & le ſyſtême des Franc-Maçons changer ſur le choix des Frères. Quelque avilie que fût déjà la Franc-Maçonnerie, ſes aſſemblées ſe compoſoient rarement des ouvriers de la lie du peuple. Alors les fauboùrgs Saint-Antoine & Saint-Marceau ſe remplirent de porte-faix, de crocheteurs Franc-Maçons. Alors les adeptes répandus dans les bourgs & les villages, ſe mirent à établir des Loges, où les derniers des artiſans, des payſans venoient entendre parler d'égalité, de liberté, & s'échauffer la tête ſur les droits de l'homme. Alors même d'Orléans appela aux myſtères, & fit recevoir Franc-Maçons juſqu'à ces légions de Gardes Françoiſes deſtinées au ſiége de la Baſtille & de Verſailles. Second fait.

Digitized by Google

Qu'on le demande aux Officiers de ces légions, & ils répondront qu'à cette époque ils quittèrent les Loges de l'Égalité, en les voyant se remplir de leurs subalternes.

Troisième fait. C'est à cette même époque que s'établissent dans Paris une foule de clubs & de lycées, de sociétés formées à l'instar de celles que l'Union Germanique avoit multipliées au-delà du Rhin. Ce ne sont plus de simples Loges, ce sont des clubs, des comités *Régulateurs*, des comités *Politiques*. Tous ces clubs délibèrent; leurs résolutions, ainsi que celles du comité *des Noirs*, sont portées au comité de correspondance du *Grand Orient*; & de là, elles partent pour tous les Vénérables des Provinces. C'est la chaîne de Weishaupt; c'est l'art de soulever les peuples en un jour, du Levant au Couchant & du Midi au Septentrion. Le dernier de ces clubs *Régulateurs* n'est pas autre chose lui-même que l'*Aréopage* transporté d'Allemagne à Paris. Au lieu de *Spartacus*, de *Philon*, de *Marius*; c'est d'*Orléans*, c'est *Mirabeau*, *Syeyes*, *Savalette* & *Condorcet*.

Quatrième fait. A peine ils ont connu la chaîne de Weishaupt, elle se forme & s'étend de part & d'autre. Les instructions arrivent jusqu'aux extrémités; & tous les Vénérables sont avertis d'*en accuser la réception, de joindre à leur réponse, le serment d'exécuter fidellement & ponctuellement tous les*

Digitized by Google

ordres qui arriveront par la même voie. Ceux qui hésiteront, sont menacés de l'*aqua tophana* & des *poignards* qui attendent les traîtres (*). (*V. t. 2 de ces Mémoires, chap. 13.*)

Les Frères que ces ordres effraient & révoltent, n'ont pas d'autre ressource que de quitter la Loge & le maillet, sous tous les prétextes que la crainte & l'horreur peuvent suggérer. Des Frères plus zélés prennent leur place; (*ibid.*) les ordres se succèdent, & se pressent jusques à ce moment où arrivent les États-Généraux. Le jour de l'insurrection générale est fixée au 14 Juillet 1789. En ce jour, les cris de liberté & d'égalité se font entendre hors des Loges; Paris est hérissé de haches, de baïonnettes & de piques; la Bastille est tombée; les courriers qui en portent la nouvelle aux Provinces, reviennent en disant que par-tout ils ont vu les villages & les villes en insurrection; que sur toute la route les cris de liberté & d'égalité retentissent, tout comme auprès des Frères de la Capitale. En ce jour, il n'est plus de Loges, plus d'antres Cinquième fait.

(*) L'époque de ces lettres, de ces ordres & de ces menaces, est celle des États de Bretagne, vers Juin & Juillet 1788 : c'est alors au moins que la lettre fut reçue par un Maçon Kadosch, membre de ces États. Le nouveau grade avoit été envoyé six mois avant.

maçonniques. Vous ne trouverez plus les vrais adeptes qu'aux Sections, aux Hôtels de Ville & aux Comités révolutionnaires. Comme ils ont dominé aux Assemblées Électorales, ils dominent à l'Assemblée se disant Nationale. Leurs brigands ont essayé leurs forces; les barrières dans Paris sont brûlées ; en Provinces les châteaux sont incendiés ; le redoutable jeu des lanternes a commencé; des têtes ont été portées sur des piques; le Monarque a été assiégé dans son château; ses gardes ont été immolés; des prodiges de fidélité & de courage ont seuls sauvé les jours de la Reine; le Souverain est emmené captif dans sa Capitale. Abrégeons le souvenir des horreurs, l'Europe les connoît & en frémit; mais revenons à la main qui en conduit la chaîne & qui les organise.

L'art des correspondances a fait sortir les Frères de leurs Loges; & la France a offert le spectacle d'un million de furies, au même jour, poussant par-tout les mêmes cris, au nom de la liberté & de l'égalité, exerçant par-tout les mêmes ravages. Quels hommes jusqu'ici ont présidé à ces premiers désastres ? Toute l'histoire nous montre un nouvel antre, où, sous le nom de club Breton, *Mirabeau & Syeyes*, *Barnave*, *Chapellier*, *le Marquis de la Coste*, *Glezen*, *Bouche*, *Péthion*, c'est-à-dire, où l'élite des

Digitized by Google

adeptes de la Capitale & des Provinces suppléant le Comité central, a fixé par l'art des correspondances, & l'instant & le mode de l'insurrection. Mais ils n'en sont qu'à leurs premiers forfaits; le long cours de tous ceux qu'ils méditent, exige encore le concert des moyens & des bras. Pour les diriger tous, il leur tarde de sortir des ténèbres. C'est dans un temple du Dieu de l'Évangile, c'est dans l'Église de ces Religieux appelés *Jacobins*, que Mirabeau appelle tous les adeptes des Loges Parisiennes. C'est là qu'il s'établit avec ces mêmes hommes qui composoient son *club Breton*. La horde de ses Frères conjurés se hâte de le suivre. Dès cet instant, ce temple n'est plus connu dans l'histoire de la Révolution que sous le nom de *Club*; le nom de ces anciens Religieux, qui jadis le faisoient retentir des louanges du Dieu vivant, passe à la horde même qui en fait l'école de ses blasphêmes & le centre de ses complots. Bientôt l'Europe entière ne connoît les chefs & les acteurs, les promoteurs, les admirateurs de la Révolution Françoise, que sous ce même nom de *Jacobins*. La malédiction une fois prononcée sur cette dénomination, il étoit juste en quelque sorte qu'elle dît à elle seule, tout ce qui existoit de sophistes de l'*impiété*, conjurés contre Dieu & son Christ, de

Origine du nom de Jacobins donné aux conjurés adeptes.

Digitized by Google

sophistes de la *rebellion*, conjurés contre Dieu & les Rois, de sophistes de l'*anarchie*, conjurés contre toute société.

Identité des Jacobins & des adeptes des trois conspirations.

Consentons à entrer dans cet antre, le prototype de tous ceux que la Secte établit & multiplie sous le même nom dans toutes les Provinces. C'est là que nous conduit enfin la tâche que nous nous sommes imposée, de suivre tant de sectes conspiratrices depuis leur origine jusqu'à l'instant qui nous les montre toutes coalisées, toutes ne formant plus que ce monstrueux ensemble d'êtres appelés *Jacobins*. Les ténèbres ont pu jusques ici les couvrir de leur voile; nos démonstrations ont pu ne pas suffire à tout lecteur, pour voir cette union fatale commencer à l'entrée des Sophistes dans les Loges maçonniques, & se consommer par l'union des Sophistes aux Députés de l'Illuminisme; mais ici tous se montrent à la fois dans cet antre; tous s'unissent par le même serment. Sophistes & adeptes des arrière-Loges, Rose-Croix, Chevaliers du Soleil, Kadosch, disciples de Voltaire & de Jean-Jacques, adeptes des Templiers, enfans de Swedenborg & de Saint-Martin, époptes de Weishaupt; tous ici travaillent de concert aux bouleversemens & aux forfaits révolutionnaires.

Il n'est plus cet impie, qui le premier jura d'écraser le Dieu de l'Évangile; mais ses com-

Digitized by Google

plots subsistent ; ses élèves sont encore pleins de vie. Nous les avons vu naître dans leurs Lycées académiques ; long-temps ils promenèrent leurs blasphêmes de coterie en coterie, sous les auspices des adeptes femelles, des Duchesse d'Anville, des Marquise Dudefant, des Dames Geofrin, l'Espinace, Necker & Stael ; leurs conspirations se concertèrent pour un temps chez Holbach ; pour ajouter à l'illusion de leurs sophismes la force des légions, ils s'enfoncèrent dans les mystères des Loges maçonniques ; ils ne sont plus dans leurs Lycées ; ils ont laissé leurs coteries. Ne les cherchez plus même à cet Hôtel d'Holbach ou dans leurs Loges ; ils les ont désertées pour le nouveau repaire. Ils sont là, ils sont tous au club des Jacobins ; & là ils ont quitté jusqu'au manteau de leur philosophie. Les voilà tous couverts du bonnet rouge. Tous, Condorcet, Brissot, Bailly, Garat, Ceruty, Mercier, Rabaud, Cara, Gorsas, Dupui, Dupont, Lalande, athées, déistes, encyclopédistes, économistes, soi-disant philosophes de toutes les espèces ; ils sont tous sur la liste des Jacobins, sur la première ligne des rebelles, comme ils le furent sur celle des impies. Ils sont avec la balayure des brigands & des Loges, comme avec les héros des forfaits & des mystères ; avec les bandits de Philippe

Digitized by Google

d'Orléans, comme avec Chabroud son plus digne avocat, & avec son rival Lafayette. Ils y sont avec tous les apostats de l'Aristocratie, comme avec les Judas du Clergé; avec le Duc de Chartres, les Marquis de Montesquiou, de la Salle, les Comtes de Pardieu, de Latouche, & Charles-Théodore Lameth, Victor de Broglie, Alexandre Beauharnois, Saint-Fargeau, comme avec Syeyes, & Perigord d'Autun, Noel, Chabot, Dom Gerles, Fauchet & ses intrus.

Ce n'est point par hasard que se voient dans cet antre commun, tous ces antiques conjurés des Lycées & des Loges Parisiennes, & que dans ce même antre viennent se réunir tous les Frères qui ont brillé dans celles des Provinces; Barrère, Mendouze, Bonnecarrère & Collot d'Herbois. Ce n'est point par hasard qu'à Paris, comme dans les Provinces, tous les clubs Jacobins se composent en général des adeptes Rose-Croix, ou Chevaliers du Temple, Chevaliers du Soleil, ou Kadosch; de ceux-là plus spécialement encore, qui sous le nom de Philalètes, ont suivi à Paris, à Lyon, à Avignon, ou Bordeaux, ou Grenoble, les mystères de Swedenborg. Qu'on cherche en ce moment ces Frères si zélés de Saint-Martin, les Savalette de Lange, les M**** ou bien les W****. Ils avoient renchéri sur les Rose-Croix, leurs antiques devanciers; ils vont encore les

Digitized by Google

ſurpaſſer aux Jacobins (*). Ils ſe ſont tous unis à Weishaupt, & ils ſont devenus avec ſes adeptes les plus ardens Jacobins. (*Voy. la liſte des principaux Jacobins dans l'ouvrage intitulé*, Cauſes & effets de la Révolution.)

Mais à quelque cauſe qu'on attribue cette réunion de tant de conjurés & de tant de ſyſtêmes, elle ne ſouffre plus de doutes. Elle avoit commencé à l'arrivée de *Bode*; au moins

---

(*) C'eſt une obſervation qui n'a pas échappé aux Allemands, & que je retrouve dans mes Mémoires. Les Franc-Maçons, jadis grands viſionnaires parmi les Roſe-Croix ou les Philalètes, ſe trouvèrent bientôt les plus zélés apôtres de Weishaupt & de ſa révolution. Les Allemands nous citent ſur-tout le Martiniſte *Hülmer*, fameux en Pruſſe, & un *George Fœſter*, qui, dans les myſtères de Swedenborg, paſſoit des quinze jours à jeûner, à prier, pour obtenir tantôt la viſion d'un eſprit & tantôt la pierre philoſophale. L'un & l'autre ſont aujourd'hui les plus forcenés Jacobins. En France nous avons eu auſſi bien des exemples de cette eſpèce. Nous pouvons citer ſpécialement ce *Prunelle de Lierre*, d'un homme très-aimable d'abord, & même d'un bon naturaliſte, devenu une eſpece de hibou martiniſte, & par une nouvelle métamorphoſe, tout auſſi forcené que le Jacobin *Fœſter*. P * * * * étoit à Lyon pour la correſpondance des Martiniſtes ce qu'étoit Savalette à Paris; mais il prenoit moins de précautions. On le voyoit

est-il incontestable qu'elle se trouve consommée au club des Jacobins. Nous les avons tous vus dans cet antre ; leur liste est publiée ; elle renferme, à elle seule, toutes les listes des arrière-adeptes dispersés jusqu'alors dans leurs Loges. Et ce n'est pas ici une simple réunion locale, ce n'est pas une simple identité de conjurés ; c'est une identité de principes, de formes, de sermens, de moyens ; c'est le concours de ces conjurés qui constate la coalition.

---

aller en Loge, suivi d'un porte-feuille que son domestique avoit de la peine à porter. Les mystères de Weishaupt entrèrent dans ce porte-feuille ; la Révolution arriva ; P**** se trouva un des plus furieux Jacobins, ainsi que M**** son co-adepte. Que ne peut-on pas dire des Martinistes d'Avignon ? Est-il rien qui surpasse la férocité qu'ont montré les excitateurs de cette Loge ? Tout cela me confirme toujours davantage qu'entre les adeptes de Swedenborg & ceux de Weishaupt, il n'y avoit qu'un pas à faire. La soi-disant théosophie de l'un ne vaut pas mieux que l'athéisme de l'autre. Weishaupt conduit plus droit au terme ; mais la destruction de toute religion est le but commun de leurs mystères. Il est même à remarquer que Weishaupt fut aussi sur le point de fonder les siens sur toute la théosophie du *feu principe* & sur la théologie des Perses, comme l'ont fait les Chevaliers du *Phénix*, Philalètes & Martinistes. (*Voy. Écrits orig. des Illum. t. 1, lett. 46.*)

Digitized by Google

Autres preuves de la coalition ; identité de principes aux Jacobins, aux Lycées & aux Loges.

Lisons tous les discours prononcés dans ce club. Les Frères désormais ont leurs journaux, leurs archives publiques. Là, leurs Dieux sont Voltaire & Jean-Jacques, comme ils furent les Dieux des Sophistes encore dans leurs Lycées. Là encore retentissent les mêmes sophismes, les mêmes blasphêmes, dont avoit retenti l'Hôtel d'Holbach contre le Christianisme, & les mêmes transports pour cette *égalité & liberté*, qui furent les arrière-secrets de toutes les sectes concentrées dans leurs Loges. —Les adeptes de cette égalité & de cette liberté croient encore se trouver dans leurs premiers repaires, lorsqu'ils entrent au club des Jacobins. Le costume & les symboles ont changé ; le bonnet rouge succédant au tablier & à l'équerre, ne retrace que plus fidellement l'objet des antiques mystères. Le Président n'est que leur Vénérable ; les Frères lui demandent, & il accorde ou il refuse la parole avec tout l'appareil des Loges. Les délibérations se proposent, les suffrages se prennent tout comme dans la salle des mystères. Les lois des Jacobins & celles des Franc-Maçons pour l'admission ou le renvoi des Frères, sont encore les mêmes. Comme au *Grand-Orient* ou bien aux *Amis-Réunis* & dans toutes les Loges, tout Candidat est rejeté, s'il n'est point présenté au club par *deux parrains*, qui répondent de sa conduite

Identité des formes jacobines & maçonniques.

Digitized by Google

Identité de sermens.

& de sa soumission. Ici encore, le gage de cette soumission est le même que celui des Maçons initiés aux derniers mystères. Pour être Jacobin, tout comme pour devenir ou Rose-Croix illuminé ou Frère de Weishaupt, l'initié jurera soumission aveugle & absolue aux décisions des Frères. Il jurera plus spécialement d'abord, d'observer & de faire observer tous les décrets rendus *en conséquence des décisions du Club* par l'Assemblée Nationale. Il jurera ensuite qu'*il s'engage à dénoncer au Club tout homme, dont il aura connu l'opposition à ces décrets inspirés par le Club*; qu'il n'exceptera de la dénonciation *ni ses amis les plus intimes, ni son père ou sa mère, ou aucun des membres de sa famille.* Enfin il jurera, comme tous les adeptes de Weishaupt, d'exécuter & de faire exécuter tout ce que les membres intimes de ce Club ordonneront, & même *tous les ordres qui pourroient répugner à son jugement & à sa conscience.* (Mém. sur le Club des Jacob.) Car il est encore pour les Jacobins, comme pour le *Grand-Orient*, des Comités & des Frères *intimes*. Tous ces Frères n'ont point quitté les Loges pour renoncer à leurs moyens de fomenter, de hâter & de propager les révolutions. Il est chez eux, comme *au Grand-Orient*, des Comités de *rapports*, de *finances*, de *correspondance*, & enfin un quatrieme

Identité de gouvernement & de comités.

Digitized by Google

Comité, celui par excellence appelé le *Comité ſecret*. Et preſque tous les membres de ces Comités ſont ceux que nous avons déjà vu accourir de leurs Loges au Club. (*Voyez encore la liſte de ces Comités dans les cauſes & les effets de la Révolution*, ou bien *Montjoie*, *Conſpiration d'Orléans*, *liv. 13.*)

Enfin il eſt encore pour le club Jacobin, comme il eſt pour les arrière-Loges des Franc-Maçons illuminés, des lois d'excluſion & de proſcription ; il eſt une *liſte noire* & une *liſte rouge*, & cette liſte rouge eſt auſſi une *liſte de ſang ;* le nom des Frères exclus ne s'y trouve jamais en vain. Paris a lu leurs noms plus d'une fois ; il les a vu périr ſous la hache ou n'échapper à la mort que par la fuite. (*Ib. & Briſſot à ſes Commettans, après ſon excluſion des Jacobins.*) Identité de proſcriptions.

Ainſi tout eſt le même dans cet antre des Jacobins, & dans les arrière-loges dont il a pris la place. Identité d'adeptes, identité d'objets, de principes, de complots, de moyens, de ſermens ; tout montre à l'hiſtorien cette coalition des adeptes de l'*impiété*, des adeptes de la *rebellion*, & des adeptes de l'*anarchie*, ne formant déſormais qu'une ſeule & même ſecte, ſous le nom déſaſtreux de *Jacobins*. Nous connoiſſions les uns ſous le nom de *Sophiſtes*, les autres ſous celui d'*arrière-Maçons*, & les

Digitized by Google

autres enfin ſous celui d'*Illuminés*. Ils ont perdu jusqu'à ces noms qui les diſtinguoient les uns des autres ; ils ne ſont plus que *Jacobins*.

Il nous en a coûté pour arriver aux preuves de cette monſtrueuſe aſſociation. Depuis le jour où Voltaire, en faveur de ſon égalité & de ſa liberté, jura d'*écraſer* le prétendu *infame ;* depuis le jour où Monteſquieu ne vit que des eſclaves dans tout peuple ſoumis à des Monarques & à des lois qu'il n'a point faites ; depuis ce jour où Jean-Jacques ne vit qu'un malfaiteur du genre humain, dans l'*homme*, *qui ayant le premier enclos un terrain, s'aviſa de dire : ceci eſt à moi, & fut le fondateur de la ſociété civile ;* juſqu'à ce jour fatal, où les adeptes de Voltaire, de Monteſquieu, de Jean-Jacques, au nom de cette même égalité & de cette même liberté, vont réunir dans ces clubs jacobins tous les ſophiſmes de leurs Académies contre le Chriſt, tous les complots des Loges contre les Rois, tous les blaſphêmes de Weishaupt contre Dieu, contre les Rois, contre la Patrie & la ſociété, il nous a fallu, pour éclairer leur marche, étudier bien des ſyſtêmes, dévoiler bien des artifices, pénétrer dans bien des antres. Mais les voilà enfin dans celui qui devoit réunir tous leurs complots & tous leurs moyens. L'hiſtoire déſormais n'a plus beſoin de mes recherches pour démontrer tous

Digitized by Google

les forfaits, tous les déſaſtres de la Révolution Françoiſe ſortie de ce repaire. Les mémoires publics, & les journaux ou les archives des Jacobins eux-mêmes, lui diſent déſormais aſſez hautement les déſaſtres & les forfaits de la Révolution Françoiſe, tous ſortis de cet antre. Ma tâche pourroit être regardée comme finie.

Cependant il eſt encore un ordre à obſerver dans l'inondation même de ces fléaux. Dans l'aſſociation des ſcélérats, il eſt une ſageſſe monſtrueuſe qui dirige la marche des forfaits, & ne les fait éclore que ſucceſſivement & au temps utile. Avec cette ſageſſe, la profonde noirceur ſait faire ſervir les moins pervers de ſes complices à préparer les voies ; elle ſait s'en défaire ou les écarter, quand ceſſant d'avancer, au lieu de ſimples inſtrumens ils deviennent obſtacles. Ainſi, aux Jacobins eux-mêmes & dans le centre de leur coalition, il eſt encore une progreſſion de complots & de ſcélérateſſe ; chaque ſecte y conſerve ſes ſecrets ultérieurs ; & chaque conjuré, ſes paſſions, ſes intérêts, tout comme dans les arrière-Loges. Il eſt un vœu commun à tous, celui de renverſer tout ce qui exiſte, & d'établir *leur liberté* & *leur égalité* ſur un nouvel ordre de choſes ; mais il eſt encore pour ce nouvel ordre de choſes des vœux qui s'entrechoquent. Tous déteſtent le

Digitized by Google

Dieu de l'Évangile, mais il faut aux uns le Dieu de leur philoſophiſme, & le philoſophiſme des autres ne ſouffre point de Dieu. Il faut à Lafayette un Roi-Doge, ſous l'empire & les lois du Peuple-ſouverain ; il faut pour Philippe qu'il n'y ait point de Roi ou qu'il le ſoit lui-même. Il ne faut à Briſſot, ni le Roi de Philippe d'Orléans, ni le Roi de Lafayette, mais la Magiſtrature de ſa démocratie. Il faut à Mirabeau un ordre de choſes quelconque, dont il en ſoit le grand modérateur. Il ne faut à Diétrich, à Condorcet, à Babœuf & aux derniers adeptes de Weishaupt, d'autre modérateur que l'homme-Roi, n'ayant par-tout que lui pour maître. Les forfaits ſe graduent ainſi que les myſtères ; les grands adeptes ſauront mettre en avant les ſimples initiés. Les combats des paſſions pourront interrompre la marche des arrière-complots ; j'eſſaierai encore de dire dans quel ordre la Révolution Françoiſe les a développés ; & j'appliquerai ſa marche ſucceſſive à celle des diverſes ſectes qui l'avoient ſi profondément méditée.

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Application des trois Conspirations à la Révolution Françoise.

A mesure que je développois la nature, l'objet & les moyens de tant de complots souterrains, le lecteur m'a souvent prévenu dans l'application qu'il en faisoit à ce qui s'est passé sous ses yeux. Il s'est dit bien des fois à lui-même : Qu'est-ce donc que cette suite de forfaits, de bouleversemens, d'horreurs, dont la Révolution Françoise est venue effrayer l'Univers, si ce n'est les principes & les projets de toutes ces sectes conspiratrices, successivement mis en action ! Tout fut conçu dans les ténèbres, tout éclate au grand jour ; ces complots dévoilés, telle pourroit être, en deux mots, l'histoire de la Révolution. L'évidence l'a déjà démontré assez ouvertement ; elle nous dispense des détails fatigans. Evitons au moins ceux qui seroient plus propres à aigrir des plaies encore sanglantes que nécessaires à la conviction. Je considérerai la Révolution Françoise dans ses préliminaires, dans ses attentats successifs contre la religion, contre la monarchie, Identité des faits & des complots.

& enfin contre la société universelle; mais un coup d'œil rapide sur ces attentats suffit aux démonstrations.

1.° Dans les préliminaires de la Révolution.

Remontons à ces temps où les conjurés de toutes les espèces en sont encore dans leurs antres, à épier l'instant propice à leurs complots. Les disciples de Montesquieu & de Jean-Jacques l'avoient dit dès l'année 1771 : c'est par une assemblée générale de Députés nationaux, que l'homme doit être rétabli dans ses droits primitifs d'*égalité*, de *liberté*, & le peuple dans ses droits imprescriptibles de *souveraineté législative*. Dès-lors aussi, les adeptes sophistes avoient prononcé que le grand obstacle au rétablissement de ces prétendus droits, étoit dans cette antique distinction des trois ordres; du Clergé, de la Noblesse & des Communes. (*Voy. t. 2 de ces Mémoires, c. 4 & 6.*) Obtenir la convocation des Etats-Généraux, anéantir dans ces mêmes Etats toute cette distinction des trois ordres; tel devoit donc être & tel fut en effet le premier des moyens révolutionnaires.

Le vide que Necker avoit laissé dans le trésor public, les déprédations & les désordres d'un siècle sans mœurs, parce que les sophistes en ont fait le siècle de toute impiété, ont réduit un Monarque, presque seul conservant les mœurs antiques au milieu des désordres qui l'entourent,

Digitized by Google

à convoquer les Notables de ſon Empire, pour ſatisfaire ſa ſeule paſſion, celle de travailler au bonheur de ſon peuple. Le vœu qu'il en témoigne eſt le prétexte que les conjurés ſaiſiſſent pour hâter cette Aſſemblée Nationale, où doivent triompher tous leurs complots. Tout ce que la ſageſſe des Notables pourra ſuggérer à Louis XVI eſt rejeté d'avance; il faut à d'Orléans & à ſes Comités politiques, les Etats-Généraux; il faut que les Tribuns de la Nation ſe lèvent & diſcutent leurs droits contre le Souverain. A la tête de tous les conjurés, Philippe d'Orléans eſt auſſi le premier à ſe lever pour eux. Pour la première fois, il affiche le zèle de la choſe publique; le premier acte de ſon zèle eſt une proteſtation ſolennelle contre les diſpoſitions de Louis XVI, pour ſubvenir aux beſoins de l'Etat. (*Voy. Séance royale pour le timbre & l'impôt territorial.*) Dans ſes manœuvres contre le Souverain, il s'unit à tous ces Magiſtrats que diſtinguoit alors l'eſprit des factions; à ce Déprémeſnil, encore infatué des viſions martiniſtes & dès principes révolutionnaires; aux Conſeillers de *Monſabert* & *Sabatier*; les plus ardens ennemis de la Cour; & à ce *Fréteau* même, qui votera un jour la mort du Roi. Il ſe joue du premier Parlement, & à force d'intrigues il en obtient le premier cri légal, la première demande formelle des Etats-Généraux.

Digitized by Google

La fermentation des esprits fait hésiter Louis XVI; Philippe d'Orléans ajoute à la fermentation; ses brigands se répandent dans Paris; il solde les émeutes. Louis XVI croit enfin devoir accorder ces Etats-Généraux. La secte qui les doit à d'Orléans n'a plus besoin que d'un Ministre qui en dirige la convocation, dans le sens des complots. Ce Ministre sera précisément celui des conjurés qui a ouvert l'abyme. Ce sera ce Necker, dont la perfide politique a ruiné le trésor de l'Etat; ce Necker, l'homme tout à la fois des courtisans ambitieux, qui de nouveau le poussent vers le Trône pour s'en rapprocher eux-mêmes; l'homme des Princes de Beauveau & de Poix, du Maréchal de Castries, du Duc d'Ayen, de Bésenval & de Guibert; l'homme des courtisans conspirateurs, de Lafayette & des Lameth; l'homme des grands sophistes de l'impiété, dont les complots se trament dans sa maison tout comme au club d'Holbach; l'homme enfin, dont l'image, dans ses triomphes révolutionnaires, sera si dignement portée à côté de celle d'Orléans.

Louis XVI a pu connoître ce perfide Ministre; il a eu sous les yeux tout le plan de la conspiration, ourdie nommément par Necker & par les adeptes de son philosophisme. Ce Prince, hélas! trop bon pour croire à tant d'hypocrisie & de scélératesse, sera un jour réduit à s'écrier:

Digitized by Google

Pourquoi n'ai-je pas cru, il y a onze ans, tout ce que j'éprouve aujourd'hui? on me l'avoit dès-lors annoncé. C'eſt ſur Necker que tomberont ces plaintes trop tardives. Alors même de ſon premier miniſtère, c'étoient & ſa perſonne & les complots, tramés dans ſa maiſon & au club d'Holbach, que dénonçoit formellement un Mémoire préſenté au Comte de Maurepas & à Louis XVI. Mais les conſpirateurs ont enflé de nouveau toutes leurs trompettes, pour célébrer & les vertus & les talens du traître Genevois; vaincu par leurs intrigues, Louis XVI croit encore trouver dans lui l'homme qui doit ſauver la France; il lui confie le ſoin de diriger la convocation des Etats-Généraux. C'eſt l'homme qu'il falloit pour faire de ces mêmes Etats l'empire de tous les conjurés. (*) Il ſait que leur eſpoir eſt dans la

(*) Je ne connoiſſois pas aſſez cet homme-là, quand je me contentai de le mettre ſur la ligne de Malesherbes & de Turgot. Que ce fourbe & ambitieux traitant ſe peigne en ce moment lui-même dans ſes propos. —Cent mille écus pour vous, ſi vous me faites Contrôleur général. —Je ſuis riche & n'ai point de naiſſance; il faut dans ce cas-là que l'or ſupplée la nobleſſe. Quand on peut le répandre, il ne faut pas épargner l'argent pour ſervir l'ambition. —Vous me parlez du peuple? il peut être utile, & je m'en ſervirai; mais il ne peut nous nuire (& je le jouerai). —Quant à la Religion, il en faut une à ce peuple; mais il ne lui faut pas ſon

Digitized by Google

multitude ; il sait qu'aux Etats-Généraux, le grand obstacle à tout complot contre le Souverain, seroit dans cette antique distinction des ordres du Clergé, de la Noblesse, du Tiers ou

---

Christianisme, & nous le détruirons. —Que Necker se présente, & me demande en quelles circonstances ou à qui sa monstrueuse probité a tenu ces propos, & je lui nommerai d'abord celui qui a reçu ces cent mille écus pour l'avoir fait Contrôleur général. Je lui dirai ensuite : ces propos, tu les avois tenus à la personne même qui a eu le courage de te les reprocher en face, au milieu de ta puissance ; à celle-là même à qui ta douce humanité reprochoit des larmes sur son frère, & qui te reprochoit de l'avoir fait périr, quand tu craignis qu'il ne parlât ; à cette même personne qui avoit refusé de s'enrôler dans cette compagnie de tes Séjans & de tes Tigellins, destinés à t'ouvrir la route par mille délations calomnieuses, rédigées & par eux & par toi, dans ces Mémoires que tu faisois passer à Louis XVI, pour lui rendre suspects tous ceux qui occupoient des places dont tu voulois pour toi ou pour tes adhérens ; —à cette même personne, par qui tu voulois faire accuser auprès de Louis XVI, le Ministre Sartine d'avoir volé vingt-deux millions sur cinquante-trois, & qui n'eut besoin que de l'en avertir, pour en rendre la fausseté évidente ; —à cette même personne dont tu avois besoin dans tes intrigues, qui vit enfin dans toi un monstre, qui dévoila tes complots & tes noirceurs à Maurepas & à Louis XVI. —Si tes forfaits secrets doivent occuper une place dans l'Histoire, apprends que toutes ses preuves ne sont pas encore perdues.

Digitized by Google

des Communes, & dans le contre-poids des suffrages. Il n'en peut pas douter : c'est par le Tiers-Etat sur-tout que les conjurés font déjà entendre les vœux de leur révolution ; c'est dans cet ordre que dominent les Tribuns de la sédition ; & pour assurer à ces Tribuns l'empire des suffrages, il commence par doubler aux Etats les députés du Tiers. Ils arrivent en force ; fiers de la multitude, ils se déclarent, à eux seuls, *Assemblée Nationale ;* en vain la Noblesse & le Clergé réclament ce droit, moins précieux pour eux que pour l'Etat, ce droit de balancer les délibérations, de varier les corps délibérans, de peser dans les uns les résolutions que l'intérêt, la passion & l'artifice des Tribuns pourroit avoir hâtées dans les autres ; vainement le Clergé & la Noblesse, pour conserver ce droit, ont sacrifié tout ce qui pourroit n'être que priviléges dans les prétentions exclusives, tout ce qui n'est qu'intérêt pécuniaire dans la distribution de l'impôt ; le vrai privilége que leur envient Necker (*)

(*) Pour seconder son digne père dans ce combat des ordres, tandis qu'il intriguoit au Château, la Dame Straël intriguoit à la Ville. Elle avoit établi chez elle un bureau de souscriptions. Lafayette & Lameth amenoient les traîtres à sa table, & là elle faisoit passer leur nom sur la liste des lâches, qui promettoient d'abandonner leur ordre pour aller se joindre au Tiers.

Digitized by Google

& tous les conjurés, c'eſt le droit d'annuller toute réſolution contre la Religion ou la Monarchie. Vainement Louis XVI, plus en père qu'en Roi, a fait par ſa déclaration du 23 Juin, des ſacrifices dont l'excès eſt déjà une révolution, par l'atteinte portée à ſon autorité; cette révolution n'eſt pas celle qu'il faut aux conjurés. — Les ſophiſtes l'on dit; pour le triomphe de leur égalité & de leur liberté, il faut que les ſuffrages ceſſent de ſe peſer *par ordre*, qu'ils ſe comptent *par têtes*; que tous ceux du Clergé & de la Nobleſſe viennent ſe confondre & s'anéantir devant la multitude; il faut que la majorité de leurs chambres ne ſoit plus que la minorité dans le grand enſemble des Communes. Louis XVI ordonne en vain le maintien des trois ordres, conformément à l'ancienne Conſtitution; les conjurés proteſtent; leur préſident Bailly les appelle à un nouveau théâtre; un jeu de paume a reçu le ſerment de la révolte; ils y ont tous juré de donner à la France la Conſtitution de leurs complots; & déjà ils agitent leurs brigands; leurs pierres homicides ont aſſailli le vénérable Pontife de Paris; les jours du Roi ſont menacés: elle ſe fait enfin cette fatale réunion, qui met l'Empire ſous le joug de la multitude. Là, ils ſont ſûrs d'avoir pour eux tout ce que leurs intrigues dans les élections, ont mis d'apoſtats

& de lâches dans la députation du Clergé & de la Noblesse ; là, Necker a doublé les Communes pour assurer à leurs décrets le nombre des suffrages. Il a fait des Etats-Généraux tout ce que les sophistes vouloient en faire pour le succès de leurs complots. Il s'appitoiera un jour sur les forfaits & les désastres de la Révolution ; qu'il n'en soit pas moins gravé sur son tombeau : *C'est lui qui les a faits.*

Désormais sans obstacles & sans crainte de voir leurs décrets balancés ou rejetés par aucune classe de citoyens, les conjurés se déclarent eux-mêmes *Assemblée Nationale.* Ils se sont arrogé le droit de faire & de prononcer la loi ; les secrets de la secte peuvent sortir des Loges & des Lycées. Sous le titre de *Droits de l'homme*, ils vont être la base de la Révolution. Par la première loi de ces législateurs, tous les hommes sont déclarés *égaux* & *libres ; le principe de toute Souveraineté réside essentiellement dans la Nation ; la loi* n'est autre chose que l'*expression de la volonté générale.* Depuis un demi siècle, ainsi l'ont prononcé dans leurs systêmes, Montesquieu, d'Argenson, Jean-Jacques & Voltaire. Ainsi, tous les sophistes dans leurs Lycées, tous les adeptes Franc-Maçons dans leurs arrière-Loges, tous les Illuminés dans leurs repaires, faisoient de tous ces principes de l'orgueil & de la révolte, le fondement de leurs

Digitized by Google

mystères ; ainsi tous ces droits désorganisateurs n'ont fait que passer de leur école, & publique & secrète, au frontispice de leur code révolutionnaire.

Ce peuple égal, & libre, & souverain législateur, peut encore vouloir que sa religion soit maintenue dans son intégrité ; qu'à son Roi appartienne toute la puissance nécessaire pour contenir les séditieux & les rebelles. L'amour de leurs Autels & de leur Prince est encore dans le cœur des François. Il faut aux conjurés une force tirée du sein même de ce peuple, qu'ils puissent diriger à leur gré, ou pour ou contre lui, suivant qu'ils le verront docile ou revêche à leur voix, & sur-tout une force qui annulle celle du Souverain. Tout a été prévu ; les sophistes ont dit depuis long-temps : « Oh ! que nous » aurions fait un grand pas, si nous étions délivrés » de ces soldats étrangers & mercenaires ! *Une* » *armée de nationaux* se déclareroit pour la » liberté, du moins en partie ; mais c'est bien » pour cela qu'on tient des troupes étrangères. » (*Voy. lett. attribuée à Montesquieu t. 2, de ces Mém. ch. 2.*) Les sophistes l'ont dit depuis trente ans ; les conjurés ne l'ont pas oublié. Déjà leur armée de nationaux est formée, & c'est du fond des Loges maçonniques qu'est sorti l'exemple & le signal. Ce même *Savalette de Lange*, le

Digitized by Google

président du Comité secret des *Amis-Réunis*, le grand maître de la correspondance, s'est présenté aux Municipes Parisiens, & voici sa harangue : « *Messieurs, je suis Caporal ;* voici des citoyens » que j'ai exercés à manier les armes pour la » défense de la patrie. Je ne me suis point fait » leur Major ou leur Général, nous sommes » tous égaux, je suis simplement Caporal ; mais » j'ai donné l'exemple. Ordonnez que tous les » citoyens le suivent ; que la Nation prenne les » armes, & la liberté est invincible. » Savalette en tenant ce discours, ne présente avec lui que sept à huit brigands équipés en soldats comme lui. Leur aspect & les cris répétés de *sauvons la Patrie*, excitent l'enthousiasme ; un peuple immense entoure en ce moment les Municipes ; la motion de Savalette est à l'instant changée en décret. Le lendemain, l'armée des Nationaux Parisiens se forme, & bientôt les Provinces de tout l'Empire en comptent des millions. (*)

(*) Bien des Auteurs se sont laissé tromper sur l'établissement de cette Garde nationale. Ils nous citent en preuve un arrêté du Comité des Électeurs, envoyé de l'Hôtel de Ville à toutes les Sections de Paris pour former cette Garde, & signé par MM. de Flesselles, Tassin, de Leutre, Fauchet, le Marquis de la Salle ; or il est constant, & tout le monde sait, 1.° que cette Garde nationale ne fut formée que deux jours après la prise

Digitized by Google

Ils se sont tous voués aux conjurés ; il est temps que Louis XVI éprouve leur puissance. Il a chassé le perfide Necker ; ils ont encore besoin de lui. Déjà ils l'ont forcé de le rappeler. Il hésite à sanctionner les Droits de l'homme *égal & libre du peuple souverain ;* ils sauront lui montrer toute la force de ce peuple.

En faveur de ces Droits, tous les conseils des conjurés s'unissent, & ils ont dit : De retour auprès du Trône, Necker affamera ce peuple pour le forcer à l'insurrection ; les Frères excitateurs enverront de Paris les harpies des faubourgs demander du pain à Louis XVI ; désormais à la tête des Municipes, Bailly & ses assesseurs les feront suivre par les légions des Nationaux ; désormais à la tête des Nationaux, Lafayette les

de la Bastille ; 2.° que M. de Flesselles fut assassiné le jour même de cette prise de la Bastille ; mais ce qu'on ne sait pas, c'est que le procès-verbal de cet arrêté, ainsi que tous les autres procès-verbaux de ce qui se passoit à l'Hôtel de Ville, pendant la première année de la Révolution, ne furent rédigés que l'année suivante, par le sieur du Vernier, sous les ordres de Lafayette, qui, malgré bien des observations, ne laissa rien changer à ce qu'il y avoit fait mettre, & qui auroit sur-tout été bien fâché de voir le monde instruit de la véritable origine de cette Garde nationale, qu'il étoit si enchanté de commander.

Digitized by Google

emmenera à Verſailles ; il en entourera Louis XVI, ſous prétexte de veiller à ſa défenſe, & il s'endormira. Mirabeau, Péthion & Chapellier, Monteſquiou & Duport, Charles Lameth, Laclos, Sillery, d'Aiguillon, préviendront l'Aſſemblée qu'*il faut au peuple des victimes ;* ils l'empêcheront de ſe porter auprès du Monarque pour veiller ſur ſes jours ; (*ſéance du 5 Octobre*) & ils profiteront des ténèbres pour animer la populace, les brigands & les soldats. Ils ont déjà tout le cœur des furies ; ils en prendront le maſque & le coſtume pour diriger leurs coups. (*Les dépoſitions juridiques, témoins 157, 226, 230, 373.*) D'Orléans abreuvera ſes monſtres des liqueurs de la rage, de la frénéſie ; & il leur montrera dans la Reine, la première victime à immoler. Syeyes & Grégoire, & la foule des autres conjurés, reſteront ſpectateurs ; mais ſi le Roi ſuccombe, ils donneront la couronne à d'Orléans, ſûrs de la morceler au gré de leur égalité & de leur liberté, dès qu'il la tiendra d'eux. Necker ſe cachera ; ſa vertueuſe épouſe, parée de ſes bouquets, avec ſa fidelle compagne, la Maréchale de Beauveau, & dans les galeries de Verſailles au moment du carnage, tranquille ſpectatrice des fureurs des brigands, dira froidement à ceux qui leur réſiſtent : *Laiſſez donc faire ce bon peuple, il n'y a pas de danger.* Il n'y

Digitized by Google

en a point pour elle ; déjà elle a eu ſoin d'en prévenir, en ces termes, ſon Frère *Germani :* « *Soyez tranquille, tout ira bien ; nous ne pouvons* » *ni parler ni écrire.* » (Lettre du 5 Octobre.)

Les atroces complots qu'une ſi digne confidente ne peut écrire, la nuit du cinq au ſix Octobre les a fait éclore ; l'hiſtorien n'a pas beſoin de nos Mémoires pour en peindre l'horreur ; les dépoſitions des témoins entendus par les Magiſtrats du Châtelet, les dévoileront à la poſtérité. Mais d'Orléans pâlit ; une poignée de ces Gardes du Corps, les ſeuls dont les perfides aſſurances de Lafayette aient permis à Louis XVI de reſter entouré, forment autour de lui & de Marie-Antoinette la barrière des héros. Leur valeur enchaînée par les ordres d'un Roi, qui ne leur permet pas de répandre le ſang de ſes aſſaſſins mêmes, ne les empêche pas de prodiguer le leur. A force de prodiges, de courage & de fidélité, ils ont ſu réſiſter à des forêts de piques & de haches, (*) & empêcher Philippe de conſommer

(*) Ce jour du ſix Octobre fut le dernier de la Monarchie Françoiſe. Quand elle renaîtra, qu'un monument ſoit élevé aux braves Chevaliers, à qui il ne manqua pour la ſauver que d'être plus libres dans leur courage. Que leur nom ſoit au moins conſacré dans l'Hiſtoire. Je voudrois mettre ici la liſte des ſoixante qui, ſe trouvant alors au Château, méritèrent ſi bien

Digitized by Google

ses forfaits. Le jour qui vient les éclairer, a fait rougir ses brigands mêmes des horreurs dont il les fait les instrumens; les Nationaux se souviennent enfin qu'ils sont François. Tout leur vœu désormais est d'emmener Louis XVI au milieu d'eux, de le voir habiter, dans Paris, le palais de ses pères. Il ne sait pas quels hommes ont profité de ce retour subit d'un sentiment national, pour inspirer ce vœu. Il croit se confier à l'amour de son peuple; il ne fait que céder à l'impulsion des conjurés. Il ne sait pas que c'est là encore une dernière ressource des conjurés; pour ne pas perdre tous les fruits de cette affreuse nuit. Ce qu'il en a couté pour lui arracher la sanction

---

le nom de *Gardes du Corps*. Je n'ai pu me procurer les noms que des suivans :

M. le Duc de Guiche, Capitaine; MM. le Marquis de Savonnière, Chef de Brigade; le Vicomte d'Agoult; le Vicomte de Sesmaisons; le Comte de Mauleon; le Chevalier de Dampierre; le Chevalier de Saint-George.

Gardes du Corps :

MM. de Berard, 2 frères; de l'Huilliers; le Marquis de Varicourt, tué; le Chevalier Deshutes, tué; de Miomandre; le Baron Durepaire; Demiers; Moucheron; le Chevalier de la Tranchade; le Chevalier de Duret; le Chevalier de Valory; le Comte du Mouthier; Bernady; MM. Horric, 3 frères; MM. de Malderet, 3 frères; Renaldy; de Lamotte; le Chevalier de Montaut; Puget.

Digitized by Google

de leurs Droits de l'homme, des principes désorganisateurs, annonce le besoin qu'ils auront de leurs brigands, pour appliquer & faire passer en lois les conséquences. Chacun de ces décrets qui vont successivement anéantir la Religion & la Monarchie, doit coûter une émeute; il faut que les lanternes & les piques se trouvent toujours là pour forcer les suffrages, effrayer le Monarque & prévenir les réclamations. Désormais captif dans Paris, Louis XVI sera habituellement sous la main des brigands, soudoyés par Necker & d'Orléans dans les faubourgs & les carrières. Lafayette proclamera dans l'insurrection *le plus saint des devoirs*; elle sera sans cesse à l'ordre du jour. Mirabeau, Chapellier & Barnave en fixeront l'heure & l'objet; les ordres passeront de leur anti-chambre aux Jacobins & aux faubourgs; & chaque jour, à l'heure convenue, le Roi, le Clergé, la Noblesse, & tous ceux qui pourroient s'opposer aux décrets du moment, se verront entourés d'une populace dont les conjurés dirigeront les cris & les fureurs. (*)

(*) Quelques-uns de ces brigands habituellement soudoyés pour l'insurrection du jour, se retiroient chez eux sur les dix & onze heures du soir, j'entendis leurs adieux; ils se les faisoient hautement en ces termes: « Ça n'a pas mal été aujourd'hui; adieu donc: mais

Réduits

Digitized by Google

Réduits à ces succès pour fruit de toutes les horreurs des cinq & six Octobre, les conjurés savent les apprécier : « *Nous sommes contens*, écrit » encore à Germani la femme de Necker ; *tout* » *a bien été. L'Aristocratie* auroit pris le dessus ;* » *nous avons été obligés de nous servir de la ca-* » *naille.* » (Lett. du 8 Oct.) Ici se termine ce que j'ai appelé les préliminaires de la Révolution. Necker a fait de son Assemblée nationale ce qu'il vouloit en faire ; il l'a transportée dans cette ville où il vouloit la voir pour sa révolution. Dans la marche tracée par les sophistes pour *écraser* le prétendu *infame*, ici s'ouvre la guerre des lois contre le Christ.

Décrets de la première Assemblée nationale contre la Religion.

Commencer par ôter à l'Eglise ses *Corps Religieux*, & priver le reste de ses Ministres de leur subsistance, sous prétexte des *besoins de l'Etat ; miner sourdement l'édifice*, employer enfin *la force majeure*, appeler les *Hercules* & les *Bellérophons ;* nous l'avons vu dans le premier volume de ces

---

» nous comptons sur toi, demain. —Oui, demain ; à » quelle heure ? A l'ouverture de l'Assemblée. —Chez » qui l'ordre ? Mais, chez Mirabeau, Chapellier ou » Barnave, à l'ordinaire. » Jusques à ce moment j'avois douté de l'audience que ces Législateurs donnoient chaque jour aux brigands, pour fixer l'objet & le mode de l'insurrection.

Digitized by Google

Mémoires : tels étoient les moyens combinés entre les ſophiſtes pour renverſer tous les Autels du Chriſtianiſme. Subſtituer à ces Autels de Jéſus-Chriſt le culte de leur grand architecte de l'univers, à l'Evangile la *lumière* des Loges, au Dieu de la Révélation le Dieu de leur prétendue *raiſon* : tels étoient les myſtères les plus modérés des arrière-Loges maçonniques.

Imaginer, ſubſtituer encore au Chriſtianiſme de nouvelles religions, & les donner au peuple en attendant qu'il s'accoutume à ſe paſſer de toutes ; au nom même de l'égalité & de la liberté, ſe rendre *puiſſans & formidables*, *lier* enſuite *les mains*, *ſubjuguer*, *étouffer* tout ce qui pourroit s'oppoſer encore à l'empire de l'impiété & de l'athéiſme : tels ſont les vœux & les complots de l'*Épopte*, du *Régent*, du *Mage* Illuminés. Nous avons vu leur code, nous avons entendu leurs ſermens ; dans tous ces vœux & ces complots de tant de ſectes conſpiratrices, quel eſt celui dont la Révolution n'ait pas rempli l'objet ?

Les vœux de Religion d'abord ſuſpendus, & bientôt abolis ; le Clergé dépouillé de ſa propriété ; tous les fonds de l'Egliſe convertis en aſſignats pour payer les traitans ; tous les vaſes ſacrés profanés & pillés ; tout l'or & tout l'argent des Temples, juſqu'à l'airain ſonnant qui ſervoit à convoquer le peuple au Service divin, convertis

Digitized by Google

en lingots pour payer les ſpoliateurs mêmes ; ce n'eſt encore là que les premiers eſſais de cette guerre que la Révolution vient faire à l'Egliſe Chrétienne. (*Voy. Décrets des 25 Oct. 2 Nov. 19 Déc. 1789 ; 13 Fév. 1790.*) Il reſte encore à cette Egliſe ſa foi, ſon vrai tréſor ; & Mirabeau a prononcé que c'eſt là le tréſor qu'il faut lui enlever : que ſi la France n'eſt pas *décatholiciſée*, la Révolution n'eſt pas conſolidée. A cette déciſion ſuccèdent les décrets d'une *conſtitution* qu'il appelle *civile*, & dont il fait le code du Clergé. C'eſt la conſtitution du ſchiſme & de l'apoſtaſie. C'eſt la première Religion inventée pour accoutumer le peuple à ne plus en avoir. Fondée ſur les principes mêmes de l'égalité & de la liberté révolutionnaires, elle conſtitue le peuple ſouverain dans le Sanctuaire, comme il s'eſt conſtitué ſouverain auprès du Trône ; elle donne à ce peuple ſouverain les droits que l'Evangile réſerve à ſes Paſteurs. C'eſt la religion de Camus, de l'apoſtat d'Ypres & du ſchiſme d'Utrecht, depuis long-temps frappé de l'anathême. Malgré tous les dehors dont elle s'enveloppe, les Evêques François & les Paſteurs du ſecond ordre ont démêlé la ruſe & l'artifice ; ils ont offert leur tête & refuſé le ſerment de l'apoſtaſie ; bientôt tous ces Paſteurs fidelles chaſſés de leurs Egliſes, de leurs Siéges, abreuvés,

Digitized by Google

rassasiés de calomnies, d'outrages, éprouvent tout l'effet de ces promesses des Comités législateurs : *Osez tout contre le Clergé, vous serez soutenus.* Déjà le culte national n'est plus que celui du parjure & de l'intrusion ; tout vrai Prêtre de Jésus-Christ est banni de son Temple ; ceux de Nîmes & d'Avignon sont déjà massacrés ; & celui qui jura d'*écraser* Jésus-Christ, & celui qui osa ne voir dans l'Evangile de Jésus-Christ que l'Evangile des esclaves, & celui qui ouvrit la Révolution par l'avis d'ôter à la France la Religion de Jésus-Christ, jouissent des triomphes de l'apothéose ! Et le plus magnifique des Temples que la France eût élevés à Jésus-Christ, n'est plus que la mosquée de Voltaire, de Jean-Jacques, de Mirabeau ; le Panthéon des Dieux que la France s'est faits des coriphées de son impiété. (*Séances des 10 Avril, 24 Août, 4 Janvier, 4 Avril, 30 Mai & 27 Août.*) Ce n'est encore là que l'œuvre des premiers législateurs révolutionnaires.

Seconde Assemblée. De nouveaux conjurés sur le siége de ces premiers législateurs poursuivent les complots contre le Sacerdoce. De nouveaux sermens toujours plus insidieux sont proposés aux Prêtres ; ils dévoilent dans tous l'apostasie & l'artifice. Leur constance fatigue ; les réfractaires à leur Dieu ne voient plus dans eux que des réfrac-

Digitized by Google

taires à la loi; aux décrets du parjure & de l'apostasie succèdent les décrets de déportation; (*II.e Assemb. Décrets des 29 Novembre, 6 Avril, 26 Mai & 26 Août*) & ces décrets eux-mêmes ne sont pour les brigands que le signal de faire ce que les conjurés législateurs n'osent pas statuer publiquement. Leurs Municipes ont eu soin d'entasser dans les temples, changés en vastes prisons, ces Prêtres à déporter; les brigands sont aux portes avec leurs piques & leurs haches; c'est le jour des *Hercules* & des *Bellérophons* septembriseurs; c'est celui des adeptes bourreaux exercés dans les derniers mystères à venger Abiram, à frapper les victimes, à arracher le cœur, à porter en triomphe les têtes des prétendus profanes. Quand l'Historien peindra ces jours d'atrocités, qu'il se souvienne du serment des Kadosch & des hommes sur qui doit tomber la vengeance. Qu'il suive au fond des Loges les brigands que Philippe d'Orléans y fit initier; il sera moins surpris de voir tant de Pontifies, tant de Prêtres immolés en ce jour, à la haine des adeptes & aux mânes du Fondateur. (*)

(*) J'en suis fâché, mais je ne puis le taire; les honnêtes Franc-Maçons en frémiront, mais il faut bien qu'ils sachent à quels monstres leurs Loges avoient été ouvertes. Dans tout moment d'émeute, soit à l'Hôtel de

Contre l'eſpoir des conjurés, le peuple a refuſé d'imiter les brigands : des légions de victimes déſignées aux provinces échappent au maſſacre; les conjurés Municipes de la Capitale ont beau inviter la *France entière* à chercher ſon ſalut dans la mort de tant de Prêtres prétendus réfractaires; (*Adreſſe du 3 Septemb.*) & Lafitte

---

Ville, ſoit aux Carmes, les vrais ſignes de ralliement, le vrai moyen de fraterniſer avec les brigands étoient les ſignes maçonniques. Dans l'inſtant des maſſacres même, les bourreaux tendoient la main en Franc-Maçons à ceux des ſimples ſpectateurs qui les approchoient. Ils les accueilloient ou bien les repouſſoient, ſuivant qu'ils les trouvoient experts ou ignorans dans la réponſe. J'ai vu un homme du bas peuple qui m'a lui-même répété la manière maçonnique dont les bourreaux lui préſentoient la main, & qui fut repouſſé par eux avec mépris, parce qu'il ne ſavoit pas répondre, tandis que d'autres plus inſtruits étoient au même ſigne accueillis d'un ſourire, au milieu du carnage. —J'ai vu même un Abbé que ce ſigne maçonnique ſauva des brigands à l'Hôtel de Ville. Il eſt vrai que ſa ſcience maçonnique lui eût été fort inutile, ſans ſon déguiſement; car les brigands auxquels il avoit échappé le recherchèrent quand on leur dit que c'étoit un Abbé. Il eſt vrai encore que le ſigne maçonnique eût été fort inutile aux Frères reconnus pour ce qu'on appeloit Ariſtocrates; mais les Abbés & les Ariſtocrates Maçons ne pouvoient que mieux y reconnoître combien ils avoient été dupes de la fraternité des arrière-ſecrets.

Digitized by Google

& les autres commiſſaires des conjurés légiſlateurs ont beau parcourir les campagnes, les villes, & avertir le peuple que l'eſprit du décret déportateur n'eſt pas l'exil, mais la mort de ces Prêtres; ce peuple n'eſt pas mûr pour tant d'atrocités. Les bourreaux manquent aux conjurés bien plus que les décrets de leur ſeconde Aſſemblée. Il n'en eſt pas moins vrai de dire que dès-lors il ne tint pas à eux de conſommer l'œuvre de la première. Sous celle-là, ils ont ruiné & chaſſé de leurs temples tous les Prêtres fidelles à leur Dieu; ſous celle-ci, ils les ont immolés par hécatombe; ce n'eſt qu'en frémiſſant qu'ils en voient les reſtes échapper à leur rage, & porter aux nations étrangères le ſpectacle de tant de milliers de Paſteurs exilés pour leur foi au Dieu de l'Evangile.

Juſqu'ici cependant les prétextes ont pallié le vrai motif des perſécutions. La ſecte n'a pas dit par quel culte elle veut ſuppléer à celui de nos pères. Il n'eſt plus en France d'Égliſe pour les Catholiques; mais les Intrus conſtitutionnels, les enfans de Luther & de Calvin prononcent encore dans leurs temples le nom de Jéſus-Chriſt. La troiſième Aſſemblée lève le maſque. Les Hiérophantes de Weishaupt ont dit dans leurs myſtères, qu'il viendroit ce jour où la *raiſon ſeroit le ſeul code de l'homme* : l'adepte *Hébert* Troiſième Aſſemblée.

Digitized by Google

paroît avec ce code; il n'eſt plus pour la France que le culte de la *raiſon*. C'eſt celui du ſophiſte à qui ſa *raiſon* dit qu'il eſt un Dieu; c'eſt celui du ſophiſte à qui ſa *raiſon* dit qu'il n'eſt point de Dieu; c'eſt celui du ſophiſte s'adorant lui-même, ou ſa *raiſon*, ſa prétendue ſageſſe; c'eſt celui du ſuprême délire; il n'en ſera pas moins le ſeul culte du Jacobin *égal* & *libre*. Les proſtituées de Vénus ſe préſentent, & il en fait l'image de ſa *raiſon*. Que nul encens ne brûle déſormais, ſi ce n'eſt autour de cette Idole. Tout ce qui avoit pu échapper juſqu'alors à l'ancien culte va tomber ſous la hache; c'eſt le temps d'*étouffer dans ſon germe* tout ce qui exiſta d'évangélique, d'abolir juſqu'à la mémoire du Dieu des Chrétiens, de ſes Saints & de ſes Fêtes. Leurs jours ſont effacés des calendriers du peuple, comme ils l'étoient depuis long-temps de celui de la ſecte; l'ordre des ſemaines, des mois & des années eſt renverſé. Le grand jour du Seigneur, le Dimanche eſt aboli; il rappeloit au peuple le repos & l'exiſtence d'un Dieu créateur. Si ce peuple craignoit encore un Dieu vengeur, qui attend les impies à la mort, il ſera raſſuré. Sur le tombeau des pères & ſur celui qui les attend eux-mêmes, les enfans liront aſſidûment ce dernier des myſtères : *La mort n'eſt qu'un ſommeil éternel.* S'il reſte encore quelques Prêtres de ce

Digitized by Google

Dieu créateur & vengeur, qu'ils abjurent jusqués au caractère de l'ancien Sacerdoce, ou qu'ils périssent entassés dans les prisons, hachés sous la Guillotine ou engloutis dans les eaux. C'est le règne des conjurés Hébert & Robespierre.

Les tyrans se divisent & se dévorent les uns les autres ; la révolution a elle-même ses révolutions : au milieu de ses vicissitudes, l'impiété change ses formes & ne se désiste pas de sa guerre contre l'Evangile & les Prêtres du Christ. Elle semble revenir sur ses pas ; le peuple ne veut point de sa *raison* sans Dieu ; Robespierre lui donne pour un temps l'*Être Suprême ;* La Reveillère-Lépaux arrive avec son culte *théophilantropique ;* c'est le quatrième inventé par la secte. C'est encore le tyran d'Israël qui donne au peuple ses Veaux d'or, pour l'empêcher d'adorer le vrai Dieu. Ce sont encore les *Mages* de Weishaupt, inventant religion sur religion, Dieu sur Dieu, pour que ce peuple enfin se lasse de tout Dieu. Ils lui permettent de nouveau d'en prononcer le nom ; mais pénétrons encore dans les antres de ces prétendus *Théophilantropes.* Là, ils traitent de fou & d'insensé, d'homme à préjugés vulgaires, celui qui croit encore en Dieu. Là, ils ne cachent plus que si jamais ils peuvent rendre ce peuple philosophe comme eux, tous ces nouveaux autels doivent tomber, ainsi que les

Digitized by Google

anciens. (*) C'eſt encore le culte de la ruſe, & c'eſt toujours celui de la rage contre les Prêtres de Jéſus-Chriſt. La ſecte ſemble avoir jeté la hache qu'elle tenoit ſuſpendue ſur leur tête ; mais une mort plus lente & plus cruelle les attend. Elle ne ceſſe pas de proclamer l'égalité & la liberté ; elle ne ceſſe pas de mettre, pour les Prêtres, l'égalité, la liberté au prix du parjure & du ſerment de ſes complots. (*Décret du 10 Janvier 1796.*) Malheur encore à ceux qui le refuſent ! Le citoyen leur offre vainement un aſile dans ſa maiſon ; tout y ſera fouillé pour les trouver. Qu'ils ſe retirent dans les forêts, qu'ils ſe cachent dans les cavernes, là encore ils ſont pourſuivis ; & s'ils ſont découverts, c'eſt aux contrées déſertes de la Guiane qu'on les relègue ; & des nochers plus dangereux que les tempêtes ſont chargés du tranſport.

Ainſi ſe développent au grand jour les trames ſi long-temps ourdies dans les ténèbres par les ſophiſtes de l'impiété ; ainſi la Révolution Françoiſe eſt venue accomplir ce vœu de leurs myſtères : Détruiſons, écraſons, anéantiſſons le Chriſt, ſa Religion & ſes Prêtres. Mais aux

---

(*) C'eſt poſitivement ce que je ſais d'un homme qui s'eſt fait admettre à Paris parmi les adeptes de la *Théophilantropie* actuelle.

Digitized by Google

complots de l'impiété ſont venus ſe joindre tous les complots de la rebellion. Les adeptes ont dit auſſi : Ecraſons le Monarque & ſon Trône ; ici encore le lecteur me prévient, & il dit : ces vœux contre le Trône, la Révolution eſt venue les remplir auſſi fidellement que tous leurs vœux contre l'Autel.

Forfaits de la première Aſſemblée contre la Monarchie.

Ici que de forfaits, d'horreurs & d'atrocités ſe préſentent encore à l'Hiſtorien ! Si ſa plume ne s'y refuſe pas, qu'il en trace la multitude & l'énormité ; mais qu'il ne perde jamais de vue la ſecte qui les enfante. Qu'il en ſuive la marche ; les acteurs auront beau varier, les conjurés légiſlateurs ſe ſuccéder, tous ſortiront des mêmes antres où ſes adeptes ont formé leurs complots. La trame aura paſſé par des mains différentes, elle ſera toujours la même. Toujours l'égalité & la liberté en feront le principe ; toujours les conſéquences ſe pourſuivront contre les Rois & la ſociété, ainſi que contre Dieu & la Religion. Dans la Révolution de cette égalité & de cette liberté les crimes s'entrelaſſent ; c'eſt aujourd'hui contre le Chriſt & ſon Sacerdoce, & ce ſera demain contre le Monarque & la Nobleſſe, après-demain contre les riches, pour reprendre de nouveau contre l'Autel & contre le Trône, contre les riches & les nobles ; mais tous les conſeils ſortent de ce repaire, où nous avons vu les

Digitized by Google

adeptes se réunir sous le nom de Jacobins. Leurs premiers conjurés législateurs, Mirabeau, Syeyes, Barnave, d'Orléans, Lafayette, Lameth, Chabroud, Grégoire, Péthion, Bailly, Rabaud, Chapellier, & tout ce qu'ils appellent les Députés de la montagne, passent habituellement de la tribune des Jacobins à la tribune du Manége. Là, se combine & se digère une première Constitution, dont l'objet est de faire du Trône ce qu'ils font de l'Autel; de dépouiller Louis XVI, de l'affoiblir, de lui ôter l'affection de son peuple, la disposition de ses armées, la ressource de sa noblesse, & de lui enlever chaque jour quelque partie de cette autorité qui constitue le Monarque. Deux ans entiers se passent en calomnies, en insurrections, en décrets, aujourd'hui contre le Clergé, demain contre le Roi. De l'ensemble de ces décrets étoit d'abord sortie, contre l'Eglise, cette Constitution qui ne laisse à la France que le nom de la religion; de ce même ensemble sort enfin contre la Monarchie une Constitution qui ne laisse à Louis XVI que le titre de Roi. Captif dans son Palais, entouré de brigands, comme les Prêtres, il faut qu'il sanctionne comme eux, au prix de ses sermens, la loi qui le dépouille. Ils ont opposé les devoirs du Sacerdoce, il oppose les devoirs du Monarque. Il réclame comme eux la liberté; il crut l'avoir trouvée

Digitized by Google

dans sa fuite à Varenne. Le traître (*) Lafayette ne le laisse un instant dans l'illusion que pour le ramener couvert d'opprobres, & resserrer ses liens à son retour. Louis enfin la sanctionne dans les fers, cette Constitution de l'égalité & de la liberté. Il porte encore le nom de Roi; d'autres brigands, d'autres adeptes législateurs arrivent pour former leur seconde Assemblée nationale.

Forfaits de la seconde Assemblée contre le Roi.

(*) Les monumens publics pourroient manquer à l'Historien sur la conduite de Lafayette dans cette circonstance. Bien des personnes ont voulu faire croire qu'il n'avoit pas été prévenu du départ du Roi; voici la vérité des faits : Une femme Allemande mariée à un François nommé *Rochereuil*, étoit attachée à la Reine en qualité de *Porte-chaise d'affaires*. Cette femme avoit témoigné tant d'indignation & versé tant de larmes sur les horreurs des 5 & 6 Octobre, que la Reine touchée de ces preuves d'attachement, lui donna sa confiance, la chargea du soin de préparer ses bouillons, & la logea au rez-de-chaussée de son appartement, dans une chambre qui communiquoit à l'appartement qu'avoit occupé M. le Duc de Villequier. Au commencement de Juin, la Reine méditant son évasion, fit transporter dans une autre chambre la femme Rochereuil. Celle-ci soupçonna des projets; elle épia le Roi & la Reine. La confiance qu'on avoit en elle, la mit à portée de connoître exactement ce qui se méditoit pour la fuite du Roi. Le 10 Juin, elle en dénonça les préparatifs à MM. de Lafayette, de Gouvion, & au Comité des recherches de l'Assemblée nationale. Elle eut avec eux

Digitized by Google

Ils ont trouvé Louis XVI captif dans son Palais ; ils ont suivi les erremens de leurs prédécesseurs. Chaque jour de nouveaux décrets toujours plus outrageans pour le Monarque ; chaque jour des émeutes contre l'Eglise ou contre le Trône. Le temps arrive enfin de porter les derniers coups à l'un & à l'autre. La liste des Prêtres à immoler

---

onze conférences, dans l'espace de neuf jours. D'après ces dénonciations, M. de Lafayette chargea treize Officiers de confiance, de faire toutes les nuits des patrouilles dans l'enceinte des Thuileries, avec l'ordre secret de favoriser l'évasion. Ses ordres furent donnés de même sur la route. Drouet fut prévenu du rôle qu'il avoit à jouer. Tout le reste de la fatale journée de Varennes & de l'arrestation du Roi se conçoit aisément, si ce n'est cependant l'excès de cette insolence avec laquelle Lafayette usa de sa victoire, & des outrages qu'il fit essuyer à Louis XVI, en le ramenant dans sa prison des Thuileries.

Une chose encore assez inconcevable, c'est que lorsque la Reine, instruite des trahisons de la femme Rochereuil, l'eut chassée, cette mégère eut encore la hardiesse de présenter un mémoire rédigé par un Député, pour rentrer au service de la Reine, & pour lui dire qu'elle n'avoit pu mieux prouver sa reconnoissance & sa fidélité, qu'en empêchant Sa Majesté de suivre les conseils des Royalistes. —Ce mémoire fut remis par la Reine à *M. Prieur*, historiographe du département des affaires étrangères. —Quant à la dénonciation même, elle est précieusement conservée aux archives appelées nationales,

Digitized by Google

est déjà dressée par les Jacobins municipes ; les Jacobins législateurs entourent le Palais de Louis XVI, de toutes les légions & de tous les foudres de leurs brigands. Il est réduit à chercher un asile dans le sein même de cette Assemblée, qui les a suscités contre lui. Ils prononcent le décret qui suspend pour lui le titre de Roi ; & pour qu'il sache bien quel est son crime, en suspendant la Royauté dont les formes du peuple souverain ne leur permettent pas encore de prononcer l'abolition, ils proclament, à dater de ce jour, & la nouvelle ère & le nouveau serment de l'*égalité* & *de la liberté*. Ils décrètent la nouvelle Assemblée qui doit définitivement prononcer sur le sort du Monarque. Tous ces décrets se rendent en présence de Louis XVI, ignominieusement captif dans la tribune, où ils l'ont enfermé pour qu'il ne perde pas un mot des outrages & des calomnies dont leur salle retentit contre lui, ou des lois qui ont brisé son sceptre. Sur le mur de cet asile même, en lettres de sang, ils ont déjà écrit ce mot, LA MORT ; & ils l'envoient l'attendre aux Tours du Temple. (*Séances des 10, 11 & 12 Août.*)

Conspiration du 10 Août.

Je serois peu jaloux d'insister sur les atrocités qui signalèrent ces affreux triomphes de la seconde Assemblée nationale, ou sur les artifices qui les avoient préparés. Mais ici l'histoire a besoin

Digitized by Google

d'être aidée; la véritable trame de tant de forfaits n'a pas encore été assez dévoilée. Elle fut toute ourdie par Brissot. La secte lui fournit ses coopérateurs; mais il fut constamment le chef de la conspiration du 10 Août. Il la trama pendant un an entier. Il l'avoit tout entière dans son cœur, dès l'instant même où il se vit nommé Législateur. Initié à tous les mystères du club d'Holbach, & disputant à Condorcet même le premier rang parmi les sophistes Voltairiens, il n'étoit arrivé à l'Assemblée, qu'en se félicitant de se voir appelé à remplir cet oracle qu'ils avoient prononcé depuis tant d'années: *Le sceptre des Bourbons sera brisé, & la France sera érigée en République.* (*)

(*) Louis XVI étoit encore enfant, & voici ce qu'écrivoit le *Lord Orford*, plus connu sous le nom d'*Horace Walpole*, sur le projet des Sophistes, dont un très-court séjour à Paris avoit suffi pour l'instruire, & dont il rendoit compte au feld Maréchal *Conway*, dans une lettre datée du 28 Octobre 1765: « Le Dauphin » (père de Louis XVI) n'a plus infailliblement que » peu de jours à vivre. La perspective de sa mort » remplit les Philosophes de la plus grande joie, parce » qu'ils redoutoient ses efforts pour le rétablissement » des Jésuites. Vous parler de Philosophes & de leurs » sentimens, vous paroîtra une étrange nouvelle en fait » de politique; mais savez-vous ce que c'est que les » *Philosophes*, ou bien ce que ce mot veut dire? » D'abord il désigne ici presque tout le monde; en

A peine

Digitized by Google

A peine se trouva-t-il assis sur le siége des Législateurs, qu'il regarda autour de lui, cherchant à distinguer parmi les adeptes ceux à qui il pourroit s'ouvrir sur le projet de renverser ce fantôme de Roi, que leurs prédécesseurs avoient encore laissé sur le Trône. Il retrouva toute sa haine dans le cœur de Péthion & de Buzot, dans celui de Vergniaux, Guadet, Gensonné & Louvet. Il en fit les premiers confidens de ses projets.

» second lieu, il signifie des hommes qui, sous prétexte » de la guerre qu'ils font au Catholicisme, (against » Popery) *tendent, les uns à la destruction de toute » Religion; les autres, en plus grand nombre, à la destruc- » tion du pouvoir monarchique.* —Vous allez me dire: » Comment savez-vous cela, vous qui n'êtes en France » que depuis six semaines, & qui en avez passé trois » confiné dans votre chambre? —Oui, mais pendant » les trois premières semaines, j'ai fait des visites par- » tout, je n'entendois que cela. Confiné chez moi, j'ai » été obsédé de visites, & j'ai eu des conversations » longues & détaillées avec bien des personnes qui pensent » comme je vous le dis, avec quelques-unes d'un senti- » ment opposé, & qui n'en sont pas moins persuadées » que ce projet existe. Dernièrement, entre autres, » j'avois chez moi deux Officiers, l'un & l'autre d'un » âge mûr. J'eus bien de la peine à les empêcher d'en » venir à une querelle sérieuse; & dans la chaleur de la » dispute, ils m'en dirent plus que je n'aurois pu en » apprendre par bien des recherches. » (*Œuvres de Walpole, tom. 5, lett. 8, Octob. 1765.*)

Dans le plan que nous verrons tracé par les conjurés mêmes, la France devoit d'abord être inondée de journaux, invitant désormais le peuple à mettre enfin la dernière main à l'œuvre de sa liberté. A force de libelles, de calomnies & de traits odieux répandus sur Louis XVI & sur la Reine, ils devoient leur arracher l'estime & l'affection des François. Bientôt ils imaginèrent de révolter les Puissances étrangères, pour entraîner Louis XVI dans les horreurs de la guerre avec l'ennemi du dehors, & triompher plus aisément de lui dans l'intérieur. Dès-lors on les entend dire dans leur club, ce que Brissot écrivoit ensuite aux généraux de sa révolution : *Il faut incendier les quatre coins de l'Europe ; notre salut est là.* (Voy. Considér. sur la nature de la Révol. par M. Mallet du Pan, p. 37.) Par la voie des adeptes & des clubs, répandus dans l'intérieur, ils excitent en même temps des troubles continuels, pour en faire retomber l'odieux sur le Roi & sur la Reine. Dans le sein de l'Assemblée, sous prétexte d'écarter le danger dans lequel tant de séditions semblent mettre la France, sous le nom de *Commission extraordinaire*, ils composent ce Comité secret, dont la faction est appelée celle des *Girondins*. C'est là que Brissot, à la tête de ses élus, & président de la *Commission*, prépare & rédige, dans le silence des complots, les

Digitized by Google

décrets consommateurs de la rebellion. Il voudroit lui donner l'apparence d'une révolution toute philosophique, toute sollicitée par un peuple philosophe, lassé de ses Monarques, & ne voulant enfin avoir d'autre Roi que lui-même. Il envoie ses émissaires dans les provinces ; ils reviennent lui apprendre que le peuple François ne se résout point à se passer de Roi. Il sonde l'Assemblée législatrice elle-même ; la grande majorité se trouve encore disposée comme le peuple. Ce qu'il n'a pas pu faire en sophiste & par conviction, il le fera au moins en tyran, par les piques & les foudres des brigands. Il appelle tous ceux que la Révolution a rassemblés vers le Midi, sous le nom de *Marseillois*. Les Jacobins de l'Occident sont avertis de faire avancer vers Paris leurs brigands de Brest. Dans Paris même, il dévoile ses projets à tous les chefs des Jacobins. *Barbaroux* & *Panis*, *Carra* & *Beaujois*, vicaire intrus de Blois, *De Besse* de la Drôme, *Gallissot* de Langres, *Fournier* le Créole, le général *Westermann*, *Kieulin* de Strasbourg, *Santerre* le brasseur, *Antoine* de Metz, *Gorsas* le journaliste, se joignent aux Girondins. Les conseils se tiennent tantôt chez *Robespierre*, tantôt à l'auberge du *Soleil d'Or*, auprès de la Bastille. Syeyes avec son club des *vingt-deux* & l'arrière-conseil des Jacobins, fournit tous

Digitized by Google

ſes moyens. *Marat*, & *Prudhomme*, & *Millin*, & tous les journaliſtes du parti, ajoutent chaque jour aux calomnies contre Louis & ſon épouſe. *Alexandre* & *Chabot* ſoufflent la rage aux fauxbourgs Saint-Antoine & Saint-Marceau. Philippe d'Orléans les ſert tous de ſon argent & de ſon parti, parce qu'il eſpère ſe ſervir de tous pour monter ſur le Trône, après en avoir précipité Louis XVI, & parce que, s'il ne peut y monter & aſſouvir ſon ambition, il veut au moins aſſouvir ſa vengeance.

Tous les conſeils ſont pris & les brigands ſont arrivés; le tocſin a ſonné toute la nuit; le dix Août paroît. La ſeconde Aſſemblée a conſommé ſa tâche; Louis XVI eſt déclaré déchu de tous ſes droits à la couronne. Du palais de ſes Pères il eſt paſſé aux Tours du Temple. C'eſt là que la troiſième Aſſemblée des légiſlateurs conjurés viendra le prendre pour le conduire à l'échafaud, & remplir les derniers ſermens des arrière-Loges.

Si l'Hiſtorien héſite à voir dans cette marche toute celle de la ſecte, pour arriver à cette cataſtrophe du 10 Août, qu'il liſe les aveux des adeptes eux-mêmes. Le temps eſt venu où ils ſe diſputent la gloire des horreurs & de tous les forfaits de cette déſaſtreuſe journée. Elle donne à Briſſot le ſceptre des Jacobins; Robeſpierre,

Digitized by Google

& Marat, & Danton, le lui arrachent, & il veut le reprendre. Il s'adresse à tous ceux de la France pour démontrer ses droits. Son apologie & celle de Louvet, son coadepte, ne sont pas autre chose dans toute leur substance, que l'histoire même de la conspiration que je viens de tracer. S'il faut en citer au moins quelque partie, pour la conviction du lecteur, lisons ces paroles de Brissot, & prêtons-nous à son langage :

« Les triumvirs Robespierre, & Marat, & « Danton, m'ont accusé, dit-il, d'avoir provoqué » la guerre; & sans la guerre la Royauté subsis- » teroit encore ! Et sans la guerre, mille talens, » mille vertus ne se seroient pas développés ! » Et sans la guerre, la Savoie & tant d'autres » pays dont les fers vont tomber, n'auroient pas » eu la liberté. — Ils craignoient la guerre faite » par un Roi — politiques à vue étroite ! C'est » précisément parce que ce Roi parjure devoit » diriger la guerre, parce qu'il ne pouvoit la » diriger qu'en traître; parce que cette trahison » seule le menoit à sa perte : c'est par cela seul » qu'il falloit vouloir la guerre du Roi. — *C'étoit* » *l'abolition de la Royauté que j'avois en vue en* » *faisant déclarer la guerre.* — Les hommes » éclairés m'entendirent, *le 30 Décembre 1791*, » quand, répondant à Robespierre qui me parloit

» toujours de trahiſons à craindre, je lui diſois :
» *Je n'ai qu'une crainte, c'eſt que nous ne ſoyions*
» *pas trahis. Nous avons beſoin de trahiſon; notre*
» *ſalut eſt là.* — Les trahiſons feront diſparoître
» ce qui s'oppoſe à la grandeur de la Nation
» Françoiſe; — la Royauté. »

En parlant ici de tant de *trahiſons*, en ſe glorifiant de celle qu'il ourdiſſoit contre Louis XVI, comme de ſon grand titre à l'admiration des Jacobins, Briſſot ſe garde bien de mentionner à quel prix il mettoit celle qu'il préparoit aux traîtres mêmes, ſi Louis XVI eût été alors aſſez riche pour l'acheter. Le neuf Août encore, la veille de ce jour où tous ces conjurés devoient ſe mettre en action, il demandoit au Roi *douze millions* pour ſe déſiſter du complot & *pour en empêcher l'exécution.* (*Mémoires de M. Bertrand, miniſtre d'Etat, t. 3, chap. 22.*) Quels êtres que ces ſophiſtes ! Quelles idées ils ſe font de leurs *mille vertus !* Faiſons-nous violence; prêtons encore l'oreille à celui-ci; car enfin c'eſt dans leur propre apologie que ſe trouve la véritable hiſtoire de leurs forfaits. Voyons ce même Briſſot exalter tous les ſiens par le temps même qu'il conſacre à les méditer, & nous donner enſuite ſon ſens froid au milieu des horreurs, comme un exemple de grandeur qui doit faire oublier en ce jour les atrocités même de ſes cannibales.

Digitized by Google

« On m'accuse, reprend-il, d'avoir présidé *la* » *Commission extraordinaire ;* & *si de bons esprits* » *de cette Commission n'avoient pas préparé*, & » même long-temps avant le dix Août, les décrets » sauveurs de la France, *de la suspension du Roi*, » *de la convocation de la Convention*, *de l'orga-* » *nisation d'un Ministère Républicain ;* si dans ces » décrets, la sagesse des combinaisons n'en avoit » pas écarté l'idée de la force & de la terreur, » si l'on n'avoit pas imprimé à ces décrets un » caractère de grandeur & de réflexion froide & » calme ; la révolution du dix Août n'auroit paru » aux yeux de l'Europe qu'une *révolution de can-* » *nibales*. Mais l'Europe crut au salut de la France, » en voyant la sagesse présider au sein de ces » orages, & subjuguer jusqu'à la soif du carnage. » Qu'on calomnie tant qu'on voudra la journée » du dix Août ; la valeur des Fédérés, & les » décrets réfléchis de l'Assemblée nationale, *pré-* » *parés par la Commission*, immortaliseront à » jamais cette journée. » (*Lett. de Brissot à tous les Républicains de la France de la société des Jacobins*, 24 *Oct*. 1792.)

Continuons à lire, & écoutons encore cet étrange sophiste. Après nous avoir dit comment il a trahi Louis XVI, le voilà qui va nous dire encore comment il a trahi & la Nation & l'Assemblée; comment ils s'y sont pris, lui & ses

adhérens, pour amener le peuple & la majorité de cette Assemblée à des forfaits dont ce peuple & cette majorité ne vouloient pas. « On m'a » reproché mon opinion (du 9 Juillet) sur la » déchéance du Roi; on a reproché à Vergniaud » la sienne. — J'en atteste tous mes collègues; » j'en atteste ceux qui ont connu *l'état de notre* » *Assemblée, la foiblesse de la minorité des patriotes,* » la corruption de la terreur, l'aversion des exa- » gérés pour le parti de la Cour; sans doute il » falloit quelque courage pour hasarder, au milieu » de cette Assemblée, l'hypothèse éloquente de » Vergniaux sur les crimes du Roi. Il en falloit » le lendemain de cette réunion qui avoit affoibli » le parti des patriotes, pour tracer le tableau » vigoureux des crimes du Roi, pour oser pro- » poser de le soumettre en jugement. *C'étoit un* » *blasphême aux yeux de la majorité; & je le pro-* » *nonçai cependant.* »

En nous parlant ensuite des Girondins, son principal appui, « occupés sans cesse, continue » Brissot, à réparer leurs fautes, réunis avec » d'autres patriotes éclairés, *ils préparoient les* » *esprits à prononcer la suspension du Roi.* — *Ces* » *esprits en étoient bien loin encore; & voilà pourquoi* » *je hasardai le fameux discours sur la déchéance,* » du 26 Juillet; discours qui parut aux yeux » ordinaires un changement d'opinion, & qui

Digitized by Google

» pour les hommes éclairés *n'étoit qu'une ma-*
» *nœuvre prudente & néceſſaire.* — Je ſavois que
» le côté droit ne deſiroit rien tant que d'aborder
» la queſtion ſur la déchéance, parce qu'il ſe
» croyoit ſûr du ſuccès, parce que *l'opinion*
» *n'étoit pas mûre dans les départemens.* — *La*
» *défaite des patriotes étoit inévitable. Il falloit donc*
» *louvoyer pour ſe donner le temps, ou d'éclairer*
» *l'opinion publique, ou de mûrir l'inſurrection;*
» car la ſuſpenſion ne pouvoit réuſſir que par
» l'un ou par l'autre. Tels étoient les motifs qui
» me dictèrent ce diſcours du 26 Juillet, qui
» m'a valu tant d'injures & me fit ranger parmi
» les royaliſtes, tandis que le *Patriote françois*
» (c'eſt le journal qu'il écrivoit) *ne ceſſoit de*
» *préparer les eſprits dans les départemens, à ces*
» *meſures extraordinaires.* »

A travers les réflexions que ſuggèrent tous ces aveux, que le lecteur pèſe un inſtant ſur ces paroles : *Il falloit donc louvoyer pour ſe donner le temps, ou d'éclairer l'opinion publique, ou de mûrir l'inſurrection.* Elles nous manifeſtent une grande vérité dans la théorie des révolutions. Elles nous diſent que ces inſurrections qu'on nous donne pour les grands mouvemens du peuple, de la majorité de la Nation, ne ſont préciſément que les grands mouvemens des factieux contre la majorité de la Nation; que ſi la Nation eût

Digitized by Google

pensé comme ces factieux, ils n'auroient pas eu besoin de réunir tous leurs brigands pour triompher par les armes & la terreur, d'une Nation qui n'a que son opinion sans armes & prise au dépourvu. On peut nous dire ici que la France avoit alors ses Gardes nationaux ; oui, elle les avoit ; mais Brissot n'avoit garde de les appeler. Il les avoit vu accourir des Provinces à la fédération du 14 Juillet, & c'étoient là ceux qui s'appeloient vraiment les *Fédérés*. Mais presque tous avoient donné au Roi & à la Reine les marques les moins équivoques d'attachement; ce n'est pas devant ces Fédérés nationaux qu'on se fût flatté de détrôner Louis XVI. Que font les conjurés ? Ils appellent tous ces brigands appelés *Marseillois*, non qu'ils fussent Marseillois ou Provençaux, mais parce qu'ils étoient pour la plupart sortis des galères de Marseille. Ils donnent le nom de *Fédérés* à ces galériens, brigands de toutes les contrées ; ils forcent la populace des fauxborgs à marcher avec eux ; ils assassinent le Commandant de la Garde nationale, pour la paralyser, & ne laisser agir avec leurs bandits que la partie de ces Gardes gagnée par les chefs de la conspiration. Ils appellent ensuite volonté du peuple, soulévement de la Nation, ce qu'ils nous démontrent eux-mêmes n'être que leurs complots & le soulévement de leurs brigands

Digitized by Google

contre la Nation, contre le Roi. C'eſt ainſi que s'eſt faite toute la révolution ; toute par des émeutes & des inſurrections journalières, c'eſt-à-dire, d'après la théorie & les aveux des chefs, toute par les moyens de la force & de la terreur, qui mettent ſous le joug cette Nation que nul autre moyen n'a pu ſéduire.

Avec la même évidence, l'Hiſtorien pourra trouver toute l'hiſtoire de cette atroce révolution du 10 Août, dans les diſcours du député Louvet; il y verra les mêmes complots & les mêmes artifices décrits avec la même jactance. *Nous voulions la guerre*, dit, entre autres, ce Louvet; « nous la voulions, nous autres Jacobins, parce » qu'a coup ſûr la paix tuoit la République.... » Parce qu'entrepriſe à temps, ſes premiers revers » inévitables pouvoient du moins ſe réparer, & » devoient purger à la fois *le Sénat*, *les Armées* » *& le Trône*.... Ils appeloient la guerre, *tous* » *les Républicains dignes de l'être. Ils oſoient aſ-* » *pirer à l'honneur de tuer la Royauté même ; de* » *la tuer à jamais, d'abord en France, & puis* » *dans l'univers.* » Puis, en venant au rôle que jouoient ſes complices, « ceux que tu appelles » les miens, dit-il à Robeſpierre, c'étoient » *Roland ;* il avoit dénoncé Louis XVI à la » France entière — *Servan ;* il avoit partagé l'ho- » norable retraite du Miniſtre de l'intérieur ; il.

» n'étoit rentré qu'avec lui, & cela pour sauver
» la France — *Péthion*; sa conduite en même
» temps vigoureuse & sage *usoit la Royauté*
» — *Brissot*; il écrivoit contre la Monarchie;
» (& *Condorcet* aussi dans le même temps)
» — *Vergniaud*, *Gensonné* & beaucoup d'autres;
» *ils faisoient d'avance, le projet de la suspension*
» — *Guadet*; il occupoit le fauteuil au premier
» bruit des décharges de l'artillerie — *Barbaroux*;
» *il arrivoit pour la journée du 10 avec les Marseillois*; & bien vous en a pris qu'ils y fussent —
» Moi, (Louvet) j'écrivois la *Sentinelle*; & tes
» éternelles vanteries me forcent à me rappeler
» quelquefois que ce journal a plus, que le *Défenseur de la Constitution* (journal de Robespierre),
» contribué à la révolution du dix. » (*Adresse de Louvet à Robespierre.*) *

La France déclarée République.

Ainsi ces conjurés législateurs ont fourni eux-mêmes à l'Histoire toutes les preuves de leurs forfaits & de leurs complots contre la Royauté. Quelle paroisse donc cette République de l'égalité

* Si l'on veut encore voir les aveux & les jactances d'une foule d'autres conjurés sur l'art avec lequel ils avoient préparé cette journée, qu'on lise la *Lettre de Robespierre à ses Commettans*, les *Observations de Péthion sur cette Lettre*; les *Annales patriotiques de Carra & Mercier*, 30 Novembre 1792; la *Chronique de Paris par Millin*, & ses *menaces du 5 Août*, &c. &c.

Digitized by Google

& de la liberté, si long-temps appelée par les sophistes des Lycées & par les adeptes des arrière-Loges ! Louis n'est plus sur le Trône ; que Louis, & que nul des Bourbons, & que nul des mortels ne puisse désormais y prétendre. La *Royauté est abolie*, la France est proclamée *République*. C'est le premier décret des nouveaux conjurés, qui sous le titre de *Convention*, succèdent à leur seconde Assemblée dite Nationale. (*Séance du 21 Sept. 1792.*) Pour en sanctionner l'égalité, que tout titre de supériorité, de déférence même & d'honnêteté, soit proscrit comme celui de *Roi* ; que toute dénomination autre que celle de *Citoyen* soit bannie de la société. (*9 Oct.*) Pour que le seul aspect d'un François qui a pu se montrer fidelle au Roi, ne puisse au moins en rappeler l'idée, que nul des Émigrés ne remette le pied sur le sol de la nouvelle République ; le décret de mort les y attend. (*10 Nov.*) La même peine est prononcée contre tout homme qui osera *proposer en France le rétablissement de la Royauté.* (*4 Décemb.*)

Louis XVI condamné par les conjurés ; vrais motifs de sa mort.

Ainsi la secte avance vers la consommation des mystères. Mais ce Louis qui fut Roi, existe encore, & les adeptes n'ont pas été en vain exercés dans l'antre des Kadosch, à fouler aux pieds les Couronnes, à trancher la tête du mannequin des Rois. Il faut qu'aux jeux atroces

Digitized by Google

ſuccèdent des vengeances réelles. *Robeſpierre* s'avance ; laiſſons-le là avec tous ſes bourreaux ; il n'eſt que la bête féroce lâchée par la ſecte. Ce n'eſt point lui, c'eſt elle qui dévore Louis XVI ; & dans Louis même diſtinguons la victime que la ſecte pourſuit. Ce n'eſt point ſa perſonne qu'elle hait ; les Jacobins eux-mêmes auroient aimé & révéré Louis XVI, s'il n'eût pas été Roi. Ils font tomber ſa tête, comme ils abattent les ſtatues du bon, du grand Henri : il n'a point d'autres titres à leur haine. Il fut Roi, & il faut que tout ce qui annonce qu'il exiſta des Rois, que tous leurs monumens, que tous leurs emblêmes ſoient livrés à la hache. Ce n'eſt pas à Louis, c'eſt à la Royauté que ſe fait cette guerre de Vandales. Ils ont dit Louis XVI un tyran ! ils le diſent encore, mais ils ſavent très-bien dans quel ſens ils l'entendent. Ils le diſent comme tous leurs ſophiſtes diſoient tout Roi tyran. Ils le ſavent : Louis XVI pendant dix-neuf ans de règne, a écrit bien des lettres de grace, il n'a pas ſigné la mort d'un ſeul homme ; & ce n'eſt pas là le règne d'un tyran. Ils le ſavent ; Louis XVI ne s'eſt annoncé Roi, qu'en commençant par ſacrifier à ſes ſujets le tribut de ſon avénement à la Couronne. Il abolit en faveur de ſon peuple l'uſage des corvées ; en faveur des coupables eux-mêmes ou de tout accuſé, l'uſage

Digitized by Google

des tortures ; ce ne sont pas là les Édits d'un tyran. Ils l'ont vu encore abandonner à ses sujets tous les droits féodaux de ses domaines*, afin d'obtenir par l'exemple en faveur de son peuple, ce que la justice & le droit des propriétés ne lui permettoient pas de requérir par voie d'autorité. Ils le savent, Louis XVI n'a aucun de ces vices odieux ou onéreux aux nations ; il est religieux, ennemi de tout faste ; il est compatissant, généreux pour le pauvre : ils l'ont vu ouvrir tous ses trésors pour réchauffer, vêtir, nourrir l'indigence, & lui porter lui-même ses secours dans les chaumières. Ils ont vu jusqu'à ce monument que le pauvres roulant, pressant la neige en pyramide, élevèrent à Louis XVI adoucissant pour eux la rigueur des hivers ; & ils le savent bien, ce n'est pas en l'honneur des tyrans que la reconnoissance du pauvre est tout à la fois si touchante & si industrieuse. Ils le disent & despote & tyran ; ils ne l'ignorent pas ; jamais Prince ne fut plus zélé pour ses devoirs, & ne fut moins jaloux de ses droits que Louis XVI. Il n'en connoissoit qu'un, celui de la confiance & de l'amour. Si jamais il a su parler en maître qui veut être obéi, c'est lorsqu'environné d'assassins, il disoit tant de fois à ses Gardes : *S'il faut pour me sauver qu'une goutte de sang soit versée, je défends qu'on la verse.* Et ce ne sont pas là les

Digitized by Google

ordres d'un tyran. Et si la calomnie s'obstine, Louis a écrit ses derniers sentimens ; qu'elle lise : « Je prie tous ceux que je pourrois avoir offensés » par inadvertance (car je ne me rappelle pas » d'avoir fait sciemment aucune offense à per» sonne) ou ceux à qui j'aurois pu donner de » mauvais exemples ou des scandales, de me » pardonner le mal qu'ils croient que je peux » leur avoir fait ; » qu'ils continuent à lire, ces juges régicides ! c'est d'eux-mêmes qu'il parle & qu'il dit : « Je pardonne de tout mon cœur à » ceux qui se sont fait mes ennemis, sans que » je leur en aie donné aucun sujet ; & je prie » Dieu de leur pardonner. » Qu'ils le suivent enfin montant à l'échafaud ; qu'ils contemplent, s'ils l'osent, ce front dont la sérénité annonce toute celle de son ame au milieu des bourreaux. Et s'ils l'osent encore, qu'ils l'écoutent dans ce dernier moment ; mais ils n'osent pas ; ils font rouler sur lui le bruit de leurs tambours ; ils le savent trop bien, non ce n'est pas ainsi que vivent, & ce n'est pas ainsi sur-tout que meurent les tyrans.

Ils le savoient tous avant de le juger, ces conjurés législateurs ; aussi dans ce moment, où ils votent la mort de Louis XVI, demandez-leur quel est son crime, & quel est leur motif ? Ils l'ont dit assez haut : Louis XVI fut Roi, & notre

vœu

Digitized by Google

vœu est la mort de tout Roi. N'est-ce pas là le sens du Jacobin Robert, quand il opine : « Je » condamne le tyran à la mort ; & en pronon- » çant cet arrêt, *il ne me reste qu'un regret,* » c'est que ma compétence ne s'étende *pas sur* » *tous les tyrans, pour les condamner tous à la* » *même peine.* » N'est-ce pas encore là le sens du Jacobin Carra : « *Pour l'instruction des peuples,* » *dans tous les temps & dans tous les lieux,* & » pour l'effroi des tyrans, je vote pour la mort. » Que faut-il donc entendre encore, lorsque le Jacobin Chabot conclut : « *Le sang des tyrans* » *doit cimenter la République ;* je vote pour la » mort. Et quand le Jacobin Boileau ajoute, « *les peuples accoutumés à considérer les Rois comme* » *des objets sacrés*, se diront nécessairement : mais » il faut pourtant que ces têtes de Rois ne soient » pas si sacrées, puisque la hache en approche, » & que le bras vengeur de la justice sait les » frapper : *c'est ainsi que vous les poussez dans la* » *carrière de la liberté* — je vote pour la mort. » (*Voy. le Moniteur, séances du 2 Janvier & jours suivans 1793*). Si la cause ultérieure de la mort de Louis XVI n'est pas assez manifestée par ce langage ; remontez à ce club des Sophistes, où Condorcet apprenoit à nous dire, qu'il viendra ce moment *où le soleil n'éclairera plus que des hommes libres, où les Rois & les Prêtres n'exis-*

Digitized by Google

teront plus que dans l'histoire & sur les théâtres; (Esquisse des progrès de l'esprit humain, ép. 10.) Revenez dans les antres des arrière-Loges; & si vous le pouvez, cachez-vous à vous-même cette grande vérité historique : Louis XVI a péri sur l'échafaud, parce qu'il étoit Roi. La fille des Césars a péri, parce qu'elle étoit Reine, parce qu'elle ne fut jamais plus digne de l'être, que dans ces jours où elle montroit tant de fidélité & de grandeur d'ame au milieu des conjurés, bourreaux de son Époux, & les siens. Madame Élisabeth a péri, parce qu'il n'est point de vertu, d'innocence, de magnanimité, qui rachètent aux yeux des Jacobins, le crime d'être fille de Roi, tante de Roi. Philippe d'Orléans a beau servir la secte, de toute sa fortune, de toutes ses bassesses, & de tous ses forfaits; il a beau porter la lâcheté & l'infamie jusqu'à voter avec ses conjurés, la mort de Louis XVI; sous le nom d'*égalité*, il a beau renier & son rang, & son nom, & son père; dès l'instant où la secte n'a plus besoin de sa scélératesse, il meurt parce qu'il fut de la race des Rois. Les conjurés ont peur que la hache ne tombe de la main des bourreaux, s'il falloit immoler jusqu'à l'image de la bonté même, dans la Duchesse d'Orléans; trop de sacrifices de la part de la Duchesse de Bourbon & de la part du Prince de Conti, ne

Digitized by Google

leur ont montré que des restes du sang Royal, bien peu redoutables à leur Révolution; il n'en faudra pas moins que, sans exception, ils évacuent le sol de la nouvelle République, tous ceux qui ont encore quelque goutte de ce sang dans leurs veines. Pour cimenter enfin cette haine des Rois, que le jour où Louis XVI périt sur l'échafaud, soit à jamais la fête du peuple *égal* & *libre;* qu'en ce jour, le serment de *haine à la Royauté* soit solennellement prononcé par tous les Magistrats; que ce serment enfin soit le seul qui assure les droits de Citoyen & les faveurs de la Révolution; tous ces décrets sont prononcés, tous s'exécutent; & la peine de mort est enfin statuée contre tout homme qui osera proposer en France le rétablissement de ses Monarques. (*Décret du 4 Déc.*)

Quelques fleuves de sang qu'il en coûte à la France, pour arriver à ce période des complots contre la Royauté, la secte & ses agens le voient couler par-tout avec les transports & la brutalité des Cannibales. La guillotine est permanente dans Paris; elle se promène dans les provinces, à la recherche des Royalistes comme à celle des Prêtres. Elle ne suffit plus à leurs bourreaux; le langage des pères n'a pas même laissé aux enfans assez de mots, pour exprimer la multitude des victimes qui tombent à la fois dans la

Atrocités de la Révolution dérivées de la secte.

Digitized by Google

boucherie des *fusillades*, ou qui sont englouties par les *noyades*. Sera-ce donc encore la secte, qui férocise ainsi le cœur des Jacobins ? Est-ce donc encore à ses leçons qu'il faudra remonter, pour expliquer & le choix, & le nombre de ses victimes, & le sens froid de ses adeptes, & les transports, l'atroce joie de ses bourreaux ? Oui, vous oubliez ses mystères, & vous nous forcez de vous les rappeler, vous qui croiriez trouver ailleurs que dans les principes mêmes de la secte, la vraie source de tant d'atrocités. Oui, c'est elle qui, à l'aspect des têtes portées sur des piques, arrache à Barnave son rire sardonique, & ce secret de la férocité : *étoit-il donc si pur ce sang, que l'on ne puisse en répandre une goutte ?* Oui, c'est elle qui, à l'aspect des brigands accourus pour inonder de sang le Château de Versailles, pour s'abreuver sur-tout du sang de la Reine, fait publier par Chapellier, Mirabeau & Grégoire, qu'*il faut au peuple des victimes*. C'est elle qui éteint jusques au sentiment du frère pour son frère, de l'enfant pour son père, quand l'adepte Chénier, à l'aspect d'un frère livré à ses bourreaux, répond froidement, *si mon frère n'est pas dans le sens de la Révolution, qu'il soit sacrifié* ; quand l'adepte *Philip* porte en triomphe aux Jacobins, la tête de son père & de sa mère. C'est la secte toujours insatiable de sang, qui

Digitized by Google

par la bouche de *Marat*, demande encore deux cents soixante & dix mille têtes, qui bientôt ne veut plus les compter que par millions. Elle le sait ; tous les mystères de son égalité ne peuvent s'accomplir dans leurs dernières conséquences qu'en dépeuplant le monde ; & c'est elle qui répond par *Le Bo*, aux Communes de Montauban, effrayées du défaut de provisions : « *Soyez tran-* » *quilles, la France en a assez pour douze millions* » *d'hommes ; il faut que tout le reste*, c'est-à-dire » il faut que les douze autres millions de François » *soient mis à mort, & alors le pain ne vous* » *manquera plus.* » (Rapport du Comité de salut public, séance du 8 Août 1795.)

Nous frémissons, nous autres ; nous aimons au moins à faire retomber sur Robespierre seul ou sur ses Marats, toutes ces atrocités ; mais le règne de Barnave a précédé celui de Robespierre ; ce n'est ni de Barnave ni de Robespierre, c'est de la secte qu'est venu le serment de dénoncer *parens*, *amis*, *frères & sœurs ;* & de regarder, sans exception, comme proscrit, tout homme qui ne partage point les opinions révolutionnaires. Ce serment étoit celui des Loges, avant d'être celui des Jacobins. Ce n'est point de Robespierre, c'est du lycée d'Holbach que Condorcet apprit à s'écrier en pleine Assemblée législative : *Que le monde périsse, plutôt que de sacrifier nos principes ;*

Digitized by Google

d'égalité. Ce ne sont pas les brigands seuls, c'est Syeyes, c'est Garat, c'est l'élite même des Sophistes du jour, c'est le club des vingt-deux Élus, qui sourient à nos frémissemens. Ce sont ces sages eux-mêmes qui répondent à nos reproches, ce que Syeyes répond à ceux de M. Mallet du Pan, sur l'horreur qu'inspirent ces moyens révolutionnaires : *Vous nous parlez toujours de nos moyens ; eh ! Monsieur, c'est la fin, c'est l'objet & le but qu'il faut apprendre à voir.* Et ce principe qui console nos Syeyes de tant d'atrocités, c'est encore de la secte elle-même qu'ils l'ont appris ; c'est du code & des Loges de Weishaupt que nous l'avons vu passer au code Jacobin. (*)

Un temps viendra peut-être où l'histoire dira plus spécialement comment & dans quels antres toujours altérée de sang, la secte désignoit ses victimes, préparoit ses adeptes à ne pas se laisser effrayer de leur multitude ; mais parmi ces antres, il en est un auquel j'ai promis de ramener mes lecteurs, celui de la rue Sourdière, celui où

(*) Je laisse à M. Mallet du Pan, le soin de révéler lui-même tout ce qu'il entendit dans ce club, & l'horreur qu'il en conçut ; avec quelle indignation il rejeta l'invitation des vingt-deux, à se faire un des leurs ; mais c'est de la bouche même de cet Auteur si justement célèbre, que j'ai appris la réponse que Syeyes faisoit à ses reproches.

Digitized by Google

dominoient ce *Savalette de Lange*, qui avoit accueilli les envoyés Illuminés, & ce *Dietrich*, qui le premier en avoit apporté les mystères en France. Le trait suivant pourra au moins aider l'Historien à dévoiler la source de bien des atrocités.

Dans ce temps où les brigands commencèrent à se mettre en activité révolutionnaire, où les châteaux brûloient dans les provinces, où les têtes des Nobles tomboient de part & d'autre, M. l'abbé Royou, déjà très-connu par son zèle contre les sophistes, s'étoit vu réduit à quitter Paris pour échapper aux bandits du Palais-Royal. Il avoit erré quelque temps de village en village, lorsqu'il revint en secret à Paris, & arriva chez moi vers les quatre heures du matin. Sur les questions que je lui fis, comment il avoit passé son temps dans sa fuite : « J'ai vécu, me dit il, » presque toujours chez des Curés, bien accueilli » par eux, mais ne pouvant long-temps rester » chez les mêmes, crainte de les exposer aux » mêmes dangers que moi. Le dernier chez qui » je m'étois retiré, me devenoit suspect, lors- » qu'il lui arriva de Paris une lettre, que je le » vis ouvrir & lire, avec un air qui ajoutoit à » mes soupçons. Presque assuré qu'elle rouloit » sur moi, je saisis le moment où ses fonctions » l'appeloient ailleurs, pour entrer dans sa

Digitized by Google

» chambre, & j'y trouvai la lettre. Elle étoit » conçue en ces termes : *Votre lettre, mon cher » ami, a été lue en présence de tout le Club. On » a été surpris de trouver tant de philosophie dans » un Curé de village. Soyez tranquille, mon cher » Curé; nous sommes trois cents; nous désignons » les têtes, & elles tombent. Pour ce dont vous » parlez, il n'est pas temps encore. Tenez seulement » votre monde prêt; disposez vos paroissiens à » exécuter les ordres, ils vous seront donnés à » temps.* »

Cette lettre, ajoutoit M. l'abbé Royou, étoit signée *Dietrich, secrétaire*. Aux réflexions qu'elle suggère, j'ajouterai seulement que le club d'où elle étoit partie, avoit changé le lieu de ses séances pour se transporter au faubourg Saint-Honoré; & que là, il resta inconnu à la Cour, jusqu'au moment d'une de ces orgies, dont l'objet vint encore apprendre au Roi le sort qui l'attendoit. A la suite d'un de ces repas célébrés au nom de la *fraternité*, tous les Frères se piquèrent le bras & versèrent de leur sang dans leur verre; tous burent de ce sang après avoir crié : *A la mort des Rois*, & ce fut la dernière santé du repas fraternel. Elle nous dit assez quels hommes avoient formé cette légion des *Douze-cents*, dont *Jean de Brie* proposoit l'établissement à la Convention, & dont l'objet

Digitized by Google

étoit de ſe repandre dans les Empires pour aſſaſſiner tous les Rois de la terre.

C'eſt ainſi qu'il étoit donné à la ſecte ſous le nom de fraternité, & par la frénéſie de ſon égalité, par la nature même de ſes principes, par la ſoif du ſang qu'elle inſpiroit dans ſes atroces jeux, de dénaturer les cœurs, de ſe former des clubs de trois cents *vieux de la Montagne*, & de changer ſes grands acteurs en bourreaux cannibales. Ainſi s'explique par les myſtères mêmes de la ſecte, juſqu'à la joie féroce des Marat, des Saint-Juſt, des Lebon, des Carrier, des Collot d'Herbois, & la ſérénité plus féroce encore des ſophiſtes de la Révolution, au milieu de ſes maſſacres, de ſes fleuves de ſang.

Mais le Dieu qui ſemble vouloir laver la France de ſes iniquités, dans ces fleuves de ſang, vient donner au monde un autre ſpectacle de ſes vengeances. Le Chriſt n'a plus d'Autel en France, les Rois n'ont plus de Trône; ceux qui ont renverſé & le Trône & l'Autel, conſpirent les uns contre les autres. Les intrus, les déiſtes & les athées on égorgé les Catholiques; les intrus, les athées & les déiſtes s'égorgent les uns les autres. Les Conſtitutionnels ont chaſſé les Royaliſtes, les Républicains chaſſent les Conſtitutionnels; les démocrates de la République *une & indiviſible*, tuent les démocrates de la République

Digitized by Google

fédérée; la faction de la Montagne guillotine la faction de la Gironde. La faction de la Montagne se divise en faction d'Hébert & de Marat, en faction de Danton & de Chabot, en faction de Cloots & de Chaumette, en faction de Robespierre qui les dévore tous, & qui sera à son tour dévoré par la faction de Tallien & de Fréron. Brissot & Gensonné, Guadet, Fauchet, Rabaud, Barbaroux & trente autres sont jugés par Fouquier-Tinville comme ils ont jugé Louis XVI; Fouquier-Tinville est lui-même jugé comme il jugea Brissot. Péthion & Buzot errans dans les forêts, périssent consumés par la faim, dévorés par les bêtes; Perrin meurt dans les fers, Cordorcet s'empoisonne dans sa prison, Valage & Labat se poignardent, Marat est tué par Charlotte Corday; Robespierre n'est plus; Syeyes leur reste encore, parce qu'il faut encore à la France ses fléaux. L'enfer pour affermir le règne de son impiété, le Ciel pour l'en punir, lui donnent sous le nom de Directeurs ses cinq tyrans ou ses *Pentarques* (*) & son double Sénat. Rewbel, Carnot, Barras, le Tourneur, la Réveillère-Lépaux lui volent ses armées, chassent les Députés de son égalité & de sa liberté, foudroient ses sections,

(*) Pentarchie, Pentarques, mots dérivés du Grec, signifiant gouvernement de cinq, & les cinq Directeurs.

Digitized by Google

la pressent dans leurs serres & font peser sur elle un joug de fer. Tout tremble devant eux; ils s'effraient, se jalousent, s'exilent les uns les autres; mais de nouveaux tyrans arrivent, & s'unissent; les déportations, la stupeur, l'effroi & ses Pentarques, en ce moment, voilà les Dieux qui régnent sur la France. Le silence de la terreur dans son empire, ou sa vaste prison, vingt millions d'esclaves tous muets sous la verge, au seul nom de la Guiane, de Merlin ou de Rewbel, voilà ce peuple tant de fois proclamé égal & libre & souverain.

La secte poursuivant ses complots contre la propriété & la société.

A travers cette succession de massacres, de factions & de tyrans, la secte sembleroit avoir perdu le fil de ses complots; elle n'a pas cessé un instant de les poursuivre. En ce moment, plus que jamais, elle les presse par ses Pentarques, contre les Prêtres & les Nobles; & contre ses Pentarques eux-mêmes, elle a encore le dernier de ses mystères. Vainement ils s'efforcent de maintenir un reste de société pour affermir leur trône sur les débris de celui des Bourbons; elle n'a point perdu de vue ses projets ultérieurs. Elle a dit: ces débris des Trônes & de toute société civile périront avec les débris de la propriété. Sous ses premiers législateurs, elle a d'abord anéanti celle de l'Eglise, bientôt a disparu celle des Nobles émigrés. Ceux de l'intérieur ont

Digitized by Google

vu la leur se fondre sous les confiscations. Bientôt les adeptes Bruissart, Robespierre & les deux Julien, ont écrit qu'il étoit venu *le temps de tuer l'aristocratie mercantile*, *comme celle des nobles*. Ils ont dit dans leurs confidences, ainsi que Weishaupt dans ses mystères, qu'il falloit *écraser le négotiantisme*; que *là où il y avoit beaucoup de gros commerçans*, *il y avoit beaucoup de fripons*, *& que la liberté ne pouvoit y établir son empire*; (Voy. les piéces trouvées chez Robespierre, imprimées par ordre de la Convention, N.os 43, 75, 89, 107, &c.) & les spoliations, les réquisitions ont dépouillé les bourgeois, les marchands, comme les Nobles & l'Eglise. Et ce ne sont pas là les derniers coups que la secte médite contre toute propriété, pour écraser enfin toute société. Sous les Pentarques mêmes, lisons les adresses qu'elle prépare au peuple, & que les adeptes Drouet, Babœuf & Lagnelot se disposent à maintenir.

EXTRAIT de l'Adresse au Peuple François, trouvée dans les papiers de Babœuf.

« Peuple de France, pendant quinze siècles tu as vécu esclave, & par conséquent malheureux. Depuis six années tu respires à peine dans *l'attente de l'indépendance*, *du bonheur & de l'égalité*.

Digitized by Google

Toujours & par-tout on berça les hommes de belles paroles ; jamais & nulle part ils n'ont obtenu la chose avec le mot. De temps immémorial on nous répète avec hypocrisie, *les hommes sont égaux ;* de temps immémorial la plus monstrueuse inégalité pèse insolemment sur le genre humain. *Depuis qu'il y a des sociétés civiles*, le plus bel apanage de l'homme est sans contredit reconnu, mais n'a pu encore se réaliser une seule fois : *l'égalité ne fut autre chose qu'une belle & stérile fiction de la loi.* Aujourd'hui qu'elle est réclamée d'une voix plus forte, on nous répond : Taisez-vous, misérables ! l'égalité de fait n'est qu'une chimère ; contentez-vous de l'égalité conditionnelle. Vous êtes tous égaux devant la loi ; canaille ! que te faut-il de plus ?... Ce qu'il nous faut de plus !... *Législateurs, gouvernans, riches, propriétaires ; écoutez à votre tour.*

Nous sommes tous égaux ? Ce principe demeure incontesté...

Eh bien ! nous prétendons désormais vivre & mourir comme nous sommes nés. Nous voulons l'égalité réelle, ou la mort. Voilà ce qu'il nous faut ; & nous l'aurons cette égalité réelle, n'importe à quel prix. *Malheur à ceux que nous rencontrerons entre elle & nous !* Malheur à qui feroit résistance à un vœu si prononcé ! *La Révolution Françoise n'est que l'avant-courrière d'une*

Digitized by Google

Révolution bien plus grande, bien plus solennelle, & qui sera la dernière....

Ce qu'il nous faut de plus que l'égalité des droits ? Il ne nous faut pas seulement cette égalité transcrite dans la déclaration des droits de l'homme & du citoyen ; nous la voulons au milieu de nous, sous le toit de nos maisons. Nous consentons à tout pour elle, *à faire table rase* pour nous en tenir à elle seule. *Périssent, s'il le faut, tous les arts*, pourvu qu'il nous reste l'*égalité réelle* ?

Législateurs & gouvernans... *propriétaires* riches & sans entrailles, en vain essayez-vous de neutraliser notre sainte entreprise, en disant : « *Ils ne font que reproduire cette loi agraire*, de- » mandée déjà plusieurs fois avant eux. »

Calomniateurs ! taisez-vous à votre tour ; & dans le silence de la confusion, écoutez nos prétentions, dictées par la nature & posées sur la justice.

La loi agraire, ou le partage des terres, fut le vœu instantanée de quelques soldats sans principes, de quelques peuplades mues par leur instinct plutôt que par la raison. *Nous tendons à quelque chose de plus sublime, de plus équitable,* LE BIEN COMMUN, OU LA COMMUNAUTÉ DES BIENS ! *Plus de propriété individuelle des terres ;*

Digitized by Google

la terre n'est à personne. Nous réclamons, nous voulons la jouissance communale des biens de la terre : les fruits sont à tout le monde...

Disparoissez enfin, révoltantes distinctions de riches & de pauvres, de grands & de petits, de maîtres & de valets, de gouvernans & de gouvernés! Qu'il ne soit plus d'autre différence parmi les hommes que celle de l'âge & du sexe...»

(*Extraits des pièces trouvées chez* Babœuf, *imprimées par ordre de l'Assemblée.*)

Sans doute ils ont parlé trop tôt, les auteurs de cette adresse ; mais qui ne voit au moins qu'ils ont parlé comme le Hiérophante illuminé, *l'Homme-Roi* de Weishaupt? Sans doute la France encore ne s'est pas trouvé mûre pour ce dernier complot ; mais il est des adeptes qu'il faut envoyer à la découverte, qu'il faut mettre en avant pour sonder le terrain, la secte en dût-elle être quitte pour les sacrifier en les désavouant. Mais si Babœuf est mort victime des mystères, ses complices vivent encore ; la terreur de leurs légions a fait fléchir les juges de *Drouet* & les Pentarques mêmes. Les adeptes attendent d'autres temps. Un seul échec après tant de succès, après tant d'atteintes impunément portées à la propriété individuelle, après la spoliation complète des premières classes de la société, après tant de

bourgeois, tant de marchands, tant de négocians pillés, volés, ruinés comme les Nobles & le Clergé, un seul échec suffit-il pour nous dire qu'il n'arrivera pas ce jour, où la secte sera assez forte pour proclamer enfin cette liberté & cette égalité *de fait*, qui feront *disparoître toutes* ces distinctions de *riches & de pauvres*, *de grands & de petits*, *de maîtres & de valets*, & ultérieurement de *gouvernans & de gouvernés?*

Contre les arts & les sciences.

Nous nous flattons encore que nos sciences éloigneront ces temps de barbarie, cette époque des hommes réduits à errer en nomades, sans lois & sans magistrats; mais nos sciences mêmes, nous l'avons vu dans les mystères, font-elles pour la secte autre chose que le principe de nos malheurs & du prétendu esclavage de nos sociétés? (*Voy. Grade du Régent illuminé.*) Et si les faits ne parlent pas encore assez haut, si tant de monumens des arts abymés dans un instant, ne disent pas encore assez clairement ce que sont pour le Jacobin toutes les productions du génie; s'il est encore un reste de pudeur ou d'apparente vénération pour les Pères des Lettres, gardons-nous bien de croire que les adeptes aient réellement rougi de leurs Vandales-Carmagnoles. Et le feu, & la hache n'ont fait que hâter les progrès dont ils s'applaudissent. Baboeuf n'est pas le seul à dire: *Périssent, s'il le faut, tous les arts, pourvu qu'il*

Digitized by Google

qu'il nous reste l'égalité réelle. Pour peu qu'il soit sincère, le philosophe Jacobin vous dira dans ses confidences ce que ses législateurs ont dit sur leurs tribunes : à quoi bon vos Colléges & vos Académies, & vos Bibliothèques ? Faut-il donc tant d'études & tant de livres pour la seule vraie science ? *Que les peuples sachent les droits de l'homme, & ils en ont assez.* (*)

Je le sais, on nous parle de la magnificence de ce Musée & de cet Institut, où la Révolution semble vouloir rendre la vie aux arts & aux sciences ; mais au milieu de ce pompeux Musée, que le sage se recueille un instant ; frappé du grand ensemble des larcins, des pillages, des vols érigés sans pudeur en trophées, il pourra réfléchir & se dire : ils savent donc braver jusqu'à l'idée de toute propriété, ces hommes qui étalent avec tant de faste le fruit de leurs rapines & de leur brigandage ! Après avoir pillé, haché chez eux, ils accourent voler les nations tranquilles

(*) Je n'ai plus présent quel est le législateur qui a tenu ces propos sur la tribune : mais je puis au moins assurer qu'ils étoient dans les sociétés ceux du sophiste législateur *Rabaud de Saint-Etienne*, & qu'ils furent même quelquefois l'occasion de ses contestations assez vives avec quelques hommes de lettres, & nommément avec *M. Désilet*, dès le commencement de la Révolution.

Digitized by Google

de la Sambre, de l'Escaut & du Tibre; ils se partagent l'or qu'ils ont volé pour eux; & ici, ils transforment en spectacle public ce qu'ils ont volé pour la Patrie. Dans ce temple des arts, la propriété est morte, comme à l'école de ces adeptes, dont l'intention n'est pas que la société lui survive.

Qu'est-ce encore que ce Lycée national, auprès du géomètre Laplace, de l'astronome Lalande, du versificateur Chénier, du commentateur du zodiaque Dupui, de l'historien des montagnes Lamétherie, consacrant toute leur science à prouver qu'il n'y a point de Dieu? Voyez la secte sourire à leurs travaux. Elle sait que la société comme la propriété, que les arts eux-mêmes & toutes les sciences doivent périr sous l'athéisme; que lui importe à elle que la plupart des savans s'arrêtent dans la route des mystères? Ils la servent sans le savoir, dans le grade même où ils se fixent. Elle a ses grades ultérieurs; elle sait que du sophiste & Jacobin athée, naissent les Jacobins désorganisateurs; elle voit ses enfans dans le Lycée des sophistes laborieux athées, comme dans les légions de Babœuf & Drouet. Ils ont tous ses principes, ils sont tous Jacobins. Que lui importe même qu'ils rejettent ce nom avec mépris? Ce ne sont point les noms, ce sont les principes qui font ses disciples. Ceux-là

Digitized by Google

s'arrêtent aux premières conséquences; ceux-ci ne sont pas même révoltés des dernières; elle fixe les uns aux premiers grades, elle dévoile aux autres les derniers mystères. Qu'elle agisse par les savans ou par les brutes, peu lui importe encore. Dans la Révolution Françoise, elle a toujours su varier ses rôles, les distribuer comme ses grades, & tendre toujours au dernier terme. Elle a eu contre Dieu, ses intrus, ses déistes, ses athées. Les premiers ont détruit les Autels catholiques; les seconds ceux du calvinisme, du luthéranisme, de toute religion conservant le nom du Christianisme; les derniers ne laissent plus d'Autels.

Progression sensible des complots & des rôles, dans la Révolution.

Contre la Monarchie, la secte avoit ses Neckeristes, ses Fayetistes, ses Constitutionnels, ses Girondins, ses Conventionnels. C'est ici sur-tout qu'elle a su varier, ménager & graduer les rôles pour arriver à la dernière catastrophe; c'est ici que l'histoire les montre fidellement remplis. Syeyes prononce que le tyran mourra; ce tyran c'est Louis XVI. Necker le prend, le livre à la discrétion des conjurés du Tiers législateur; Lafayette, Bailly, leurs constituans le reçoivent en cet état, ne lui laissent plus qu'un sceptre morcelé & sa robe de pourpre. Ils le quittent, après avoir appris au peuple à le traîner de Versailles à la Grève, de Varenne aux Thuileries.

Digitized by Google

Là, ils l'abandonnent entouré des bandits & de toutes les piques de la rebellion. Briſſot & ſes Girondins pourſuivant la route ouverte par Necker, applanie par Lafayette, n'avoient plus qu'à ſouffler ſur le Trône; ils le hachent, & Louis XVI paſſe des Thuileries aux Tours du Temple. C'eſt là que Robeſpierre, Péthion & Marat vont le prendre; & du Temple Louis XVI eſt mené à l'échafaud. Dans toute cette ſuite de ſéditions, de rebellions, de trahiſons, juſqu'à la conſommation du régicide, je vois bien des acteurs différens; je n'en vois pas un moins coupable que l'autre. Tout cela appartient aux mêmes complots de l'égalité & de la liberté; tout cela eſt ſorti des antres de la même ſecte; tout cela eſt Jacobin.

Dans la conſpiration contre la propriété & la ſociété, mêmes principes encore, même graduation dans les adeptes & dans les rôles; même conſtance dans la ſecte, à tendre au dernier but. Les ſophiſtes irréligieux de toutes les claſſes, dépouillent le Clergé; les ſophiſtes de la jalouſie bourgeoiſe dépouillent la Nobleſſe; les ſophiſtes bandits dépouillent le bourgeois marchand & tous les bourgeois riches; les ſophiſtes conquérans étalent les dépouilles des nations; les ſophiſtes athées briſent le dernier lien de la ſociété. Ils n'ont admis pour eux qu'une partie des derniers

Digitized by Google

myſtères de la ſecte; les ſophiſtes brigands les admettent dans leur entier. Il faut, pour eux, qu'il n'y ait plus de propriété, ni pour l'Egliſe, ni pour le Noble, ni pour le bourgeois, ni pour perſonne. En vertu de l'égalité, il faut que la terre ne ſoit à perſonne; que les fruits ſoient à tous. En vertu de la liberté, Condorcet refuſe d'obéir à Dieu, Briſſot refuſe d'obéir aux Rois; en vertu de la même liberté, Babœuf refuſe d'obéir à la République & à des magiſtrats, des gouvernans quelconques. Et d'où ſont-ils encore ſortis tous ces hommes? Tous viennent du même antre des Jacobins; tous y ſont accourus du Lycée des ſophiſtes & des Loges des myſtères; tous ont pour pères Voltaire & Jean-Jacques, les Vénérables des Kadoſch, & le Spartacus Bavarois.

Ainſi dans ſes forfaits & dans ſes ſuccès contre Dieu, contre les Rois, ainſi juſque dans ſes derniers eſſais contre les Républiques mêmes, & les derniers veſtiges de la ſociété, tout, abſolument tout, dans la Révolution Françoiſe, nous montre la ſecte pourſuivant ſans ceſſe ſes projets, & ſes diſciples, ſes adeptes, ſes brigands de tous les grades, mis ſans ceſſe en action pour arriver au dernier terme de ſes conſpirations & de ſes vœux. Il ne lui a pas été donné encore, & nous eſpérons bien qu'il ne lui ſera jamais donné d'en

Digitized by Google

combler la mesure ; mais que l'esprit humain calcule, s'il le peut, tous les forfaits, tous les désastres que lui doit déjà la France ; il lui restera toujours à prévoir ceux qu'elle médite encore ; à ne pas oublier cet avis des adeptes eux-mêmes, que *la Révolution Françoise n'est que l'avant-courrière d'une Révolution bien plus grande & bien plus solennelle.* Pour tenir les Nations en garde, montrons-leur encore dans le dernier caractère de cette Révolution, ce qui les menace toutes, sans exception, des mêmes malheurs qu'elle a fait éprouver à la France. Car la secte l'a dit dans ses mystères : ce n'est pas à un peuple que ses projets se bornent ; ils les embrassent tous. J'interrogerai donc encore les faits, & nous verrons s'ils ne nous disent pas tout ce qu'a dit le code de la secte, sur l'étendue & l'universalité de ses conspirations.

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

Universalité des succès de la Secte, expliquée par l'universalité de ses complots.

DE tous les phénomènes de la Révolution Françoise, le plus étonnant sans doute, & malheureusement aussi le plus incontestable, c'est la rapidité des conquêtes qui en ont déjà fait la Révolution d'une si grande partie de l'Europe, qui menacent d'en faire la Révolution de l'Univers. C'est la facilité avec laquelle ses Armées ont arboré son drapeau tricolor, & planté l'arbre de son égalité & de sa liberté désorganisatrices, dans la Savoie & la Belgique, en Hollande & aux rives du Rhin, en Suisse & au-delà des Alpes, du Piemont, du Milanois, & jusqu'à Rome même. — Dans l'explication de ces lamentables succès, je ne viens point ici me laisser dominer par le préjugé. L'envie de tout donner aux embûches & aux mystères de la secte, ne m'empêchera pas de reconnoître qu'il est une partie de ses victoires que la Révolution doit au génie même, à la valeur & au caractère de ce peuple jaloux de l'honneur des combats, terrible dans ses chocs, s'exaltant aujourd'hui dans ses travaux Succès des Jacobins.

guerriers, au nom d'une illusoire liberté, comme il l'eût fait jadis au champ de Mars pour sa Monarchie.

Je conviens encore que la Révolution doit une grande partie de ses triomphes à certains de ses chefs, dignes, par leur courage & leurs talens, de servir une meilleure cause. S'il y a eu quelque gloire d'avoir montré, dans la guerre du jour, la bravoure qui les distingue, je laisse à ces soldats François & à leurs chefs, tous ces lauriers entrelacés du bonnet rouge. Je leur laisse leur gloire & le remords de l'avoir acquise, en faisant pour de vils Jacobins, pour leurs tyrans Pentarques, ce que nos fidelles & valeureux ancêtres faisoient pour Louis XIV & Henri IV. Mais dans cette immense étendue de conquêtes, il est au moins une grande & une bien plus grande partie de leurs succès, dont l'évidence même ne nous permet pas de chercher la cause dans les prodiges du courage. Nous avons vu des chefs sans expérience & sans mérite, déconcerter la sagesse & les mesures des héros les plus consommés dans la science militaire; nous avons vu des hordes carmagnoles & des guerriers d'un jour, célébrer leur entrée triomphante dans des provinces où toute la valeur, toute la discipline des légions d'Autriche, de Hongrie & de Prusse, depuis tant d'années instruites à manier les armes,

Singularité de ces succès.

Digitized by Google

élevées dans les camps par de grands capitaines, devenoient inutiles. Malgré l'art des Vaubans & des Cohorn, les citadelles se sont ouvertes à l'aspect seul de ces nouveaux vainqueurs; & lorsqu'ils se sont vu réduits à recourir aux armes, une victoire seule ou même une défaite, leur a valu, dans un jour, des contrées qui auroient coûté vingt combats & de longues campagnes aux Marleborough & aux Turenne. Par un nouveau prodige, les héros Jacobins sont accueillis comme des frères par les peuples vaincus; leurs légions se multiplient là où celles de tout autre ennemi auroient été anéanties. Ils imposent le plus dur de tous les jougs; les concussions, les dévastations, les sacriléges, le bouleversement des lois divines & humaines ont signalé par-tout leur marche; & ils sont reçus aux acclamations & aux transports d'une multitude, que l'on diroit aller au devant de son libérateur. Ce sont là ces merveilles dont l'histoire chercheroit en vain l'explication dans les armées visibles de la Révolution. Pour en développer le mystère, disons-le hardiment; la secte & ses complots, ses légions d'émissaires secrets devancèrent par-tout ses armées & ses foudres; elle avoit fait marcher l'opinion avant que d'envoyer ses *Pichegru* même & ses *Bonaparte*. Ses moyens étoient prêts, les traîtres étoient dans les forteresses pour en

Cause générale de ces succès.

Digitized by Google

ouvrir les portes; ils étoient jusques dans les armées de l'ennemi, dans les conseils des Princes, pour en faire avorter tous les plans. Ses Clubs souterrains & ses Loges, ses Sociétés correspondantes, ses Journaux, ses Apôtres propagandistes avoient disposé la populace & préparé les voies. Le temps viendra où chaque Nation aura son histoire du siècle; & dès aujourd'hui, quelle est celle qui ne doive pas y faire entrer ou les trahisons dont elle a été victime, ou les adeptes qu'il a fallu punir, & les précautions qu'il a fallu prendre pour se garantir de leurs machinations? Pour en montrer la véritable source, je remonte à ces temps où la Révolution Françoise commence à éclore.

Manifeste du Grand-Orient de Paris.

C'est dans les Loges maçonniques que se sont réfugiés les adeptes de l'égalité & de la liberté révolutionnaires; dès les premiers temps de la Révolution, du centre de ces Loges en France, de ce Comité du *Grand-Orient* de Paris, devenu en quelque sorte le second Aréopage de Weishaupt, part un manifeste adressé à *toutes les Loges maçonniques*, à tous les *Directoires* chargés d'en faire l'usage convenable auprès des Frères dispersés en Europe. Par ce manifeste, & en vigueur de la fraternité, « toutes les Loges sont sommées *de* » *se confédérer, d'unir leurs efforts pour le maintien* » *de la Révolution, de lui faire par-tout des parti-*

Digitized by Google

» *sans, des amis, des protecteurs*, d'en propager » la flamme, d'en susciter l'esprit, *d'en exciter » le zèle & l'ardeur dans tous les pays, & par » tous les moyens qui sont en leur pouvoir.* » Ce manifeste n'est point douteux; il fut envoyé en Angleterre même, dont les Loges étoient en général le moins disposées à le seconder; il le fut sur-tout en Allemagne, où l'Empereur *Joseph II* en eut un exemplaire, signé *Philippe d'Orléans*. (*Avis important d'Hoffmann*, *t.* 1, *sect.* 19.)

Effets du manifeste; concours des auteurs Jacobins.

Jamais édit des Princes ne fut plus efficace. A l'époque où celui de la secte arrive dans les Loges, tous ses journalistes se mettent à célébrer la Révolution & ses principes; tous ses écrivains suivent ses journalistes. En Hollande, *Paulus* publie ses Traités *sur l'égalité*; en Angleterre, *Payne*, ses *Droits de l'homme*; en Allemagne, *Campe*, son *Citoyen François*; Philon-Knigge se prépare à finir sa carrière, en se surpassant lui-même, par sa *Profession de foi politique*; (*)

(*) Par cet outrage seul, il seroit facile de prouver que si Philon-Knigge renonça réellement à l'ordre des Illuminés, il continua au moins d'en propager les principes. En veut-on une preuve plus évidente encore, elle est toute dans son éloge historique. Il a été écrit par la même main que l'apologie de *Robespierre*, c'est-à-dire par le très-insigne Jacobin George-Frédéric Rebmann. (*Voy. sa Sentinelle*, Schildwachte, *t.* 1, *art.* Knigge & France, *p.* 89.)

Digitized by Google

l'Italie a ſon *Goſani;* toutes les nations ont leur patron du peuple ſouverain. Ces productions incendiaires, & mille autres dans le même genre, ſe diſtribuent à la populace, ſe jettent furtivement juſque dans les chaumières. Ce ne ſont là encore que les moyens généraux de la ſecte. Les hommes qui mépriſent la puiſſance de l'opinion ou de l'erreur publique, rient de ces reſſources révolutionnaires; les grands conjurés ſavent les apprécier. Le nom de *Citoyen François* eſt déſormais pour eux le grand titre de nobleſſe; ils en font la récompenſe des *Campe*, des *Thom-Payne*, des *Cramer*, de tous ceux qu'ils voient ſe diſtinguer par l'art de ces productions incendiaires. Ils appellent du fond de l'Allemagne, & ils ſoldent juſqu'aux vils écrivains, mais Illuminés fanatiques, *Nimis*, *Dorſch* & *Blau*, pour rédiger dans Paris même, & ſous leurs yeux, ces feuilles périodiques deſtinées à porter au-delà du Rhin tout l'enthouſiaſme de leur Révolution. Ils s'entourent de *Leuchſenring*, de *Rebmann* & d'*Hoffmann*, & de tous les autres diſciples de Weiſhaupt, accourus pour ourdir auprès d'eux les trahiſons qui doivent étendre leurs conquêtes ſur ces contrées, où les autres adeptes travaillent l'opinion. Ils connoiſſent ſi bien les effets de cette opinion ſur les peuples, que pour la conquérir par leurs propagandiſtes, par leurs journaliſtes & tous leurs

Digitized by Google

écrivains, dès la première année de leurs incursions, ils ont déjà tiré *trente millions* du trésor public; & que l'année dernière *vingt-un millions* sont encore entrés dans les comptes de leurs dépenses, pour préparer, par les mêmes moyens, les voies à leurs armées. (*)

Des complots qui préparent le succès des armées en Allemagne.

Suivons-les en effet ces armées, & combinons leur marche avec celle de la secte propagatrice, avec les mouvemens de ses apôtres; suivons-les en Allemagne, dans la Belgique, en Hollande, en Espagne, dans toutes leurs conquêtes: & voyons si la Révolution doit moins aux armées souterraines des adeptes, qu'elle ne doit aux légions & aux foudres de ses héros-carmagnoles.

Celui de ses héros, le plus enflé de ses succès, & celui qui devoit le moins s'en promettre, parce qu'il est le plus dépourvu de l'intrépidité & des talens qui font les grands capitaines, le général *Custine*, dès la première campagne révolutionnaire, a étonné l'Europe par la prise de Spire, de Worms, & sur-tout par celle de Mayence; mais que l'Europe sache où toutes ces

(*) Sur les *trente millions*, Voyez les Mémoires de Dumourier. Quant aux vingt-un millions portés sur les comptes de cette année, pour le même usage, cette circonstance a été révélée par un de ces députés que les Pentarques destinoient à la déportation.

Digitized by Google

conquêtes se préparèrent ; & à l'étonnement succédera l'indignation contre le club des traîtres, adeptes de Weishaupt.

Condorcet, Bonneville & Fauchet ont distribué en départemens la correspondance de leurs Propagandistes ; à Strasbourg est le centre qui réunit les adeptes François à ceux d'Allemagne. En deçà du Rhin & dans Strasbourg même, se signalent les chefs des Loges illuminées, *Stamm*, & cet *Hermann* dont le nom de guerre est *Hyérophile*, en attendant que l'Alsace, à plus juste titre, lui donne le surnom de *Guillotineur*, aussi bien qu'à *Dietrich*, son confrère en Illuminisme. Au-delà des frontières, sont les adeptes correspondans pour Worms & Spire, le ministre de Calvin *Endemann*, le syndic *Peterson*, ou bien le *Bélisaire* de Weishaupt, le chanoine *Schweickard* son *Cyrille d'Alexandrie*, *Kœhler* son *Zénon de Tharse*, *Janson* son *Lucius d'Apulée*, *Hüllen* son *Virgile*, le chanoine *Winckelmann*, & surtout *Bœhmer*, professeur à Worms. Ces adeptes sont dans une parfaite intelligence avec le club de Mayence, c'est-à-dire avec celui-là même sur qui repose plus spécialement la défense de cette ville, avec *Eickenmayer*, colonel Ingénieur, & avec *Metternich*, *Benzel*, *Kolborn*, *Vedekind*, *Blau*, *Hauser*, *Forster*, *Haupt & Nimis*. C'est à regret que je souille de tous ces noms les pages

de l'histoire; mais il lui faut ses preuves, & c'en est toujours une de montrer que jusqu'aux noms des plus vils conjurés, tous sont connus. (*Voy. Hoffmann, avertis. import. sect. 15.*)

Depuis long-temps tous ces adeptes étoient occupés de soumettre aux Jacobins Mayence & toute la rive du Rhin, de disposer la bourgeoisie & les paysans à la Révolution, par les éloges qu'ils en faisoient sans cesse & par leurs émissaires. Au moment où Custine entre en campagne, son aide-de-camp, devenu son historien, nous le montre donnant sa confiance à ce même *Stamm*, fameux adepte Strasbourgeois. Bientôt une députation des principaux *Illuminés* invite *Custine à pénétrer dans le pays*, & l'assure *qu'il comblera les vœux du plus grand nombre des habitans.* Ils ajoutent que *s'il étoit inquiet sur les moyens de surmonter les difficultés apparentes, ils peuvent l'assurer qu'eux & leurs amis ont assez de pouvoir pour promettre de les lever; qu'ils sont les organes d'une société nombreuse, au nom de laquelle ils lui promettent un dévouement entier & la plénitude de leur zèle pour contribuer à ses succès.* (Mémoires de Custine, t. 1, pages 46 & 47.) A la tête de cette députation brille sur-tout l'adepte *Bœhmer*, il devient avec *Stamm* le premier confident du général. Aidés de tous les Frères députés, ces adeptes dirigent tous les mouvemens de l'armée

Digitized by Google

carmagnole ; ils lui font prendre Worms ; ils veulent l'entraîner à Mayence ; Custine est effrayé de l'entreprise ; ils insistent, ils le pressent ; il se résout enfin ; son armée est devant ce boulevart de l'Allemagne. A l'aspect seul de ses remparts, tout l'effroi de Custine renaît ; les Frères le rassurent, dictent la sommation qu'il doit faire au général *Gimnich* ; la réponse qu'il en reçoit le fait penser à la retraite avant même d'avoir commencé l'attaque. La nuit suivante, une lettre des Frères de Mayence change ses inquiétudes en nouvelles espérances. Elle est adressée au Frère illuminé *Bœhmer*, & lui apprend que l'ami possédant la confiance du Commandant, est *décidé à tout employer pour lui persuader l'impossibilité de défendre la place* ; que les Frères ont *travaillé la bourgeoisie* ; qu'il suffit d'ajouter à la première sommation de *nouvelles menaces*. Fidelle à l'impulsion, Custine prend le ton d'un vainqueur qui prépare un assaut général, qui va livrer Mayence au pillage & à toute la fureur du soldat. L'adepte *ami*, c'est-à-dire ce même *Eickenmayer*, qui possède la confiance du Commandant, & le *Baron de Stein*, envoyé de Prusse, unissent leurs suffrages pour démontrer dans le Conseil la prétendue impossibilité de résister à un ennemi qui n'a pas même le moyen d'attaquer ; qui est bien résolu à s'enfuir pour peu qu'on lui résiste. Les

autres

Digitized by Google

autres Frères répandent l'alarme parmi les bourgeois. Le brave capitaine *Audujar*, & ses onze cents Autrichiens, ont beau s'indigner de la capitulation, elle est déjà signée. Custine avec une armée de dix-huit mille hommes seulement, & *sans canon de siége*, Custine tremblant déjà lui-même qu'une prompte fuite ne suffise pas à couvrir sa retraite, est maître, dans trois jours & sans coup férir, de ces remparts dont l'aspect seul le remplissoit d'effroi. Ainsi se prennent les villes où la secte domine. (*Id. t. 1, p. 92 & suite. Voy. de plus l'Histoire de la Révolution, par Fantin-Desodoards, Citoyen François, t. 1, liv. 2, N.° 24, &c.*)

L'Historien peut suivre à Francfort, & Custine & les autres chefs qui lui succèdent ; il trouvera auprès de cette ville la principauté d'*Isenbourg* ; & là il apprendra aussi comment la secte protège ses adeptes. Autour de cette Principauté tout est ravagé par les Carmagnoles. Mais c'est dans *Isenbourg* que l'Illuminé *Pitsch* préside au Conseil des Frères ; de ce Conseil partent tous les avis dont l'armée Jacobine a besoin pour diriger sa marche ; Isenbourg est un sanctuaire révéré des brigands ; nul n'ose en approcher, pas même pour le pillage. Mais le Conseil illuminé disparoît avec *Pitsch* ; le charme s'éclipse ; les fertiles campagnes d'*Isenbourg* n'ont plus de protecteurs

Digitized by Google

contre tous les fléaux carmagnoles. (*Appendice au destin de la Franc-Maçonnerie*, *p.* 17, & *Mémoires.*)

Conspiration pour la République Cisrhénane.

Les armées ont leurs viciſſitudes; celle des Carmagnoles eſt chaſſée de Mayence; l'union entre les Frères n'eſt rien moins qu'altérée, & de nouveaux ſervices de la ſecte préparent à la Révolution de nouveaux ſuccès. Des adeptes ſi fidelles à Cuſtine, les uns n'ont fait que diſparoître pour un temps & rentrent dans Mayence; les autres, accueillis dans Paris, y combinent avec les Pentarques les moyens de reprendre cette même ville, dont les remparts ſemblent déſormais peu acceſſibles à tous les Cuſtines de la Révolution; & l'Europe apprend de nouveau avec étonnement, que Mayence, que tout ce que les Frères d'armes ont perdu en deçà du Rhin, rentre ſous la puiſſance révolutionnaire. C'eſt d'abord la République *Cisrhénane*; c'eſt bientôt un ſimple département de la République Pariſienne. Mais ce ſont encore les élèves de la ſecte, ce ſont encore les ci-devant profeſſeurs *Metternich*, & *Bœhmer*, & *Hoffmann*, *Dorſch* & *Rebmann* qu'il faut récompenſer d'avoir fait, par l'art des Loges & de Weishaupt, ce que les Pentarques ne pouvoient pas attendre de leurs héros. A *Metternich* avoit été donnée la puiſſance de commiſſaire directorial ſur Fribourg; *Hoffmann* aura celle de receveur

Digitized by Google

général du Rhin, aux appointemens de cinquante mille livres; *Rébmann*, celle de premier juge Cisrhénin. A tous ces conjurés se sont unis le Conseiller intime de l'Electeur de Cologne, l'illuminé *Kempis*, & ses confrères en Illuminisme, le professeur *Gerhard*, l'avocat *Watterfal*, l'artiste *Conrad*; & pour qu'on sache bien par quels hommes se font les révolutions, je nommerai encore le tailleur *Brizen*, le savetier *Theissen*, l'épicier *Flügel*, le perruquier *Broches*, le cabaretier *Rhodius*. (*Mém. sur Mayence.*)

De nouveaux complots de la secte reppelleront notre attention sur l'Allemagne; mais Dumourier triomphe du héros stationnaire à Verdun, & vole s'emparer de la Belgique. Consentons à laisser dans un abyme impénétrable les machinations qui lui donnent, pour réunir ses légions égarées, plus de temps qu'il n'en auroit fallu à l'armée victorieuse pour arriver sous les murs de Paris & délivrer Louis XVI. Gardons-nous bien surtout d'associer le Duc régnant de Brunswick aux adeptes de Weishaupt; je sais qu'il les déteste; je sais que Fréderic-Guillaume III a su prouver, par des traits de valeur, que s'il a pu être le jouet d'une autre espèce d'Illuminisme, il est franc & loyal dans sa guerre aux Jacobins désorganisateurs; mais les conseils se subordonnent aux conseils. *Bischofs-Werder* est à Berlin; *Luchesini*

Conspiration qui donne la Belgique aux Jacobins.

Digitized by Google

a ses intelligences ; les adeptes sont dans les dicastères ; l'influence est terrible ; & la secte l'a dit : *Elle est plus forte avec ses dicastères qu'avec le Prince même.* En quelque temps que doive se résoudre cette énigme d'une armée rétrograde, à l'instant où l'Univers attend la nouvelle de ses derniers triomphes, déchirons au moins cette partie du voile qui ne nous laissoit voir que le héros de Jemappes dans Dumourier, maître de la Belgique. Il s'en faut bien ici que ses lauriers soient tous à lui. Les adeptes conspirateurs ont fait pour lui bien plus que ses armées ; & c'est à Londres même, bien plus qu'à Jemappes, qu'ont été pris les Pays-Bas Autrichiens.

La secte avoit ses Loges dans le Brabant ; & *Vander Noot* dans leur secret, leur avoit donné tout son parti. Il savoit sous quel jour les Frères s'appliquoient à présenter la Révolution Françoise pour la faire désirer par le peuple. Il savoit de quelles Loges étoient parties ces adresses invitant l'assemblée Parisienne à mettre ce peuple en possession de l'égalité & de la liberté révolutionnaires. *Vander Noot* étoit alors à Londres, sous le nom de *Gobelscroix*. Emissaire du club Parisien, il y poursuivoit d'autres complots avec *Chauvelin*, *Perigord d'Autun*, *Noel*, *Bomet*, & huit autres adeptes chargés de révolutionner l'Angleterre. Vander Noòt avoit des confidens qu'il ne con-

Digitized by Google

noissoit pas, mais qui le connoissoient ; son secret lui échappa, & en voici tout le mystère. Dans leurs altercations & dans leur guerre même avec Joseph II, une grande partie des Belges ne pensoit à rien moins sans doute qu'à se mettre sous le joug de la Révolution Françoise ; mais la secte avoit aussi ses partisans ; & ceux-ci ne cherchoient qu'à persuader à ce peuple que le vrai moyen de recouvrer ses priviléges, étoit de s'unir aux François. « Je connoissois ces dispositions, disoit » Vander Noot même à ses confidens. A peine » fûmes-nous instruits de ce qui s'étoit passé » entre le Duc de Brunswick & Dumourier, » que nous écrivîmes immédiatement à *Paris &* » *à l'armée*. Le courrier nous rapporta le projet » de campagne, & la copie du manifeste que » Dumourier devoit publier, en entrant dans les » Pays-Bas. Je le vis calqué sur le plan que » Custine avoit suivi dans ses exactions en Alle- » magne. Je prévis qu'il rendroit inutiles tous » les efforts de notre monde, & ne serviroit » qu'à réunir les Belges contre la France ; au lieu » que si l'on vouloit suivre mes idées, d'après » la connoissance que j'avois de ce peuple, de » ses dispositions, je répondois qu'il seconderoit » l'invasion, & qu'elle auroit le plus heureux » succès. Invité alors par Chauvelin & Noel, » je rédigeai, & nous envoyâmes sur le champ

Digitized by Google

» à Paris, le plan à suivre, le manifeste à publier, » d'après mes connoissances locales & mon ex» périence. Ils furent immédiatement adoptés. » Dumourier ne changea pas un mot au manifeste » que j'avois écrit à *Portman Square*. Le peuple » gagné par nos agens & par ce manifeste, » se jeta dans nos bras, & la Flandre fut » prise. »

Le lecteur n'exige pas sans doute ici que je lui nomme les hommes à qui furent faites ces confidences : mais je puis assurer qu'elles arrivèrent aux Ministres, dont la sagesse fut pour un temps souffrir à Londres, Vander Noot, & Noël, & ses autres complices, en ayant l'œil sur eux jusqu'à ce qu'ils furent envoyés conspirer ailleurs, & tramer les moyens de gagner par de feintes douceurs les peuples dont ils craignent les armes.

Conspiration qui leur livre la Hollande.

A la conquête de la Belgique succéda celle de la Hollande ; & c'est ici que l'Europe s'étonne de voir tant de forteresses redoutables s'ouvrir d'elles-mêmes aux vainqueurs Carmagnoles. Mais c'est ici encore qu'il faut descendre dans les souterrains de la secte, pour résoudre l'énigme de ses trophées. Depuis 1781, Weishaupt a ses apôtres en Hollande. (*Écrits orig. rapport de Philon.*) Leurs succès ne se borneront pas aux sommes immenses que les Illuminés d'Allemagne en

reçoivent. Déjà le Stathouder a éprouvé combien ils savent ajouter aux factions & aux séditions; la Révolution Françoise ajoute à l'espoir des adeptes, & leurs travaux redoublent. Le Brabant s'est livré aux Jacobins pour la seconde fois; les Anglois se replient pour soutenir au moins la liberté de cette République, leur ancienne alliée. Inutiles efforts; la Hollande ne veut plus de cette liberté qui fait le citoyen; il lui faut toute celle qui fait le Jacobin. Elle l'aura; les Frères de Paris feront la loi dans Amsterdam; ils se joueront de ses richesses; son commerce sera englouti; ses colonies lui seront enlevées; elle deviendra nulle dans le rang des Puissances; elle ne sera plus que la première esclave, sous le joug des Pentarques Gaulois. N'importe; que Pichegru arrive; elle l'appelle de tous ses voeux; les défenseurs de la vraie liberté peuvent penser à la retraite. Le pays qu'ils protègent est plein d'embûches & de conspirations, toutes dirigées contre eux & en faveur de la Révolution. Dans Amsterdam seul, la secte n'a pas moins de quarante clubs; & chacun de ces clubs compte environ deux cents révolutionnaires. Des élus de ces clubs s'est formé le Comité central, le Bureau de correspondance avec les Frères de l'intérieur & du dehors; & au-dessus encore, à l'instar des Aréopagites de Weishaupt, est le Conseil suprême, composé des arrière-

Digitized by Google

adeptes, des vrais chefs, dont les résolutions sont portées aux Frères dispersés. Des hommes dévoués à la chose publique, ont joué dans ces clubs le rôle d'associés, pour en pénétrer les complots; les scrutateurs de Weishaupt ont leur langage à Amsterdam comme à Munich; les émissaires du Gouvernement sont reconnus; la secte les déjoue en leur laissant le spectacle des premiers clubs; mais elle en forme de nouveaux; & ceux-là seuls y sont admis, dont les plus rigoureuses épreuves ont fait connoître le parfait dévouement à l'égalité & à liberté du Jacobinisme.

Leyde a ses députés au club central; & les clubs & les Frères à *Leyde* sont en proportion plus nombreux, sur-tout plus factieux encore que ceux d'Amsterdam. Les adeptes d'*Utrecht* surpassent les uns & les autres en génie révolutionnaire. La vigilance du Gouvernement, le voisinage des armées les ont chassés des clubs, leurs chefs se réunissent dans les maisons de campagne; & leurs délibérations vont ajouter à celles de tout l'Aréopage d'Amsterdam. *Roterdam* paroît neutre; & toute neutralité n'est qu'un Jacobinisme qui attend le moment de se montrer. Le ministre & adepte *Mareux* compte à peine dans *Nearden* un quart de citoyens qui résiste encore à son apostolat. Le commissaire *Aiglam*

Digitized by Google

n'en souffriroit pas un seul dans *Harlem* qui ne fût tout dévoué aux adeptes d'Amsterdam. (*Extrait d'un Mémoire secret sur l'état de la Hollande, peu de mois avant l'invasion.*)

Pour diriger la marche de ces factieux & de tous les Frères répandus dans les autres villes de Hollande, les adeptes de la Convention ont dans Amsterdam, pour ministre secret, l'adepte *Malabar*, & pour commissaires, les nommés *Larchevêque* & *Aiglam*. En possession de toute la confiance des factieux qui se préparent à livrer leur patrie, & de toute celle de Pichegru qui doit en faire la conquête, *Malabar* ne se montre que dans l'Aréopage des conjurés. Il y dicte les résolutions. *Larchevêque* & *Fresine* sont les intermédiaires qui en transmettent les résultats au chef des conquérans. *Aiglam*, dans Amsterdam & à Harlem, est l'intendant des arsenaux souterrains, où les Frères pourront prendre les armes au moment convenu. S'il faut pour ce moment la protection des Magistrats, ils ont pour eux *Dedelle*, adepte & bourguemestre. Pour subvenir aux frais de la révolte, ils ont sur-tout dans les maisons de commerce, les comptoirs de *Texier*, de *Coudere* & de *Rottereau*. Ils ont de plus les trésors & l'ardeur révolutionnaire du Juif *Sportas*. Parmi les clubistes se distinguent les adeptes *Gulcher* & *Lapeau*, comme parmi leurs armuriers,

Digitized by Google

Latour & *P*****. Il faut encore aux conjurés, ces enthousiastes chers à la populace, dont ils ont l'éloquence. Dans Amsterdam, comme à Mayence & dans Paris, ils ont leurs orateurs des halles, dans *Termache*, *Lekain*, *Müllner*, *Schneider* & une foule d'autres. En calculant leurs forces, ils ne comptent pas moins de quarante mille hommes prêts à se réunir pour marcher au devant de l'armée carmagnole, & mettre entre deux feux celle des alliés, ou les légions restées fidelles à la constitution & à son chef. Il ne leur manque plus qu'un Général capable de diriger leur marche; les Frères de Paris y pourvoient, & leur envoient le général *Eustache*. — Cette conspiration si bien ourdie, a paru tout-à-coup prévenue par la sagesse du duc d'York & du ministre Anglois. Leurs agens ont dévoilé la trame au Gouvernement Hollandois. *Malabar*, le héros des mystères, *Latour*, *Flezine*, trente autres conjurés, & *Eustache* lui-même sont arrêtés; les vrais citoyens respirent & se croient délivrés du fléau Jacobin. Mais déjà les Magistrats ont éprouvé l'audace de la secte. Des proclamations légales ont défendu les assemblées des clubs, sous quelques prétextes qu'elles se tiennent; les adeptes ont opposé leur proclamation à celle de la loi : & les Frères ont été invités à s'armer, à sacrifier leur vie plutôt que d'aban-

Digitized by Google

donner leurs clubs. Le général Anglois demande en vain qu'on lui remette les adeptes arrêtés pour s'assurer de leurs personnes ; la secte a le crédit de faire requérir *Eustache* par le ministre des *États-Unis*, sous prétexte qu'il est Américain. Les autres sont jugés ; & pour exil on leur assigne précisément les villes des avant-postes, celles par où l'armée des Jacobins est avertie de faire son entrée. Nimègue, Utrecht, Willelmstadt Breda, Gorcum, Bergopzoom & Amsterdam, sont pris comme Mayence. Si leur vainqueur n'avoit pas d'autre titre à ses lauriers, il pourroit aussi bien que Custine & Dumourier, nous dire : je suis venu, j'ai vu, & j'ai vaincu, parce qu'au lieu de soldats à combattre, j'ai trouvé des adeptes à embrasser. (*Idem.*)

Des moyens d'un autre genre expliqueront les triomphes de la secte en Espagne. Le brave *Ricardo* a rappelé aux Castillans leur ancienne valeur ; il a osé menacer de traiter les Jacobins captifs, comme l'armée traitera les Émigrés François qu'elle a fait prisonniers ; l'*aqua tophana* vient délivrer la secte de ce fier ennemi ; il meurt empoisonné. Les citadelles Espagnoles, aux approches de ses légions, s'ouvrent avec la même facilité que celles de Hollande. Mais *Reddeleon* s'avise de mettre à prix ses trahisons ; il a vendu *Figuera*, le boulevart des Espagnols,

Moyens secrets de leurs conquêtes en Espagne.

Digitized by Google

pour un million de livres ; la secte a peu besoin d'acheter des traîtres à ce prix. Elle lui donne à Paris son million en assignats, valant quarante-huit mille livres ; il se plaint de la modicité, il est guillotiné. Sa trahison a mis l'Espagne à la discrétion des Carmagnoles ; elle achète la paix ; ils daignent la lui vendre pour un temps ; & tout nous dit qu'ils ont assez de Frères à Madrid, pour se reposer sur eux seuls du soin d'y établir leur liberté & leur égalité.

Projets de la secte en Portugal.

Les adeptes n'osent pas encore éclater en Portugal ; mais un jour peut-être la Cour dévoilera la correspondance trouvée dans les papiers du Brabançon *Segre*. Ce propagandiste avoit été traduit dans les prisons de Lisbonne ; les Frères se souvinrent qu'un véritable adepte doit savoir mourir plutôt que de dénoncer ses complices ; il ne l'oublia pas lui-même. En lui faisant passer un matelas, les conjurés eurent soin de l'avertir qu'ils y avoient caché un rasoir. Il fut bientôt trouvé sur ce matelas, nageant dans son sang. Il n'en fut pas moins constaté, que ses complots tendoient, comme ceux de la secte, au bouleversement de l'État & à la perte de toute la Famille Royale. On ajoute qu'il se trouva dans les papiers de ce conjuré, une correspondance suivie avec le Prince de la Paix, & que le Ministre d'Espagne le sachant arrêté, se hâta

Digitized by Google

de le réclamer; que celui de Portugal répondit: puiſque Dieu a préſervé ce Royaume du plus grand danger qu'il ait jamais couru, ſa Majeſté très-fidelle ſe réſerve de traiter cette affaire avec ſa Majeſté Catholique. Mais ces circonſtances fuſſent-elles conſtatées, qui ne ſait pas les reſſources des adeptes? Ils ſe font quelquefois donner des commiſſions politiques par un Miniſtre; & ſous ſa protection, ils pourſuivent des complots dont ils ne ſont chargés que par la ſecte. Qu'il nous ſuffiſe de l'avoir montrée conſpirante en Portugal, comme les nouvelles publiques nous l'ont montrée conſpirante à Turin & à Naples. Reſpectons encore ici les ſecrets des Cours qui cachent les détails. Celle de Naples a fait inſtruire le procès des coupables; toutes les preuves étoient acquiſes; par les ordres de ſa Majeſté même, elles avoient été recueillies & rédigées par un Magiſtrat, d'un mérite & d'une probité reconnue, par ce même M. *Rey* que Louis XVI deſtinoit au miniſtère de la police de Paris. Leur réſultat montroit ſur-tout l'erreur d'une foule de Grands, qui ne ſavoient pas que derrière les complots auxquels ils ſe prêtoient contre la Famille Royale, il étoit d'autres complots dont ils devoient eux-mêmes être victimes. Et le Roi & la Reine de Naples ont mieux aimé montrer leur clémence envers les principaux

A Turin & à Naples.

Digitized by Google

complices & leur laiſſer la vie dans les priſons, que les envoyer à l'échafaud après un jugement public. Mais les circonſtances que la politique a cru devoir enſevelir dans les ténèbres, n'en ont pas moins laiſſé à découvert l'intention générale des conjurés.

Dans toute l'Italie & les armées des Princes.

Toujours pleine de ſes projets, la ſecte marche plus triomphante à Milan, à Veniſe & vers Rome. Ses armées ſont entrées en Italie avec *Bonaparte*, plus dénuées encore des moyens ordinaires de la victoire, que celles de Cuſtine en Allemagne ; mais il a vu de nombreuſes légions accourir ſous ſes drapeaux, & l'enrichir de tout leur appareil militaire. Mantoue ſeule exceptée, tous les bords du Pô ſe ſont trouvé prêts pour la Révolution, comme ceux du Rhin. S'il faut encore expliquer la facilité de ces triomphes, ſouvenons-nous des apôtres envoyés par *Weishaupt* dans ces contrées, & des ſuccès que lui promettoit *Knigge*, & de ceux dont ſe félicitoit l'adepte *Zimmermann*. Nous verrons les Loges maçonniques en Italie comme en Allemagne, initiées aux derniers myſtères ; & les triomphes de *Bonaparte* n'auront rien de plus étonnant que celui de Cuſtine à Mayence. Fallût-il expliquer comment la valeur du Prince Charles, & toute celle de ſes ſoldats, ſe trouve en quelque ſorte paraliſée devant les Carmagnoles ; comment toute la ſupériorité des

Digitized by Google

postes devient inutile à la sagesse de ce Prince, si digne de commander à des héros ; il ne suffira pas de montrer jusqu'à l'adjudant-général *Fisher*, dénoncé comme ayant reçu des *Pentarques* mille louis par mois, recourant, en véritable adepte, au *patet exitus*, c'est-à-dire s'empoisonnant lui-même, pour étouffer toute accusation, toute information ultérieure sur le nombre & sur la qualité de ses complices ; il faut se souvenir aussi que la secte a su distribuer ses élèves dans les armées comme dans les dicastères, & prévoir le besoin qu'elle auroit un jour, des services de la lâcheté & de la trahison, sous les drapeaux des Rois.

Faut-il que nous disions encore ce qui appelle à Rome les armées révolutionnaires ? Là sans doute, il n'est pas même une apparence de résistance à vaincre ; là un Pontife octogénaire ne tend les mains au Ciel que pour la paix & le bonheur des Fidelles dont il est le père commun. Là, toutes les vertus & tous les sacrifices, à l'exception de celui de la foi, sollicitent en sa faveur le respect & l'admiration des cœurs les plus barbares. Bonaparte le sait, & il feint lui-même de partager toute cette vénération ; mais Pie VI est le chef de cette Religion de Jesus-Christ que la secte a juré d'écraser, & Rome en est le centre. Dès le commencement A Rome.

de la Révolution, les adeptes n'ont plus fait un myſtère de leurs vœux contre Rome & ſon Pontife. J'ai vu *Cerutti* aborder inſolemment le ſecrétaire du Nonce même de ce Pontife, & dans ſa joie impie, avec le ſourire de la pitié, lui dire : *Gardez bien votre Pape ; gardez bien celui-ci, & embaumez-le bien après ſa mort ; car je vous l'annonce, & vous pouvez en être sûr, vous n'en aurez point d'autre.* Il ne devinoit pas alors, ce prétendu prophète, qu'il paroîtroit avant Pie VI, devant le Dieu qui, malgré les tempêtes du Jacobiniſme comme malgré tant d'autres, n'en ſera pas moins avec Pierre & ſon Église juſqu'à la fin des ſiècles. — Mais Cerutti laiſſe derrière lui ces adeptes *Kadoſch*, jurant encore leur haine aux Papes comme aux Rois. Il laiſſe tous ces Frères, depuis ſi long-temps occupés à préparer les voies & les prétextes à l'armée des impies. Rome eſt depuis long-temps l'objet commun de tous les complots & le rendez-vous des adeptes de toutes les eſpèces. Malgré ſes anathêmes, les élèves de Caglioſtro y ont rouvert leurs Loges maçonniques. Les Illuminés de Suède, d'Avignon, de Lyon, s'y ſont formé le plus ſecret, le plus monſtrueux des colléges, & le tribunal le plus terrible aux Rois, celui qui avertit que leur tour eſt venu, qui *nomme les bourreaux*

&

& qui *fait parvenir les poignards* ou *les poisons.* (*)

Dans Rome encore sont les Illuminés de Weishaupt formés par son apôtre *Zimmermann.* Le Dieu de Rome enfin est le Dieu contre qui conspirent tous ces adeptes; tous s'y sont réunis pour sapper son sanctuaire. Leurs trames sont ourdies; ils y ont fait entrer jusqu'aux représentans des Rois. Le Monarque d'Espagne chancelle à Madrid sur son Trône, & les papiers publics montrent Dom *Azara*, son Ambassadeur à Rome, applaudissant aux Carmagnoles qui vont renverser celui du Pape. Bonaparte peut faire marcher ses Lieutenans. Leur triomphe dans Rome n'a plus d'autre obstacle que celui de la honte depuis long-temps secouée, de renoncer à l'apparence même du respect pour le droit des Nations, & de verser à pleins torrens l'amer-

(*) Si ce tribunal n'est pas assez constaté par ce que nous en dit l'Historien de l'assassinat de Gustave (*sect.* 4), au moins est-il bien sûr que ces Illuminés avoient à Rome des Frères très-puissans; car le Nonce d'Avignon ayant ordonné à l'Illuminé *Pernetti* & à ses adeptes, d'évacuer le Comtat dans un mois, ceux de Rome eurent, ou le crédit d'obtenir, ou peut-être l'art de forger & de faire arriver à temps un contre-ordre. Cette affaire fut suivie à Rome, de l'arrestation d'un adepte dont le procès jeta les Fréres d'Avignon dans des inquiétudes, dont ils ne furent délivrés que par les progrès de la Révolution.

Digitized by Google

tume dans le ſein d'un Pontife octogénaire. Ces triomphes barbares coûteront les larmes de l'attendriſſement & du reſpect à toutes les ames honnêtes & ſenſibles. Les Jacobins treſſailleront de joie, & leurs Pentarques feront de la plus humiliante des conquêtes la victoire de Brennus au Capitole. Il leur en manque une autre long-temps attendue dans les myſtères; celle qui doit remplir les vœux dictés par la vengeance dans les antres des adeptes Templiers, Roſe-Croix & Kadoſch. Le moment fatal aux Chevaliers de Malte eſt arrivé.

A Malte. Dans la crainte que l'indignation ne trahît les ſecrets, long-temps la croix ſeule de ces preux Chevaliers fut un titre d'excluſion aux Loges maçonniques. Un artifice mieux combiné va rendre leur valeur moins redoutable. Les adeptes ont fait pour Malte ce qu'ils ont fait pour l'Egliſe. Ils ont dit : bien loin de ne plus voir nos Frères dans ces Chevaliers de Malte ce ſont nos Frères mêmes qu'il faut faire Chevaliers de cet Ordre; c'eſt par eux que nous deviendrons maîtres de cette Iſle, que toutes nos flottes combinées aſſiégeroient en vain. Ils l'ont dit; & les lettres des vrais Chevaliers nous ont préparés d'avance à leurs déſaſtres. Ils ont écrit que de nombreux faux Frères, de ceux-là ſur-tout des langues d'Italie & d'Eſpagne, étoient au milieu d'eux.

Digitized by Google

La Secte avec *Dolomieu* seul, avec *Bosredon* & le lâche *Hompesch* y étoit tout entière. Bonaparte s'est présenté; & comme si la secte eût affecté de nous apprendre comment elle sait prendre les plus étonnans des remparts, par les complots de ceux qui devoient les défendre, elle n'a pas même ménagé à son héros l'apparence d'un siége. Bonaparte s'est présenté, & les adeptes du dedans ont accueilli les adeptes du dehors. C'est ainsi que les mystères de la secte sont toujours plus terribles & plus puissans que ses foudres. Que le héros de Malte fasse voile vers Alexandrie; là aussi il est des Frères qui l'attendent, & la Porte Ottomane saura le prix que les révolutionnaires attachent au cadeau de ces riches diamans volés au garde-meuble de la Couronne, à tout l'or qu'ils répandent dans sa Capitale, pour acheter le sommeil de son Divan, tandis qu'ils veillent eux-mêmes & méditent ailleurs la conquête de ses provinces éloignées. Elle saura comment ils profitent de sa léthargique neutralité, pour filtrer leurs apôtres d'un côté en Afrique, & de l'autre jusque dans le sein de l'Asie.

C'est à Constantinople sur-tout que le choix de ses propagandistes, exige de la secte toutes les précautions nécessaires pour proportionner les missions aux talens. Pour étendre l'empire de la liberté & de l'égalité au milieu de toutes

À Constantinople & dans tout l'Orient.

Digitized by Google

ces Nations, depuis long-temps accoutumées au code du Croiſſant, il falloit des hommes exercés à l'étude des mœurs & des langues, des intérêts & des relations diverſes de ces peuples. Dans l'auteur d'un ouvrage intitulé, *Tableau de l'Empire Ottoman*, dans le Chevalier de *Mouradgea d'Hohſon*, Grec de naiſſance, jadis Internonce, & depuis Ambaſſadeur de Suède à la Porte, les Frères ont trouvé toutes ces connoiſſances & tous ces avantages. Il ſe montre d'abord peu enclin à leur cauſe; les ſommes, les penſions dont diſpoſe *le Comité de ſalut public*, nous diſent nos Mémoires, triomphent enfin de cette répugnance. De retour à Conſtantinople, M. le Chevalier de *Mouradgea d'Hohſon* ſe met à la tête des Jacobins apôtres de l'Orient. Il a trouvé lui-même tous ſes talens, & tous ſes avantages pour ſon apoſtolat, dans ce M. *Ruffin*, d'abord enfant de langues à Paris, enſuite aſſocié au *Baron de Tott* en Crimée, attaché à l'ambaſſade de France à Conſtantinople, élevé encore à Verſailles dans les bureaux de la marine, & enfin Profeſſeur des langues orientales au Collége Royal. M. *Ruffin* ſemble auſſi quelque temps honteux de trahir la cauſe des Rois, à qui il doit & ſon éducation, & ſes décorations parmi les Chevaliers de Saint Michel; les mêmes argumens font oublier la cauſe & les bienfaits

Digitized by Google

des Rois. M. *Ruffin* devient à Constantinople, le coapôtre jacobin de *Mouradgea.* Ils font l'un & l'autre pour M. *Lesseps*, ce qu'ils ont fait pour eux : reste des compagnons de la *Peyrouse*, ce jeune homme conservoit encore pour Louis XVI les sentimens de la reconnoissance; les deux amis en font l'associé de leur propagande. Sous la direction de ces trois hommes, une partie des agens subalternes travaille le peuple de Constantinople; les autres se répandent en Asie, voyagent dans la Perse, dans les Indes; d'autres encore parcourent avec les *Droits de l'homme*, les Échelles du Levant, tandis que des Frères plus anciens dans les mystères, vers le Nil, apprennent à la Cour Ottomane ce qu'il doit lui en coûter pour avoir négligé ses premières précautions contre la secte. (*Mém. sur les Jacob. de Constantinople*)

Jadis, & peu d'années encore avant la Révolution, les Turcs avoient pour les Loges maçonniques toute l'horreur que l'Orient eut pendant tant de siècles pour celle de Manès. La Porte Ottomane n'auroit pas souffert à Jérusalem un seul Religieux François, si elle n'avoit su que leur règle constante étoit de n'admettre à la visite des Lieux Saints dont ils avoient la garde, aucun homme reconnu pour Franc-Maçon. Il existoit même entre la Cour de France & le En Afrique.

Digitized by Google

Grand Turc une convention, en vigueur de laquelle le supérieur de ces Religieux pouvoit & devoit renvoyer des Échelles du Levant, tout Consul François qui auroit érigé une Loge maçonnique. Nous savons d'un Religieux actuellement à Londres, & qui a passé sept ans dans cette mission, que l'usage de cette autorité n'étoit pas sans exemple. La Révolution est venue anéantir cette précaution & bien d'autres. Les propagandistes de la secte ont traversé la Méditerranée avec leurs prétendus *Droits de l'homme*; ils ont trouvé pour Frères des Commerçans François, qui, sous prétexte de rencontrer par-tout des amis, s'étant fait initier aux mystères, n'avoient pas besoin de Loges pour se reconnoître. Le succès des Frères égaux & libres en France, a enflammé le zèle des Frères égaux & libres en Afrique. Par la manière seule dont les Pentarques ont annoncé l'arrivée de Bonaparte au Grand Caire, il est aisé de voir tout ce qu'avoit fait d'avance l'art des émissaires pour le conquérant de l'Egypte. S'il n'est pas victime de ces mêmes Pentarques, dont la jalousie sacrifia Pichegru; plus heureux que *Brueys*, s'il ne rencontre pas quelque nouveau *Nelson* sur sa route, d'autres Frères l'attendent jusque dans les grandes Indes, où ils font circuler les *Droits de l'homme égal & libre, du peuple législateur & souverain*, en langue

Dans les Indes.

Digitized by Google

Malabare, & dans tous les idiomes de ces contrées. Le général Anglois, qui prit sur eux Pondichery, trouva dans leurs imprimeries les presses & les caractères qui servoient à répandre chez tous ces peuples le code de la secte, & toutes ses productions révolutionnaires.

Portées comme la peste sur les aîles des vents, que les légions triomphatrices pénètrent jusques en Amérique : là, sont encore ces apôtres qui ont appris aux Nègres ces mêmes *Droits*, qui les ont sanctionnés, en faisant de la Guadeloupe & de Saint-Domingue, de vastes déserts & le tombeau de leurs propriétaires. Au nord & chez un peuple encore naissant, ils trouveront des Frères si nombreux, que Philadelphie & Boston ont tremblé de voir *leur Constitution changée pour celle du grand Club*. (Lett. de Boston à l'Auteur.) Si leurs apôtres sont aujourd'hui forcés de se cacher, il n'en est pas moins vrai qu'il y en reste encore assez pour composer ces *sociétés secrètes*, qui, en attendant l'arrivée des Jacobins François, envoient aux Jacobins d'Irlande leurs contributions, pour aider en Europe la Révolution qu'ils appellent de tous leurs vœux en Amérique. (*Voy. le Rapport du Lord Castelragh sur l'Irlande, N.° 14, p. 111.*) Les victoires que la secte médite encore s'expliqueront sur l'autre hémisphère, comme elles s'expliquent sur le nôtre ; & les Etats-Unis En Amérique.

Digitized by Google

ſauront que leurs Républiques ne ſont pas plus exemptes de la grande conſpiration que nos Monarchies d'Europe.

Les triomphes des Frères à Genève, à Veniſe, en Hollande & à Gênes, nous ont déjà aſſez appris que les Rois à détrôner ne ſont pas le ſeul objet des complots jacobins; il n'en faut pas moins que l'Univers apprenne encore que Monarchie ou République, il n'eſt pas un ſeul Etat qui ne doive marcher du même pas que la ſecte; qu'il n'eſt point d'amitié, point d'alliance, point de patience inaltérable qui fléchiſſe les Frères conjurés.

En Suiſſe. Vainement les Cantons Helvétiques oublient en quelque ſorte la dignité & la valeur de leurs ancêtres; inſenſibles à l'humiliation de leurs frères dans Aix, au maſſacre de leurs légions dans Paris, à la violation des traités les plus ſolennels, juſque ſur leur territoire; vainement ils ſe réſignent à ſupporter tout ce long cours d'outrages, que d'impérieux Conſuls daignent aſſaiſonner des promeſſes d'une paix fraternelle & conſtante. Elles ſe ſont répétées, ces promeſſes, tandis que les armées de la ſecte ont été occupées à porter ailleurs le ravage & la déſolation; mais ce temps même n'a pas été perdu pour les adeptes, dans les montagnes de la Suiſſe. Weishaupt y avoit des Frères, & de nouveaux Illuminés formés à

Digitized by Google

l'*Université de Gottingue* y arrivoient, tout prêts à suivre les mystères & les complots. *Fehr*, curé de *Nidau* & ensuite de *Bugg*, correspondoit avec les Frères d'Allemagne ; & déjà il voyoit arriver le moment où la constitution des *Droits de l'homme* alloit récompenser son zèle, en le donnant pour chef au Canton d'*Argau* révolutionné. (*Notes sur la Suisse.*) A la tête des Loges ou des Clubs, Lucerne avoit *Pfiffer*, & Berne *Weiss ;* Basle, le Tribun *Ochs*. Les artifices des Jacobins jetoient dans le Grand Conseil de Berne quatre-vingt-douze de leurs adeptes ; le Pentarque *Rewbel* envoyoit de Paris les auxiliaires *Maingaud*, *Mangourit* & *Guyot ;* & là encore, comme en Hollande & à Mayence, les *conciliabules*, les *correspondances* applanissoient les voies aux armées. Le sort de la Suisse & la gloire des conquérans devoient être les mêmes. (*Voy. l'Histoire de cette Révolution, par M. Mallet du Pan.*)

En Suède.

Cependant il existe encore des Monarchies même en Europe. Oui, malgré tous les vœux de la secte, il en existe ; mais à part le Roi de Dannemarck, auprès de qui les Frères trouvent une neutralité trop utile à leur objet pour tenter encore de le détrôner, quel est en Europe celui des Souverains qui n'ait pas eu quelqu'une de leurs conspirations à étouffer ? Gustave III de Suède est tombé sous les coups d'*Ankarstroem ;*

Digitized by Google

mais Ankarſtroem arrive du grand club Pariſien ; mais ceux même qui cherchent à iſoler ſon forfait, nous parlent des adeptes auxquels il échappa de dire qu'ils ſavoient d'avance *que Guſtave devoit être aſſaſſiné, & que l'Europe entière le ſavoit*. (Hiſt. de l'aſſaſſinat de Guſtave, ſect. 4.) Quels étoient donc ces hommes ſi bien inſtruits dans toute l'Europe, ſi ce n'eſt ces adeptes à qui la ſecte n'avoit pas caché ſes dernières réſolutions contre un Prince de qui elle n'attendoit ni lenteur ni rétrogradation dans les combats qu'il ſe diſpoſoit à livrer aux ennemis du Trône ? En faiſant tomber leurs ſoupçons ſur le Duc de *Sudermanie*, ces mêmes écrivains les appuient ſur ce qu'il eſt *Grand Maître des Loges Suédoiſes*, comme d'Orléans l'étoit des Loges Françoiſes ; ils inſiſtent encore ſur la multitude & les affreux myſtères des Maçons illuminés répandus en Suède. (*Idem.*) N'eſt-ce pas là nous dire qu'Ankarſtroem ne fut que l'inſtrument de la ſecte qui le récompenſa de ſon régicide, en lui décernant des ſtatues au club des Jacobins ? Je dirai bientôt comme les adeptes étoient inſtruits de cet attentat, & on le verra annoncé d'avance aſſez clairement juſque dans les gazettes ; mais en ce moment, voyons la ſecte tranſporter ſes complots de Stockholm à Saint-Pétersbourg.

Digitized by Google

Après la mort de Louis XVI, en vain l'Impératrice exigea des François qui se trouvoient alors en Russie, le serment d'adhérer au légitime héritier des Bourbons, de renoncer à toute liaison avec la France jusqu'à ce que le Trône de Louis XVI fût rétabli. Cette précaution laissa en Russie tous les adeptes, à qui la secte avoit appris à se jouer des sermens; (*) ils prêtèrent celui de fidélité au Trône François, pour renverser plus sûrement celui de Russie. Ici les conjurés avoient à leur tête *Genet*, ci-devant agent de la Cour de Versailles, désormais agent des Jacobins. Le zèle avec lequel il s'acquittoit de sa commission, remplissoit déjà Pétersbourg de clubs composés de ces hommes qui, n'ayant point chez eux de domicile, vont jouer tous les rôles de leur industrie dans les capitales étrangères. Coiffeurs, cuisiniers, valets, banqueroutiers, En Russie.

(*) Les apôtres de Knigge en *Courlande* & en *Livonie*, avoient sans doute étendu leur mission; au moins ai-je entendu un Russe raconter qu'un de ces grands adeptes présidoit à une Académie de *Moskou*, composée des enfans de la Noblesse. Tout paroissoit en faire une excellente école, lorsque peu à peu on s'apperçut que les droits de l'homme illuminé par le Jacobinisme, entroient pour beaucoup dans les leçons secrètes du grand Instituteur. Il fallut le renvoyer, pour rendre aux élèves les principes de la religion & de la société.

Digitized by Google

maîtres de langue Françoiſe à Saint-Pétersbourg, crocheteurs ou demi-ſuiſſes à Paris ; tous ces gens-là ſe préparoient déjà à la révolution des piques. Les plus ardens & les plus aſtucieux avoient préciſément formé leur conciliabule à l'hôtel même du Chevalier *Charles Whitworth*, ambaſſadeur d'Angleterre. Ils s'y aſſembloient tous les mois, ſous les auſpices de trois domeſtiques François, que les adeptes avoient eu ſoin de donner à ſon Excellence pour de bons ſujets. Le bruit public enfin, le Chevalier Whitworth lui-même, dénoncèrent le club au Miniſtre de police. La recherche de ces dignes adeptes & des papiers qu'ils avoient cachés dans les réduits les plus obſcurs, manifeſtèrent l'aſſociation formée ſur le plan & dans tout l'objet de la ſecte. A Rome, elle s'étoit aidée d'un ambaſſadeur du Roi d'Eſpagne ; à Saint-Pétersbourg, elle avoit dans ſes ſecrets le Seigneur de *Boſſi*, ſecrétaire de légation & chargé d'affaires du Roi de Sardaigne. Les adeptes dévoilés furent punis ſuivant les lois de Ruſſie. La qualité diplomatique de *Boſſi* lui épargna, pour quelque temps, la honte d'être chaſſé comme eux. Mais à peine arrivé ſur le Trône, le Czar Paul lui ordonna de quitter Saint-Pétersbourg dans vingt-quatre heures, & de hâter ſa ſortie de tout l'Empire. (*Extrait d'un Mémoire ſur la Ruſſie.*)

Digitized by Google

Je n'insisterai point sur les travaux de la secte en Pologne. Parmi ces apôtres, je pourrois mentionner ce *Bonneau*, envoyé par les Russes en Sibérie, ce *Duveyrier*, le faiseur de procès-verbaux pour Lafayette, découvert à Copenhague avec une mission fictice pour des achats de bled, avec une mission plus réelle de visiter les Frères de Pologne, de Russie, d'y presser les complots & d'attenter sur sa route, ajoutent nos Mémoires, aux jours de Monseigneur le Comte d'Artois, comme l'ont fait depuis les Frères Allemands, pour les jours de Louis XVIII. Parmi les compagnons de ce *Duveyrier*, je pourrois nommer un certain *Lamarre*, & ce *Castella*, depuis arrêté & saisi avec *Sémonville*, avec tous les trésors qui devoient donner à la Révolution les Ministres de Constantinople; mais pour faire connoître la multitude des missionnaires que la secte nourrissoit en Pologne, il suffit de mentionner le discours de *Cambon*, du trésorier de la Révolution, avouant qu'il en coûtoit déjà à la France plus de soixante millions, pour aider les Frères à Varsovie. On voit par cet aveu comment la secte emploie les revenus publics, se mettant fort peu en peine de payer en France les dettes de l'intérieur, laissant à ses armées visibles le soin de vivre des contributions levées sur l'ennemi; mais payant largement les armées invisibles des

En Pologne.

Digitized by Google

missionnaires ou agens souterrains, qui préparent les voies à ses triomphes.

On voit encore ici l'importance que les grands acteurs attachoient à leur Révolution sur la Vistule. En effet, maîtres de ces contrées, les Jacobins y tenoient en échec les trois Puissances les plus redoutables de la coalition des Princes, dont cette diversion eût nécessairement affoibli les forces. La liberté & l'égalité passoient plus aisément dans toute la Russie; les Frères Prussiens & Autrichiens se montroient plus hardiment. Déjà tous ces vœux sembloient se remplir; *Kosciusko* avoit mis en insurrection Varsovie, Wilna & Lublin; l'Evêque de cette dernière ville & divers Gentilshommes avoient déjà péri sur un gibet; le malheureux *Poniatowski* avoit inutilement cherché à donner à la Révolution une tournure moins féroce; les derniers jours de la Pologne arrivoient; elle acheva de perdre son Roi & son indépendance. Mon objet n'est point de juger les Puissances qui finissent par se partager toutes ses provinces, mais de montrer la secte par-tout conspiratrice. L'Allemagne, où naquirent ses adeptes les plus profonds, lui doit déjà bien des pertes & des désastres; elle n'est pas au terme que les complots des Frères lui préparent.

En Autriche. Joseph II avoit eu le temps de reconnoître sa déplorable politique; il gémissoit déjà sur son

Digitized by Google

philosophisme & sur sa détestable politique, qui tourmentant la foi des Brabançons, manquant aux traités solennels, conduisoit au désespoir des sujets dignes d'un meilleur sort, lorsque le manifeste du *Grand-Orient* vint lui montrer de nouvelles erreurs dans la protection qu'il avoit donnée aux Loges maçonniques. Si j'en crois au *rapport* de *Kleiner*, ou du moins à l'extrait qu'en avoit fait un Seigneur assurément digne de foi, ce fut alors que Joseph II chargea ce *Kleiner* même de s'introduire dans les Loges illuminées, & que par ce moyen il fut instruit des plus profonds mystères de la secte. Il vit ceux des adeptes Suédois tendre absolument au même but que ceux de Weishaupt, & les Loges maçonniques servir d'asile aux uns & aux autres. Je sais d'une personne qui avoit avec lui de fréquens entretiens, que Joseph II fut alors pénétré de dépit de se voir si étrangement trompé par des hommes qu'il avoit favorisés; de reconnoître sur-tout qu'*au lieu de choisir lui-même ses employés aux charges de l'Etat, c'étoit en effet les initiés à la secte des Illuminés qui dirigeoient son choix*. Il déclara publiquement ne voir plus dans les Franc-Maçons qu'*un corps d'escrocs & de jongleurs*. Il attribuoit même aux arrière-Franc-Maçons la plupart des vols faits sur le trésor de l'État. Il étoit résolu à les exclure de tous les emplois civils & militaires.

Digitized by Google

Il s'indignoit de les voir faire un ſecond Empire dans l'Empire, *Imperium in Imperio.* Il eût dès-lors ſuivi contre eux tous les mouvemens de ſon indignation, s'il n'avoit appris que parmi les Maçons ſe trouvoient pluſieurs de ſes ſujets honnêtes & fidelles, de ceux même qu'il aimoit ou eſtimoit le plus, tels que le Prince *Lichtenſtein.* La plupart de ceux-là renoncèrent aux Loges. Joſeph étoit encore tout occupé de leur deſtruction & de ſes regrets ſur les terribles erreurs de ſon philoſophiſme, lorſqu'une mort prématurée vint terminer ſon règne.

Léopold ſon ſucceſſeur, jaloux de connoître dans ſes nouveaux Etats les complots, les forces de la ſecte, s'en fit plus ſpécialement inſtruire par le Profeſſeur *Hoffmann.* Perſonne en effet n'étoit plus en état de lui donner ſur cet objet des inſtructions exactes. M. *Hoffmann* avoit reçu des adeptes mêmes des lettres qui l'invitoient, avec tous ces éloges que lui donnoit encore la ſecte, *à conſacrer ſa plume* à la cauſe de la Révolution; mais d'un autre côté, divers Maçons, *honteux de s'être laiſſé ſéduire par les Illuminés, lui avoient dévoilé des ſecrets importans*, & s'uniſſoient à lui pour déjouer la ſecte. Il avoit appris d'eux « que Mirabeau lui-même avoit déclaré à ſes » confidens *qu'il avoit en Allemagne une correſ-» pondance très-étendue, mais nulle part plus*

» importante

Digitized by Google

» *importante qu'à Vienne.* Il savoit que le systême » de la Révolution embrassoit l'Univers; que la » France n'étoit que le *théâtre choisi pour une* » *première explosion*; que les propagandistes tra- » vailloient les peuples sous toutes les zones; » que les émissaires étoient répandus dans les » quatre parties du Monde, & sur-tout dans les » Capitales — qu'ils avoient leurs adhérens, & » cherchoient à se fortifier spécialement à *Vienne* » *& dans les Etats Autrichiens.* — En 1791, il » avoit lu, & plusieurs autres personnes avoient » lu comme lui, deux lettres, l'une de Paris, » & l'autre de Strasbourg, *désignant en chiffres* » *les noms de sept Commissaires de la propagande* » *établis à Vienne, & auxquels de nouveaux Com-* » *missaires devoient s'adresser, tant pour la solde* » *de leurs travaux que pour tous les conseils à* » *prendre sur leur objet.* — Il avoit vu plusieurs » de ces *gazettes à la main*, qui, partant de » Vienne chaque semaine, & remplies d'anecdotes » odieuses contre la Cour, de principes & de » raisonnemens contre le Gouvernement, alloient » porter tout le poison du Jacobinisme dans les » villes & les bourgs de l'Empire, & dans les » pays étrangers, sans que ceux à qui elles » s'adressoient eussent jamais souscrit, & sans » qu'on leur demandât jamais le prix du port ou » de la souscription. Il avoit même fait passer au

Digitized by Google

» Gouvernement quelques-unes de ces lettres. — Il
» avoit dévoilé l'objet des voyages que l'Illuminé
» *Campe* faisoit à Paris, & ses relations avec
» d'Orléans & Mirabeau. — Il savoit encore de
» *science certaine* les projets du Mirabeau Alle-
» mand, » c'est-à-dire de Mauvillon, l'adepte
enrôleur de Mirabeau, & celui-là même qui dans
une lettre interceptée & conservée dans les
archives de Brunswick, écrivoit à l'Illuminé *Cuhn* :
« *Les affaires de la Révolution vont toujours mieux*
» *en France; j'espère que dans peu d'années cette*
» *flamme prendra aussi par-tout, & que l'embra-*
» *sement deviendra général : alors notre Ordre*
» *pourra faire de grandes choses.* » (Juin 1791.)
M. *Hoffmann*, dis-je, savoit que ce même Mau-
villon « avoit formé un plan très-détaillé pour
» révolutionner toute l'Allemagne; que ce plan
» envoyé dans la plus grande partie des Loges
» maçonniques & dans tous les clubs de l'Illu-
» minisme, circuloit dans les mains des émissaires
» & des propagandistes, déjà tout occupés à
» soulever le peuple dans les avant-postes & dans
» toutes les frontières d'Allemagne. » (*Extrait
de la sect. 19, avis important d'Hoffmann, t. 1.*)
Tandis que ce zélé citoyen dévoiloit ces intrigues
de la secte à Léopold, il correspondoit avec ce
M. Zimmermann de Berne, également révéré des
savans, cher aux bons citoyens, odieux aux

Digitized by Google

Jacobins illuminés, dont il ne connut les mystères que pour avertir la société de leurs complots. M. Zimmermann, de son côté, rédigeoit pour le même Prince, un important Mémoire sur les moyens d'arrêter les progrès de la Révolution. (*Voy. lett. d'Hoffmann dans l'Eudemonia, t. 6, N.° 2.*) Mais les Jacobins étoient eux-mêmes instruits de toute la haine que Léopold leur portoit. Ils savoient que le principal auteur du traité de Pilnitz n'étoit pas moins à craindre pour eux que Gustave; *& ils étoient bien résolus à prouver qu'un Empereur même ne s'opposeroit plus impunément à leurs complots.* (Avis import.).

Au moment où ces deux Souverains faisoient leurs préparatifs, le Roi de Prusse avoit rappelé de Vienne son Ambassadeur, le Baron de *Jacobi Kloest*, que les Frères tenoient pour propice à leur cause. Le Comte de *Haugwits*, plus décidé alors pour le traité de Pilnitz, devoit prendre la place de *Jacobi*. Cette nouvelle fut annoncée par les adeptes nouvellistes de Strasbourg, avec l'apostille suivante : « Les politiques augurent » de là, que l'union établie entre les deux Cours » sera consolidée. Il est certain du moins qu'il » est bon de le faire croire aux François; mais » dans les pays despotiques, dans *les pays où le* » *sort de plusieurs millions d'hommes dépend d'un* » *morceau de pâte, ou de la rupture d'une petite*

Digitized by Google

» *veine, on ne peut plus compter sur rien.* Quand » même on supposeroit que la Cour de Prusse » agît de bonne foi avec celle d'Autriche, ce » qui est bien difficile à croire; ou celle d'Au» triche avec celle de Berlin, ce qui est bien » plus incroyable encore, *il ne faudroit qu'une » indigestion, une goutte de sang extravasé pour » rompre cette brillante union.* » Cette apostille du courrier de Strasbourg, N.° 53, étoit datée *art. Vienne, 26 Février 1792;* Léopold mourut empoisonné le premier Mars suivant; & Gustave fut assassiné dans la nuit du 15 au 16 du même mois. (*Voyage de deux François dans le Nord, t. 5, chap. 12.*)

Le premier soin du jeune Empereur succédant à Léopold, fut de renvoyer tous les cuisiniers Italiens, pour ne pas avoir auprès de lui ceux qui avoient versé à son père le poison, connu sous le nom de *bouillon* de Naples. Héritier des sentimens de Léopold pour la coalition, François II ne s'est pas contenté de montrer son zèle contre la secte, par la valeur qu'il fit paroître dans les armées. Pour attaquer l'Illuminisme jusque dans ses souterrains, en 1794 il fit proposer à la *Diète de Ratisbonne* la suppression de toutes les sociétés secrètes, *de Maçons, Rose-Croix, Illuminés de toutes les espèces.* Ils avoient auprès de ce premier Conseil de l'Empire Germanique, des adeptes

Digitized by Google

zélés. Ils oppofèrent leurs intrigues à la demande de l'Empereur. Ils prétendirent que le Corps de ces Illuminés n'étoit que ces petites affociations de jeunes écoliers, dont on voyoit tant d'exemples dans les Univerfités proteftantes. Ils firent objecter par les Agens de Pruffe, de Brunfwick & d'Hanovre, que l'Empereur pouvoit défendre ces Loges dans fes propres États; ils revendiquèrent pour les autres toute la liberté Germanique.

Tout ce que l'Empereur put obtenir, fut un décret pour l'abolition des corporations d'écoliers. Non-feulement ce décret laiffa les grands adeptes en pleine poffeffion de leurs Loges, mais il refta même fans effet fur celles qu'ils avoient introduites dans la plupart des colléges, pour illuminifer l'adolefcence. (*)

(*) Cette année encore, au mois de Février, les Magiftrats d'Iéna ont été obligés de punir une douzaine de ces écoliers, dont la Société, fous le nom d'*Amiciftes*, étoit gouvernée par des adeptes. Pour les difpofer à tous les myftères de l'Illuminifme, ces Supérieurs fecrets leur repréfentoient le ferment fait à leur Société comme le plus étroit des engagemens, dont la violation feroit fuivie pour eux des plus terribles châtimens. — Enfuite ils leur demandoient s'ils étoient affez éclairés pour croire qu'ils pouvoient, *fans bleffer leur confcience*, oublier le ferment fait au Supérieur du collége, de n'entrer dans aucune Société fecrète. —S'ils fe croyoient affez honnêtes pour ne s'en prendre qu'à eux-mêmes, & n'accufer

Digitized by Google

Tandis que le jeune Empereur s'occupoit à supprimer la secte des complots, elle méditoit celui qui devoit opérer la révolution dans tous les Etats Autrichiens. Elle avoit perdu dans Vienne un de ses grands adeptes, par la mort du Chevalier *de Born*, qui de toutes ses richesses ne laissoit que des dettes immenses, fruit de ses largesses envers les Frères propagandistes. Deux

---

personne dans le cas où le Magistrat les puniroit d'avoir manqué à cette promesse. — S'ils se croyoient assez de courage *pour rester dans leur Société, quand même on les auroit forcés de l'abjurer ?* — L'Illuminé que leur réponse avoit satisfait, leur remettoit le code des *Amicistes ;* & ils y lisoient, qu'avec leurs associés ils forment *un État dans l'État ;* qu'ils ont leurs *lois propres*, d'après lesquelles ils jugent des affaires même qui sont *hors de leur cercle*, ce qui exige le plus profond secret ; que s'il se trouve plusieurs associés dans une même ville, ils y établiront une Loge ; qu'ils y travailleront de tout leur possible à la propogation de leur Société ; que s'ils changent de résidence, ce qu'ils ne doivent faire que dans une extrême nécessité, ils correspondront par lettres avec leur Loge, dont le Secrétaire entretiendra la correspondance avec les autres Loges, en leur marquant le nom, les qualités, la patrie des nouveaux reçus ; qu'ils obéiront aux Supérieurs de l'Ordre ; qu'ils secourront les Frères & procureront leur avancement ; qu'enfin ils doivent être prêts à *sacrifier à l'ordre leur fortune & leur sang.*

Plusieurs de ces jeunes *Amicistes*, dont l'Ordre étoit jusqu'alors considéré comme un des plus innocens, ont

Digitized by Google

adeptes, non moins zélés & plus entreprenans, lui avoient succédé. L'un étoit *Hebenstreit*, lieutenant de place à Vienne même; l'autre un ex-capucin Croate, nommé *Mehalovich*, que Joseph II avoit eu l'imprudence de défroquer & de revêtir d'une prélature en Hongrie, pour le récompenser de la disposition dans laquelle cet apostat s'étoit présenté à lui, pour seconder

---

refusé de donner la liste des Frères, pour ne les point compromettre. Ils ont dit que dans cette liste se trouvoient *des hommes de qualité, d'honneur, des Magistrats & autres gens constitués en dignité.* (Voy. le procès verbal de ce jugement, ou bien le *Staats und gelehrte zeitung* d'Hambourg, N.° 45, 13 Mars.)

Si l'on veut savoir en quel état les jeunes gens sortent de ces Loges & de ces Colléges, en voici un exemple copié des notes que j'ai reçues d'Allemagne. « Dans le moment où j'écris ceci, (13 Juillet 1794) aux bains qui sont à quatre lieues d'Hanovre, se trouve un jeune homme arrivé ces jours derniers de l'Université d'*Iéna*, où il a fait ses études. C'est le Comte régnant de *Plattemberg*, un des plus riches Seigneurs de l'Allemagne, âgé de 24 ans, né de parens catholiques, & neveu du Ministre Prince de *Caunitz*. En conséquence des études que ce jeune Seigneur a faites à Iéna, il s'habille complétement dans le costume d'un démocrate, & en affecte toute la grossiéreté. Il a prétendu que son domestique fût assis à côté de lui à table d'hôte, ce qui lui a été refusé. Ce jeune *Égalité* chante par-tout avec la jeunesse qui se rassemble autour de lui, le *ça-ira* & la chanson

toutes ces prétendues réformes dans l'Eglise. A ces deux conjurés s'étoient unis une foule d'autres adeptes, parmi lesquels se distinguoient le Capitaine *Bileck*, professeur de mathématiques à l'académie de Neustadt, le lieutenant *Riedel*, le professeur de philosophie *Brandstæter*, le stupide mais riche marchand *Hackel*; & enfin *Wolstein*, l'un de ces adeptes dont la secte avoit eu l'art

---

Marseilloise. — *Qu'on ne prenne point ceci pour une historiette, qui ne regarde qu'un individu fou. Sa folie est maintenant la folie régnante parmi les étudians de toutes les Universités d'Allemagne; & cette folie est le produit de la doctrine qui leur est enseignée par leurs professeurs, sans que les Gouvernemens s'y opposent.* »

Par les mêmes notes que j'ai reçues d'un Protestant, on voit que l'Université de *Halle* en Saxe, où la plupart des sujets du Roi de Prusse vont faire leurs études, ne le cède en rien à celles d'*Iéna*. En Avril 1794, les chefs de la commission religionnaire de Berlin, MM. *Hermes* & *Hilmer*, s'avisèrent, par ordre du Roi de Prusse, de visiter à Halle le gymnase luthérien & de désapprouver bien des choses. Les écoliers les reçurent aux cris de *pereant*, & les forcèrent de s'enfuir au plutôt. Leurs Ministres religieux sont exposés aux mêmes avanies; ils font aboyer les chiens contre leurs Prédicateurs; ils se permettent dans leurs Temples ce qu'on ne se permettroit pas dans les rues. « Les *Illuminés divulguent eux-mêmes ces infamies*, pour que les élèves de leurs Sociétés *Amicistes* aient le *courage d'en faire par-tout autant.* » Ainsi se forme la jeunesse, par-tout où la secte domine.

Digitized by Google

de faire payer l'apostolat & les voyages par l'Empereur Joseph, sous prétexte des connoissances à acquérir dans l'art vétérinaire, dont cet adepte étoit devenu professeur.

L'importance & le nombre des conjurés peut s'apprécier par le plan même du complot qu'ils avoient tramé en 1795. Leur influence auprès de la Cour leur avoit fourni le moyen de former à Vienne, une garnison toute composée de citoyens aisés & honnêtes, peu accoutumés à porter les armes. Ils les avoient choisis dans cette classe, en se munissant des ordres nécessaires pour les forcer à cette espèce de service, sous prétexte des dangers de l'Etat. En alléguant toujours les ordres de l'Empereur, ils les traitoient de la manière la plus dure, pour exciter leur mécontentement & les trouver tous irrités contre la Cour, au moment de la révolution qu'ils méditoient. La populace étoit à eux, & ils savoient se l'attacher encore davantage, en l'excluant du service militaire, sans pour cela l'exclure des sommes qu'ils distribuoient secrétement aux bandits auxquels l'arsenal devoit s'ouvrir au jour convenu. En ce jour devoit se ménager une émeute générale, pendant laquelle *Hebenstreit*, suivi de quelques légions, devoit s'emparer de la personne de l'Empereur, tandis que d'autres bandes courroient forcer l'arsenal &

Digitized by Google

prendre leur poste sur les remparts. Maître de l'Empereur, les conjurés devoient le forcer à signer leur code des *Droits de l'homme*, c'est-à-dire divers Édits déjà tous rédigés, par lesquels les droits des Seigneurs ou des riches se trouvoient abolis, tous les hommes déclarés égaux & libres, sous la Constitution du peuple souverain. Ces Édits devoient être envoyés dans toutes les provinces, au nom de l'Empereur même, comme s'il eût joui de toute sa liberté. Du reste, sa personne devoit paroître respectée, à peu près comme celle de Louis XVI, sous son géolier Lafayette. Il n'est point dit si l'*aqua toffana* devoit être employée à la dose qui hébète ou à celle qui tue; il paroît même que le projet étoit de conserver ce jeune Prince, au moins comme un ôtage; mais dans tous les cas, la liberté ne devoit lui être rendue que lorsque le peuple, accoutumé à la nouvelle égalité & liberté, se trouveroit muni des biens des Seigneurs, & de toute la force nécessaire pour en rendre impossible la restitution & le retour de l'ancienne Constitution. Tous les moyens préparatoires étoient pris; le catéchisme des *Droits de l'homme* & toutes les brochures incendiaires, étoient répandues avec profusion dans les villages & les cabanes. La révolution avoit même ses adeptes femelles, ses dames Staël ou Necker. La Comtesse

Digitized by Google

de *Marchowick* ſur-tout ſe diſtinguoit en Hongrie, par ſon zèle à diſtribuer le nouveau catéchiſme. Le jour fatal étoit ſur le point de paroître, quand un événement ſingulier, que les conjurés n'avoient pas prévu, fit avorter toutes leurs meſures.

En l'abſence de *Méhalovich*, un de ſes domeſtiques, s'amuſant avec ſon camarade, s'étoit aviſé d'endoſſer l'habit de Capucin que ſon maître conſervoit dans ſa garde-robe, lorſque tout-à-coup *Méhalovich* arriva à la porte de la maiſon. Le domeſtique peu accoutumé au froc, & ne pouvant s'en débarraſſer aſſez vîte, envoya ſon camarade ouvrir la porte, & ſe cacha ſous le lit de ſon maître. Celui-ci entra accompagné d'*Hebenſtreit* & de *Hackel*. Ils ſe croyoient ſeuls. Le domeſtique entendit toute leur converſation. Elle roula toute entière ſur le complot qui devoit éclater dans trois jours, *Hebenſtreit* renouvela ſur ſon épée le ſerment des conjurés; *Méhalovich* lui remit pour l'exécution du projet cinq cents mille florins, qu'il avoit cachés dans un clavecin. A l'inſtant où le domeſtique ſe retrouva libre, il vola rendre compte aux Miniſtres de tout ce qu'il venoit d'entendre.

Tous les Conſeils tenus ſur une découverte de de cette importance, les principaux conjurés furent arrêtés la veille du jour même où le

complot devoit éclater. Hebenſtreit fut pendu à Vienne, & Mehalovich décapité à Presbourg, avec ſept Gentilshommes Hongrois, ſes complices. Divers autres furent condamnés, les uns à l'exil, les autres à une priſon perpétuelle.

En Pruſſe. Ainſi que l'Empereur à Vienne, le Roi de Pruſſe a eu ſes conſpirations à prévenir à Berlin. Les papiers de l'adepte Niveleur *Leuchſenring*, avoient déjà averti Guillaume III de celle qui ſe tramoit par les Frères ; il s'en préparoit une nouvelle au mois de Novembre 1792. Le ſignal donné pour l'inſurrection, étoit le feu à mettre à deux maiſons, dans différens quartiers de la ville. Au jour convenu, ces deux maiſons furent réellement incendiées. Mais les Frères s'étoient flattés que la garniſon s'y porteroit, ſuivant l'uſage, pour éteindre les flammes & empêcher le déſordre. Au moment où elle auroit quitté ſes poſtes, les rebelles devoient s'en emparer & donner l'eſſor à leurs brigands. Heureuſement le Gouverneur, M. le général Mœllendorff, avoit été inſtruit de ce complot. Il ordonna aux troupes de reſter à leurs poſtes. Les conjurés ſe voyant prévenus n'oſèrent ſe montrer. Les incendiaires furent ſaiſis, la conſpiration avorta, & Guillaume III conſerva ſa Couronne.

Inſtruit de l'intention des conjurés, & de tous leurs rapports avec les Jacobins François, ce

Digitized by Google

Prince eût dû, ce semble, montrer plus de constance dans la coalition des Princes contre la Révolution Françoise. Des jalousies de Cour, des intérêts qui se croisent trop habituellement entre Vienne & Berlin, le décidèrent peut-être à une paix qu'il n'étoit point du tout dans son cœur de faire avec les ennemis de toutes les Puissances; mais il est difficile aussi de se cacher l'empire que devoient avoir sur ses résolutions, ces mêmes hommes dont il détestoit les principes désorganisateurs. On a vu les adeptes de Weishaupt, se cacher dans le fond des Loges maçonniques; on a vu Philon-Knigge annoncer des découvertes merveilleuses, qui pouvoient donner à la secte tout l'empire de l'illusion sur les esprits crédules. Malheureusement pour Fréderic-Guillaume III, il s'étoit enfoncé dans ces Loges, dont les Illuminés, sous le nom de *Rose-Croix*, avoient fait le théâtre de leurs merveilles, c'est-à-dire celui de leur charlatanisme; & voici ce que m'ont appris les lettres d'un savant Protestant, qui avoit eu avec Sa Majesté Prussienne elle-même de long entretiens sur la Franc-Maçonnerie. Pour ôter à Guillaume son respect pour l'Écriture, ces *Rose-Croix* étoient venus à bout de lui faire croire que la Bible & l'Evangile des Chrétiens étoient *défectueux*; qu'il existoit une doctrine bien supérieure dans les *livres sacrés*

d'Enoch & de Seth, que l'on croyoit perdus, mais dont ils se disoient seuls en possession. Si Guillaume avoit pu être désabusé, il eût cédé aux démonstrations de notre savant, qui l'invita à lire ces prétendus livres d'*Enoch* & de *Seth*, c'est-à-dire ces apocryphes rapsodies, qu'on lui donnoit pour des productions si précieuses, si rares, si secrètes, depuis bien long-temps imprimées dans la *collection* de *Fabricius*. Sa Majesté parut reconnoître la ruse de ces empyriques Mystagogues; mais la curiosité a ses foiblesses. Les hiérophantes *Rose-Croix* l'entraînèrent de nouveau, par le charme de leurs prétendues apparitions. La crédulité de Guillaume en ce genre, étoit si notoire, qu'en 1792 on vendoit à la foire de Leipsic, des vestes appelées *du Jésus de Berlin*, (*Berlinische Jesus westen*) en mémoire de ce que les Frères ayant tout-à-coup annoncé l'apparition de *Jésus-Christ*, & Guillaume ayant eu la bonhommie de demander comment il étoit habillé, ils lui avoient répondu: *en veste d'écarlate, avec des revers noirs & des tresses d'or*. Si l'on peut s'en tenir à ce que j'apprends par la même voie, Guillaume méritoit en quelque sorte ces humiliantes mystifications; car le grand empire de ces charlatans sur son esprit, venoit non-seulement de ce qu'ils flatoient ses inclinations pour les absurdités de la magie; mais bien plus encore de ce qu'ils autorisoient son penchant

Digitized by Google

déréglé pour le ſexe, en lui diſant ſavoir que Jéſus-Chriſt lui permettoit d'avoir des douzaines de femmes à la fois.

La plus fameuſe de ſes courtiſanes étoit cette *Riez*, devenue Comteſſe de *Lichtenau*. Le procès qu'on lui a intenté, eût probablement dévoilé les myſtères de l'intelligence qu'on lui ſuppoſe avec les Jacobins François, dont on dit qu'elle reçut de ſi riches préſens, & avec *Biſchofs-Werder* qu'on nous dit aujourd'hui occupé de projets bien différens. Nous aurions ſu comment concilier, & cette haine réelle de Guillaume pour le Jacobiniſme, & le courage perſonnel qu'il montroit en combattant contre eux, & cette paix qu'il fit avec eux, dans un temps où les armées pouvoient ſi efficacement contribuer à leur deſtruction. Mais ſon ſucceſſeur a cru ſignaler ſa bonté & ſa prudence, en jetant au feu les actes de ce procès, en diſant qu'il ne les liroit pas, crainte de voir mêlés dans ces intrigues *des hommes qui pourroient être encore utiles*. D'autres Princes peut-être euſſent trouvé plus ſage de les lire, pour apprendre à connoître des hommes qui peuvent encore être fort nuiſibles. Quoi qu'il en ſoit du vrai motif qui arrache à l'hiſtoire ce monument, tout nous dit que Fréderic-Guillaume IV a hérité de la haine de ſon père pour la ſecte, ſans hériter de ſes foibleſſes & de ſes illuſions. Les Franç-Maçons

Digitized by Google

de Berlin ont osé le prier de confirmer leurs Loges par des lettres-patentes ; il les a renvoyés, en leur disant qu'une pareille faveur seroit contraire à ce qu'il doit à ses autres sujets ; qu'ils pouvoient cependant compter sur sa protection, en s'abstenant de tout projet contraire à la tranquillité publique. Cette assurance a été sans doute suivie de la promesse des Franc-Maçons, de se montrer toujours fidelles à Sa Majesté. Ils faisoient tous les mêmes promesses sous le feu Roi ; & cependant j'ai vu à Londres des Maçons honnêtes alarmés des discours qu'ils avoient entendus dans des Loges Prussiennes, très-peu de temps avant la mort de Guillaume III. D'après leur relation, les propos menaçans de ces Loges ne le cédoient en rien aux propos frénétiques du grand club des Jacobins de Paris. « Quand » serons-nous enfin délivrés du tyran ? Quand » imiterons-nous nos Frères de Paris ? N'est-il » donc pas temps aussi pour nous, de nous » montrer enfans de la liberté & de l'égalité, » & vrais Maçons ? » Ces discours, & des expressions plus flétrissantes encore pour le Roi, n'étoient pas dans la bouche d'un seul Frère ; des Loges entières se livroient à cette frénésie dominante, sur-tout dans quelques adeptes plus unis aux François. Voilà ce dont plusieurs Franc-Maçons arrivés de Prusse à Londres, m'ont assuré

Digitized by Google

assuré devant plusieurs personnes avoir été témoins dans des Loges Prussiennes. Ce n'est pas non plus une circonstance à mépriser dans les dispositions des Frères, que la révolution à laquelle vient de se soumettre la Loge appelée à Berlin *Royal-Yorck*. On sait par les nouvelles publiques, que cette Loge a établi dans son sein *un Directoire, un Sénat des anciens & un Sénat des jeunes, selon le modèle du Gouvernement François actuel.* A quel point cette révolution dans le sein des mystères, annonce-t-elle l'impatience de celle que les Frères & les Pentarques de Paris travaillent à rendre générale ? C'est ce qu'il ne m'est pas donné de fixer ; mais ce que je sais très-positivement, c'est que les Jacobins de Paris ont ailleurs que dans les Loges leurs troupes auxiliaires. Ils ont aussi leurs Frères envoyés de Paris jusques dans les armées Prussiennes. Ils ont leurs soldats payés, d'un côté par le Roi de Prusse pour le maintien du Trône, & de l'autre payés par les Pentarques directeurs, pour travailler les régimens Prussiens & leur apprendre à renverser le Trône. La générosité des Jacobins va même à pensionner en France les femmes de ces apôtres déguisés en soldats. Ce que toute l'Europe sait encore en ce moment, c'est que l'adepte Ambassadeur Syeyes est à Berlin. Si jamais sa mission est remplie, ce seront encore

Digitized by Google

de nouvelles conquêtes à expliquer comme celles de l'Italie. Enfin ce que je sais, c'est que l'Allemagne entière eût cédé depuis long-temps à l'impulsion, si les Illuminés pouvoient y compter autant de triomphes que de complots.

Fatigué de ces trahisons partielles, qui ne livrent à l'ennemi qu'une ville ou une province de l'Empire, le Sénat des adeptes, alors séant à Vienne, avoit, dès l'année 1793, ou formé le projet, ou reçu les ordres nécessaires pour l'exécution d'un projet digéré en trente articles, pour donner à la fois tout l'Empire à la Révolution. Déjà de cette ville, étoient parties des lettres affranchies jusqu'à Egra, pour Gotha, Weymar, Dresde, & cent autres villes, fixant au premier Novembre le jour désigné aux Frères pour celui de l'insurrection générale, & invitant tous les Citoyens à se munir en ce grand jour de toutes sortes d'armes, *ne fût-ce que de couteaux ;* à se rassembler sur quelques places publiques ou hors des villes ; à se donner des chefs & à se diviser par centuries ; à courir *s'emparer de la caisse publique, des arsenaux, des magasins à poudre & du Gouvernement.* Conformément au même projet, une *Assemblée Nationale devoit se manifester le même jour dans une ville de l'Empire*, & tous les Frères en insurrection devoient y envoyer leurs députés. Ces lettres couroient déjà l'Empire au mois

Digitized by Google

d'Octobre ; heureusement il en fut intercepté un assez grand nombre pour faire avorter la conspiration. La secte s'en consola encore, dans l'espoir que les dix années annoncées par *Mauvillon*, ne s'écouleroient pas sans que toute l'Allemagne fût révolutionnée. Les adeptes y sont en effet si nombreux, que les délais de cette révolution seroient inconcevables, sans la lenteur d'un peuple naturellement peu susceptible de l'effervescence requise pour les grandes explosions.

Les lettres qu'on reçoit de ces contrées, abondent en plaintes sur cette multitude d'Illuminés. Pour expliquer comment ceux des Princes qui les connoissent le mieux, sont cependant réduits à les tolérer, je crois devoir transcrire ici, de mes Mémoires sur l'Allemagne, un article que j'ai vu confirmé par les personnes les mieux instruites, & conçu en ces termes : « Un des » Souverains d'Allemagne qui a le plus d'esprit, » le Duc de Brunswick, a souffert que sous les » auspices de *Campe*, *Mauvillon* & *Trapp*, tous » les trois fameux Illuminés, la capitale de son » pays devînt une école publique d'irréligion & » de Jacobinisme. Cela pourroit faire soupçonner » que ce Prince est lui-même un peu imbu des » principes du Jacobinisme. Mais vraiment on » lui feroit le plus grand tort ; car il ne tolère

Digitized by Google

» *ces coquins* que pour échapper à leurs com-
» plots. *Si je les éloigne*, dit-il, *qu'arrivera-t-il*,
» *ils iront ailleurs & ils me calomnieront. Il*
» *faudroit qu'il y eût une convention entre tous*
» *les Princes Allemands, pour ne les souffrir*
» *nulle part.* »

En attendant cette convention, il est dans ces contrées, d'autres Gouvernemens qui tolèrent jusqu'à l'enseignement public des derniers mystères de l'Illuminisme. « En Saxe, par exemple, » à *Iéna*, on souffre qu'un professeur enseigne » à la jeunesse, que *les Gouvernemens sont con-* » *traires aux lois de la raison & de l'humanité;* » *& que par conséquent il n'y aura dans vingt,* » *dans cinquante ou dans cent ans, plus de gou-* » *vernemens dans le monde.* » (Mémoires sur le Jacobinisme en Allemagne, ann. 1794.)

On pourroit même dire en quelque sorte : la plupart des Princes Allemands ne veulent pas que les écrivains combattent & cette doctrine & la secte qui la propage. Une société d'hommes très-estimables & très-bons citoyens, autant que l'on peut en juger par leur journal intitulé l'*Eudemonia* (le bon esprit) se consacroit à dévoiler les piéges, les principes & les dangers des *Illuminés*. Il n'est presque pas un seul Prince qui favorise ce journal, & plusieurs l'ont proscrit de leurs États, & y laissent librement circuler

Digitized by Google

tous ceux des Jacobins. L'*Eudémonia* vient d'être défendu dans les États même de la maison d'Autriche, sous le spécieux prétexte que le but de ce Journal est bon, mais qu'il fait connoître des principes qui ne sont pas assez bien réfutés. La preuve qu'ils le sont beaucoup mieux que les Illuminés ne le voudroient, c'est que leur Patriarche, c'est que leur *Gazette littéraire de Gotha* savoient déjà & publioient la défense, avant que la nouvelle n'en eût encore transpiré à Vienne même. La ruse du prétexte sera moins surprenante, quand on saura que parmi les *Commissaires de la censure*, c'est-à-dire parmi les juges de ce Journal & de tous les ouvrages publiés à Vienne, se trouvent au moins ces deux Illuminés bien connus, *Sonnenfels* & *Retzer*, qui, très-certainement, pour des livres d'une autre espèce auroient su réclamer la liberté de la presse.

Enfin en Allemagne, il est une autre espèce de Jacobins, qui font aujourd'hui les plus grands progrès. Ceux-ci sont les disciples du Dieu *Kant*, sorti de ses ténèbres & du chaos de ses cathégories, pour nous dévoiler les mystères de son soi-disant Cosmopolitisme. Dans le systême de ce fameux Docteur, 1.° il est *désespérant* de se voir obligé de chercher dans l'*espoir d'un autre monde* le but, la destination de l'*espèce humaine*.

Digitized by Google

2.° Il n'en eſt point de l'homme conduit par la raiſon, comme des bêtes conduites par l'inſtinct. Celles-ci ont chacune pour but le développement de toutes leurs facultés ; ce but parmi les animaux, eſt rempli par chaque individu. Parmi les hommes, au contraire, le but eſt pour l'eſpèce ; non pour l'individu ; car la vie de l'homme eſt trop courte pour atteindre la perfection, le développement complet de ſes facultés. Dans la claſſe de l'homme, *tous les individus paſſent & périſſent ; l'eſpèce ſeule demeure, ſeule elle eſt immortelle.* — 3.° Pour l'homme encore, le but de l'eſpèce ne peut ſe remplir, c'eſt-à-dire ſes facultés ne peuvent ſe développer entiérement que dans la ſociété la plus parfaite. 4.° Cette ſociété la plus parfaite ſeroit une *confédération générale* de tous les peuples, tellement unis entre eux qu'il ne fût plus parlé de diſſenſions, de jalouſies, d'ambition, de guerres. 5.° Des milliers & des milliers d'années s'écouleront peut-être avant l'heureuſe période de cette paix perpétuelle ; mais « quelque idée qu'on ſe faſſe du libre exercice » de la volonté, *ſi eſt-il certain que les résultats » apparens de cette volonté, les actions des hommes, » ſont, ainſi que tous les autres faits de la nature, » déterminés par des lois générales.* » Cette nature marche d'un pas lent, mais certain à ſon objet. Les vices, les vertus, les ſciences, les diſſenſions

Digitized by Google

des hommes, ne ſont pour elle que des moyens ſûrs & infaillibles, par leſquels elle conduit l'eſpèce humaine, de génération en génération, à la parfaite civiliſation. Tôt ou tard, l'époque de la confédération générale, de la paix perpétuelle, arrivera. Cependant à cette époque même, l'eſpèce humaine n'*en ſera encore qu'à moitié chemin de ſon perfectionnement.* — Je ne ſais pas s'il plaît au Dieu *Kant* de nous dire quelle eſt l'autre moitié de la route qui reſte à parcourir. (*Voyez Idée d'une hiſt. univ. dans les vues du citoyen du monde, par M. Kant, ſpectateur du Nord, Avril 1798.*) Mais en attendant, ſes diſciples en grand nombre nous diſent que « l'Europe doit néceſ- » ſairement ſe diſſoudre en autant de Républiques » qu'il y a maintenant de Monarchies; & qu'alors » ſeulement le genre humain ſe montrera dans » toute ſa force & ſa grandeur; qu'alors on ne » verra plus des êtres incapables à la tête des » Nations; qu'*elles arriveront à ce haut degré de » perfection dans lequel ſe trouve aujourd'hui la » France, où la naiſſance n'eſt plus rien, où l'on » parvient à tout par le génie & les talens.* » (Mém. ſur le Jacobiniſme en Allemagne.) En attendant encore, d'autres diſciples ſentent parfaitement ce que c'eſt que cette autre *moitié* du chemin à parcourir, pour arriver au perfectionnement de l'eſpèce; & pour ceux-ci, l'homme perfectionné,

Digitized by Google

c'eſt l'homme n'ayant plus d'autre maître que lui-même, d'autre loi que ſa raiſon ; c'eſt l'homme du profeſſeur de *Iéna*, l'homme de Weishaupt & de Babœuf. (*)

Malgré la différence des procédés, il eſt en effet aiſé de voir que le ſyſtême du Docteur *Kant*, aujourd'hui encore profeſſeur à *Kænigſberg*, vient ultérieurement ſe confondre avec celui du Docteur Weishaupt, ci-devant profeſſeur à Ingolſtadt. C'eſt près de l'un & l'autre cette même haine de la Révélation, ce même

(*) Je n'ai point eu occaſion de lire les ouvrages du Docteur *Kant* en Allemand ; il a plu à M. *Nitſch* d'en publier en Anglois une eſpèce d'analyſe. Ceux qui redouteront de jeter les yeux ſur ce vrai chaos de cathégories, peuvent lire le compte qu'en a rendu le *British Critic*, Août 1796. Cette lecture ſuffira pour juger de l'abſurdité des argumens que le Docteur Pruſſien entaſſe contre la poſſibilité même de la Révélation. —M. *Willich* vient auſſi ſe montrer l'émule de M. *Nitſch* pour la gloire du ténébreux Profeſſeur. J'ai vu l'analyſe que M. *Willich* nous donne, & les éloges qu'il fait *du projet de paix perpétuelle*. Je ne ſais pas pourquoi il ſe contente de mettre le titre de l'ouvrage qui a le plus de rapport à celui-là, du traité dont j'extrais les principes de *Kant* ſur ſon Coſmopolitiſme. Le diſciple auroit-il eu peur de mettre un peu trop à découvert l'école de ſon maître, & d'apprendre franchement aux Anglois à quoi doit aboutir tout ce ſyſtême de Coſmopolitiſme, de *paix perpétuelle* ?

Digitized by Google

esprit d'impiété, qui ne peut souffrir l'idée d'un monde à venir, où toutes les énigmes de celui-ci se résolvent par la sagesse & la justice du Créateur, où le grand objet de chaque homme & de tout le genre humain, se dévoile au tribunal d'un Dieu vengeur & rémunérateur. C'est dans *Kant* & *Weishaupt* la même prétention au génie, punie par le délire de leurs suppositions également gratuites & absurdes, qui ne laissent à la génération présente, pour toute consolation de tous ses désastres, que le règne imaginaire de ces Cosmopolites, dont il leur plaît de voir la terre se peupler au bout des milliers & des milliers d'années. C'est dans l'un & l'autre, la même hypocrisie de sensibilité & de vertu, cherchant à se cacher que tout individu persuadé que la nature n'a point d'objet sur lui, ne lui a point donné de but fixe & personnel, s'en fera bientôt un à lui-même, suivant son intérêt ou ses plaisirs, & se mettra fort peu en peine de ces Cosmopolites à venir, de leur paix perpétuelle, & d'un bonheur qui ne doit luire que vingt ou trente siècles après sa mort. C'est la même ineptie d'un fatalisme qui nous montre par-tout une nature faisant toujours ce qu'elle veut, malgré toutes nos volontés, dominant toutes nos actions par ses *lois générales ;* qui ne s'en plaint pas moins de nos lenteurs à seconder le grand objet de la

Digitized by Google

nature, comme si nous étions libres de hâter ou de retarder par nos actions tous ses projets. Toute la différence que je vois ici entre ces deux héros du Jacobinisme Tudesque, c'est que l'un, au milieu de son école de Kœnigsberg, s'enveloppe de tous les dehors pacifiques, tandis que l'autre, dans ses mystères, presse & anime ses adeptes, souffle son enthousiasme & ses fureurs à ses Époptes, en leur montrant le jour où il faudra recourir aux moyens de la force, subjuguer & étouffer tout ce qui leur résiste. Mais la pacifique divinité de *Kant* n'en inspire pas moins dans les écoles, le vœu de ce grand jour où les hommes de la liberté & de l'égalité domineront. Ses collègues dans les Universités, ne répètent pas tous les mêmes principes avec le même sens froid. Les disciples s'échauffent, les Jacobins sourient; & à mesure que le systême s'étend, les élèves de l'une & l'autre école s'unissent, forment leurs alliances souterraines. Sous prétexte de cette paix perpétuelle qui attend les générations futures, ceux-là ont commencé par déclarer & faire à l'Univers une guerre de cannibales; & de ceux-ci à peine en est-il un qui ne soit prêt à livrer sa patrie, ses lois & ses concitoyens, pour hâter l'empire de leurs Cosmopolites, annoncé par l'oracle de *Kant* ou celui de l'*Homme-Roi*, prédit par le hiérophante Weishaupt.

Digitized by Google

Tel eſt aujourd'hui l'état de la ſecte en Allemagne. Elle eſt dans les Clubs, dans les Loges, dans les Sociétés littéraires, dans les Bureaux des Dicaſtères, & dans le ſein même des Princes. Elle y varie ſes formes & ſes noms; mais ſous tous les noms & toutes les formes poſſibles, elle tient ces malheureuſes contrées ſous la trame d'une conſpiration habituelle. Tous les Trônes y ſont ſur un volcan, dont les feux n'attendent, pour éclater, que le moment propice à l'exploſion.

Pourquoi ne m'eſt-il pas donné d'annoncer que la ſecte conſpiratrice a au moins reſpecté celle des Nations qui, le plus ſagement contente de ſes lois, devoit auſſi ſe montrer la plus conſtante à repouſſer les myſtères & les complots déſorganiſateurs? Mais l'adepte *Rœntgen*, Miniſtre de *Petkun*, envoyé à Londres, ſous les auſpices d'un grand Prince, n'eſt pas le ſeul apôtre de Weishaupt, qui ait traverſé l'Océan pour illuminiſer l'Angleterre. Au ſeul nom de *Xavier Zwack*, on s'eſt reſſouvenu à Oxford du ſéjour que ce digne élève du Fondateur étoit venu y faire pendant un an entier, après ſa fuite de Bavière. L'exactitude de ſon ſignalement, tel que je l'ai traduit des Écrits originaux, n'a pas permis de méconnoître le vrai *Caton* de l'Ordre. On a conçu alors quel étoit ſon véritable objet, La ſecte en Angleterre.

Digitized by Google

lorſqu'il diſoit n'être venu dans cette ville que pour s'inſtruire dans ſa fameuſe école. Mais le temps & le lieu étoient peu propices à une miſſion, à des principes qui ne devoient aboutir qu'à lui concilier le plus juſte mépris de la part des Docteurs. Celui qui lui avoit confié quelques découvertes, l'aſtronome *Hornsby* n'en a pas moins conçu comment l'adepte *Zwack* avoit pu les publier en Allemagne, comme le fruit de ſon propre génie ; & comment dédaigné par l'Univerſité, il avoit évité de s'y montrer de nouveau, quoiqu'il n'en fût parti qu'en annonçant ſon retour pour l'année ſuivante. D'autres apôtres ſont venus ſuppléer à ſa miſſion ; & notre zèle pour la vérité, notre reconnoiſſance pour une Nation à qui nous devons un aſile, nous obligent de l'avertir que cette miſſion des enfans de Weiſhaupt, n'a pas été abſolument ſans fruit pour les adeptes.

Quand M. Robiſon a imprimé qu'il exiſtoit en Angleterre des Loges maçonniques, ſouillées par la préſence & la fraternité des Illuminés Bavarois, l'honneur patriotique s'eſt récrié ; des hommes qui ſe font une eſpère de tribunal ſur l'opinion publique, ont cru avoir le droit de ſommer ce reſpectacle écrivain de produire ſes preuves. Je ne ſais point quelle a été la réponſe de M. Robiſon ; je ſais ſeulement qu'il auroit pu leur dire : lorſque

Digitized by Google

les perſonnes conſtituées en autorité voudront m'interroger, je ſuis prêt à répondre. Je répondrois auſſi à ceux qui, ſans autorité, me demandent ces preuves; mais il en eſt que les circonſtances peuvent empêcher de rendre publiques. Il en eſt qu'il ſuffit de dévoiler au Miniſtère, à cauſe des précautions à prendre pour déjouer la ſecte. Il en eſt même qui ſont démonſtratives pour un auteur, par une multitude d'incidens qui les rendent évidentes pour lui, ſans que pourtant il puiſſe les appuyer de ce qui eſt requis pour les rendre légales.

Je fais ces obſervations avec d'autant plus de fondement, que très-certainement les Miniſtres ont entre les mains des preuves compétentes, que leur ſageſſe cependant ne permet pas de rendre publiques. Je les fais, parce que M. Robiſon nous en a dit au moins aſſez dans ſon appendice & dans ſes notes, pour perſuader qu'il eſt ſuffiſamment inſtruit, quand il annonce l'intruſion des Illuminés dans quelques Loges Angloiſes & Écoſſoiſes, ſans ſe croire obligé de déſigner ces Loges ou ſans pouvoir même les ſpécifier. Mais il n'a pas voulu ſans doute s'expoſer au ſort du célèbre chevalier Zimmermann, que tout le monde ſait avoir été, dans de pareilles circonſtances, la victime de l'illuminé Knigge, non aſſurément que celui-ci fût accuſé innocemment,

mais parce qu'il manquoit alors contre lui une de ces preuves qu'on appelle légales ; parce qu'il n'étoit pas alors assez facile de démontrer légalement que *Philon* & *Knigge* n'étoient que deux noms du même homme ; ce qui est aujourd'hui si évident par ses ouvrages mêmes & par ceux des adeptes. Il seroit à souhaiter que les mêmes hommes qui se sont permis de traiter M. Robison de calomniateur, eussent réfléchi que la secte a bien des moyens pour influencer de pareils jugemens ; qu'il est dans ses lois de perdre dans l'opinion publique les écrivains de mérite qu'elle ne peut attirer dans ses piéges ; que M. Robison est très-certainement un de ceux qui ont à ce titre un vrai droit à sa haine. J'ajoute volontiers : il seroit à souhaiter que M. Robison eût pu répondre, en publiant toutes ses preuves ; je suis très-convaincu que ceux-là même qui se sont permis de le juger d'une manière si incompétente & si outrageante, lui auroient voté des remercîmens pour le service qu'il a rendu à sa patrie, dont le zèle est sans doute dans leur cœur comme dans le sien même, mais dont ils n'ont pas pu connoître les dangers comme lui.

Malgré l'opposition qui se trouve entre ce respectable Auteur & moi, sur quelques articles, & spécialement sur la Religion catho-

Digitized by Google

lique (*) & sur les Jésuites, dont il eût parlé bien différemment, s'il eût eu comme nous sous les yeux la preuve que toute l'histoire de leur Maçonnerie n'est qu'une fiction & une ruse dont les Illuminés se sont servis pour duper les Maçons, & détourner des vrais conjurés l'attention du public. Malgré cette opposition, je ne cesserai

(*) Je ne pense à rien moins ici qu'à répondre aux préjugés religieux de certains écrivains contre les Catholiques ; mais que font à la Révolution Françoise la confession, les vœux monastiques, les indulgences, la juridiction purement spirituelle du Pape, & autres articles de cette nature ? La preuve que tous ces objets-là sont bien loin de contribuer à cette Révolution, c'est que les Jacobins n'épargnent rien pour les détruire. Dans un livre contre ces Jacobins, à quel propos allez-vous donc exhaler l'humeur que notre symbole vous inspire ? Je pourrois dire à bien des auteurs coupables de cette imprudence : commencez au moins, Messieurs, par mieux connoître notre foi ; & dans l'occasion vous verrez si nous savons la défendre. Je pourrois dire à d'autres : laissez-nous à nous-mêmes le soin d'exposer ce que nous croyons ou ce que nous ne croyons pas. Vos justifications mêmes en ce genre peuvent nous être à charge, malgré toutes vos bonnes intentions. M. Robison croit très-certainement avoir parlé en faveur de l'Église de France, lorsqu'il nous dit que cette Église s'étoit depuis long-temps mise dans l'indépendance de la Cour de Rome. Si par la Cour de Rome, il entend une domination temporelle du Pape, l'Église de France n'a jamais eu la peine de

Digitized by Google

point de dire qu'il a mérité la reconnoissance de ses compatriotes, en leur montrant la monstrueuse secte qui ne les comprend pas moins que les autres Nations, dans ses complots. J'applaudirai toujours à la justice de sa cause, à l'ardeur de son zèle & à la droiture de ses intentions. En attendant qu'il croie pouvoir

---

s'y soustraire ; elle ne l'a jamais reconnue. S'il entend la juridiction purement spirituelle du Pape, nos Évêques, & tout notre Clergé, & tous nos Catholiques François sont loin de vouloir s'y soustraire. Tous croient encore ce qu'ils ont toujours cru, que le Pape successeur de St. Pierre a sur l'Église de France, comme sur toutes les autres, les droits du premier des Pasteurs. Tous savent que cette juridiction du Souverain Pontife tient à notre symbole, comme une partie essentielle de la Hiérarchie établie par Jésus-Christ. Mais tous savent aussi que cette juridiction du Pape, comme celle de tout Évêque, de tout Pasteur n'est nullement un royaume de ce monde ; qu'elle nous laisse tous nos devoirs envers les Souverains, & qu'elle ne peut en aucun sens nous dispenser de la fidélité, de la soumission aux lois de l'État. — Je proteste donc hautement contre ceux, qui de mon estime pour M. Robison croiroient pouvoir conclure que mes éloges tombent aussi sur les parties de son ouvrage auxquelles ma foi me défend de souscrire. — Je profite de cette occasion pour observer que, lorsqu'il s'agit de la Révolution, Protestans & Catholiques, tous doivent faire cause commune, & laisser là les préjugés religieux des

développer

Digitized by Google

développer ses preuves sur ce qu'il dit de l'Illuminisme de certaines Loges maçonniques Angloises, je dirai au moins une partie des miennes.

Il est en Angleterre deux hommes que je sais avoir été recherchés par les Apôtres illuminés. L'un est un très-honnête Officier de marine, qui conserve contre eux toute l'indignation dont un cœur honnête est susceptible, & que

---

uns contre les autres, puisque l'impiété des Jacobins ne veut du symbole ni des uns ni des autres. D'ailleurs chaque parti a presque également perdu le droit de se louer plus que les autres sur la Révolution. Weishaupt & Caton-Swack sont des Catholiques apostats; Philon-Knigge & Nicolaï sont des Protestans apostats; Thom. Payne est un Anglican apostat. En France les Bourgeois catholiques de Paris, les Bourgeois calvinistes de Nîmes; en Irlande une partie de la populace catholique dans les armées des révolutionnaires, et leurs chefs protestans; des Illuminés sortis en Allemagne d'une Université catholique, & toutes les Universités luthériennes se remplissant de Professeurs illuminés; tout cela devroit bien mettre fin aux reproches mutuels. Je trouve sur cet objet beaucoup plus de sagesse dans les Allemands luthériens ou calvinistes, avec qui je corresponds. Ils n'épargnent pas plus les uns que les autres; & ce sont eux-mêmes qui souvent me font observer la multitude des hommes de leur communion, devenus illuminés. Ils voient le Jacobinisme combattant toutes les communions; & ils ont raison de vouloir que toutes oublient leurs reproches mutuels, pour se réunir contre les Jacobins.

Digitized by Google

le sien conçut, lorsqu'il se vit atrocement dupé par un Frère insinuant, qui, sous prétexte de dévoiler les mystères maçonniques, l'entraînoit dans ceux de Weishaupt. L'autre est un homme de mérite, qui auroit pu en savoir davantage s'il n'avoit pas trahi sa vraie façon de penser, mais dont les lettres me répondent au moins de la vérité des faits suivans :

Parmi les livres qui nous montrent le mieux la multitude des Loges illuminisées, parmi ceux même que les Frères Enrôleurs donnent à leurs Candidats d'un certain rang, il en est un qui a pour titre, *Les Paragraphes*. On voit dans cette production, cet adepte, grand voyageur, du même nom que le chevalier Zimmermann, tout glorieux d'avoir fait en Angleterre ce qu'il a fait en Italie & en Hongrie, d'avoir conquis à son Illuminisme plusieurs Loges de Franc-Maçons Anglois. Dans quelques-unes de ces Loges, l'Illuminisme fut très-bien accueilli; mais sur cinq dont l'auteur de la lettre est certain, il en est deux qui bientôt renoncèrent aux mystères de Weishaupt; les autres trois les conservent encore.

Un nouvel apôtre dans Londres succédant à *Zimmermann*, est celui qui étoit venu en Angleterre sous le nom du Docteur *Ibiken*, nom supposé peut-être, tel que les Frères voyageurs

ont soin d'en emprunter suivant les circonstances. Quoi qu'il en soit, ce Docteur se disant *Ibiken*, émissaire des Loges éclectiques de l'Illuminisme, commença par s'unir à quelques Quakers; il fut ensuite reçu dans quelques Loges; il y introduisit les moyens préparatoires, & finit par illuminiser complètement quelques-uns des Frères dupés. Il se vantoit aussi de bien des succès en Irlande & en Angleterre; il annonçoit à ses élèves que bientôt il se feroit dans leur pitoyable & mesquine Franc-Maçonnerie, une grande révolution. —Ceux à qui ce langage étoit inintelligible, me disent l'avoir parfaitement compris, depuis que j'ai publié le code de la Secte. —Ils ont perdu de vue le Docteur *Ibiken*. La vigilance du Ministère l'a averti d'aller porter ses mystères ailleurs.

Peu de temps après cet *Ibiken*, parut encore en Angleterre un quatrième émissaire se disant Alsacien, & ci-devant aumônier dans la Marine Françoise. Celui-ci arrivoit d'Amérique, sous le nom de *Réginhard*. Il s'attendoit à être bien accueilli de quelques Loges Angloises en correspondance avec celles qu'il avoit laissées à Boston, & qui, disoit-il, avoient fait de grands progrès depuis leur union avec les Frères débarqués de France en Amérique. Ce *Réginhard* paroissoit moins zélé que les autres apôtres; il

ne cachoit pas même la répugnance qu'il avoit pour une miſſion qu'il diſoit lui-même peu d'accord avec ſon état. Et c'eſt de lui ſur-tout que l'auteur de la lettre qui me fournit ces détails, apprit à connoître l'exiſtence de l'Illuminiſme ſur les bords de la Tamiſe.

En voilà bien aſſez pour prouver que les Illuminés n'ont pas laiſſé leurs émiſſaires oublier l'Angleterre. Je dirai même plus; malgré l'honorable exception que j'ai faite pour les Loges Angloiſes, je ne ſuis plus ſurpris de voir l'Illuminiſme accueilli par un certain nombre de leurs adeptes. Et c'eſt ici ſur-tout que je crois devoir répéter que dans cette exception je ne comprends que cette eſpèce de Franc-Maçonnerie que j'ai appelée *Nationale*, celle qui ſe réduit aux trois premiers grades. Dès la première édition de mon ſecond volume, j'aurois eu l'attention de borner plus expreſſément cette exception, ſi j'avois eu connoiſſance d'une brochure intitulée, *Free Maſonry, a word to the wiſe!* Je vois ici les Frères Anglois ſe plaindre eux-mêmes de l'introduction d'une foule de grades dont il eſt du *devoir du Gouvernement* de réprimer l'immoralité, l'impiété, celle en particulier des *Roſe-Croix*. (pag. 9.) Et je crois l'avoir prouvé: du ſyſtême des *arrière-Roſe-Croix* à celui de Weishaupt, le paſſage eſt aiſé.

Digitized by Google

Il existe une autre production imprimée, il y a cinquante ans, sous ce titre, *De l'origine des Franc-Maçons & de leur doctrine*. Cet ouvrage m'eût été bien utile, si je l'avois connu plutôt. Qu'on ne m'accuse plus d'avoir été le premier à dévoiler qu'une *égalité* & une *liberté* impies & désorganisatrices étoient le grand secret des arrière-Loges. L'auteur de cet ouvrage l'annonçoit tout aussi positivement que moi & le démontroit dès-lors très-clairement, en suivant pas à pas les grades de la Maçonnerie Écossoise, tels qu'ils existoient alors. Le temps a pu changer leur forme; mais très-certainement la multitude des grades mêmes appelés *philosophiques*, n'a rien ajouté à l'esprit du systême qui alors se dévoiloit dans la Loge des Frères appelés *Architectes Écossois*. Les Maçons de ce grade ne valent pas mieux que nos Illuminés. On ne sauroit croire combien ils sont rusés. Puisqu'ils sont encore répandus en Angleterre & en Écosse, il est encore temps d'en dire un mot pour éveiller sur eux l'attention du Gouvernement. Mais passons tout de suite à leurs derniers mystères :

« Lorsqu'un candidat se présente pour être reçu » *Architecte Ecossois*, le portier (Frère Terrible) » lui demande s'il a vocation *à la liberté*, *à* » *l'égalité*, *à l'obéissance*, *au courage* & *à la fer-* » *meté*. » Quand il a répondu qu'oui, il est

Digitized by Google

» introduit dans la salle. La planche tracée sur le » plancher ne représente plus ici le temple de » Salomon, mais les cinq animaux suivans; un » *renard*, un *singe*, un *lion*, un *pélican* & une » *colombe*. » Après les signes & le mot du guet *Adonaï* donnés au candidat, l'orateur commence un discours énigmatique, dont voici une partie : « *La finesse*, *la dissimulation*, *le courage*, l'amour, » la douceur, la ruse, l'imitation, la fureur, » la piété, la tranquillité, la malice, la bouf- » fonnerie, la cruauté, la bonté & l'amitié sont » une même chose, se font dans une même » chose. Elles séduisent, inspirent de la joie & » causent de la tristesse, procurent de l'avantage » & des jours serems. Il y a cinq de ces choses, » & cependant elles n'en font qu'une. Bientôt, » bientôt, bientôt, par celui qui est, qui sera, » & qui a été, &c.

» Le reste du discours est dans le même goût. » Quelque obscures que ces choses paroissent, » elles ne laissent pas d'être fort claires, si l'on » fait attention aux figures qui désignent le ca- » ractère des Franc-Maçons. *La finesse du renard* » *est donc celle sous laquelle l'Ordre cache son but.* » *L'imitation du singe, cette souplesse d'esprit,* » *cette adresse avec laquelle les Franc-Maçons s'ac-* » *commodent aux divers talens & au goût des* » *aspirans . . . Le lion marque la force & le courage*

Digitized by Google

» *de ceux qui composent la société.... Le pélican est*
» *un emblême de la tendresse qui règne parmi les*
» *Frères.... L'humeur paisible de la colombe repré-*
» *sente la paix de l'âge d'or, ou bien ces jours*
» *sereins, que les Franc-Maçons promettent à*
» *l'Univers.* »

L'auteur qui nous fournit ces instructions, a long-temps vécu avec les Franc-Maçons de cette espèce ; il s'est souvent trouvé dans leurs Loges, dans leurs conseils, leurs délibérations sur les moyens de remplir leurs projets, & il ajoute : « Lorsqu'on procède à l'initiation d'un candidat » Écossois, il n'est pas de règle qui oblige de lui » faire connoître, à l'instant de sa réception, » l'objet de la société en termes clairs, mais » seulement en termes insuffisans, pour lui donner » tout-à-fait à entendre la morale & la politique » qui sont universellement reçues. Le soir de sa » réception on ne lui dit autre chose, sinon » que la *liberté* & l'*égalité* entre les Frères sont » l'unique but de la société. — Mais si l'Archi- » tecte reçu donne des marques d'une parfaite » docilité pour le but de la société, alors *on lui* » *découvre le dessous des cartes, ou plutôt l'objet* » *capital de la société, qui est de réduire tous les* » *hommes à une égalité réciproque, & de donner* » *au genre humain la liberté naturelle. Enfin, après* » *quelques jours d'assemblées, ils disent ouvertement*

» *que l'expression de rendre tous les hommes égaux* » *entre eux, & le genre humain libre, comprend* » *indistinctement toutes les personnes, de quelque* » *qualité & condition qu'elles puissent être, sans* » *même en exclure les Magistrats, les grands & les* » *petits.* » (De l'origine des Franc-Maçons, grade d'Architecte.)

Les cérémonies, le catéchisme de ce grade viennent parfaitement à l'appui de ces explications. En un mot, tout y montre si bien l'objet de ces derniers mystères dans l'égalité & la liberté, que l'auteur croit pouvoir attribuer l'origine, ou du moins la restauration de la Franc-Maçonnerie à Cromwel & à ses Indépendans. Il s'en seroit tenu à la restauration, s'il eût connu au moins le manuscrit d'Oxford. Il résulte toujours de cet ouvrage des conséquences importantes, les unes pour l'histoire de la Franc-Maçonnerie, & les autres pour le Gouvernement. Il est d'abord aisé d'en conclure que les mystères désorganisateurs des arrière-Loges sont au moins antérieurs à l'empire des Sophistes François. Ceux-ci leur ont donné sans doute leur tournure; ils ont multiplié & varié les grades à leur manière; mais leurs principes étoient dans les Loges long-temps avant Voltaire. Les *Kadosch* mêmes étoient d'avance dans le Franc-Maçon *Architecte Écossais*. Quand on demande à celui-ci dans son catéchisme comment

il s'appelle; il répond, *rusé & simple;* le *Kadosch* peut répondre, *hardi & impatient.* La différence est dans le caractère & non dans les systêmes. Ce grade d'*Architecte Écossois* nous explique encore d'où vient cet ascendant des Loges Écossoises, & pourquoi les autres, dans les divers Empires, sont si jalouses de correspondre avec la Mère-Loge, dite d'*Hérédom de Kilvinning, en Écosse*. C'est là que les fameux *Architectes de l'égalité & de la liberté* sont toujours supposés être dépositaires des derniers mystères. C'est là aussi que, malgré l'influence du *Grand-Orient de Paris*, aimoient à s'affilier nombre de Loges Françoises, de Marseille par exemple, d'Avignon; de Lyon, de Rouen, & bien d'autres. (*)

(*) J'ai entre les mains l'original de patentes, donnant à un Frère Maçon le pouvoir d'ériger des Loges sous la dépendance de celle de Rouen. Auprès de celle-ci réside un Provincial Maçonnique, avec le droit de juger les procès ou dissensions des Loges qui constituent sa province; mais lorsqu'il s'agit d'affaires importantes & majeures, c'est à la Loge d'Hérédom qu'est réservé le droit de prononcer. Voilà bien ce que l'Empereur eût appelé un *empire dans l'empire*, ou plutôt un *empire dans tous les empires*. Observez que *héredom* (*harodim*) suivant les Frères, est un mot hébreu signifiant *chefs, gouverneurs.* [illegible] encore qu'il existe un grade appelé *grand Architecte*, tout différent de celui que je viens de décrire. La multitude de ces grades ne sert qu'à mieux cacher l'objet.

Digitized by Google

Enfin ce que la découverte de ce même grade d'Architecte Écossois nous dit d'intéressant pour les Gouvernemens, sur-tout pour l'Angleterre, ce sont les dangers d'un Etat dans lequel, parmi tous ces Frères d'une innocente égalité, il en existe toujours un nombre suffisant pour transmettre les derniers mystères de la secte.

Malgré tout le secret que savent observer entre eux cette espèce d'adeptes, qui ne voit pas que leur existence est une perpétuelle conspiration contre l'Etat ? Et comment s'étonner que les Illuminés arrivés dans ces contrées, y aient trouvé des hommes tout disposés à fraterniser avec eux, à réunir leurs complots & leurs moyens* ? Quelque exempte que soit de ces complots la très-grande partie des Maçons Anglois, n'en est-ce pas assez pour voir que le fléau peut encore sortir de leurs Loges, & que la présence des bons n'y a long-temps servi qu'à couvrir les projets des méchans ? Qu'on ne me dise pas au contraire que les bons empêchent les mauvais d'agiter leurs complots ; car il est des rendez-vous où ceux-ci savent exclure les autres, quoiqu'une même Loge serve d'asile général. Il est même aujourd'hui, & je sais les personnes qui en ont instruit le Ministère, il est des Loges maçonniques qui, suivant l'expression d'un des Frères qui les fréquentoit encore il y a peu de

mois, n'admettent point de ceux qu'ils appellent *Aristocrates ; pas un seul.* On entend ce langage ; & combien de mystères n'explique-t-il pas ? Il est même des Loges dont l'entrée est un vrai labyrinthe. Les adeptes n'en sortent jamais par la même maison par laquelle ils y sont arrivés. Souvent pour échapper aux recherches de l'autorité publique, ils prendront en sortant un costume, un habit différent de celui qu'ils avoient en y entrant.

Mais quand la secte n'auroit pas ces ressources dans certaines Loges Angloises, Chauvelin & Vander Noot, en quittant Londres, ont su laisser d'autres agens. (*) Le danger général se connoît par des faits particuliers ; qu'on ne s'étonne donc pas de me voir entrer dans les détails suivans, sur la conduite de la secte & des émissaires du

(*) A l'occasion de ce *Chauvelin*, j'observerai qu'un des caractères particuliers au Jacobinisme, c'est de changer les Ambassadeurs en chefs de conjurés. La Hollande, l'Autriche, l'Italie, la Suisse, Constantinople l'ont éprouvé successivement. Quant à l'Angleterre, elle en a eu la preuve non-seulement à Londres, mais dans ses possessions d'Amérique. Le 21 Juillet 1797, le Juri de *Quebec* condamna à mort le nommé *David Léan*, accusé & convaincu d'avoir parcouru le Canada, en émissaire déguisé en marchand, & dans le fond tramant une conspiration qui devoit livrer aux Jacobins toute la

Digitized by Google

Jacobinisme en Angleterre. De tout ce qui menace une Nation de bienfaiteurs, rien n'est indifférent à la reconnoissance.

Dès la première année de l'émigration, honoré des bontés de M. Burke, je servis d'introducteur à un homme chargé de prendre ses avis sur l'usage à faire d'une lettre écrite à *Manuel*, alors le Robespierre dominant à la Commune de Paris, au grand club des Jacobins, & avec *Tallien*, l'ordonnateur des massacres de Septembre. Cette lettre avoit été écrite pour un Seigneur François, qui, voulant repasser pour quelque temps en France, avoit cru devoir se faire recommander par un Jacobin au grand Ordonnateur. L'épouse de ce Seigneur suspecta la recommandation & la décacheta. La lettre commençoit en effet par une espèce de recommandation, mais elle finissoit

---

Colonie. Déjà il avoit pris toutes les précautions de la secte. Il s'étoit uni des Frères liés par le serment ordinaire du plus profond secret. L'usage des piques & des autres armes à fournir à la populace, n'avoit pas été oublié. Les Frères de Quebec & de Montréal devoient, au printemps suivant, se trouver prêts à seconder une flotte & dix mille soldats envoyés par les tyrans de France. En remontant à la source du complot, il fut démontré qu'il avoit été tramé à *Philadelphie*, & que *David Léan* n'étoit que l'émissaire du sieur *Adet*, alors Ministre des Pentarques auprès des États-Unis.

Digitized by Google

par *Manuel*, qu'au reste ledit Seigneur n'étoit qu'un franc Aristocrate dont il falloit se défaire par les piques ou par la guillotine, pour l'empêcher de revenir à Londres. Entre ces deux articles, étoit le compte rendu à *Manuel*, de l'état des Frères émissaires à Londres. On y lisoit entre autres, que leur dernière assemblée secrète avoit été de *cinq cents*; qu'ils étoient tous remplis d'ardeur; que leur nombre s'augmentoit chaque jour, & que tout annonçoit les plus grandes dispositions pour arborer la cocarde révolutionnaire. Il n'y avoit pas à délibérer sur cette lettre; elle fut mise sous les yeux du Ministre.

Malgré les précautions que la sagesse put suggérer, au lieu de diminuer, les émissaires de la secte ne firent qu'augmenter à Londres. Bientôt elle y en eut plus de quinze cents, de ceux même qu'on peut appeler la légion de *Jourdan coupe-tête.* Il se trouvoit alors en Angleterre deux hommes élevés à tout l'art de la police Parisienne, auxquels les Ministres Anglois s'adressèrent pour distinguer les émigrés honnêtes de ces nouveaux venus. Il fut constaté que ceux-ci étoient l'élite des brigands de toutes les Nations, & sur-tout des bandits détenus autrefois à Bicêtre, ou bien aux Galères, ou même condamnés au dernier supplice, mais dont Necker, d'Orléans & Mirabeau avoient fait les grands instrumens de la Révo-

Digitized by Google

lution, & que leurs successeurs au grand club envoyoient préparer les voies en Angleterre. C'est sur-tout à cette découverte que sont dues les sages précautions du bill relatif aux étrangers.

Mais la secte est constante; elle frémit depuis long-temps sur les barrières que lui oppose l'Angleterre. A Londres, à Edinbourg & à Dublin, elle a aussi les Frères nationaux, les sociétés conspiratrices & correspondantes. A Londres même, elle a jusqu'à ces Frères dupes au plus haut de l'Aristocratie, saluant dans leurs orgies *le peuple souverain*, tandis que dans leurs antres d'autres Frères méditent comment ils s'y prendront, pour mettre à la requisition du peuple *souverain* les possessions des Frères Lords, les trésors de la banque, les magasins du riche commerçant. Là aussi, d'autres Frères délibèrent comment, sous l'appât d'une réforme à faire dans la Constitution Britannique, ils y suppléeront par la Constitution de Thom. Payne, de Syeyes, des Pentarques; par celle des massacres, des exils, des déportations, des déprédations, de tous les fruits de l'arbre de la liberté & de l'égalité. Là aussi, d'autres Frères instruisent les adeptes dans l'art des assassins; d'autres forgent d'avance les piques & les haches. Oui, la secte a franchi cet Océan qui sépare la Grande Bretagne du reste de l'Univers. Les adeptes n'ont point oublié la patrie

Digitized by Google

de leurs ancêtres, les Puritains, les Anabaptistes & les Indépendans. Ils les ont retrouvés dans le fond de ces mêmes antres, où Cromwell avoit su les reléguer, après avoir par eux détrôné, décapité son Roi, dissous le Parlement, & comme nos Pentarques, mis la Nation séduite sous le joug. Les Frères d'Avignon ont revu leurs aînés dans les Illuminés de Swedenborg; ils se sont souvenus des ambassades de la Loge d'Hampstead; sous les auspices de *Maineduc*, ils ont vu ses disciples former les mêmes vœux pour cette *Jérusalem Céleste*, pour ce *feu purifiant* (ce sont leurs expressions, je les ai entendues de leur bouche même), pour ce *feu purifiant*, qui ne doit embraser l'Univers par la *Révolution Françoise*, que pour rendre triomphantes par-tout, & dans Londres même comme dans Paris, l'égalité & la liberté des Jacobins.

Mais quelle suite de conspirations ne va pas s'offrir encore à l'Historien Anglois, dans les fastes de ces sociétés, se disant les unes constitutionnelles & les autres correspondantes ? Ici l'œil sévère de la Justice, les rapports des Sénateurs, la sagesse des Ministres, ont dissipé les ténèbres. Les annales des conjurés eux-mêmes sont ouvertes; & là, nous avons vu les Frères d'*Edinbourg*, liés pour les mêmes complots avec ceux de *Dublin* & de *Londres*, de *Sheffield*, de *Manchester*,

de *Stockport*, de *Leicester*, de vingt autres villes, & tous d'intelligence dans les vœux, les invitations, les félicitations adressées aux Jacobins-législateurs. (*) La société mère nous a offert tout l'art des *Comités secrets du Grand-Orient* sous Philippe d'Orléans, tout celui de l'*Aréopage* Bavarrois sous Weishaupt, tout celui même du *club d'Holbach* sous d'Alembert, pour séduire les peuples & pour les entraîner avec la même impiété dans la même révolte; pour unir les conseils & faire concourir les efforts des Frères dispersés à la même Révolution. En Angleterre, comme en France, les associés ont eu leurs souscriptions, & le produit a été consacré à imprimer, à frais communs, à faire circuler jusques dans les villages, l'Evangile de *Thom. Payne*, le vrai code de la rebellion; tandis que d'autres Frères, pour distribuer au peuple, à ses propres dépens, tout le poison de l'incrédulité, ne rougissoient pas d'aller solliciter, de maison

(*) Voyez sur toutes ces conspirations & sur les Sociétés correspondantes, les rapports des Comités aux Parlemens d'Angleterre & d'Irlande. Voyez aussi l'*Appendice* que le zèle du Traducteur Anglois de ces Mémoires lui a suggéré d'ajouter à ce dernier volume, sur les complots qui ont plus spécialement menacé ses compatriotes.

en

Digitized by Google

en maison, des souscriptions pour tout ce qu'il y a de productions impies, sorties de la plume de Voltaire, de Diderot, de Boulanger, de Lamétherie, de tous les Déistes & de tous les Athées du siècle; & cela, sous prétexte d'éclairer l'ignorance, en la mettant plus à portée d'étudier tous les blasphêmes des Sophistes.

Les Frères d'Edinbourg, comme ceux de Berlin, ne s'en sont pas tenus à ces moyens de séduction. Les adeptes *Downie* & *Watt* sembloient avoir reçu du même Aréopage les mêmes ordres, pour la même marche, dans les mêmes complots. Malgré la distance des lieux, c'est la même attention à distraire la vigilance des troupes par des incendies, pour triompher par le désordre, de la force publique, & proclamer au milieu des émeutes le code Jacobin. Jusques dans Londres même les adeptes ont eu leurs Frères assassins & régicides. Si dans Paris la tête de Louis XVI, Roi captif dans sa capitale, est tombée sous le tranchant de la guillotine; si celle de Louis XVIII, Roi fugitif à Uberlingen, a été atteinte d'un plomb meurtrier; celle de George III, au milieu de son peuple, environné des acclamations, des transports de l'amour le plus juste, a été désignée aux fusils des brigands. En détournant la balle régicide, le Ciel n'en a pas moins laissé à la secte, & la preuve, & la honte, & la scélératesse des

Digitized by Google

mêmes attentats. Elle s'eſt fatiguée de ſes crimes obſcurs. Pour ſoulever tout à la fois contre le Trône, contre le Parlement, contre toute la Conſtitution Britannique, toutes les forces de l'Empire, elle a diſtribué aux légions du continent les ſophiſmes & les blaſphêmes de la ſédition; elle leur a montré, comme en France, toute la diſcipline militaire à ſecouer, leurs chefs à jalouſer, à immoler. Elle a eu l'art de mettre ſes émiſſaires dans les flottes; elle a ſoufflé aux matelots ſéduits tous les parjures, tous les artifices de la ſédition; & de ces mêmes hommes que le Ciel a choiſis pour en faire ſur l'Océan le fléau des Jacobins, elle a voulu faire des traîtres livrant leurs pavillons aux Jacobins. En Irlande, ſe promettant d'autres ſuccès, elle a promis à un peuple égaré l'indépendance de ſes Autels & de ſes lois, au prix d'une Révolution qui hait & briſe tous les Autels, qui ne laiſſe pour lois à la France, à la Corſe, au Brabant, à la Savoie, à la Hollande, à l'Italie, que l'eſclavage, ſous le joug des cinq tyrans. Avec tous les parjures de l'Illuminiſme, c'eſt au milieu de ce peuple ſur-tout qu'elle a mis en uſage tous les artifices du code de Weishaupt. C'eſt là ſur-tout que les adeptes, ſe croyant forts du nombre, ſont ſortis de leurs antres par légions. Déjà ce n'étoient plus de ſimples complots à étouffer; déjà c'étoit

Digitized by Google

toute la force des armées qu'il falloit oppoſer à la multitude des conjurés, appelant & attendant ſans ceſſe les légions des Frères Carmagnoles. — Qu'il ſoit béni cet Ange tutélaire, qui ſait faire avorter tant de complots, tant de ſéditions; qui a ſu juſqu'ici conſerver cet Empire, proſcrit plus que tout autre dans les Conſeils des conjurés! — Après avoir tracé l'origine, le code, la réunion, les attentats & les ſuccès de tant de ſectes conſpiratrices contre Dieu & ſon Chriſt, contre les Trônes & les Rois, contre la ſociété & ſes lois, puiſſe dans tous les temps, l'Hiſtorien ſe repoſer dans cet aſile de tant d'infortunées victimes, & terminant ſes déſaſtreux récits, jeter au moins un regard conſolateur ſur les rives Angloiſes! Puiſſe-t-il toujours dire : là, vinrent ſe briſer tous les efforts; là, échouèrent tous les complots, tous les artifices & toutes les fureurs du Jacobiniſme, comme toutes ſes flottes. Heureux nous-mêmes, s'il nous étoit donné d'avoir contribué, par nos travaux & nos recherches, à réveiller l'attention des peuples ſur les vraies cauſes de tous les attentats & de tous les déſaſtres révolutionnaires! Heureux ſur-tout, ſi nous pouvions nous flatter d'avoir éclairé ſur ſes propres dangers, celle des Nations dont toutes les autres attendent leur ſalut en ce moment; celle qui devenue par ſa bienfaiſance notre

Digitized by Google

ſeconde patrie, nous voit former pour elle & pour ſon Roi, pour ſa proſpérité, les mêmes vœux que la nature nous inſpire pour notre propre Monarque & nos concitoyens !

Il s'en faut bien que nous croyions avoir rempli notre tâche, de manière à n'avoir pas beſoin de l'indulgence de nos lecteurs. Nous avouons ſans peine la foibleſſe de nos talens, & les imperfections que nous trouvons nous-mêmes dans des Mémoires de cette importance pour la choſe publique. Mais ce que nous aſſurons avec confiance, c'eſt que nous avons été vrais; c'eſt qu'autant nous l'avons été dans l'expoſé des cauſes de la Révolution, autant nous allons encore eſſayer de l'être dans l'expoſé des vérités & des moyens qui nous ſemblent devoir être la conſéquence de nos démonſtrations.

Digitized by Google

CONCLUSION.

QUELLE triſte & pénible carrière j'ai enfin terminée ! Au milieu de ces antres, où ſe creuſoit dans le ſilence des ténèbres le tombeau des Autels & des Trônes, dans ces clubs ſouterrains, où ſe ſappoient les fondemens de toute religion & de toute ſociété, combien de fois l'ame oppreſſée, le cœur ſerré, & tous les ſens glacés d'horreur, j'ai ſenti ma conſtance prête à m'abandonner ! Indigné de la trame que je voyois s'ourdir, de cette chaîne immenſe de forfaits que je voyois ſe méditer encore, combien de fois je me ſuis dit à moi-même : laiſſe là ces vils & monſtrueux conjurés ; laiſſe-les dans l'abyme de leurs complots. Peut-être vaut-il mieux encore devenir leur victime, que ſouiller ta penſée de tant d'impiétés, de tant de noirceur, de tant de ſcélérateſſe, & apprendre à la poſtérité que ton ſiècle en a été coupable. — Mais dans ce ſiècle, il eſt encore des hommes à ſauver ; il eſt encore des Nations qui n'ont pas ſubi le joug des Jacobins ; pour ſe réſoudre enfin à le ſecouer, peut-être ſeroit-il utile à tes compatriotes de

Digitized by Google

ſavoir quelle ſuite de noirs complots & d'artifices le leur ont fait ſubir ; peut-être la poſtérité aura-t-elle beſoin de ſavoir ce que fut de nos jours la ſecte déſaſtreuſe, pour empêcher le fléau de renaître. Cet eſpoir ſeul a triomphé dans moi d'une répugnance ſi naturelle à l'écrivain honnête. Seul il a ſoutenu mon ame révoltée d'un travail qui tenoit ſans ceſſe devant mes yeux l'image odieuſe de tant de conjurés, & les preuves trop palpables des forfaits, des déſaſtres qu'ils préparent encore à l'Univers.

Me ſerois-je trompé dans cet eſpoir ? Ah ! s'il en eſt ainſi, qu'elles ſoient donc déchirées toutes ces feuilles que j'ai conſacrées à tirer des ténèbres la trame qui s'ourdit contre vous. Rois, Pontifes, Magiſtrats, Princes & Citoyens de tous les ordres, s'il eſt vrai que déſormais nous cherchons vainement à diſſiper l'illuſion fatale ; s'il eſt vrai que déjà l'air empeſté des Jacobins, engourdiſſant & votre ame & vos ſens, vous ait plongés dans un aſſoupiſſement léthargique ; s'il eſt vrai que déjà la torpeur de la pareſſe vous rende inſenſibles à vos dangers, à ceux de vos enfans, de votre patrie, de votre religion & de toutes vos lois ; ſi déjà vous n'êtes plus capables du moindre effort, du moindre ſacrifice à faire pour le ſalut de la choſe publique & le vôtre ; s'il n'eſt plus dans le monde que de ces

Digitized by Google

ames lâches, toutes disposées à subir le joug de la secte ; vivez, soyez esclaves des Jacobins. Soyez-le des principes de leurs adeptes, & que votre fortune soit la proie de leurs brigands ; que vos Temples, vos Trônes, vos Gouvernemens, que ces palais & ces maisons qui vous servent d'asile s'écroulent sous leurs haches. Déchirez, avec ces feuilles, le présage de ces désastres : attendez dans la joie, la mollesse, les festins & le sommeil, que l'heure des révolutions sonne pour vous. Les Jacobins prennent sur eux le soin de la hâter. L'oracle qui l'annonce ne seroit qu'un supplice précoce & inutile. Fermez l'oreille au bruit des chaînes qui se forgent pour vous. Gardez-vous d'approcher l'augure de vos malheurs ; & cherchez des prophètes qui vous disent des choses agréables.

Mais s'il est encore de ces hommes qui n'aient besoin que de connoître l'ennemi des Autels & de la patrie, pour montrer le courage de la vertu & les ressources d'une ame vigoureuse ; c'est pour ceux-là que j'ai écrit. C'est à ceux-là que je viens dire : malgré tous les complots des Jacobins & tous les artifices de leur secte, malgré toute cette puissance qu'ils ont déjà acquise, le monde n'est pas encore à eux. Il est encore possible d'écraser cette secte, qui jure d'écraser votre Dieu, votre patrie, vos familles

Digitized by Google

& tout l'édifice de vos sociétés. Il est encore pour vous & pour la patrie des moyens de salut. — Mais dans la guerre que la secte vous fait ; ainsi que dans toute autre guerre, tout ce salut dépend d'abord de la conviction de vos dangers, de la vraie connoissance de l'ennemi, de ses projets & de ses moyens. Ce n'est pas sans raison que j'ai accumulé les preuves de l'évidence, pour vous montrer dans le Jacobinisme la coalition des *Sophistes de l'impiété*, jurant de renverser tous les Autels du Dieu de l'Evangile ; des *Sophistes de la rebellion*, jurant de renverser tous les Trônes des Rois ; des *Sophistes de l'anarchie*, au serment de détruire les Autels du Christianisme, ajoutant celui de renverser toute Religion quelconque ; au serment de renverser tous les Trônes des Rois, ajoutant celui d'anéantir tout Gouvernement quelconque, toute propriété, toute société gouvernée par des lois. Je savois qu'on néglige tout moyen de salut, tant qu'on croit les dangers imaginaires. Si mes démonstrations vous laissent encore sans conviction, & résistant à l'évidence même sur la réalité des complots de la secte, j'ai perdu tout le fruit de mon zèle ; il ne me reste plus qu'à gémir sur votre aveuglement. Vous voilà dans la situation où la secte désire vous trouver. Moins vous croirez à ses projets, plus elle est sûre de les exécuter. J'insiste donc

Digitized by Google

encore ; pardonnez à des instances qui ont pour tout objet votre salut & celui de la chose publique.

Permettez-nous de supposer que l'on vient vous apprendre qu'il est autour de vous des hommes qui se cachent sous le voile de l'amitié, qui n'attendent que l'heure favorable au projet formé depuis long-temps, de s'emparer de votre or & de vos champs, d'incendier votre demeure, peut-être d'attenter à votre vie, à celle de vos proches, de votre épouse ou de vos enfans : supposez que l'on vous a donné de ce complot formé contre vous la millième partie des démonstrations que j'ai fournies, des complots formés contre l'État, contre tous les États sans exception ; perdrez-vous en vains raisonnemens, en doutes superflus sur la réalité de vos dangers, un temps que les perfides emploieront à hâter votre perte ? ou faudra-t-il encore recourir à des exhortations pour vous presser de vous défendre ? Et bien, ce que je veux ici, c'est que vous sachiez bien, Princes, Riches & Pauvres, Nobles, Bourgeois, Marchands & Citoyens de toutes les classes, c'est que toutes ces conspirations des adeptes Sophistes, des adeptes Franc-Maçons, des adeptes Illuminés, sont des conspirations contre vous, contre vos trésors, vos comptoirs, vos familles, vos personnes. C'est que votre patrie livrée à

Digitized by Google

l'incendie révolutionnaire, ce palais ou bien cette maison que vous habitez, ne sont pas marqués pour échapper aux flammes; c'est que votre fortune, tout comme le trésor de l'État, est la proie destinée aux brigands ou bien aux réquisitions de leurs Pentarques; c'est que le caractère spécial d'une révolution faite par des sectaires, n'est pas que ses dangers diminuent en devenant communs; c'est qu'elle fait pleuvoir la terreur, l'indigence, l'esclavage sur chacun comme sur tous.

Dans toute l'étendue des régions où la secte a pu se montrer souveraine, en France & en Hollande, en Brabant, en Savoie, en Suisse & en Italie, cherchez en effet un seul homme riche qui ait conservé sa fortune intacte; un seul pauvre qui n'ait pas à craindre la réquisition de ses bras, de son industrie ou de ses enfans; une seule famille qui n'ait pas à pleurer sur la ruine ou bien sur la mort de quelqu'un de ses membres; un seul citoyen, qui puisse s'endormir dans la confiance qu'il se réveillera plus certain de sa fortune, de sa liberté, de sa vie, que ceux qu'il aura vus la veille, ou dépouillés, ou traînés dans les fers, ou expirans sur l'échafaud; vous n'en trouverez pas. Cessez donc de vous flatter vous-même. Le danger est certain, il est continuel, il est terrible; il vous menace tous sans exception.

Digitized by Google

Gardez-vous cependant de céder à cette espèce de terreur, qui n'est en elle-même que lâcheté & découragement. Car, avec la certitude des dangers, je n'en dirai pas moins; veuillez être sauvés, vous le serez. Je le dirai au nom des Jacobins eux-mêmes. Ils l'ont assez souvent répété pour nous l'apprendre : on ne triomphe pas d'une Nation qui veut bien se défendre. Sachez vouloir comme eux, & vous n'aurez plus rien à craindre d'eux. Pour le vrai Jacobin, il n'est point de ces velléités que les premiers obstacles font disparoître. Il n'est dans les mystères de la secte qu'une volonté ferme, générale, constante, inébranlable; celle d'arriver, malgré tous les obstacles, à l'exécution de ses derniers projets. Le serment & le seul de ses sermens irrévocables, celui de changer la face de l'Univers, de le soumettre tout entier à ses systêmes, voilà le vrai principe de ses ressources, de tout ce zèle dont elle anime ses adeptes, de tous les sacrifices qu'elle sait en obtenir; de tout l'enthousiasme qu'elle inspire à ses guerriers; de toutes les fureurs, de toute la rage qu'elle souffle à ses brigands. C'est par-là qu'elle est secte; c'est par-là qu'elle est forte; c'est par-là qu'elle tend, qu'elle dirige sans cesse ses adeptes, ses légions, ses clubs, ses loges & ses sénats au même but. Mais c'est par-là aussi qu'elle vous donne la leçon la plus essentielle à

Digitized by Google

prendre dans la nature même de ses complots. C'est par-là qu'elle nous autorise à vous dire : toute cette Révolution Françoise n'est pas autre chose que le fruit des sermens que la secte inspire à ses adeptes, c'est-à-dire de cette volonté, de cette résolution ferme, constante, inébranlable, de renverser par-tout l'Autel, le Trône & la société. C'est parce qu'elle sait vouloir, qu'elle triomphe ; donc, pour triompher d'elle, il faut savoir lui opposer en faveur de l'Autel, du Trône & de la société, cette résolution & cette volonté, tout aussi fortement prononcée, aussi peu accessible aux compositions & au relâchement, que le vœu de ses adeptes. Qu'il ne soit donc plus dit que les Jacobins seuls savent vouloir, seuls suivre leur objet. Connoître tous les maux dont la Révolution vous menace, & vouloir franchement, réellement & fortement vous y soustraire, ne vous dispense pas sans doute des moyens à étudier, des efforts, des sacrifices à faire pour vous en délivrer ; mais n'imaginez pas aussi que nous insistions vainement sur la franchise & la sincérité de cette volonté. Il en est de la Révolution Françoise comme il en est des vices & des passions. On sait en général qu'il est des dangers & des malheurs attachés à leur suite ; on voudroit s'en défendre ; on le veut foiblement, lâchement ; les passions & les vices triomphent ;

Digitized by Google

& on ſubit le joug. Suis-je venu à bout au contraire de vous inſpirer le courage des réſolutions? Puis-je compter que tout ce qui vous manque eſt de connoître les vrais moyens de triompher de la ſecte ? Je vous le dit avec confiance : la ſecte eſt écraſée, & tous les déſaſtres de la Révolution diſparoiſſent. — Lecteur humain, que pourroient révolter ces paroles : *la ſecte eſt écraſée ;* ſouvenez-vous qu'en vous diſant : *il faut que la ſecte des Jacobins ſoit écraſée, ou bien que la ſociété toute entière périſſe*, j'ai eu ſoin d'ajouter : *écraſer une ſecte n'eſt pas imiter ſes fureurs & l'homicide enthouſiaſme dont elle anime ſes élèves*. Souvenez-vous qu'en vous diſant : *la ſecte eſt monſtrueuſe*, je me ſuis hâté d'ajouter : *mais ſes diſciples ne ſont pas tous des monſtres. Oui, anéantiſſez le Jacobin, mais laiſſez vivre l'homme. La ſecte eſt toute entière dans ſes opinions ; elle n'exiſte plus, elle eſt doublement écraſée, quand ſes diſciples l'abandonnent pour ſe rendre aux principes de la ſociété.* C'étoit pour arriver aux moyens d'arracher au Jacobiniſme ſes victimes & pour les rendre à la ſociété, non pour les immoler, que j'ai conſacré tant de ſoins à vous faire connoître les projets & la marche de la ſecte ; & ce ſont ces moyens conſervateurs que je m'applaudis enfin de voir former le réſultat de ces Mémoires. Voyez combien les armes que je viens lui oppoſer,

Digitized by Google

diffèrent de celles qu'elle met entre les mains de ſes diſciples.

Les Jacobins font à l'eſprit des peuples une guerre ſecrète d'illuſion, d'erreur & de ténèbres; je veux que vous leur oppoſiez une guerre de ſageſſe, de vérité & de lumière.

Les Jacobins font aux Princes, aux Gouvernemens des peuples, une guerre de haine pour les lois & la ſociété; une guerre de rage & de deſtruction; je veux que vous leur oppoſiez une guerre de ſociété, d'humanité & de conſervation.

Les Jacobins font aux Autels, à la Religion des peuples, une guerre d'impiété & de corruption; je veux que vous leur oppoſiez une guerre de mœurs, de vertus, de converſion; & je m'explique.

J'entends ici par guerre d'illuſion, d'erreur, de ténèbres, celle que fait la ſecte par les productions de ſes ſophiſtes, par les piéges de ſes émiſſaires, par les myſtères de ſes clubs, de ſes loges, de ſes ſociétés ſecrètes. Il n'eſt plus temps ici de le conteſter, nous l'avons démontré juſqu'à ſatiété : ce ſont là les grands moyens préparatoires des triomphes révolutionnaires. C'eſt par-là que le Jacobiniſme vient à bout d'inſinuer ſes principes d'une égalité & d'une liberté déſorganiſatrices, d'une ſouveraineté tou-

Digitized by Google

jours chimérique, mais toujours flatteuse pour l'orgueil de la multitude, toujours mise en avant par les Tribuns qui la maîtrisent. C'est à force de mettre sous les yeux de cette multitude tous les sophismes de leurs vains *Droits de l'homme*; c'est par les déclamations exagérées contre les lois actuelles, par les descriptions du prétendu bonheur qu'ils nous préparent, par les essais au moins qu'ils nous proposent, que les émissaires du Jacobinisme s'assurent sur le peuple l'empire de cette opinion, qui leur ouvre les portes de vos villes, bien plus sûrement que leurs foudres n'abattent vos remparts. — De ces faits désormais incontestables, je conclus : s'il est dans vos conseils de prévenir les désastres de nos révolutions, commencez par ôter à la secte tous ces moyens d'illusions. Ecartez loin du peuple toutes ces productions incendiaires; & quand je dis du peuple, je dis de toutes les classes de la société; car je n'en connois point d'inaccessibles à l'illusion. Je dis même plus spécialement, de cette classe que vous avez cru la plus abondante en lumières. Je dis de cette classe de nos Littérateurs sophistes; de nos Voltaire & de nos d'Alembert, de nos Jean-Jacques & de nos Diderot, de nos Académies & de nos Docteurs de Musées. Car c'est précisément cette classe qui a le mieux prouvé combien l'illusion

des sophismes a de pouvoir sur elle. C'est dans cette classe que se trouvent les Ministres révolutionnaires, les Turgot, les Necker; c'est dans cette classe que se trouvent les grands acteurs révolutionnaires, les Mirabeau, les Syeyes, les Laclos, les Condorcet; & toutes les trompettes révolutionnaires, les Brissot, les Champfort, les Garat, les Mercier, les Pastoret, les Gudin, les Lamétherie, les Lalande, les Chénier; & les bourreaux même révolutionnaires, les Carra, les Freron, les Marat. Je dis encore, de toute cette classe d'avocats si féconds en paroles, si riches en délire; car c'est dans cette classe que se trouvent les Target, les Camus, les Treilhard, les Barrère; & les tyrans de la Révolution, les Lareveillère-Lépaux, les Rewbel, les Merlin, les Robespierre. Car tout ce qu'a prouvé cette classe de sophistes des Lettres & des Académies, ou du Barreau, c'est que si elle avoit plus de moyens pour donner des couleurs séduisantes aux sophismes de la sédition & de l'impiété, & à tous les principes de la Révolution, elle étoit aussi celle qui s'abreuve le plus facilement, le plus abondamment de ses poisons; c'est qu'elle étoit tout à la fois la plus empestée & la plus contagieuse, la plus prompte à boire le venin, & la plus dangereuse, la plus ardente à le répandre. Non, je ne ferai point d'exception de classes,

il

Digitized by Google

il n'en est point qui m'autorise à en faire pour elle, quand je dis au Magistrat public, aux Souverains : voulez-vous éviter les désastres de la Révolution Françoise ? écartez loin du peuple toutes ces productions, tous ces libelles de l'impiété & de la sédition. Qu'il soit puni en traître, celui qui les écrit ou les répand, s'il voit & s'il veut faire le mal qu'il fait à la société ; qu'il soit puni en insensé, s'il croit pouvoir séduire & éviter les suites de la séduction.

Mais quoi ! Déjà s'élèvent les cris d'intolérance, de tyrannie, d'oppression du génie dans l'empire des Lettres ! Je le prévoyois bien, que j'aurois à parler à des hommes qui nous disent vouloir & qui ne veulent pas ; qui nous disent détester la Révolution, & qui redoutent d'en étouffer le germe. Mais vous, dont la profession honorable est d'éclairer les Nations par vos écrits, de montrer aux Princes les devoirs à remplir pour le bonheur des Citoyens ; vous, dont l'intention se manifeste par la sainteté des principes, par votre zèle pour les lois, par la sagesse de vos leçons ; est-ce de votre part que viennent ces réclamations ? Non, non, les chaînes à jeter sur l'écrivain empoisonneur de l'opinion publique n'effraient pas l'auteur honnête ; les lois prohibitives des poignards ne révoltent que l'assassin. Il n'est plus temps de nous laisser séduire par ces

Digitized by Google

vains mots *liberté du génie*, *liberté de la presse*. Dans la bouche des Jacobins, toutes ces réclamations désormais cacheroient mal le piége. — Voyez ce que la secte fait elle-même pour empêcher la vérité de dessiller les yeux du peuple. Par-tout où les adeptes régnent, demandez ce que c'est aujourd'hui que cette liberté de penser, de parler & d'écrire. Ils écrasent l'auteur, le vendeur & l'acheteur de tout livre contraire à leurs systêmes. Les presses de Crapart, les journaux de la Harpe, les discours de Jourdan, sont des conjurations que les Pentarques envoient expier dans les déserts de la Guiane. Il est temps de concevoir enfin toute l'illusion de cette prétendue oppression de la pensée & du génie. Si le Magistrat est dupe de ces cris, le peuple en est victime; & c'est le peuple qu'il faut sauver de l'illusion, pour le sauver des révolutions. Celui-là est leur père, & non pas leur despote ou leur tyran, qui arrache à ces enfans tout instrument, qui peut devenir entre leurs mains, & contre eux-mêmes, le glaive de la mort.

Vainement le sophiste vous parle de discussions utiles. Demandez au Sénat de Rome pourquoi il se hâte de chasser du sol de la République tous ces sophistes de la Grèce, arrivés si experts dans les discussions; il vous répondra qu'on ne discute point, pour savoir si la peste est utile; qu'on

Digitized by Google

ſe hâte d'écarter loin des peuples quiconque en eſt atteint, & tout ce qui peut en propager le germe. Redoutez pour ce peuple les diſcours, la préſence de ces vils ſéducteurs; mais redoutez encore plus leurs impies & ſéditieuſes productions.

Toutes vos lois ſont armées du glaive contre le conjuré, dont un mot a trahi les complots; & vous ſouffrez que le ſophiſte conjuré vive & converſe habituellement par ſes écrits avec tous vos ſujets; qu'il ſoit ſans ceſſe, par ſes livres, au milieu de leurs enfans; qu'il leur répète ſans ceſſe ſes leçons; qu'il leur en inſinue tous les principes; qu'il les preſſe, les médite avec eux; & qu'il les leur préſente ſous le jour qu'un génie perfide a long-temps étudié, qu'il a trouvé enfin le plus propre à les ſéduire, à les égarer, & à les révolter contre vous! Ce mot qui échappa au Jacobin, pouvoit ne faire qu'une impreſſion légère; cette ſuite de ſophiſmes, que ſa plume a digérés, feront une impreſſion profonde. Certes, vos lois ne ſont qu'inconſéquence, ſi l'écrivain révolutionnaire n'eſt pas pour elles le plus dangereux des conjurés; & vous êtes le plus mal aviſé des Magiſtrats, ſi vous laiſſez toutes ſes productions circuler librement dans les campagnes & dans les villes.

Faudra-t-il encore vous apprendre tout ce que ces libelles ont donné de puiſſance à la ſecte?

Digitized by Google

La Révolution n'eſt pas ingrate, & ſa reconnoiſſance vous dit aſſez quels ſont ſes pères. Suivez le Jacobin au Panthéon. Voyez & les honneurs & les hommages qu'il leur rend. Demandez-lui ce qui peut mériter à Voltaire & à Jean-Jacques, la gloire de cette apothéoſe. Vous l'entendrez la juſtifier & vous répondre : Ces hommes ne ſont plus, mais leur génie reſpire tout entier dans leurs livres; & là ils ſont encore pour nous plus que nos légions. Là ils préparent les cœurs & les eſprits à nos principes ; là ils nous donnent l'opinion publique, & quand l'opinion publique eſt conquiſe, nos conquérans volent à des triomphes certains. O vous, que ces aveux rendroient jaloux du même hommage, arrêtez un inſtant ; & tout autour de ces nouveaux Dieux, voyez l'ombre flottante des victimes de la Révolution! Voyez comment éplorées, furieuſes, elles vont de l'urne de Voltaire à l'urne de Jean-Jacques! Entendez-vous ces accablans reproches ? Jouis de tout l'encens que font brûler pour toi les Jacobins. Ce n'eſt pas eux, c'eſt toi qui nous a immolées. Tu dois être leur Dieu ; tu fus notre premier bourreau. Tu es encore celui de nos enfans ; tu fus celui de notre Roi. Dieu du blaſphême & Dieu de l'anarchie ! qu'il retombe ſur toi leur ſang & le nôtre, & tout celui que verſent, que verſeront encore les brigands formés à ſon école !

Digitized by Google

Épargnez-vous ces plaintes & vos propres remords, vous à qui le Dieu de la ſociété a donné des talens, qu'il eſt en votre pouvoir de tourner à la perte ou à la conſervation de vos ſemblables. Que le nom des ſophiſtes diviniſés ne vous en impoſe pas. Ils ont pu obſcurcir la lumière; c'eſt à vous à ramener l'empire de ces vérités fondamentales : le Dieu qui a formé les hommes pour la ſociété, ne leur a pas donné le code de ces prétendus *Droits d'égalité & de liberté*, principes de déſordre & d'anarchie. Le Dieu qui ne ſoutient la ſociété que par la ſageſſe des lois, n'a pas livré à l'inexpérience & au caprice de la multitude, le ſoin de les dicter ou celui de les ſanctionner. Le Dieu qui ne nous montre l'empire & le maintien des lois, que dans la ſubordination des citoyens aux Magiſtrats, aux Souverains, n'a pas fait autant de Magiſtrats, de Souverains, que de citoyens. Le Dieu qui a lié les claſſes de la ſociété par la diverſité des beſoins, & qui fournit à ces beſoins par la diverſité des talens, des profeſſions, des arts, n'a pas donné à l'artiſan & au berger le droit du Prince chargé de préſider à la choſe publique. — A ces vérités ſimples & naturelles, rendez ce jour de l'évidence que les ſophiſtes de la rebellion ſont venu obſcurcir, & le danger des révolutions diſparoîtra. Prenez, pour éclairer ce peuple, tous les ſoins

Digitized by Google

qu'ont pris les Jacobins pour l'aveugler. Rendez-lui ſes principes ; rendez-les-lui dans toute leur pureté. Point de compoſition avec l'erreur ; quelle que ſoit l'illuſion qui entraîne vers la Révolution, peu importe à la ſecte, pourvu que ſa Révolution arrive. Elle a pour les uns ſes ſophiſmes anti-religieux, & pour les autres ſes ſophiſmes anti-politiques. A d'autres encore, elle ne montrera que la moitié des conſéquences à tirer ou du chemin à parcourir; ſouvent, ſous le prétexte des réformes, ce ſeront quelques eſſais à faire ſur les nouveaux moyens qu'elle propoſe. Loin de nous ces génies à demi-révolutions, à demi-conſéquences ! Ce ſont nos Lafayette, nos Necker que la ſecte met en avant; ce ſont ou ces hommes hautement rebelles, appelés Conſtitutionnels, ou ces autres hommes, par dériſion, ſans doute, appelés Monarchiens. Ils ont commencé notre Révolution ; ils ont encore la ſottiſe d'admirer ce qu'ils vouloient faire, & de s'étonner que d'autres ſoient venu briſer le ſceptre qu'ils avoient morcelé. Les écrivains de cette eſpèce, loin d'éclairer le peuple, ne font que jeter ſur nos yeux le premier bandeau de l'erreur ; c'eſt le ſervice des premiers adeptes révolutionnaires.

Dans vos leçons encore gardez-vous d'imiter cet écrivain, qui croit ſervir le Trône, en ne

Digitized by Google

montrant dans la Religion que des ressources inutiles pour la cause des Gouvernemens. Que n'a-t-il mieux senti les conséquences du sarcasme copié de Bayle & de Jean-Jacques, celui qui, au milieu de ses justes & pressantes exhortations adressées aux Princes pour réunir leurs forces contre les Jacobins, s'est permis de dire à ses lecteurs : « Dans une crise semblable, les Romains » se fussent armés avec la résolution de mourir » ou de vaincre : les premiers Chrétiens eussent » chanté des hymnes à la Providence & couru » au martyre : leurs successeurs ne meurent ni » ne combattent. » (*Mercure Britannique, vol. premier, N.° 4, p. 292.*) Assurément l'intention de cet auteur n'est pas de renouveler le mépris tant affecté de nos sophistes pour la Religion ; mais ne voyez-vous pas combien fausse est votre politique, lorsque vous nous montrez la prétendue nullité du Christianisme, quand il s'agit d'opposer le courage des peuples aux tyrans révolutionnaires ? Heureusement il n'est pas vrai que les premiers Chrétiens se fussent contentés de chanter des hymnes à la Providence & de courir au martyre. Les premiers Chrétiens n'étoient pas des imbécilles ; ils ne confondoient pas la puissance légitime à laquelle il ne faut opposer que le courage du martyre, avec celle du tyran usurpateur ou du barbare armé contre

Digitized by Google

l'Empire. Sous le drapeau des Césars, ils savoient aussi bien que les autres Romains, vaincre ou mourir ; ils le savoient encore mieux qu'eux ; & ce n'étoit pas sans raison que leurs apologistes défioient l'école des sophistes de montrer dans les légions Chrétiennes des lâches ou des traîtres. De nos jours encore, ils ne se contentoient pas de chanter des hymnes, ces Chrétiens de la Vendée, dont les plus fiers Républicains redoutoient autrement le courage que tout celui des soldats de Beaulieu ou de Clayrfait. Ceux de nos Émigrés, que leur piété distinguoit au milieu des camps, ne savoient-ils aussi que chanter des hymnes à la Providence, quand il falloit combattre l'ennemi ? Pourquoi ce triple outrage aux héros Chrétiens, à leur Religion & à l'évidence même de la raison ? Pourquoi cette affectation de présenter comme inutiles à la cause des Gouvernemens, ces ressorts si puissans & si actifs du Christianisme ? La couronne du soldat mourant pour des lois ou pour un Roi que son Dieu lui ordonne de défendre, ne vaut-elle donc pas tous vos lauriers ? Dites à ce soldat Chrétien qu'il n'entre point de lâches dans les Cieux, & vous verrez s'il ne sait pas aussi vaincre ou mourir. Vous croyez nous servir contre les Jacobins, en nous présentant le Christianisme sous le jour de la sottise ? Les Jacobins payeroient

Digitized by Google

vos sarcasmes, parce qu'ils en prévoient les conséquences. Faudra-t-il donc toujours que les écrivains de la secte soient plus avisés que les nôtres ? Elle sait leur apprendre à combattre à la fois le Trône & l'Autel ; ne saurons-nous donc jamais défendre l'un sans heurter l'autre ?

Quelle est donc ici la cause de ces imprudences, de ces fausses lumières ? On n'étudie pas assez la secte & ses artifices. On cherche à se cacher jusques à sa puissance & à son influence. J'admire comme vous la vigueur de ce même écrivain, qui cherche à réveiller le courage des Nations ; mais certes, s'il se trompe sur les véritables causes de nos malheurs, que ne devons-nous pas craindre de ceux qui n'ont pas, à beaucoup près, son énergie & ses lumières ? J'ai peur que la secte ne lui sache encore gré de nous dire : « *C'est à ce fanatisme continental bien » autrement qu'aux Illuminés, qu'on doit attribuer » la léthargie des classes supérieures.* » Je ne connois point, moi, de fanatisme continental ou insulaire ; & je ne veux point que les Princes y croient ; parce que le leur insinuer, c'est ajouter à cette léthargie. On ne fait point d'efforts contre la fatalité. Je sais au moins que les Illuminés seront bien aises que vous croyiez très-peu à leur influence ; parce que moins vos écrits les feront redouter, moins il sera pris de précautions

Digitized by Google

contre eux. Je ſuis même aſſuré que ſi vous aviez étudié les reſſources des Frères Inſinuans auprès des claſſes ſupérieures, auprès des Cours elles-mêmes, vous auriez trouvé à cette léthargie bien d'autres cauſes que la fatalité. (*)

Loin de moi l'abſurde prétention de croire pouvoir ſeul donner des conſeils utiles; c'eſt au contraire parce que je voudrois que le public fût aidé des vôtres, que je voudrois auſſi vous voir mieux inſtruit ſur la cauſe de nos malheurs. Je voudrois qu'il ſe fît une ſainte coalition de tous ces hommes, qui aux talens & au génie des Lettres, joignent un véritable zèle contre les

(*) Au reſte, il eſt réellement aiſé de voir que l'intention de l'Auteur du Mercure n'eſt rien moins que de favoriſer les *Illuminés.* Il eſt tout comme nous indigné du ſuccès, des *inepties philoſophiques*, du *moderne républicaniſme*, de la guerre que les révolutions font à la propriété & à toutes les lois, de ces jeunes Jacobins arrivant de l'Univerſité de *Gottingue*, de l'audace des *lettrés révolutionnaires*, de ce *Pacte du Nord*, c'eſt-à-dire de cette *réunion de Théologiens, de Profeſſeurs & de Philoſophes du Holſtein*, demandant à ſe former en *Aſſemblée centrale, ayant ſous elle des Comités ſubordonnés, pour former & diriger l'éducation publique, avec une entière indépendance du Gouvernement, des Lois, de la Religion, &c.* (pag. 292.) Il auroit parlé tout comme nous des *Illuminés*, s'il avoit ſu que ces *inepties philoſophiques* & leur *ſuccès*, ſont très-ſpécialement l'œuvre de la ſecte; que ces élèves

Digitized by Google

erreurs révolutionnaires. Je sais le mal qu'a fait la coalition des écrivains sophistes du club d'Holbach, sophistes des Loges maçonniques & sophistes des antres de l'Illuminisme ; je sais & l'influence de leurs principes sur l'opinion, & celle de l'opinion sur nos malheurs ; pourquoi les écrivains honnêtes ne s'uniroient-ils pas pour corriger l'opinion & ramener le peuple aux vrais principes, en lui découvrant tous les artifices de la secte qui l'égare.

Il est dans son code des instructions spéciales que nous avons vu consacrées aux adeptes pour séduire cet âge plus accessible à l'illusion. Je voudrois inspirer aux pères citoyens, le vœu

---

sortant de l'Université de *Gottingue*, arrivent d'un repaire d'Illuminés ; que ce *Pacte du Nord* n'est qu'une branche de l'*Union Germanique*, imaginée par l'*Illuminé Barhdt* ; que le plan de cette éducation est dû à l'*Illuminé Campe*, ci-devant Pasteur & Prédicateur de la Garnison de Postdam, appelé à Brunswick grand protégé du premier Ministre, & décoré du titre de Citoyen François, en récompense de tout ce qu'il a écrit plus spécialement sur cette éducation indépendante. (*Voy. Revision universelle de ce qui a rapport aux écoles, &c. t. 6.*) J'en reviens donc à dire : étudiez la secte, son code, son histoire, ses moyens auprès des Grands ; & loin de mépriser son influence, vous verrez qu'elle explique bien mieux que votre fatalisme, la désastreuse léthargie des hommes qui devroient se montrer les plus actifs.

Digitized by Google

d'écarter loin de leurs enfans, tous les livres & tous les maîtres ſuſpects. Je voudrois que le Gouvernement eût pour éloigner ces adeptes révolutionnaires, des chaires publiques, des fonctions de paſteur, de profeſſeur, autant de ſoin que nous avons vu la ſecte en prendre pour les procurer à ſes élèves & s'aſſurer ainſi de la jeuneſſe. Malheur à nous, ſi le détail des précautions nous effraie, lorſque la ſecte les néglige ſi peu elle-même! Lorſqu'on la voit preſque auſſi ſoucieuſe pour le maître d'école qu'elle placera dans un village, que pour l'adepte qu'elle inſinuera dans les Cours ou pour le Général qu'elle donnera à ſes légions!

Il eſt par deſſus tout une illuſion chère au Jacobiniſme, celle qu'il cherche à faire par des eſſais, par des demi-réformes; celle par laquelle il a le plus tenté les Anglois mêmes. Ah! prévenez ſur-tout les peuples contre tous ces perfides eſſais. Dites-leur que la France a auſſi commencé par des eſſais; que les ſuccès n'en ſont que trop connus. S'il faut humilier ici l'orgueil du ſophiſte Jacobin, & diſſiper l'eſpoir de tout ce prétendu bonheur qu'il attache à ſes ſyſtêmes, dites au peuple que les eſſais ſont faits depuis long-temps; que les brigands Lollards, & les brigands Bégards, les brigands de Jean de Wall, des Maillotins & des Muncer, nous promettoient

Digitized by Google

aussi le bonheur de l'égalité & de la liberté ; que c'étoit bien la peine de nous parler de révolutions philosophiques, quand on ne fait que rajeunir les erreurs de ces sectes les plus viles, les plus méprisées par nos pères, & tout à la fois les plus barbares, les plus dévastatrices. Lorsque, sous prétexte d'avoir des vérités à éclaircir, le Jacobin cherche à vous entraîner dans ses discussions, prévenez ses sophismes ; répondez qu'on ne discute ni avec Weishaupt ni avec Robespierre. L'un nous dit tout ce que dirent les brigands de tous les siècles, l'autre fait ce qu'ils firent. Si les modernes Jacobins ajoutent quelque chose, ce n'est pas aux principes, c'est uniquement aux artifices, à la férocité de toutes ces sectes. Ils n'ont acquis de droits qu'à nos mépris, à notre haine.

Repoussée par ce double sentiment, que la secte perde enfin cet empire de l'illusion, qui prépare tant de triomphes à ses héros ; vous la verrez rentrer dans ses souterrains, dans ces arrière-Loges, qui si long-temps lui servirent d'asile. Elle y cherchera de nouveau à se former des légions d'adeptes, elle y méditera encore de nouveau la ruine des Autels, du Trône & de la société. Mais ici, quel citoyen honnête ne voit pas ses devoirs ? Sous quelque nom, sous quelque prétexte ou apparence que le Magistrat ait cru

Digitized by Google

pouvoir tolérer jusqu'ici les clubs, les antres ou les Loges des sociétés secrètes, qu'attendent donc pour les proscrire, les Puissances qui en ont vu sortir tant de légions de conjurés? Qu'attendez-vous pour en sortir vous-même, & vous sur-tout qui prétendez avoir des droits à nos exceptions? Cette loyauté personnelle que vous nous objectez, cette fidélité dont vous faites profession envers la Religion & la patrie, comment les conciliez-vous désormais avec cette affection pour ces Loges, que vous savez avoir servi d'asile à tant de sectes conspiratrices? Ce n'est pas nous, ce sont les Jacobins & les chefs même les plus monstrueux des Jacobins, ce sont leurs lettres, leurs discours, & tous les fastes de leur histoire, qui vous ont dit tout le parti qu'ils avoient su tirer de vos mystères & de toutes vos *sociétés secrètes*, pour hâter le succès de leurs conspirations contre *la société générale*, contre toutes nos lois & tous nos Autels. Vainement voudriez-vous le cacher : rien n'est mieux constaté dans l'histoire; ces conspirations sont au moins toutes entrées dans vos Loges; elles s'y sont toutes fortifiées des légions de vos Frères. —Vous n'êtes point de ceux dont la secte osa tenter l'honnêteté? Nous voulons bien le croire ; mais quel garant pourriez-vous nous fournir? La secte sait si bien donner au parjure le ton de l'innocence. — Nous

Digitized by Google

voulons bien le croire; mais ce n'eſt là pour nous qu'un nouveau motif de vous ſolliciter, au nom de la patrie même, de ſortir de ces Loges: car votre préſence n'en ſert que mieux à voiler leurs complots. Plus vous êtes honnête, plus les adeptes conjurés s'autoriſent de votre nom, & de la fraternité, de l'intimité dans laquelle vous vivez avec eux. — Nous vous adreſſons nos plaintes à vous-même; avouez que nous pouvions les adreſſer au Prince & à nos Sénats. Avouez que vous nous donnez bien le droit de leur dire que vous n'êtes, après tout, qu'un demi-citoyen; puiſqu'en vertu de vos ſermens, vous avez des Frères qui vous ſont plus chers que nous. Avouez que nous avons le droit d'ajouter: peut-être même n'êtes-vous qu'un ennemi ſecret de tout citoyen attaché à ſa Religion & aux lois de ſa patrie, puiſque nous ſommes ſûrs que vous faites partie d'une ſociété ſecrète, dans laquelle il exiſte une multitude de Frères conjurés, & qu'il eſt impoſſible de diſtinguer vos Frères conjurés, des Frères innocens de leurs complots contre notre Religion & nos lois. De quel droit vous plaindriez-vous, ſi le Prince & nos Sénats vous excluoient de toute Magiſtrature, de tout emploi qui exige le citoyen tout entier, le citoyen impartial & au-deſſus de tout ſoupçon; puiſque votre affection eſt au moins partagée entre la

société générale & vos sociétés secrètes; puisque cette affection doit être par vos lois, plus grande pour les membres de vos sociétés secrètes, qu'elle ne l'est pour nous; puisqu'il est une vraie démonstration que les sociétés secrètes sont pour un très-grand nombre de leurs membres des sociétés conspiratrices. En vain parleriez-vous de quelques Loges qui ne vous ont point offert de danger. N'eussiez-vous été initié qu'aux mystères de la grande Loge de Londres; apprenez que, malgré toutes nos exceptions, cette Loge elle-même est devenue suspecte, & qu'on se croit fondé à nous reprocher nos exceptions. (*Voyez le Monthly Review, appendice au 35 volume, p. 504.*) Si vous êtes assez peu jaloux de votre honneur pour rester insensible à ces soupçons, souffrez que je vous parle au moins au nom de ce genre humain, dont vous dites que l'intérêt vous est si cher.

Il n'y a pas encore un siècle, le reste de l'Europe vivoit dans l'heureuse ignorance de vos mystérieuses Loges. Vous lui en fites le désastreux cadeau; elles se sont remplies de Jacobins; & il en est sorti le plus épouvantable fléau dont l'Univers ait été affligé. Vous leur avez donné pour le produire les mystères de votre égalité & de votre liberté; vous leur avez donné pour le mûrir & pour le combiner vos ténébreux asiles;

Digitized by Google

asiles; & pour y préparer leurs élèves, vos sermens, vos épreuves. Vous leur avez donné enfin, pour le propager d'un pôle à l'autre, votre langage, vos symboles, vos signes, vos caractères, vos directoires, votre hiérarchie & toutes les lois de votre correspondance invisible. Les enfans, je le veux, ont ajouté au secret des pères; mais n'y ont-ils donc pas assez ajouté pour abjurer le lien qui vous unit? Vos Loges ne sont-elles donc pas assez souillées, pour vous hâter d'en sortir? Le fléau qu'elles vomissent n'est-il donc pas assez désastrueux pour en fermer à jamais toutes les portes? O vous, à qui le Ciel accorde sur les flottes de la secte des triomphes si éclatans! l'Univers attend encore de vous une victoire plus utile peut-être. La secte disparoît au grand jour devant vos Amiraux; chassez-la des ténèbres où elle se flatte d'être née de vous. Montrez que si l'abus de vos mystérieuses sociétés a pu être fatal à l'Univers, il vous en coûte peu d'ôter à de vils conjurés un prétexte qui peut obscurcir votre gloire. Prouvez que si des jeux innocens chez vous ont pu se changer en fléau, ce n'est pas à votre ame que coûtera un sacrifice utile aux Nations. Votre exemple est puissant, & il vous appartient de donner celui de l'anathème sur toute société secrète; de fermer les Loges maçonniques, de les fermer sans

exception & pour toujours, quels que soient leurs mystères. Il n'est point de ces antres où la secte ne cherche à pénétrer. Il n'en est point où le Magistrat public, où le vrai citoyen puisse être assuré qu'elle n'est pas entrée avec ses complots, avec tous ses moyens de séduction. Plus vous êtes vous-même zélé pour nos lois, moins vous pouvez nous servir de garant contre ses projets; puisqu'à côté de vous, elle attend de vous avoir séduit pour se manifester à vous. Frères Maçons Anglois, vous avez fait au monde un présent devenu bien funeste! que votre histoire se termine en ces mots: Le fléau étoit sorti des Loges qu'ils avoient données aux Nations; ils surent sacrifier leurs propres Loges pour le salut des Nations.

Ce que nous disons aux Frères de la Maçonnerie Angloise, pourquoi tous les Frères honnêtes ne se le diroient-ils pas à eux-mêmes sur le continent? Leur présence dans ces asiles de ténèbres, n'autoriseroit plus les Jacobins à s'y réfugier avec tous leurs mystères. Réduits à eux-mêmes, les sophistes ou brigands ennemis de nos lois, par cela même qu'ils s'y trouveroient seuls, parleroient vainement de l'innocence de leurs jeux. S'ils continuoient à fréquenter ces antres, le Magistrat, en sévissant contre eux, n'auroit plus à craindre les réclamations des

Digitized by Google

citoyens honnêtes. Tout lui diroit alors qu'il est temps de frapper toute société secrète de l'anathème de la loi. Alors toutes les productions publiques de la secte supprimées ou rejetées avec indignation par tous les citoyens ; les vrais principes seuls présentés au peuple, & prenant dans son esprit la place de toute erreur désorganisatrice ; alors encore, la secte chassée de tous ses souterrains, nous pourrions enfin nous flatter de voir la vérité & la lumière succéder à toute cette guerre d'illusion, d'erreurs, de ténèbres, qui par les triomphes des Jacobins sophistes va par-tout préparant les triomphes des Jacobins brigands & destructeurs.

Mais ils sont arrivés, ces jours si long-temps attendus dans les mystères de la secte, ces jours de brigandage & de dévastation. Les adeptes se sont multipliés dans les ténèbres ; ils en ont fait sortir leurs légions. Sans renoncer à cette première guerre d'illusion, ils ont ouvert celle des piques & des haches, de tous les foudres révolutionnaires. Souverains & Ministres des Empires, c'est à vous qu'appartient le soin de répondre par la valeur de nos héros & par la force de nos armées, à ces hommes de sang ! Il ne m'est point donné d'entrer dans les conseils de nos guerriers, & de délibérer avec eux sur les moyens de repousser la secte au champ de Mars. Mais pour en

Digitized by Google

triompher par votre valeur, nous sera-t-il permis d'avertir votre sagesse, qu'il est pour vous une autre étude à faire que celle de la force? Le Jacobin n'est pas un ennemi commun. Il vous fait une guerre de secte ; & l'on ne triomphe pas des sectes comme de ces héros, ou même de ces brigands, de ces barbares simplement ambitieux de conquêtes ou avides de butin. Tous les combats ici sont ceux de l'opinion. Le Jacobin en a tout le délire, mais il en a aussi toutes les ressources. Pour triompher de ses fureurs, commencez donc par connoître l'objet de son délire.

Je l'avois annoncé, je crois en avoir fourni assez de preuves : dans cette guerre de piques & de foudres, la secte n'envoie pas ses légions pour s'emparer des sceptres, mais pour les briser tous. Elle ne promet ni à ses soldats, ni à ses adeptes, la couronne des Princes, des Rois, des Empereurs ; elle exige des uns comme des autres le serment de broyer les couronnes, les Princes, les Rois, les Empereurs. Dans vous, ce n'est pas même votre personne qu'elle hait, c'est le chef, le ministre de l'ordre social. La guerre qu'elle fait aux Nations, est contre elles ce qu'elle est contre vous. C'est encore la guerre de l'opinion qui hait, non pas l'Anglois, mais les lois de l'Anglois; qui déteste, non pas le Germain

Digitized by Google

ou l'Espagnol, l'Italien, ou bien tout autre peuple ; mais le Dieu, les Autels, les Sénats, les Trônes du Germain, de l'Espagnol, de l'Italien & de tout autre peuple. Ne vous y trompez pas, ses Pentarques, sans doute, s'efforcent de plier ses projets & ses complots à leur ambition ; mais ses mystères nous l'ont assez appris ; ce n'est pas pour mettre d'Orléans, ou Barras, ou Rewbel sur le Trône, qu'elle vote la mort de Louis XVI. Elle se sert de ses tyrans pour abattre les Rois ; mais elle se réserve d'abattre ses tyrans, quand enfin elle aura brisé par eux tous les liens de la société. Non, ce n'est pas un nouvel empire qu'elle veut établir ; c'est à la nullité même de tout empire, de tout ordre, de tout rang, de toute distinction, de toute propriété, de tout lien social, qu'elle veut arriver. C'est là le dernier terme des mystères de son égalité & de sa liberté ; c'est là ce règne d'anarchie & d'absolue indépendance, proclamé dans ses antres, sous le nom de règne patriarcal, règne de la raison & de la nature.

Souverains & Ministres, vous tous sur qui reposent les intérêts des Citoyens ! savez-vous pourquoi nous insistons sur cette haine dominante, gratuite, générale, seul principe ultérieur de toute cette guerre ? C'est qu'elle vous apprend à n'opposer vous-mêmes à la secte qu'une guerre toute d'amour, de zèle & d'ardeur pour le

Digitized by Google

maintien universel de l'ordre social. C'est qu'il faut ici plus que jamais vous résoudre à mettre de côté tout ce qui n'est qu'intérêt personnel, tout ce qui vous feroit oublier l'intérêt général de la société. C'est que, dussent pour un instant les intérêts de la secte se combiner avec les vôtres, il n'en faudra pas moins suspendre ici tous ces ressentimens mutuels de puissances, ou même de nations jadis émules, jalouses & trop long-temps ennemies les unes des autres ; c'est que malheur à vous, politique imprudent, si vous croyez un seul instant pouvoir faire servir la secte, ou ses principes, ou ses bras à vos propres vengeances, à vos vues personnelles, sans que les services que vous en attendez se tournent contre vous !

Je ne suis point de ceux qui, dans les premiers mouvemens de la Révolution Françoise, ont cru voir les ressorts de cette absurde & funeste politique s'unissant aux Jacobins, sinon pour écraser, du moins pour affoiblir une puissance antique ; dont la gloire fatiguoit celles même qui partagèrent le plus tout son éclat. Je sais ce que la secte suffisoit à faire d'elle-même, quand elle est sortie de ses antres. Mais qu'elle ne soit point perdue pour l'histoire, qu'elle soit toujours présente aux Souverains, la leçon terrible que leur donna cet homme regardé si long-temps comme le grand politique du siècle. La secte s'annonçoit

Digitized by Google

en Amérique, avec les premiers élémens de son code d'égalité, de liberté & de peuple souverain; par des combinaisons désastreuses, Lafayette, d'Estaing, Rochambeau, volèrent aider ce peuple souverain à secouer le joug de la mère-patrie. Je n'entre point ici dans la discussion des droits, des prétentions, entre Philadelphie & Londres; mais qu'il sorte aujourd'hui du tombeau, ce Vergennes, faiseur en Amérique & fauteur en Hollande des révolutions du peuple égal & libre; & qu'il voie ce que la secte a fait du Trône qu'il prétendit venger par elle, en abaissant une Puissance émule. Qu'il se joigne à Vergennes, ce Mercy d'Argenteau, Ministre de Joseph II; & qu'il voie à quoi ont abouti les services de cette populace souveraine qu'il se préparoit à convoquer dans le Brabant, les services des *prétendus amis du salut public*, c'est-à-dire de ces *émissaires* de la secte déjà régnante dans Paris, de ces Jacobins qu'il *accueilloit & qu'il favorisoit*, pour arriver à l'oppression par l'anarchie. (*Lett. sur les affaires des Pays-Bas Autrichiens; lett. 2, p. 31.*) Non, la secte qui jure de briser tous les sceptres, n'est pas faite pour étayer le vôtre ou le venger. Loin donc toute alliance, toute union de ses principes, de ses moyens avec les vôtres! Elle ne perdra pas de vue l'essence même de ses projets; elle ne semblera s'ouvrir à vous, en abattant ce

Digitized by Google

Trône que vous jaloufez, que pour vous trouver feul, quand elle fe tournera contre vous.

C'eft peu de renoncer aux défaftreux fervices d'un moment; quand l'ennemi commun de la fociété fe montre, il faut que tous les chefs de la fociété ne voient plus que l'ennemi commun à repouffer. Tout ce que vous ferez contre lui, vous l'aurez fait pour vous, pour votre peuple, ou pour cette partie de la fociété & des Empires dont vous êtes le chef. Loin donc ici encore, ces calculs de tout ce qu'il pourra vous en coûter de facrifices & d'efforts, ou de ce qui pourra vous en dédommager! Quand vous voyez brûler ce toit voifin de vos palais; eft-ce affez de ne pas ajouter à l'incendie? ou bien commencez-vous par demander quelle fera la récompenfe des foins que vous donnerez à éteindre les flammes? Plus follement avide, perdrez-vous à piller cette maifon en feu, un temps que l'incendie gagne pour embrafer la vôtre? Sauvez tous les Empires, vous fauverez le vôtre. Tous ceux que vous laiffez au Jacobin le temps d'abattre, font autant d'obftacles qu'il écarte pour arriver à vous. Tous les foudres qu'il fait tirer de leurs ruines, & toutes ces nouvelles légions dont il fe fortifie, affureront-elles vos dédommagemens? ou bien à force de baffeffes, de tempéramens & de complaifances, attendrez-

Digitized by Google

vous des exceptions ? & vous flatterez-vous de trouver toujours neutre le Pentarque qui aura fait ſemblant de n'en pas exiger davantage de vous ? Ou même encore, dans la déſertion de la cauſe commune, vous repoſerez-vous ſur des traités de paix, ſur des traités même d'une alliance offenſive ou défenſive ? O pudeur ! ô oubli de la cauſe commune ! ô honte ! ô lâcheté ! Non, non, vous n'auriez pas penſé à ces traités, ſi vous aviez connu la ſecte qui vous les propoſoit. Vous les avez ſignés ! Vous n'êtes pas en paix, & vous n'êtes pas neutre à ſon égard; vous êtes ſon eſclave. Vous avez fait de votre ſceptre ce qu'elle a impérieuſement voulu que vous en ſiffiez, en attendant qu'elle le briſe. Vous êtes reſté neutre ! C'eſt-à-dire vous n'avez pas oſé réſiſter au Jacobin, qui n'attend, pour vous faire ſentir tout le poids de vos fers, ou pour vous immoler, que d'avoir triomphé de ceux qui pouvoient vous défendre ou venger votre mort. Vous avez fait la paix avec cet ennemi commun de la ſociété ! C'eſt-à-dire que vous avez juré de laiſſer égorger la ſociété entière, renverſer tous les Trônes, broyer toutes les Puiſſances, ſans oppoſer la moindre réſiſtance. Vous avez fait des traités d'alliance ! c'eſt-à-dire que vous avez juré d'aider les deſtructeurs, les dévaſtateurs à détruire & à dévaſter.

Digitized by Google

Vous ſentez, comme nous, la honte, la baſſeſſe, l'opprobre de la neutralité, de la paix & de tous ces traités; mais il eſt une force majeure... Eh bien, dites-le donc que vous êtes vaincu; que vous êtes déjà eſclave de la ſecte; & nous vous répondrons : ne faut-il donc jamais ſavoir mourir, plutôt que de ſubir le joug? Eſt-il ſauvé, ce Trône, ſur lequel la ſecte ne vous laiſſe que pour régner par vous? Eſt-il ſauvé, ce peuple, quand il faut que ſes bras ſervent juſqu'aux forfaits des Jacobins? Eſt-il ſauvé, l'eſclave enchaîné ſur le banc des galères, & dont les bras ne peuvent qu'agiter des rames pour le ſervice du pirate? Ah! S'il vous reſte encore quelque force & quelque liberté, levez-vous, & combattez encore les combats de la ſociété. Si cette vaine image de puiſſance que la ſecte vous laiſſe peut encore vous ſéduire, écoutez donc la ſecte même, par la bouche de *Jean de Bry*, & au milieu de ſes légiſlateurs, ſollicitant la légion régicide, le décret qui devoit envoyer *douze cents aſſaſſins* tuer, non pas un Roi, mais tous les Rois! Ne vous ont-ils pas dit aſſez clairement ce qu'ils veulent de vous, de votre peuple, ces légiſlateurs mêmes, lorſqu'ils ont déclaré *fraterniſer* avec tout peuple qui voudra ſecouer le joug de ſes lois, de ſon chef, de ſes magiſtrats? (*Décret du 9 Nov. 1792.*) Quoi!

Digitized by Google

vous croiriez encore qu'il est un Roi exempt de la proscription ? & vous voyez la secte célébrer tous les ans la fête des bourreaux de leur Roi ; & vous les entendez décréter, répéter dans leurs fêtes, en présence de ces Ambassadeurs de Rois neutres ou de Rois alliés, le plus solennel de leurs sermens, le serment de *haine à la Royauté !* Vous voyez leurs adeptes, jusques dans vos chaires d'*enseignement public*, annoncer qu'encore quelques années, & les derniers mystères de la secte seront accomplis ; il n'y aura plus ni Roi, ni magistrat, ni nation, ni patrie, ni société gouvernée par des lois ; & vous hésiterez à oublier toutes vos jalousies, toutes vos dissentions personnelles ; à mettre de côté toutes ces réserves, toutes ces prétentions, toutes ces méfiances, & ces altercations, & ces inimitiés de Roi à Roi, de peuple à peuple, de puissance à puissance, quand il s'agit de sauver, non pas votre puissance, mais toutes les puissances, non pas votre peuple, mais tout peuple vivant en société, ou sous des Rois, ou sous des lois quelconques !

Il en est encore temps, les nations sont encore plus puissantes que la secte ; que toutes les nations, que tous leurs Rois & leurs Sénats ; que tous leurs citoyens s'unissent ; que pas un seul homme vivant en société, ne regarde comme étrangère

Digitized by Google

à sa personne cette guerre d'une secte, qui a juré la ruine de toute société. Que le Jacobin ne soit pas le seul à connoître les ressources de l'enthousiasme. Celui de la patrie, celui de ses Autels, celui de ses lois, celui de vos fortunes, de vos enfans, de vos villes, de vos maisons, celui enfin de l'ordre social à conserver, seront-ils donc ou moins actifs ou moins puissans? Vous inspireront-ils moins de courage, & vous résoudront-ils à moins de sacrifices que l'enthousiasme du délire? & sera-t-il dit que les brigands seront toujours les seuls à connoître le prix de l'union & du concert des forces? Par-tout ils ne sont qu'un; ils n'ont qu'un même objet; ils ne servent qu'une seule & même cause. Ils sont frères par-tout, par cela seul qu'ils voient par-tout l'ordre social à renverser. Chefs des nations, soyez frères comme eux, par cela seul qu'il est pour vous tous un intérêt commun à conserver cet ordre social. Voilà ce que j'appelle une guerre de zèle pour la société, une guerre toute dirigée contre la secte même, & la seule qui puisse lui ôter ces ressources, que ne lui ont peut-être déjà que trop fournies des politiques accoutumés aux guerres de vengeance, de jalousie & d'ambition, peu habitués aux sacrifices que prescrivent les guerres d'un intérêt commun & général.

Digitized by Google

Lorsque j'invite ainsi toutes les Puissances, toutes les Nations à ne faire, en quelque sorte, qu'une seule Puissance, qu'une seule Nation, à n'avoir toutes qu'un même zèle & qu'une même ardeur dans les combats contre la secte, me demandez-vous, lecteur, ce que devient cette guerre toute d'humanité, de conservation, que je voulois voir opposée à cette guerre de fureur, de destruction, de rage qu'elle fait elle-même à la société? Sans doute, répondrai-je, sans doute il m'en coûte de sonner en quelque sorte, moi-même le tocsin qui appelle toutes vos légions au champ de Mars; mais lorsqu'enfin toutes celles de la secte se nourrissent de sang & de carnage; lorsqu'il est des cent mille & des cent mille citoyens que leur tranquillité, leur aversion même pour toute résistance, n'empêcha pas d'être victimes; lorsque des femmes, des vieillards, des enfans ont été égorgés nouvellement encore dans les montagnes de la Suisse, comme dans les plaines de la Vendée & dans toute la France; lorsque par-tout où la secte peut faire arriver ses armées de brigands, il faut ou ployer le genou devant l'idole ou tomber sous les piques, quel est ici le véritable ami de l'humanité? Celui-là pense-t-il à conserver la société, qui laisse les armées de la secte se promener successivement du Brabant en Hollande, de la Savoie en Suisse,

Digitized by Google

du Piémont au Milanois, à Rome, & par-tout renverser l'ordre social, parce que par-tout elles ne trouvent qu'une résistance foible & isolée ! Le véritable ami de l'humanité, est-ce donc celui qui laisse le fléau s'étendre & ravager l'Europe, ou bien celui qui vous presse d'en étouffer le germe ? La main conservatrice de vos jours, est-elle celle qui, craignant de toucher à la plaie, la laisse mûrir des semences de la mort ; ou bien celle qui, appliquant le fer & le feu, tranche le membre gangrené pour conserver le corps ? Oh ! si vos conseillers d'une cruelle humanité avoient vu qu'une secte, dont l'empire est tout dans la terreur, dont les moyens sont tous ceux des brigands assassins, ne doit pas être domptée par de perfides complaisances ; combien ils eussent épargné d'horreurs & de fleuves de sang ! Combien cette terreur a donné à la secte de citoyens & de soldats, qui eussent mieux aimé servir contre elle que pour elle ! Et combien encore qui, malgré la terreur, se fussent joints à vous, s'ils avoient cru vous voir armés uniquement contre elle, non pour votre propre ambition ! Je ne suis point entré dans les conseils des Puissances ; j'aime à croire l'erreur de mes compatriotes mal fondée ; & peut-être faut-il la rejeter sur la secte même, qui en tire un parti si désastrueux ; mais combien de soldats elle a su se donner, dont le

Digitized by Google

courage eût été tout pour vous, si vous étiez venu à bout de les convaincre que votre cause étoit uniquement celle de leur Roi, de leurs lois & de leur religion; s'ils ne s'étoient pas crus entre deux ennemis, & obligés de repousser celui qui venoit, non pas pour les défendre, mais pour profiter de leurs dissentions, pour se faire une proie de leur patrie, ou pour leur ménager le sort que la Pologne & Venise ont subi! Qu'il soit au moins ôté aux Jacobins ce vain prétexte; que tout peuple opprimé apprenne de vos déclarations franches & soutenues par les faits, à ne plus voir dans vous que de vrais-libérateurs; & dans vos légions, que des hommes armés par le vœu seul de rétablir l'ordre social.

Mais que fais-je & qu'allois-je promettre? Verrois-je donc le sort de ma patrie, le destin des Empires, dépendre tout entier de la force de nos armées? Ah! il est une guerre que la secte nous fait, plus terrible que celle de ses brigands. Les succès de son impiété, la corruption des mœurs, l'apostasie d'un siècle se disant celui de la philosophie, voilà ses véritables armes & la grande source de nos désastres. Vous que ces vérités effraient, parce qu'elles vous touchent de plus près, remontez aux causes de vos malheurs, & apprenez à les retrouver toutes dans cette apostasie.

Digitized by Google

Avec tout le génie des démons, un désastreux sophiste s'écria : je ne servirai point, ma raison sera libre. Le Dieu de la Révélation me poursuivra, je poursuivrai le Dieu de la Révélation. Je me ferai contre lui une école ; j'aurai mes adeptes conjurés avec moi, & je leur crierai : *Écrasez l'infame*, écrasez Jésus-Christ. — Cette école s'est établie sur la terre ; des Rois, des Grands du monde ont applaudi à ses leçons ; ils les ont savourées parce qu'ils y trouvoient la liberté de toutes leurs passions. Voilà le premier pas de la Révolution. Ne m'importunez plus de vos inutiles réclamations ; relisez les fastes de l'impie que vous avez idolâtré ; c'est là que sont nos preuves. Princes, riches, seigneurs, chevaliers, voilà le crime, non pas de chacun de vous, mais d'un nombre si grand parmi vous, que je peux en quelque sorte l'appeler le crime de votre caste. Les prêtres de ce Dieu que vous aviez abandonné, vous avertirent qu'il étoit des fléaux réservés aux apostats ; que votre exemple seroit funeste au peuple comme à vous. Souvenez-vous comment furent reçues ces menaces ; mais reprenez les fastes de l'école que vous nous opposiez. Le Ciel, dans sa colère, laissa les élèves des sophistes se multiplier comme les sauterelles. Ils se crurent aussi les Dieux de la raison ; ils dirent aussi : nous ne servirons pas ; mais c'est

Digitized by Google

c'eſt en jetant les yeux ſur vous, qu'ils ajoutèrent : l'oppreſſion & la tyrannie ont mis ſur le Trône des hommes comme nous ; le haſard de la naiſſance a fait des Nobles & des Grands, qui valent moins que nous. Ils le dirent, & ce que la liberté des paſſions vous faiſoit faire contre Jéſus-Chriſt, l'orgueil de leur égalité le fit contre vous. Ils conſpirèrent contre le Trône, & contre les Grands ou les Nobles qui l'entouroient. —Frappés d'aveuglement, vous accueillîtes cette nuée de ſophiſtes comme vous aviez accueilli leur maître. —Les Prêtres du Seigneur vous avertirent encore que toute cette école d'impiété, avec la ruine de l'Egliſe, entraîneroit la vôtre, celle des Lois, des Magiſtrats, des Princes & des Rois. La raiſon elle-même vous parloit hautement comme vos Prêtres ; mais vous aviez fermé l'oreille à la révélation ; vous refuſâtes d'écouter la raiſon.

Le Dieu que votre apoſtaſie irritoit chaque jour, laiſſa cette nuée de ſophiſtes s'enfoncer dans l'abyme des Loges ; & là, ſous le voile des jeux maçonniques, les arrière-adeptes réunirent leurs conſpirations contre l'Autel, contre le Trône, contre toute grandeur, à celles de ces ſages dont vous étiez les dupes. Les adeptes ſe multiplièrent autant que les ſophiſtes. Sous les auſpices d'un nouveau ſage, ajoutant l'impiété

Digitized by Google

à l'impiété, le blasphême au blasphême, se forma, sous le nom d'Illuminés, une nouvelle secte, méditant, comme le héros de votre apostasie, d'écraser Jésus-Christ; & comme les élèves de ce héros, jurant de vous écraser vous-mêmes; & comme toutes les sectes des brigands, d'écraser tout empire des loix. — C'étoit à ces complots que se réduisoient tous les fruits de la philosophie, que vous vous obstiniez à regarder comme la vraie sagesse. Pour vous désabuser enfin de cette idole, & bien moins encore pour se venger que pour vous rappeler à la Foi, aux vertus de son Evangile, savez-vous ce qu'a fait votre Dieu? Il a fait taire ses Prophètes eux-mêmes & les Docteurs de sa loi. Il leur a dit: « Laissez là ces » leçons que vous opposez au délire des impies. » C'est à moi qu'ils opposent leur raison; c'est » mon Fils qu'ils ont fait serment d'écraser. Ils » veulent être seuls à régner sur ce peuple. Ils » ont pris sur eux seuls le soin de le conduire » au vrai bonheur; je les laisserai faire: j'aban- » donne ce peuple à leur sagesse. Sortez du » milieu d'eux, vous tous, mes Prêtres & mes » Pontifes; emportez avec vous l'Evangile de » mon Fils; laissez les sages abattre ses Autels; » laissez-les au milieu de ses Temples élever des » trophées au héros qui voulut l'écraser, & » que ce peuple marche guidé par la lumière

Digitized by Google

» seule de leur raison. Sortez, retirez-vous; mon » Fils & moi, nous livrons & ces Grands, & » ce peuple, à leurs sages. Qu'ils soient conduits » par eux, puisqu'ils ne veulent plus de moi & » de mon Fils. »

François, ainsi a dit le Dieu de vos pères. Oh! qu'il sait bien confondre *la prudence des prudens*, *la sagesse des sages!* Parcourez à présent ce vaste Empire qu'il a livré à votre prétendue philosophie. Ses Prêtres n'y sont plus, ses Autels sont abattus, son Evangile a disparu. Calculez à présent les forfaits & les désastres. Promenez-vous sur ces ruines; voyez & ces débris & ces décombres. Demandez à ce peuple ce que sont devenus ces millions de citoyens qui peuploient ses campagnes & ses villes? Dites-lui: quelle inondation de Barbares est donc venue les désoler? Qu'est devenue cette ville si fière de sa grandeur & de la pompe de ses palais? Que sont-elles devenues ces autres villes, les émules de Tyr? Où s'est-il écoulé cet or que leurs vaisseaux apportoient chaque année, des rives de l'Aurore & des Isles de l'Occident? Cette joie & ces chants d'allégresse, pourquoi sont-ils changés en pleurs & en gémissemens? Ces fronts, jadis l'image du bonheur, pourquoi sont-ils couverts du sombre voile de la terreur? Et pourquoi ces soupirs que la crainte d'être entendu étouffe

Digitized by Google

vainement ? Vous tous, Peuples naguères si heureux encore sous les lois de vos pères, aujourd'hui en proie à tous les maux de la Révolution, n'avez-vous pas ses philosophes & toute la sagesse de ses déistes, de ses athées ou de ses philantropes ? Vous sur-tout, disciples & long-temps zélés protecteurs de tous ces sages de la Révolution, d'où vient donc que vous êtes aujourd'hui errans & vagabonds, pauvres & désolés sur toute la surface de l'Europe ? N'est-elle pas aujourd'hui triomphante dans le centre de son Empire, cette philosophie dont vous aviez fait votre Idole ?

Ah ! qu'ils sont accablans, ces sarcasmes d'un Dieu trop bien vengé ! Malheureuses victimes de votre confiance à ces faux sages ! concevez donc enfin qu'il est terrible d'être abandonné à l'empire de leur impiété. Avouez qu'elle a été bien désastreuse votre crédulité, votre confiance à ces héros sophistes. Ils vous avoient promis une révolution de sagesse, de lumières, de vertus ; & ils vous ont donné une révolution de délire, d'extravagance & de scélératesse. Ils vous avoient promis une révolution de bonheur, d'égalité, de liberté, de l'âge d'or ; & ils vous ont donné une révolution, à elle seule, le plus épouvantable des fléaux qu'un Dieu, justement irrité par l'orgueil & par l'impiété des hommes, ait jamais

Digitized by Google

versé sur la terre ; & voilà le terme de toute cette impiété qu'il vous plut d'appeler philosophie. Encore une fois, il ne s'agit plus de contester sur la cause primordiale de nos malheurs ; elle est trop évidente. Et Voltaire & Jean-Jacques sont les héros de la Révolution, comme ils furent les héros de votre philosophisme. Il s'agit de mettre un terme à votre illusion, si vous ne voulez pas que le fléau continue, ou bien être sans cesse exposés au danger de le voir renaître. Il faut que la Révolution soit la mort de cette philosophie d'impiété, si vous voulez qu'il s'appaise, ce Dieu qui n'envoya la Révolution que pour venger son Fils. Ce n'est pas en persistant dans l'outrage, en laissant dans votre cœur la première cause de vos désastres, que vous en trouverez la fin. Le grand crime du Jacobin, c'est son impiété ; mais sa grande ressource, c'est la vôtre. Il a l'Enfer pour lui, tant qu'il combat contre Jésus-Christ ; vous n'aurez pas les Cieux pour vous, tant que vos mœurs ou votre Foi vous tiendront, comme lui, ennemis de Jésus-Christ. Par votre impiété, vous êtes frères du Jacobin, vous êtes Jacobins de la révolution contre l'Autel ; ce n'est pas en persistant comme lui dans cette haine de l'Autel, que vous appaiserez le Dieu qui venge cet Autel par la révolution des Trônes & de toutes nos lois.

Digitized by Google

Telle eſt la dernière, telle eſt la plus importante des leçons que nous donnent ces fléaux progreſſifs, comme les complots même des *Sophiſtes de l'impiété, des Sophiſtes de la rebellion, des Sophiſtes de l'anarchie.* Puiſſé-je, en terminant ces Mémoires, l'avoir profondément inculquée dans l'eſprit de mes lecteurs ! Puiſſe-t-elle ſurtout diſpoſer les voies au retour de la Religion, des lois & du bonheur dans ma patrie ! Puiſſent les recherches que j'ai conſacrées à dévoiler les cauſes de la Révolution, ne pas être inutiles aux Nations qui peuvent encore ſe préſerver ou bien ſe délivrer de ſes déſaſtres ! Et le Dieu qui ſoutint mes travaux, ne les aura pas laiſſé ſans récompenſe.

F I N.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES dans le Tome cinquième.

CHAP. IX. *Nouveaux chefs, nouvelles ressources des Illuminés ; invention de la Maçonnerie Jésuitique ; succès de cette fable* . . . . Page 1

CH. X. *Union Germanique ; ses principaux acteurs, & les conquêtes que lui doit la Secte illuminée.* . . . 23

CH. XI. *Quatrième époque de la Secte ; députation des Illuminés de Weishaupt aux Franc-Maçons de Paris ; état de la Maçonnerie Françoise à l'époque de cette députation ; travaux & succès des Députés ; coalition des Conjurés sophistes, Franc-Maçons & Illuminés, formant les Jacobins.* 58

CH. XII. *Application des trois Conspirations à la Révolution Françoise.* 113

Digitized by Google

CH. XIII. *Universalité des succès de la Secte, expliquée par l'universalité de ses complots.* . . . . Page 183

Conclusion. 277

Fin de la Table du cinquième Volume.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google